

J. CRÉPIEUX-JAMIN

---

# Les éléments de l'écriture des canailles

Illustré

de 169 documents graphologiques

FLAMMARION, ÉDITEUR

26, Rue Racine, Paris



Vie des  
P. J.

**Les éléments  
de l'écriture  
des canailles**

## DU MÊME AUTEUR

<b>Traité pratique de Graphologie</b> , avec 179 figures, 13 <sup>e</sup> mille (Flammarion, éditeur à Paris) . . . . .	5 fr. »
<b>Praktisches Lehrbuch der Graphologie</b> , avec 204 figures ; 6 <sup>e</sup> édition, traduction allemande du prof. Krauss, revue par M. Hans Busse (List, éditeur à Leipzig) . . . . .	5 »
<b>Graphologien</b> , traduction danoise du <b>Traité pratique</b> , par M. J. Marer (A. Schou, éditeur à Copenhague) . . . . .	4 50
<b>L'Art de juger du Caractère des Hommes sur leur écriture</b> , de E. Hocquart, avec introduction et portrait grapholo- gique (F. Alcan, à Paris) . . . . .	1 50
<b>La Graphologie en exemples</b> , avec figures et portraits grapholo- giques (Paris, Librairie Larousse) . . . . .	<i>Epuisé.</i>
<b>L'Expertise en écritures et l'Affaire Dreyfus</b> (extrait de l' <b>Année psychologique</b> , tome XIII), aux bureaux de la Société de Graphologie, 150, boulevard Saint-Germain, Paris . . . . .	<i>Epuisé.</i>
<b>Autour d'un Livre</b> , aux bureaux de la Société de Graphologie, 150, boulevard Saint-Germain, Paris . . . . .	0 50
<b>L'Écriture et le Caractère</b> , 1 vol. in-8 <sup>o</sup> de la Bibliothèque de Philosophie Contemporaine, 232 fig. dans le texte (Alcan) . . . . .	20 »
<b>Handwriting and Expression</b> , traduction anglaise de l' <b>Ecri- ture et le Caractère</b> , par J.-H. Schooling (Kegan, à Londres). . . . .	7 50
<b>Handschrift und Character</b> , traduction allemande de l' <b>Ecri- ture et le Caractère</b> , par M. Hans Busse, avec la collaboration de M <sup>e</sup> Hertha Merckle (Paul List, à Leipzig, 1902) . . . . .	10 »
<b>La Escritura y el Caracter</b> , traduction espagnole de l' <b>Ecri- ture et le Caractère</b> , par M. Anselme Gonzalez (Daniel Jorro, éditeur à Madrid), 1908 (de la Bibliothèque de Sciences et Philosophie). . . . .	7 »
<b>Les Bases fondamentales de la Graphologie et de l'Expertise en Écriture</b> , avec 25 planches (Alcan) . . . . .	12 »

*L'ABC m'y figurant par  
celle citée et celle de 1923  
En 1929 le prix de ce livre  
est de 20 ff.*

J. CRÉPIEUX-JAMIN

16781  
FGG 16



# Les éléments de l'écriture des canailles

Illustré

de 169 documents graphologiques



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, Rue Racine, 26

1923

réimpression 3-39

*Il a été tiré de cet ouvrage  
trente exemplaires sur papier pur fil Lafuma*

## INTRODUCTION

---

*Dans les pages qui vont suivre j'étudie, par la graphologie, les éléments défavorables du caractère. L'entreprise est neuve et remplie de pièges dont le plus dangereux est celui de confondre les défauts et les vices avec le crime, qu'ils engendrent quelquefois, comme l'a fait Lombroso dans ses études d'anthropologie. Je crois l'avoir évité en adoptant le mot de canaille, pour préciser l'espèce de gens dont j'étudie la nature. La langue n'offre aucun terme meilleur à opposer à celui de criminel que je repousse parce qu'il enveloppe des faits sur lesquels la graphologie ne peut pas s'exercer.*

*D'ailleurs je m'expliquerai sur ce point dans mon chapitre : « AUTOUR DU CRIME ».*

*Le mot canaille, qui sert à exprimer l'objet d'un sentiment hostile, d'une aversion fondée sur un reproche infiniment variable, est souple à souhait. Il n'est pas flatteur, j'en conviens, mais il n'a pas nécessairement la signification de malfaiteur et c'est à mes yeux sa grande qualité. J'appelle canaille un individu affligé de tares, c'est-à-dire d'insuffisances flagrantes ou de vices de caractère.*

*A mon vocable je confère un sens étendu ; toutefois, je ne vais pas aussi loin que Baudelaire écrivant comiquement à Jules Janin : « Par canaille j'entends ceux qui ne se connaissent pas en poésie. »*

*Dans le langage familier, le mot canaille est facétieux. Nous l'avons tous entendu prononcer en riant, par une mère à son bébé : « Petite canaille. » Il résume parfois les reproches plaisants, dont Flaubert nous donne un exemple dans une lettre à Guy de Maupassant qu'il invitait à venir le*

voir : « Si tu n'as pas un sol pour faire le voyage, j'ai un double louis à ton service. Un refus par délicatesse serait de la canaillerie à mon endroit. »

La Fontaine, dans « L'Enfant et le Maître d'École », fait dire à ce dernier :

*Que les parents sont malheureux, qu'il faille  
Toujours veiller à semblable canaille.*

*Ici la canaille c'est simplement un enfant désobéissant et contrariant.*

Cependant, J.-J. Rousseau, dans « l'Emile », voulant stigmatiser les mauvais serviteurs, dit : la canaille des valets. Et voilà bien un sens profond du mot s'appliquant à des personnages inférieurs par l'éducation, par le talent, par les mœurs, mais, dit Proudhon, il y a canaille en haut et canaille en bas. En effet l'éducation, ni le talent ne sont tout.

Nous avons aussi à apprécier le degré des mauvaises qualités.

D'un farceur équivoque à un tripoteur, d'un tripoteur à un tricheur, d'un tricheur à un chipeur, d'un chipeur à un voleur, et d'un voleur à un détrousseur de grands chemins, tous canailles, il y a des différences essentielles.

De plus, quoique la grossièreté, la violence, le désordre, la débilité, l'envie, etc., soient des éléments favorables à l'éclosion de la canaillerie, il n'en résulte pas que les grossiers, les violents, etc., soient nécessairement des canailles. A ces éléments fâcheux il faut quelque chose de plus : l'influence décisive d'autres imperfections.

Aussi je ne me fatiguerai pas de répéter qu'aucun signe graphologique n'est une marque certaine de canaillerie, s'il n'est accompagné, aggravé et contrôlé tout à la fois, par un ou plusieurs signes péjoratifs. La présence d'un seul de ces signes dans une écriture ne fournit qu'une indication élémentaire, toute relative ; c'est leur groupement qui, en renforçant et en exaltant leurs significations, constitue ce que j'appelle l'écriture des canailles.

Il s'ensuit que l'un quelconque des signes que j'étudierai plus loin, peut se rencontrer sans grand dommage dans une écriture, s'il est isolé.

J'en donnerai des exemples car il est quelquefois très avantageux, pour la démonstration, de présenter une qualité dans un milieu où elle est mise en relief par le scandale qu'elle y produit.

*Pour faciliter l'intelligence de ces études nouvelles, il m'a paru indispensable d'exposer préalablement les principes de la méthode graphologique. Je l'ai fait de manière à ne pas répéter simplement la doctrine que j'ai enseignée dans l'Écriture et le Caractère.*

*Par ce nouveau travail, je souhaite d'éveiller davantage l'attention des philosophes, des psychologues et de tous les conducteurs d'hommes sur la graphologie. Ils s'apercevront vite qu'elle n'est pas une puissance négligable.*

---



## CHAPITRE PREMIER

### RÉSUMÉ DE LA MÉTHODE GRAPHOLOGIQUE

- I. — Définition.
- II. — Le point de départ : l'écriture calligraphique.
- III. — Le choix des documents. Lettres missives intimes. Leurs enveloppes. La signature. Exemples de documentation insuffisante.
- IV. — La graphologie élémentaire.
- V. — Importance de la définition des écritures. La recherche des dominantes.
- VI. — Tableau des genres et des espèces principales de la graphologie.
- VII. — Les signes généraux.
- VIII. — Les signes qualitatifs.
- IX. — Le prétendu signe négatif.
- X. — L'élimination des signes accidentels.
- XI. — Variabilité et contingence des signes.
- XII. — La suprématie des dominantes.
- XIII. — Les résultantes. Résultantes d'intensité, dérivatives, d'orientation et de superposition.
- XIV. — Tableau récapitulatif des résultantes.

#### I

#### DÉFINITION

La graphologie a pour objet la recherche du caractère à l'aide des indices fournis par l'écriture. Elle est justifiée par l'infinie diversité des écritures et l'aspect très individuel et reconnaissable de chacune d'elles.

Certes, la personnalité de l'homme se révèle dans toutes ses manières d'être, dans son attitude, sa voix, ses gestes, ses paroles. Mais ces expressions sont fugitives et mouvantes, tandis que l'écriture subsiste : c'est *une mimique inscrite, une allure fixée*. L'écriture est donc un document qui permet de multiples recherches, et il n'est pas d'instrument comparable pour étudier la nature humaine.

Toutes les écritures ne sont pas également significatives, mais aucune n'est complètement impersonnelle ou mystérieuse. Dès qu'on agit, on se révèle.

## II

### LE POINT DE DÉPART

Le point de départ des observations graphologiques c'est l'écriture calligraphique.

Une écriture est calligraphique quand elle reproduit les formes, les mouvements, les dimensions et les proportions qu'on enseigne dans les écoles.

Il y a plusieurs sortes d'écritures calligraphiques. La plus usuelle pour la langue française est *l'écriture dite anglaise*, qui est penchée. Mais il y a une calligraphie spéciale pour l'écriture droite, sans que ce soit la ronde.

L'écriture penchée est en usage principalement en France, en Italie et en Espagne.

L'écriture allemande est tout à fait spéciale.

L'écriture américaine a plusieurs signes et lettres que ne possède pas l'écriture française.

Les écritures calligraphiques ronde, bâtarde et gothique, sont d'un emploi rare, et habituellement limité à des reproductions, à des titres, ou, dans le cours d'un texte, à des soulignements.

En principe, les formes, les mouvements et les proportions de chaque espèce d'écriture calligraphique sont neutres pour la graphologie et représentent un dessin sans valeur caractéristique; mais c'est une vue théorique à laquelle il convient d'apporter quelques amendements.

\*  
\* \*

L'écriture calligraphique est trop méprisée. Il est juste de dire que l'imitation servile et parfaite d'un modèle d'écriture ne laisserait aucune place aux appréciations graphologiques, mais j'ai montré ailleurs (1) que, dès le début des leçons d'écriture, l'enfant indivi-

---

(1) *Les Bases fondamentales de la graphologie et de l'expertise en écritures*, avec 25 planches. (Alcan, éditeur à Paris).

dualise son tracé. Il se révolte plus ou moins contre le joug de la calligraphie, et, dans les années suivantes, il n'aspire qu'à en rejeter toutes les marques pour y substituer le geste écrit de son choix, fonction de ses diverses aptitudes personnelles.

J'ai sous les yeux un grand nombre d'écritures de l'espèce calligraphique, toutes en ressortent par l'application et la forme puérides dont les indices sont aisément reconnaissables, cependant aucune n'est absolument calligraphique, et, tout en rappelant le modèle, elles ne se ressemblent pas entre elles. Il y a donc des degrés dans les écritures calligraphiques, comme en tout. Entre le modèle type et l'écriture dans laquelle l'*r* final, avec sa boucle, reste le seul signe rappelant la calligraphie, il y a une infinité de variétés qu'il est équitable d'examiner chacune en particulier, et non de déterminer en bloc avec des expressions dédaigneuses.

Malheureusement, quand l'enfant se débarrasse des formes calligraphiques, il rejette souvent les vertus qu'elles représentent. Elles sont cependant précieuses, et il ne leur manque qu'une étincelle de vie pour réaliser un idéal de sagesse.

Considérée comme un dessin, l'écriture calligraphique ne manifeste évidemment pas l'originalité d'un caractère, mais par ses lignes droites et ses mots cylindriques elle dénote un bon équilibre des mouvements, par sa clarté du soin et de la politesse, par sa simplicité de la modestie, par son ordre et son égalité de la discipline, par ses formes pures de l'élégance, par ses *o* fermés une louable discrétion.

Ces qualités là ne perdent rien à être imitées, et il en reste toujours quelque chose aux enfants dociles et soigneux de leurs copies.

\*  
\* \*

Toutes les méthodes calligraphiques, — il y en a un grand nombre qui ne diffèrent que par de menus détails, — recommandent d'éviter les levées de plume et de ne mettre les points, les accents et les barres du *t* qu'après l'achèvement des mots.

De cette règle il en résulte que l'écriture liée dans les mots n'a pas de valeur graphologique, mais les accents, les barres de *t* reliées aux lettres et les mots liés entre eux représentent le signe graphologique de l'écriture liée ; ils sont caractéristiques.

On compte six calibres différents d'écriture calligraphique :

1° Le gros,		dont la hauteur est de quinze millimètres.
2° Le demi-gros,	»	dix »
3° Le moyen,	»	cinq »
4° Le petit moyen,	»	trois »
5° Le demi-fin,	»	deux »
6° Le fin ou expédiée,	»	un 1/2 »

L'expédiée et le demi-fin sont universellement adoptées comme écriture courante.

La dimension proportionnelle pour l'expédiée est de un 1/2 millimètre pour les minuscules et de 6 millimètres pour les majuscules et les lettres bouchées ; elle est respectivement de 2 et de 8 millimètres dans le demi-fin.

La hauteur des lettres intérieures, (on appelle ainsi celles qui ne s'élèvent, ni ne s'abaissent au-dessus ou au-dessous de la ligne d'écriture), est du double de la largeur intérieure d'un *u* ou d'un *n*.

Pour les lettres extérieures les têtes bouclées doivent avoir en hauteur, au-dessus des autres lettres, les dimensions d'un corps et demi des lettres intérieures ; les queues droites ou bouclées doivent dépasser, au-dessous le corps des lettres intérieures, d'une longueur d'un corps et demi des autres lettres.

Les *d* et les *t*, dites lettres à tête droite, ne doivent s'élever au-dessus des lettres intérieures qu'à une hauteur pour le *d* et une demie hauteur pour le *t* (1).

La distance des interlignes est de quatre hauteurs de minuscules sans tête.

Le délié est un trait fin se traçant en remontant avec légèreté. Le plein est la ligne plus grosse *ayant partout la même épaisseur de trait*, sans renflements, se traçant de haut en bas.

La calligraphie anglaise est inclinée avec une pente de 40°.

Toutes les lettres minuscules dérivant du bâton et de l'*o*, on bannit de la calligraphie les jambages pointus que font les enfants, et les rondeurs qui ne se rapportent pas à l'ovale régulier (Anatole André).

---

(1) *Calligraphie*, par Louis Baude, J. Hetzel et Cie, éditeurs.

Le bâton de l'*a* ne doit pas être pointu en haut, et il ne doit pas couper l'ovale.

L'*o* doit être fermé, mais non bouclé. La lettre *r* terminant un mot prend la forme typographique, avec un crochet à droite terminé par un délié.

Le double *s* peut se faire avec un grand *so* à boucles, puis un petit.

Enfin, l'écriture calligraphique est habituellement posée, mais n'est pas nécessairement lente.

Ces indications brèves suffiront à guider le graphologue pour apprécier les caractères essentiels de la calligraphie.

### III

#### LE CHOIX DES DOCUMENTS

L'écriture conserve toujours la marque personnelle de celui qui la trace ; mais elle enregistre nécessairement les influences passagères dues aux circonstances ou à un état anormal.

Il s'ensuit qu'il est dangereux de se prononcer d'une façon définitive sur un seul document, car on ne peut discerner alors les caractéristiques constantes et stables de celles qui sont occasionnelles et momentanées. C'est un principe, dont on ne devrait jamais se départir et auquel je voudrais donner la force d'une loi, que des spécimens nombreux sont indispensables pour tracer un portrait détaillé : copies, brouillons, lettres intimes d'époques diverses, signées et accompagnées de leur enveloppe. En tous les cas l'examen d'un document court, et par conséquent insuffisant, ne doit pas être fait par un débutant, puisque c'est un écueil pour tous les graphologues.

Les lettres missives intimes sont considérées comme les meilleurs documents graphologiques, et c'est à bon droit, mais cela ne dispense pas d'apprécier leur valeur parfois relative.

Les lettres d'amour, par exemple, ne représentent pas souvent une constante normale des gestes inscrits de leur auteur, parce que l'amour est un état d'âme exceptionnel et temporaire produisant une exaltation de nos tendances qu'il modifie profondément.

Aussi quelle différence entre le candidat et l'élue ! Chez le premier, l'espoir et l'inquiétude s'agitent autour du désir, son être tout entier

est exalté par le tumulte des émotions. Au moment où l'aveu est prêt à lui échapper, par son trouble il atteint la limite extrême de sa capacité de résistance. Alors, s'il écrit, nous aurons un exemple de ce qu'il a pu être à un moment donné, mais un travestissement de ce qu'il est habituellement. La vivacité, l'agitation se préciseront dans des mouvements impulsifs et souvent désordonnés et l'écriture agrandie montrera l'épanouissement de l'être tout entier.

Le candidat vient d'être élu, c'est l'apaisement, la joie sereine ou bien la fatigue et l'indifférence. De toutes les façons, l'allure du vainqueur n'est plus celle du soupirant, et nous trouverons dans l'agencement de l'écriture du premier des négligences que le second ne se serait pas permises.

\*  
\* \*

La suscription de l'enveloppe qui contient la lettre intime a une valeur toute différente de celle-ci ; elle n'exprime pas de sentiments, mais fournit des indications pratiques.

C'est là qu'on observe le mieux l'ordre, le soin et la politesse. Les natures posées triomphent avec des adresses claires facilitant le classement des correspondances ; les natures exagérées trouvent une belle occasion de se manifester par des allures excessives, surtout dans les soulignements. Mais les gens de goût, les artistes, savent mettre une pointe d'art et de fantaisie dans les formes des lettres et la disposition du texte. Les esprits brouillons, par contre, semblent proposer des énigmes à l'administration des postes.

Devant ces données, sommes-nous assez loin des indications graphologiques fournies par la lettre missive ? Et comprend-on l'erreur de ceux qui demandent un portrait sur une adresse ? Ils nous fournissent un document d'un haut intérêt, mais insuffisant. Disons que la suscription de l'enveloppe est le meilleur des documents complémentaires.

\*  
\* \*

La signature, dans laquelle chacun évoque son moi, est un document précieux. Dans son mouvement elle n'est pas soumise aux mêmes entraves de continuité que le texte de la lettre missive, elle s'en libère, elle se désolidarise des allures précédentes. L'indépendance du tracé

est au comble dans le paraphe ; là, dans un espace plus libre, le scripteur met ce qu'il veut et comme il le veut, en accord parfait avec sa psychologie. Alors, on le voit étaler naïvement les traits qui nous révèlent l'essence de son caractère, ces mêmes traits qu'il dissimulait soigneusement quelques lignes plus haut. Et, en effet, dans les écritures artificielles la signature représente très souvent le seul vestige de sincérité parfaite. Elle renseigne le graphologue d'une manière si précise qu'elle lui permet parfois de rétablir tout le caractère. Sauf chez certains illettrés, dans les écritures lentes, ou bien encore dans les copies, elle nous offre une véritable synthèse du caractère, mais il est imprudent, en l'absence d'autres documents, de la commenter à fond, parce que son extrême condensation nous empêche de contrôler nos observations. En passant outre, on méconnaîtrait un des plus sages principes de la méthode graphologique, celui qui vise l'élimination des signes accidentels, dont je parlerai plus loin.

Malgré sa haute valeur documentaire, la signature est donc, elle aussi, un document insuffisant pour faire un portrait.

Est-ce à dire qu'une lettre missive, avec la signature et la suscription de son enveloppe, soit un document idéal ? Pas encore. Tant que cet écrit n'est pas mis en regard d'autres, de la même personne, il n'aura pas le caractère d'un document parfait, mais seulement très estimable.

Evidemment, les périls de cette documentation imparfaite, mais déjà sérieuse, ne sont pas bien redoutables pour un graphologue expérimenté. Celui-ci évite les écueils parce qu'il les connaît. Il se méfie des écritures trop lancées qui expriment peut-être une hâte accidentelle, des écritures trop agitées qui décèlent un état anormal, et, en général, de tous les tracés d'un mouvement excessif. Dans un écrit daté du début de l'hiver, alors que chacun de nous a les doigts contractés par les premiers froids, il juge qu'une écriture petite et condensée n'est peut-être que l'effet de la température. En face d'un document quelconque il apprécie tout de suite l'influence du format sur les dimensions de l'écriture. Un tracé flou, dont les contours ne sont pas nets, l'excite à vérifier si le papier ne serait pas buvard, ou rendu buvard par l'humidité. Lui soumet-on une écriture très harmonieuse, mais plate, c'est-à-dire sans opposition entre les pleins et les

déliés, il y reconnaît aussitôt un méfait de la plume à réservoir. Des lettres pochées, des mots maculés, inégalement répartis dans le texte, le font songer à une mauvaise plume, ou à une encre trop épaisse. Devant une écriture saccadée, avec des inégalités choquantes dans l'encre, des retouches et des accrochements qui projettent l'encre sur le papier, signes d'irritation et de colère, il se demande si le scripteur n'est pas tout simplement en bataille avec une plume du genre de celles qu'on trouve trop souvent dans les bureaux de poste, etc.

Mais il y a des cas où l'influence des causes accidentelles est plus difficile à déceler, des cas où l'on se croit, sans aucun doute, en présence d'une écriture normale, quoique des influences passagères aient modifié l'écriture. C'est alors que la multiplicité des documents préserve de l'erreur, en permettant le contrôle décisif.

\*  
\* \*

Comprendre la nécessité, pour le graphologue, de baser ses observations sur des éléments suffisants et variés, est affaire de bon sens ; en limitant leur nombre et leur qualité, on réduit considérablement la sûreté de ses appréciations. Il faut rire de ceux qui, posant un problème, ne fournissent pas les données qui permettent de le solutionner.

Si l'on est contraint par la nécessité de renoncer à une partie des documents qu'il faudrait posséder pour établir un portrait, qu'on ait au moins conscience de la gravité de ce déficit, et que la prudence, dans les conclusions graphologiques, croisse proportionnellement à ce déficit.

Mais, dans le choix des documents, le graphologue ne porte pas toujours, à lui seul, tout le poids des responsabilités. Je reçus un jour à analyser une lettre signée Jaurès. Etant donné la situation de son expéditeur, qui était un puissant personnage officiel, j'avais toutes sortes de raisons de croire qu'il m'adressait, comme il me l'annonçait lui-même, l'écriture du célèbre socialiste. Cependant, ce document revêtait des qualités si différentes de celles qu'on attribuait communément à Jaurès, que mon correspondant fut abasourdi à la lecture du portrait que je lui envoyai. Nous étions si sûrs l'un de l'autre que nous ne savions que penser.

Plusieurs années après, ayant obtenu d'un ami une lettre authen-

tique de Jaurès, je pus seulement alors m'expliquer ce qui était arrivé. La lettre autrefois reçue était la copie, texte et signature, d'une protestation que Jaurès avait dictée à son secrétaire, et qui avait été adressée simultanément à plusieurs autres personnes. Nous ne l'avions pas deviné, aveuglés que nous étions par notre confiance réciproque.

Une autre fois un industriel me soumit divers autographes, en me priant de le renseigner sur le caractère du scripteur qu'il se proposait de prendre comme sous-directeur.

Apparemment, l'étude était facile. L'ayant faite, je conseillai à mon correspondant de ne pas engager son candidat, quoiqu'il fut intelligent et honnête, parce qu'il était trop hésitant, et que je ne voyais pas en lui l'étoffe d'un conducteur d'hommes.

Cependant le portrait était si favorable, dans son ensemble, que je fus invité à vérifier mes allégations sur la volonté du sujet en causant avec lui. J'appris alors, ce qui de prime abord aurait dû m'être signalé, que Monsieur X... était russe, parlant et écrivant assez correctement le français, mais avec la lenteur et l'hésitation d'un débutant. Son écriture en caractères russes, ou de langue allemande, était beaucoup plus ferme et plus courante que son écriture française. Naturellement l'objection tomba et il obtint la place qu'il sollicitait.

Enfin, une jeune fille manqua de jouer un assez vilain tour à un de mes amis qui, la recherchant en mariage, lui demanda naïvement un spécimen de son écriture pour me le soumettre. La fine mouche, qui ne se sentait pas exempte d'imperfections, supplia une de ses cousines, bonne et gracieuse, d'écrire à sa place. Le portrait satisfaisant que je fis dans ces conditions ne pouvait qu'exalter une sympathie déjà très vive et le mariage était près de se conclure, lorsque la cousine me fit savoir ses regrets de s'être prêtée à une plaisanterie dont les conséquences pouvaient être des plus fâcheuses. Mon ami put enfin se procurer l'écriture véritable de sa fiancée, dont le caractère était loin d'égaliser la beauté physique, et après de pénibles tergiversations le projet de mariage fut abandonné.

Quelques autres exemples n'ajouteraient rien à ceux qui viennent d'être donnés, ils suffisent à montrer que dans l'utilisation de la graphologie, le praticien ne doit pas être seul à songer aux causes imprévues d'erreur dans le choix des documents.

## IV

## LA GRAPHOLOGIE ÉLÉMENTAIRE

Il y a une sorte de graphologie rudimentaire qui n'atteint jamais à des résultats sérieux ; elle est basée sur l'observation des détails de l'écriture, des petits signes particuliers qui s'accrochent à chaque lettre. Les majuscules et les minuscules sont disséquées, et fournissent une ample moisson de petits indices auxquels il est accordé une valeur précise, toujours la même. En procédant ainsi on aboutit à une étude mesquine, étroite, d'un intérêt vite épuisé. La graphologie a commencé de cette manière, mais ce n'est pas une raison pour continuer ses errements.

Il fut un temps où, grâce à ce système, la plupart des graphologues pouvaient se flatter d'avoir découvert de nombreux signes spéciaux, cependant la plupart de leurs trouvailles étaient illusoire, car ils considéraient comme faits différents et nouveaux des variétés d'expression insignifiantes, et même des accidents de plume.

De tout ce travail analytique, poursuivi sans méthode, il est resté très peu de chose, mais les fabricants de manuels alimentant l'équivoque, offrent leurs débris de graphologie comme un acheminement à des observations plus complexes. Le système est vicieux, parce que la spécialisation d'un signe, quel qu'il soit, n'est qu'apparente. On ne peut donner un sens raisonnable aux mouvements particuliers de l'écriture qu'en les rattachant à l'allure générale dont ils dépendent. Et leur interprétation est variable suivant leurs causes et le milieu dans lequel ils se développent.

Cela dit, les études graphologiques élémentaires consistent à prendre connaissance des principaux ouvrages sur la matière, à s'exercer dans la définition des écritures, enfin à relever leurs caractéristiques (1) qu'on doit considérer toujours comme des espèces de mouvements. Par exemple, on dit d'un autographe dont les finales des mots se replient à gauche, que *l'écriture est régressive* ; un intervalle

---

(1) L'étude d'une écriture doit se faire à l'aide d'une loupe. Sans doute, si on a de bons yeux, l'œil nu suffit aux observations courantes, mais l'examen à la loupe rend des services auxquels on ne veut plus jamais renoncer quand on en a fait l'expérience.

considérable entre les lignes indique une *écriture espacée*; des petites lettres mêlées à de plus grandes décèlent un des modes de *l'écriture inégale*; si l'inégalité est choquante, c'est une *écriture discordante*; si elle est excessive, c'est une *écriture exagérée*, etc. Les dénominations doivent se rattacher toujours au terme générique d'écriture, de façon qu'il apparaisse clairement que le signe observé est une caractéristique concernant une espèce de mouvements bien déterminée. Nous reviendrons nécessairement sur tous ces points.

En même temps que l'on apprend à voir les écritures, on se pénètre des diverses significations de chacune de leurs formes générales, en commençant par les plus simples : écriture soignée, ordre, écriture négligée, désordre; écriture simple, simplicité; écriture confuse, confusion, etc.

Au premier abord on sera tenté de s'écrier : n'est-ce que cela? Mais la simplicité enfantine des définitions de l'écriture et de leurs rapports avec le caractère est purement théorique; dans l'application les choses ne se présentent pas sous une apparence aussi humble. Une même qualité se manifeste sous cent aspects, avec des formes différentes et une intensité variable; elle est nuancée par d'autres qui restreignent ou exaltent ses fonctions, en sorte qu'on a parfois grande peine à la reconnaître dans le milieu très complexe et déconcertant où elle existe. A mesure que le graphologue approfondit les définitions il abandonne l'illusion d'une graphologie simple, mais il doit commencer par la saisir dans ses révélations les plus simples.

Après l'étude de la graphologie élémentaire, vient celle de la graphologie supérieure, qui coordonne les données de l'analyse, étudie le retentissement des signes les uns sur les autres, et puis en tire encore des conclusions indirectes en combinant les produits de l'observation graphologique de manière à former des résultantes. Il ne s'ensuit pas qu'il y ait deux sortes de graphologie, il y a seulement deux étapes dans le développement du savoir qu'elles comportent.

En résumé, la graphologie élémentaire est à l'étude du caractère ce que l'alphabet est à la lecture. Je mets en garde les débutants contre la tentation de faire des portraits à l'aide d'un tableau des signes, dont le résultat ne saurait être qu'un balbutiement négligeable. Un exercice rudimentaire ne doit pas être confondu avec l'art.

## V

LA DÉFINITION DES ÉCRITURES  
ET LA RECHERCHE DES DOMINANTES

Avant de se livrer à aucune appréciation graphologique énonçant un rapport quelconque entre l'écriture et le caractère, l'élève s'exercera, comme je viens de le dire, dans la définition des écritures en recherchant leurs dominantes purement graphiques. Par exemple, il notera que l'écriture de la fig. 1 est très sinueuse; très serrée dans les mots et dans les lignes; assez grande et inégale, avec des lettres intérieures (les o, a, i, m, etc.) de 2 à 4  $m/m$ . Les lettres extérieures (j, p, d, l, etc.) sont basses, elles n'ont pas la dimension proportionnelle enseignée par la calligraphie. Toutes les lettres sont étrécies. Enfin le tracé est nourri, c'est-à-dire appuyé sans être épais.

*ici, sans avoir jusqu'à ce jour accepté un seul sou de minime c'est donc un  
devoir qui me reste à remplir, en attendant des temps plus heureux, d'ici,*

Fig. 1.

Dans la fig. 2 on verra une écriture dont la dominante majeure est l'inégalité : inégalité de dimension avec des lettres de 1 à 4  $m/m$  et

*Veuillez être indulgente de vouloir bien encore  
attendre jusqu'aux prochains de Noël, je vous  
donnerai un bon si - compte -*

*Dans l'espoir que vous m'accorderiez cette  
faveur, dont je vous serai très - reconnaissant,*

Fig. 2.

des barres de  $t$  de 5 à 21  $m/m$ ; inégalité de direction avec des lettres verticales ou redressées, et des lignes très sinueuses; inégalité d'espace-ment. Elle est simple mais non simplifiée, claire, renversée ou à rebours (traits en opposition avec la direction normale), enfin inharmonieuse tant à cause de la vulgarité du tracé que par ses inégalités trop prononcées.

Cet exercice est au graphologue ce que la gamme est à l'instrumentiste; c'est-à-dire indispensable à toute étude graphologique. Il n'offre que des difficultés moyennes pour les esprits cultivés, mais il exige une certaine application et de la persévérance pour parvenir aux définitions promptes et sûres. On reconnaîtra vite à la réflexion l'impossibilité de comprendre et de traduire ce qu'on n'a pas su bien observer. Il faut apprendre à voir, à bien voir, à tout voir dans les écritures. La plupart des mauvaises applications de la graphologie proviennent de définitions incomplètes ou inexactes.

Une écriture doit être définie par ses grandes caractéristiques avec tant de précision, qu'on puisse la retrouver sûrement et facilement parmi vingt autres.

Il y a rarement moins de quatre dominantes graphiques dans une écriture et rarement aussi plus de huit. Dans le premier cas, c'est une écriture pauvre, dans le second une écriture riche.

Pour définir on ne recherchera pas des choses extraordinaires, on notera seulement ce que l'on voit, si simple que cela puisse paraître. Les dominantes ne sont pas nécessairement des caractéristiques marquées avec intensité; dans les écritures riches ou excentriques on trouve naturellement la matière d'une définition plus saisissante que dans les écritures pauvres, mais toutes les écritures ont leurs caractères dominants. En d'autres termes, les écritures riches se définissent avec leurs richesses et les écritures pauvres avec leurs pauvretés.

Considérées isolément, ces observations graphiques paraîtront banales, elles le sont habituellement, mais leur nombre, leur diversité, leur intensité sont caractéristiques et d'un haut intérêt.

Le classement des signes graphiques doit se faire par ordre d'intensité.

On aura toujours présent à l'esprit les six genres de mouvements qui engendrent ceux de l'écriture : l'intensité (pression et vitesse), la forme, la dimension, la direction, la continuité, l'ordonnance.

Savoir subdiviser les genres en espèces et orienter chaque espèce vers son genre, c'est l'introduction obligatoire aux études graphologiques.

Voici le tableau des genres et des espèces principales que j'emprunte à mon livre : *L'Écriture et le Caractère*, dans lequel j'ai volontairement limité le nombre des termes proposés pour les définitions à ceux que l'expérience a mis en relief comme particulièrement propres à établir les différences entre les mouvements graphiques ; et la nomenclature n'est nullement limitative. Tous les adjectifs sont utilisables pour définir ce que l'on observe. Il est cependant désirable que l'emploi de nouvelles dénominations, à la place des anciennes, soit fait avec discernement, afin de ne pas troubler sans profit pour la science l'accord établi à ce sujet entre les graphologues. La fixité de la terminologie est un avantage trop précieux pour le compromettre par des fantaisies.

Dans le même ordre d'idées, on se gardera bien de créer des termes baroques. La langue française est assez riche pour exprimer clairement les différents mouvements de l'écriture, sans recourir à de nouvelles formations de mots, trop souvent disgracieuses.

## VI

TABLEAU DES GENRES  
ET DES ESPÈCES GRAPHOLOGIQUES (1)

GENRES	ESPÈCES
INTENSITÉ (Vitesse et Pression)	Ecritures accélérée, blanche, boueuse, contenue, dynamogéniée, épaisse, ferme, filiforme, fine, floue, fuselée, gladiolée, grossissante, hésitante, inhibée, lâchée, lancée, légère, lente, limpide, maigre, molle, mouvementée, nette, nourrie, pâteuse, pesante, plate, pochée, posée, précipitée, ralentie, rapide, en relief, renflée, <u>sobre</u> , <u>tremblée</u> .

(1) Ce tableau a été soigneusement révisé et augmenté de quelques espèces nouvelles. Je l'ai notamment enrichi d'un bon nombre de vocables particulièrement heureux empruntés au livre de M. Pierre Humbert : *Théorie de l'Expertise en Ecritures*. L'espèce arquée a été dénommée par Madame Ungern-Sternberg, et l'espèce en guirlandes par M. J. Depoin.

FORME	Ecritures amorphe, anguleuse, arquée, arrondie, artificielle, banale, bizarre, calligraphique, compliquée, courbe, crénelée, calibrée, disgracieuse, fioriturée, gracieuse, grossière, en guirlandes, harmonieuse, inharmonieuse, impersonnelle, imprécise, incurvée, informe, naturelle, <u>ornée</u> , ronde, sèche, simple, simplifiée, surélevée, typographique, vulgaire.	29
DIMENSION	Ecritures agrandie, basse, dilatée, étrécie, espacée, exagérée, grande, petite, rapetissée, serrée.	10
DIRECTION	Ecritures alignée, chevauchante, descendante, dextrogyre, inclinée, montante, renversée ou à rebours, rigide, serpentine, sinistrogyre, sinueuse, tordue, verticale.	13
CONTINUITÉ	Ecritures agitée, automatique, brisée, cadencée, calme, dégagée, déséquilibrée, discordante, égale, groupée ou fragmentée, hachée ou juxtaposée, hésitante, homogène, inachevée, inconsistante, inégale, instable, jointoyée, liée, massuée, ponctuée, progressive, protéiforme, régressive, retouchée, saccadée, suspendue, <u>tremblée</u> .	28
ORDONNANCE	Ecritures claire, condensée, confuse, désordonnée, énigmatique, négligée, ordonnée, <u>ornée</u> , serrée, <u>sobre</u> , soignée, tassée.	12 132

## VII

## LES SIGNES GÉNÉRAUX

Dès nos premiers pas en graphologie nous devons donc nous pénétrer de ce principe essentiel qu'il n'y a pas de signes particuliers indépendants mais seulement des signes généraux ou espèces graphiques, dont les modes sont divers. Cela ne veut pas dire que les signes de détail soient sans importance, mais bien qu'il est indispensable de les rattacher à l'allure générale dont ils dépendent afin d'orienter leur signification.

Par exemple, l'écriture inégale est une espèce de graphisme com-

portant un très grand nombre de variétés d'inégalités, mais toutes ces variétés sont dépendantes de la souche, qui est l'écriture inégale. Elles sont donc des modes divers de l'espèce inégale.

Quand on rencontre un mode étrange on précise sa signification en le rattachant à sa souche, c'est-à-dire à son espèce, et en adaptant cette signification aux conditions du milieu dans lequel le mode se manifeste.

A la condition de toujours évoquer l'espèce à laquelle appartient une petite manifestation de l'écriture, on peut s'y intéresser utilement; mais les énumérations de petits signes non apparentés à leurs espèces originaires conduisent au désordre et aux appréciations puérides. Les petits signes, s'ils sont bien compris, ne sont pas méprisables, loin de là. Quelques-uns sont pathognomomiques, comme disent les médecins, c'est-à-dire caractéristiques de certains états, mais leur nombre est restreint. Et encore, faut-il ajouter qu'ils n'acquièrent leur pleine force significative que s'ils cadrent avec des signes graphiques généraux de même catégorie.

Dans la recherche des dominantes graphiques il ne faut apporter aucun préjugé car on noterait alors des dominantes peu intenses, celles qu'on voudrait voir, tandis qu'on serait frappé de cécité pour les autres. En principe, toutes les espèces graphiques sont à chercher dans chacune des écritures soumises à notre étude. Néanmoins, l'insuffisance de l'observation est plus grave à l'égard de certains signes, parce qu'il y a des espèces plus importantes, plus qualitatives les unes que les autres.

## VIII

### LES SIGNES QUALITATIFS

Sont qualitatifs :

1° Les signes généraux qui s'enregistrent le plus facilement et le plus nécessairement avec toutes leurs nuances.

2° Ceux qui représentent les qualités psychologiques les plus essentielles d'un genre ou d'une espèce d'écriture.

Il y a même des signes, trois au moins, qui répondent à cette double condition, *l'écriture inégale*, *l'écriture rapide* et *l'écriture simple*.

La première, *l'écriture inégale*, retrace parfaitement l'émotivité à

tous les degrés et dans toutes ses nuances. Plus que tout autre signe elle exprime le sens profond du caractère et la valeur intellectuelle. Elle est souple à souhait et affecte tous les signes graphologiques.

La seconde, *l'écriture rapide*, révèle l'activité avec la même perfection. Toutes les variétés de la volonté s'inscrivent dans chacun des signes de l'écriture par l'intensité et la vitesse du tracé.

La troisième, *l'écriture simple*, grâce à ses modes contingents et de grande valeur, la clarté, le naturel, la spontanéité, qui concourent à la simplicité, nous renseigne admirablement sur la droiture.

L'émotivité, l'activité et la droiture étant les trois grandes colonnes du caractère, on conçoit qu'il est toujours du plus haut intérêt d'insister sur l'observation de ces trois espèces d'écritures, en précisant leur degré d'intensité. Ces qualités ont un immense retentissement sur toutes les autres, elles se prêtent à de nombreuses associations et sont de grandes transformatrices dans le jeu des résultantes dont je parlerai plus loin.

En considération de l'importance graphologique exceptionnelle de ces trois signes qualitatifs, si on a défini une écriture par ses caractères dominants sans que l'inégalité, la rapidité, la simplicité ou leurs contraires soient mentionnés, on inscrit leurs modes en tête du relevé des signes secondaires, c'est-à-dire des espèces faiblement marquées, afin de compléter le dépouillement des signes de l'écriture qu'on se propose d'analyser.

## IX

### LE PRÉTENDU SIGNE NÉGATIF

L'absence d'un signe ne suffit pas pour affirmer l'existence de la qualité contraire à celle que ce signe exprimerait, parce que d'autres marques de l'écriture, ou bien des résultantes, peuvent exprimer la même qualité.

L'expression, « signe négatif », est malheureuse, ne répond à rien et, par conséquent, doit être supprimée du vocable graphologique. Une écriture, par exemple, est petite, ou moyenne, ou grande, je ne conçois pas de signe négatif de sa dimension.

## X

## L'ÉLIMINATION DES SIGNES ACCIDENTELS

Tout signe qui n'est pas répété, ou dont la valeur n'est pas renforcée par d'autres de même nature, doit être considéré comme non avenu.

Font exception les signes qui, bien qu'isolés, se manifestent avec éclat dans l'écriture des gens supérieurs, et de telle façon qu'il soit impossible de les attribuer à un accident de plume ; par exemple, une surélévation discordante au milieu d'une écriture sobre et harmonieuse.

Est également nul, pour des raisons de prudence, tout signe graphique qui n'est pas assez clairement indiqué pour qu'on puisse le rattacher avec certitude à une espèce.

## XI

## VARIABILITÉ ET CONTINGENCE DES SIGNES

L'observation d'un signe quelconque dans l'écriture est évidemment un moyen de pénétrer la psychologie de l'écrivain, mais on n'y parvient pas quand on se borne dans tous les cas à accorder à un même signe une seule et même signification. En réalité, un signe graphologique ne représente pas seulement un trait du caractère, mais plusieurs, et la valeur de tous les signes est modifiée par le milieu dans lequel ils se trouvent ; ils s'orientent différemment selon la supériorité ou l'infériorité de l'écrivain. Il résulte forcément de ces considérations qu'un signe n'a jamais exactement la même valeur dans deux écritures différentes.

L'abbé Michon enseignait que chaque signe avait une valeur absolue qui s'imposait étroitement, mais il y a, au contraire, un conditionnement général qui préside à toutes les manifestations particulières de l'écriture et du caractère. Le signe est une valeur à *déterminer* ; le milieu est maître et son observation permet seule au graphologue de préciser le sens du signe. Je le montrerai dans les monographies qui suivront.

La compréhension de la théorie de la variabilité et de la contingence des signes est la pierre de touche des vocations graphologiques.

Sans elle on reste confiné dans une graphologie élémentaire limitée à des vues sommaires ou médiocres. La graphologie élémentaire est inévitable mais elle n'est vraiment qu'une préface à l'étude nuancée du caractère. La graphologie doit conduire à la psychologie ; elle n'a d'intérêt que dans la mesure où l'écriture est considérée comme un moyen de connaître et d'étudier les caractères dans toutes leurs complexités.

Il y aura cependant toujours plus de graphologues élémentaires que de graphologues supérieurs, pour la raison qu'en face de l'élite sont *les nombreux* selon l'expression des anciens. De même que le goût de la peinture vient à des gens qui n'en ont pas le sens, de même l'amour de la graphologie se glisse dans des esprits insuffisamment pénétrants.

Au reste, beaucoup d'hommes peuvent étudier avec profit la graphologie, mais à la condition de rester chacun dans sa sphère.

## XII

### LA SUPRÉMATIE DES DOMINANTES

Les résultats obtenus, par la voie des grandes dominantes entraînent à leur suite tous les autres dans l'appréciation graphologique détaillée. Ce sont toujours les dominantes qui nuancent les traits secondaires.

Aussi, toute déduction qui ne cadre pas avec les résultats fournis par les dominantes doit être considérée comme improbable et soumise à une critique serrée. Si cette déduction discordante finissait par s'imposer, il y aurait lieu de vérifier les dominantes pour choisir, entre rectifier ses appréciations pour les rendre logiques, ou admettre que le déséquilibre est dans le caractère que l'on étudie.

Les grandes dominantes fournissent donc les premières déductions ; celles-ci sont groupées systématiquement dans le but de reconnaître la supériorité ou l'infériorité de l'écrivain. Cette indication joue le rôle de fil conducteur dans le développement du portrait et pèse d'un grand poids dans la détermination de presque toutes les résultantes. C'est ce que je vais expliquer.

## XIII

### LES RÉSULTANTES

Qu'est-ce qu'une résultante graphologique ?

C'est le produit de la combinaison de plusieurs traits de caractère, dont la graphologie fournit les éléments.

Le champ d'action de la graphologie est prodigieusement étendu par l'étude des résultantes, qui permet de découvrir des traits du caractère et aussi des nuances que l'écriture n'indique pas directement.

Nous distinguerons quatre sortes de résultantes : *d'intensité*, *dérivatives*, *d'orientation* et de *superposition*, cette dernière étant du deuxième degré.

RÉSULTANTES	}	primaires	}	d'intensité
				dérivatives
				d'orientation
		secondaires	}	de superposition

\*  
\* \* .

Les *résultantes d'intensité* sont les plus simples ; elles sont obtenues par plusieurs signes de même nature qui, dirigées dans le même sens, intensifient la conclusion.

Par exemple, imaginons une écriture modérément montante, signe d'activité, conjuguée avec la rapidité du tracé, autre signe d'activité, la signification qui en résulte est renforcée, nous obtenons une activité ardente.

Écriture montante : activité ; résultante : grande activité.

» rapide : activité ; » ardeur.

Si à ces éléments venait s'en adjoindre un troisième, comme par exemple l'écriture simplifiée, le produit serait encore augmenté dans le sens d'une activité débordante.

Cette espèce de résultante, malgré sa nature élémentaire, a une importance considérable, parce qu'elle précise les conclusions du graphologue qui ont le plus de portée, c'est-à-dire les traits intenses du caractère. Elle les contrôle aussi, car l'observation graphologique atteint le maximum de certitude quand elle est obtenue par une résultante d'intensité.

\*  
\* \*

Les *résultantes dérivatives* naissent de qualités différentes qui, en s'unissant, se transforment. Elles donnent lieu par conséquent à une conclusion nouvelle.

Par exemple, la sensibilité vive associée à un grand amour-propre produit la susceptibilité.

L'hésitation unie à l'imagination donne la perplexité.

Mais choisissons un exemple plus compliqué. Quand on l'aura compris on saisira aisément tous les autres.

Soit, l'écriture montante associée à l'écriture désordonnée, l'élément activité est troublé par celui du désordre; leur union provoque une dérivation du sens attribué à chacun des deux éléments. L'activité est transformée en agitation par le désordre, et le désordre est transformé en inconséquence par l'activité.

Écriture montante : ardeur, agitation.

» désordonnée : désordre, inconséquence.

Mais j'ai noté là une résultante à effets croisés, obtenue à l'aide de deux quantités égales. Si *la base* (1) de la résultante est l'activité et que le désordre soit l'élément secondaire, nous verrons l'activité jouer le plus grand rôle dans la combinaison, elle se transformera en irrégularité, en désarroi ou en précipitation.

Au contraire, si le désordre domine, il produira de la confusion, de l'incohérence.

En d'autres termes, l'activité transforme le désordre, ou est transformée par lui selon qu'elle est, ou non, la base de la résultante.

Écriture montante	{	élément basique	{	irrégularité, désarroi, précipitation.
» désordonnée	}	» secondaire	}	
Écriture désordonnée	{	élément basique	{	confusion,
» montante	}	» secondaire	}	incohérence.

\*  
\* \*

Les *résultantes d'orientation* sont produites par la seule rencontre d'éléments variés, sans que ces éléments aient besoin de se combiner.

---

(1) *La base* est la qualité la plus intense entre celles qui entrent dans la composition de la résultante. Sa signification prédomine dans le résultat des combinaisons. Dans la notation des résultantes la base est énoncée en premier lieu.

Elles indiquent les aspirations, les attirances, les désirs en puissance, les possibilités d'entraînement, et peut être même de chute.

Par exemple, j'imagine qu'un jeune homme sensuel et dépourvu d'orgueil cherche une compagne, il sera naturellement attiré par une femme modeste. Au contraire, un homme sensuel et orgueilleux sera séduit par une femme coquette et affectée, ostentatrice comme lui.

Ecriture fuselée	}	sensualité	}	Recherche d'une
» épaisse		id.		femme modeste.
» simple		modestie		

Ecriture fuselée	}	sensualité	}	Recherche d'une
» épaisse		id.		femme ostentatrice.
» surélevée		orgueil		

Dans ces conclusions, il n'y a qu'un effet d'orientation de qualités mises en présence. Les éléments de la résultante s'associent, s'influencent mais ne se transforment pas.

Il est entendu que mon exemple est volontairement simplifié. Dans la recherche d'une épouse beaucoup d'autres éléments du caractère entrent en jeu, et des considérations extra graphologiques comme la beauté, la fortune, la situation sociale, etc., sont capables de bouleverser les prévisions les plus raisonnables. Mais la résultante est théoriquement vraie et l'orientation certaine. Dans bien des cas elle ne rencontrera pas d'obstacles assez puissants pour la vaincre.

Chaque fois qu'un signe graphologique se manifeste fortement, on peut être sûr qu'il engendre d'intéressantes résultantes d'orientation. Dans le caractère, toutes les tendances qui, par leur action persévérante, aspirent à des réalisations, produisent de telles résultantes qui, sans avoir besoin de se transformer et de se conjuguer, entraînent des conséquences logiques. La délicatesse, par exemple, par sa seule présence, oriente favorablement les qualités de l'esprit et celles du cœur, mais elle a une action variable sur la volonté qu'elle ne renforce évidemment pas.

\*  
\* \*

Au sujet des résultantes dérivatives j'ai dit que, d'une manière habituelle, la transformation des qualités s'exprimait par un mot nouveau. Dans les résultantes d'orientation c'est, au contraire, une

juxtaposition de termes qui rappellent les éléments de la résultante. Mais cette remarque ne constitue pas le criterium des définitions respectives ; il n'y a pas toujours un mot spécial pour exprimer la double idée contenue dans le substantif joint à l'adjectif ; cela tient à un hasard de langage, ou au fait que la manière d'être en question a une grande importance pratique.

Quand la délicatesse oriente favorablement certaines qualités et que je dis, suivant les cas, une bonté délicate, une sincérité délicate, un goût délicat, etc., on n'hésite pas à cataloguer ces résultantes avec celles d'orientation. Mais allons plus loin dans cet examen. La sensualité délicate et intelligente jointe à la modération fait, selon l'état des sens, le galant distingué et délicat, ou bien le peintre délicat, amoureux des belles formes, ou bien encore l'écrivain savoureux et délicat, toutes résultantes indiscutables d'orientation. Elle fait aussi le gourmet. Ici, les éléments de la résultante s'associent et se combinent dans une expression nouvelle qui n'a pas besoin d'être secondée. Cependant, il s'agit d'une résultante d'orientation. Nous sommes en face d'une heureuse détermination de la langue, qui précise les qualités en un seul mot, mais il n'y a pas de transformation. Si le mot gourmet n'existait pas, on serait bien obligé de parler d'un mangeur ou d'un dégustateur délicat, c'est-à-dire d'employer une expression où l'orientation est manifeste.

\*  
\* \*

Parmi les résultantes il en est une très précieuse qui domine toute la graphologie : sa base est le résultat de l'observation des qualités essentielles du caractère, systématiquement groupées, d'où découle la notion de supériorité ou d'infériorité. Elle n'est pas une simple résultante d'orientation, puisqu'elle est fondamentale, mais son rôle le plus éclatant est peut-être l'orientation des qualités.

En voici la composition :

Activité	}	Supériorité	Inactivité	}	Infériorité	
Sensibilité		générale	Insensibilité		[cation]	générale
Simplicité			Orgueil,			
Modération			Passion			
Distinction			Vulgarité			

L'orientation de cette résultante, par rapport à l'intelligence, aux sentiments et à la volonté, se précise par les observations complémentaires suivantes :

Clarté de l'esprit	} intellectuelle	Supériorité	Confusion	} inférieure
Réflexion			Irréflexion	
Imagination réglée			Imagin. dérégulée	
Droiture	} morale	Supériorité	Fausseté	} inférieure
Altruisme			Egoïsme	
Constance	} volontaire	Supériorité	Inconstance	} inférieure
Energie			Faiblesse	

Quand on a fait ressortir le degré de supériorité ou d'infériorité d'un caractère, les diverses conclusions obtenues prêtent leur concours à toutes les sortes de résultantes, en se pliant aux combinaisons les plus variées. Leur importance est telle qu'on peut définir le portrait graphologique une résultante presque continue entre la valeur de l'écrivain et les traits spéciaux de son caractère.

Quelle différence entre la violence d'un homme commun et l'impétuosité d'un homme supérieur ! Cependant ce sont les mêmes qualités qui agissent. Mais chez l'homme commun la base de la résultante est l'inharmonie, qui dérive fortement le sens de l'énergie dans la direction péjorative d'emportement et d'exaltation, tandis que chez l'homme supérieur la base est l'harmonie qui domine, en les disciplinant, la turbulence et l'ardeur.

*Écriture inharmonieuse :*

Grossière et disparate	} Violence	Infériorité
Mouvementée		Turbulence
Montante		Ardeur

*Écriture harmonieuse :*

Sobre et claire	} Impétuosité	Supériorité
Mouvementée		Turbulence
Montante		Ardeur

Mais voyons, d'une manière plus générale, l'effet de la supériorité et de l'infériorité dans les résultantes d'orientation. Je choisis comme

exemple l'écriture montante, signe d'ardeur, et l'écriture grossissante qui est un indice d'exaltation. L'association de ces deux signes donne la résultante dérivative d'enthousiasme :

Ecriture montante : ardeur	}	Enthousiasme
» grossissante : exaltation		

L'enthousiasme va nous servir de base pour former, avec la supériorité, des résultantes d'orientation.

Enthousiasme	}	Enthousiasme pour les beaux raisonnements, pour les productions intellectuelles parfaites.
Supériorité intellectuelle		
Enthousiasme	}	Enthousiasme pour les vertus nobles.
Supériorité morale		
Enthousiasme	}	Enthousiasme pour les actes d'énergie, de constance, d'autorité, de décision prompte.
Supériorité volontaire		

On voit qu'il n'y a pas ici de combinaisons, de transformations, mais une orientation de qualités mises en présence.

\*  
\* \*

En analysant les variétés des résultantes on s'aperçoit qu'elles s'appliquent mieux à la dérivation quand elles expriment des conclusions sur le caractère, et mieux à l'orientation si les conclusions visent la conduite de la vie.

Mon exemple du mariage ne vise que la conduite d'un individu, de même celui de l'enthousiasme. Ces résultantes mettent l'homme en rapport avec le dehors, avec des tableaux, des poèmes, des récits, etc., ce qui n'est pas le cas quand on parle strictement de supériorité et d'infériorité. Les résultantes relatives au caractère paraissent d'un autre ordre que les conclusions sur la conduite ; les premières sont *psychiques*, ce sont des résultantes de qualité, elles prennent toutes les formes ; les secondes sont *pratiques*, elles ont particulièrement l'allure d'une orientation.

\*  
\* \*

Les *résultantes superposées* sont constituées par la combinaison du produit de plusieurs résultantes. Elles sont donc secondaires; leur complexité est quantitative par définition.

Par exemple, dans une première résultante, l'écriture lancée et montante donne la fougue; dans une seconde, l'écriture surélevée, progressive et rapide, détermine la vaillance. Mais si je réunis les éléments fougue et vaillance, j'obtiens la bravoure et la témérité qui est une résultante dérivative et superposée.

	Résultantes dérivatives	Résult. dérivat. et superp.
Écriture lancée : emportement	} Fougue } Vaillance	} Bravoure
» montante : ardeur		
» surélevée : orgueil		} Hardiesse
» progressive : altruisme		
» rapide : activité		} Témérité

Les résultantes superposées sont quelquefois très intéressantes, mais il n'est pas désirable de porter sur elles tout son effort. Revenons sans cesse à l'observation irréprochable des signes de l'écriture et aux combinaisons simples, car la moindre faute commise dans les premières constatations entraîne l'effondrement des plus beaux échafaudages de résultantes superposées. Au reste, s'il est vrai qu'on obtient des résultantes avec un nombre indéterminé d'éléments, il faut convenir que leur trop grande abondance nuit à la clarté des déductions.

En ne s'aventurant pas trop pour commencer, on ne tarde pas à découvrir de bonnes résultantes. On les comprend mieux quand on les a découvertes soi-même, et bientôt on peut sans forcer son talent utiliser complètement les magnifiques ressources qu'elles nous offrent.

\*  
\* \*

En principe, le nombre des résultantes est infini. Le calcul des combinaisons possibles entre la centaine d'espèces graphologiques dont nous nous servons et leurs centaines de modes différents, donne un chiffre formidable, mais naturellement nous n'en pouvons concevoir clairement que quelques milliers.

On voit des débutants forger, inventer théoriquement des résultantes, mais toutes celles qu'on recueille de cette manière ne sont pas

également réalisables dans les écritures. Certaines qualités n'ont rien à voir avec certaines autres, et il y en a qui, malgré les apparences, semblent s'exclure.

Par exemple, on n'a guère de chance de rencontrer une écriture à la fois confuse et saillante; parce que l'écriture en relief, signe de netteté et de force, est inconciliable avec la confusion qui représente un trouble et une faiblesse.

Une écriture à la fois très inégale et très inclinée est d'une excessive rareté, quoique les deux signes soient apparentés, mais la délicatesse de leur valeur donne très vite à leur association un caractère excessif irréalisable dans les écritures non pathologiques.

L'écriture anguleuse ne se combine amplement que dans les espèces artificielles; dans les tracés sincères elle a des associations relativement très étroites. C'est que l'angle est la marque d'une force et d'une discipline qui transmettent au caractère une ligne rigoureuse, laquelle écarte une foule de complications et de faussetés.

Par contre, il y a des qualités qui absorbent de très nombreuses influences. Le désordre en est un exemple saisissant, il est renforcé par l'agitation, la confusion, l'inattention, l'exaltation, l'ardeur, la complication, la prodigalité, par les discordances et les exagérations de toutes sortes.

La sensibilité est avide de combinaisons et, dans le jeu des passions, on la trouve à la base de toutes les résultantes. Il en est de même de l'activité.

On verra enfin dans les pages suivantes la richesse des combinaisons de l'orgueil.

## XIV

## TABLEAU RÉCAPITULATIF

RÉSULTANTES	}	Quant au caractère	}	Simples	}	Renforcées
		<i>psychiques</i>		<i>primaires</i>		<i>d'intensité</i>
			ou			Dérivatives
						<i>de qualité</i>
		Quant à la conduite	}	Superposées	}	D'orientation
		<i>pratiques</i>		<i>secondaires</i>		<i>de tendances</i>



## CHAPITRE II

### L'UTILITÉ DE LA GRAPHOLOGIE ET LES GRAPHOLOGUES INUTILES

La graphologie repose sur des bases certaines (1), elle a subi avec succès le contrôle expérimental (2), elle a ses lois, sa méthode, sa classification (3), elle n'a rien d'occulte et peut s'apprendre (2), on ne saurait lui refuser le titre de science d'observation. Cependant le fait que la valeur des signes de l'écriture est très variable donne à la graphologie pratique le caractère d'un art.

Le résultat final, dans les sciences, ne dépend pas d'un choix, il est imposé par les faits. En graphologie, au contraire, comme dans tous les arts, l'interprétation finale dépend de l'intelligence des observateurs, et varie selon le point de vue auquel ils se placent.

Le but de la graphologie expérimentale n'est pas d'obtenir des portraits scientifiques, mais de mettre des moyens scientifiques à la disposition du graphologue pour faire la plus belle œuvre d'art possible.

Les bons graphologues font quelquefois preuve d'une véritable divination par le jeu des résultantes. En combinant plusieurs éléments du caractère ils arrivent à dépasser sensiblement les produits de la

---

\* (1) *La Personnalité et l'Écriture*, essais de graphologie expérimentale par MM. H. Ferrari, J. Héricourt et Ch. Richet, « Bulletin de la Société de Psychologie physiologique » (1886). Librairie Alcan.

*Les bases fondamentales de la Graphologie et de l'Expertise en écritures*. Librairie Alcan.

(2) *La Revue Philosophique* de Juillet 1907 : *Une expérience cruciale en graphologie*, par A. Binet.

(3) *L'Écriture et le Caractère*, 1 volume de la « Bibliothèque de Philosophie Contemporaine, 7<sup>e</sup> édition. F. Alcan, éditeur à Paris.

graphologie pure et simple, puis, à un certain moment, le moyen des résultantes étant épuisé, l'intuition psychologique entre en scène. Comme elle s'appuie sur un groupe de données obtenues à l'aide d'un savoir positif, elle est favorablement orientée et permet des conclusions intéressantes, mais c'est de l'art, ne l'oublions pas.

\*  
\* \*

Tous les caractères présentent un côté incertain qui prête à l'erreur, mais la graphologie est incomparablement le moyen le plus sûr de les pénétrer.

Elle permet de déceler aisément les méchants, les orgueilleux, les déséquilibrés, les fourbes et les sots qui nous entourent, c'est l'essentiel. Après cela n'est-on pas obligé de se ménager des concours, même médiocres ? Dans quel cercle minuscule serait-on enclos s'il ne fallait compter que sur des êtres d'élite !

\*  
\* \*

Le plus grand obstacle à l'utilisation de la graphologie n'est pas dans le manque de confiance en elle, car elle a forcé l'estime, mais dans la confiance plus grande encore que chacun a dans ses propres lumières.

L'amour-propre domine ainsi la plupart de nos fautes en stérilisant les moyens de les réparer

\*  
\* \*

Il y a cependant de nombreuses personnes qui se servent de la graphologie et les témoignages de son utilité ne manquent pas. On me permettra d'y faire une discrète allusion en me bornant à citer quelques faits, au seul titre de confirmation expérimentale.

Madame Isabelle Bogelot qui fut, pendant vingt-cinq ans, directrice générale de l'œuvre des libérés de Saint-Lazare, se servait adroitement de la graphologie qui l'aidait dans sa tâche vis-à-vis des malheureuses qu'elle cherchait à protéger et à relever. Bien entendu, l'étude des écritures ne se substituait pas au fonctionnement de l'œuvre, mais elle précisait les faits et les éclairait parfois d'un jour nouveau. Finalement elle orientait l'action de la dévouée présidente.

« La graphologie au service de la bienfaisance, m'écrivait-elle,

nous l'avons réalisée, et avec quel succès ! Sans votre aide je n'aurais pas obtenu la moitié de mes résultats moraux. »

Elle m'écrivait encore, en m'autorisant à publier son témoignage : « Je reste fidèle à la graphologie pour les services qu'elle m'a rendus ; avec elle je n'ai pas eu de déception. »

\*  
\* \*

M. M. . . , ancien président de la Chambre de Commerce d'une très grande ville française, qui dirigeait une importante industrie, a utilisé la graphologie pendant plus de dix ans.

Il m'écrivait peu de mois avant sa mort : « L'expérience m'a appris qu'aucune agence de renseignements, ni aucune enquête particulière, ne pouvait rivaliser avec la sûreté d'appréciation de la graphologie. Chaque fois que j'ai négligé vos conseils, sous la pression de recommandations de parents ou d'amis, je m'en suis repenti. Finalement, je suis vos avis, autant que possible, et je m'en trouve bien. »

Voici la méthode qui fut instituée pour le choix des employés : M. M. . . faisait une première élimination professionnelle. Quand il ne restait plus qu'à choisir entre quatre ou cinq individus, sachant également bien leur métier, ou du moins ayant des titres égaux, il priait le graphologue de choisir le meilleur.

\*  
\* \*

M. Alfred Fouillée (1) m'écrivait un jour : « Vous me feriez plaisir en me faisant part de vos remarques sur cette écriture. Je suis sceptique, peut-être me convaincrez-vous ? » — Le portrait ayant été fait à son entière satisfaction fut suivi de beaucoup d'autres, et l'on va voir, par les fragments de lettres qui suivent, que la conversion du grand philosophe fut complète.

---

(1) M. Alfred Fouillée, membre de l'Institut (1850-1912), auteur de nombreux ouvrages de philosophie et de psychologie de la plus grande valeur. Parmi ceux qui sont de nature à intéresser particulièrement les graphologues, citons :

*Tempéraments et Caractères. Psychologie du Peuple Français. La France au point de vue moral. Esquisse Psychologique des Peuples Européens. La Psychologie des idées-forces. La Morale des idées-forces, etc.*

M. Fouillée se proposait d'écrire un ouvrage sur la *Philosophie de l'Écriture*, c'est le titre qu'il avait annoncé lorsqu'il fut enlevé à son pays qu'il avait si noblement servi, à sa famille et aux nombreux admirateurs de son génie.

Du 26 février 1901 : « Cher Monsieur, je commence par vous dire que je me range tout-à-fait à l'opinion que vous exprimiez dans votre note sur la graphologie. Vos deux portraits me semblent de remarquables œuvres d'art. Il y a des déductions psychologiques qui sont vraiment frappantes.

» Le portrait de Madame X est très réussi, et comme nous la connaissons nous pouvons vous dire qu'il nous paraît vraiment exact. »

Du 16 mars 1901 : « Cher Monsieur, je vous suis très reconnaissant de toute la peine que vous avez prise. Merci des remarques nouvelles, très fines et pénétrantes, que vous avez bien voulu m'envoyer. Vous avez un art de faire vivre vos portraits qui, permettez-moi de le dire, est presque dangereux. A vous lire, il semble que ce soit arrivé, tant cela est vivant. Et si, dans les choses fondamentales et mystérieuses de la moralité, il vient à se glisser quelque erreur, le lecteur ne risque-t-il pas de la partager et de se laisser influencer par l'extraordinaire vraisemblance de vos figures.

» Quoi qu'il en soit, il me paraît démontré que le graphologue habile peut saisir, sans avoir jamais vu les personnes, des traits de physionomie si nombreux, qu'il semble les avoir vus. »

Du 25 avril 1901 : « Cher Monsieur, je vous remercie vivement du portrait graphologique que vous avez bien voulu faire. Vous me demandez des critiques, je ne saurais vous en adresser. L'impression que laisse Monsieur X, sa physionomie, ses manières, sa conversation et aussi ce qu'on m'a dit de lui, est précisément d'accord avec l'effet que son écriture vous produit. Cette fois-ci encore, vous parlez comme si vous aviez vu la personne, et c'est pour moi une nouvelle preuve de votre très grand talent. »

### LES GRAPHOLOGUES INUTILES

L'utilité de la graphologie n'est pas contestable, mais il y a des graphologues inutiles.

\*  
\* \*

Les graphologues inutiles sont les intuitifs (1), les ignorants et les sots.

---

(1) Je veux dire ceux qui, ne sachant pas les règles ou les dédaignant, se laissent guider uniquement par leur intuition dans l'appréciation des écritures.

Un graphologue purement intuitif est un homme qui ne sait rien et veut tout deviner.

\*  
\* \*

L'intuition est précieuse parce qu'elle féconde l'esprit de recherches, stimule le sens critique et complète le bagage scientifique, mais elle ne saurait suffire à tout.

\*  
\* \*

L'intuition favorise le savant et fait divaguer l'ignorant, parce qu'elle n'est pas un savoir, mais seulement un moyen d'épanouir le savoir.

\*  
\* \*

Les ignorants dont je veux parler ici ne sont pas les gens dépourvus de culture générale, car la graphologie ne les intéresse pas, mais les gens qui abordent pratiquement la graphologie sans y être préparés, quelle que soit leur culture.

Quand il s'agit de juger son prochain, personne ne doute de sa compétence ; c'est ce qui explique l'impatient présomption qui s'empare du novice en face d'un tableau de signes graphologiques. Mais un tableau de signes n'est en quelque sorte qu'un dictionnaire, c'est-à-dire un assemblage de mots dont la connaissance ne saurait dispenser de l'art de les combiner pour en faire des phrases au service d'idées claires et directrices.

Même dans le cas le plus favorable, qui est celui d'une haute faculté intellectuelle, on aura besoin, avant d'aborder le portrait graphologique, de comparer un grand nombre d'écritures afin d'apprendre à les voir et à les définir.

Dans aucune matière l'expérience ne vient soudainement. En graphologie, elle résulte de vérifications répétées et d'essais ininterrompus, car on ne fait bien que ce qu'on fait souvent.

Je connais des hommes d'esprit qui n'osent pas faire de graphologie par crainte de ne pas y réussir, mais je n'ai jamais vu un sot être effrayé de ses difficultés. En cela il répond à la définition classique : ridicule par un défaut de jugement dont il est le seul à ne pas s'apercevoir.

\*  
\* \*

Le sot ne voit dans tout ce dont il s'occupe que les petits côtés ; il s'amuse à des riens.

Dès qu'il touche à la graphologie, il est très facile à reconnaître ; sans idées générales, il ne discerne que des menus signes et se montre intarissable au sujet des plus insignifiants.

\*  
\* \*

Plus la graphologie se perfectionnera, plus elle sera inaccessible aux adeptes qui ont cristallisé leur savoir dans des formes dépourvues de souplesse, par exemple dans les bornes d'un tableau de signes, où la valeur des indices graphologiques reste fixe. C'est l'aptitude à varier et à voir les différents aspects des choses, qui est la qualité maîtresse du bon graphologue. Mais c'est précisément aussi la définition de l'esprit critique, qualité rare.

\*  
\* \*

Interroger un graphologue médiocre au sujet d'un homme d'esprit est une méprise pitoyable. Que les médiocres se jugent entre eux, mais qu'ils abandonnent l'idée de pénétrer dans l'âme des hommes supérieurs. Ils ne peuvent que les rabaisser à leur taille en leur prêtant leurs infirmités.

\*  
\* \*

Est-il rien de plus ingénu qu'une jeune demoiselle étudiant, « pour commencer », l'écriture des grands hommes !

\*  
\* \*

Plus tard quand la graphologie sera mieux connue, et d'ailleurs perfectionnée, elle contribuera certainement à un renouvellement de la critique historique, mais il est désirable que ce travail ne soit pas entrepris par des adeptes insuffisamment préparés.

Même le graphologue habile à juger les caractères du milieu social dans lequel il vit, n'est pas nécessairement qualifié pour scruter les sentiments des anciens maîtres.

Quand on s'attaque à l'écriture d'un Pascal, un grand mérite sauve seul du ridicule.

\*  
\* \*

Je n'aime pas non plus les études graphologiques sur les grands hommes politiques vivants, nous avons trop de préjugés à leur égard.

Dans tous les cas l'examen de leurs écritures devrait être fait avec une extrême discrétion.

Imaginons, par exemple, une étude graphologique sur le président Wilson. Qui pourrait en ce moment (1922) porter sur son caractère un jugement acceptable ? Ce grand homme d'Etat a été débordé par les événements auxquels il a été mêlé : quel que soit l'acquiescement ou la direction qu'il leur a donnés, ces événements sont d'une telle importance générale qu'ils représentent beaucoup moins son caractère que le milieu et l'époque où ils ont eu lieu.

\*  
\* \*

Derrière les apparences du caractère il y a des virtualités infiniment plus complexes, avec des étages dessus et dessous. Mais les qualités apparentes sont en même temps les plus agissantes, le reste étant souvent destiné à ne jamais émerger.

Toutefois, on a beaucoup exagéré les difficultés de l'analyse des caractères. Ne voyons-nous pas tous les jours des gens de toutes les classes sociales porter sur autrui des jugements en somme assez équitables ? Ils le sont habituellement, quand il ne s'y mêle ni prévention ni haine. Il y a donc beaucoup de traits de caractère faciles à découvrir et un graphologue doué d'un peu de pénétration et d'expérience n'a pas de peine à dépasser les résultats qu'obtient le vulgaire.

\*  
\* \*

Enfin, je voudrais inciter le graphologue à se méfier de son savoir, quand son intérêt est trop en jeu. La graphologie n'est pas en cause, mais l'effet de la prévention sur le graphologue.

Pourquoi un problème aisément et judicieusement traité, quand il s'agit d'autrui, l'est-il moins bien quand il se rapporte à nous-mêmes ? C'est que notre liberté d'esprit n'est pas entière. Il semble que la saine intuition ne nous soit accordée dans sa plénitude que pour servir les autres. Dès que nous recherchons un avantage personnel, notre sagesse se cache. L'art ne déploie largement ses ailes que dans la poursuite d'un idéal noble.

\*  
\* \*

Il est très difficile, quand tout l'être est secoué par l'espérance ou la crainte, de ne pas orienter son jugement vers le désir qui nous agite, c'est pourquoi les graphologues feraient bien d'imiter quelquefois les médecins qui ont recours à un confrère quand ils sont malades eux-mêmes.

---

### CHAPITRE III

## LE CARACTÈRE ET LA DESTINÉE

La destinée d'un individu procède de son caractère qui est en relation directe avec tous les événements de sa vie. Telle est la règle, mais non la loi, puisque notre état de santé, l'influence du milieu et le hasard troublent les prévisions les mieux fondées.

Même en faisant abstraction de ces difficultés, la connaissance du caractère d'un individu, fut-elle parfaite, ne permettrait pas de prédire son avenir, car fréquemment un problème psychologique comporte plusieurs solutions également raisonnables.

\*  
\* \*

L'état de santé qui retentit si puissamment sur le bonheur est dans une étroite dépendance avec le caractère. Tantôt il est une cause, tantôt un effet.

On admettra, par exemple, que si les humains voulaient renoncer à un seul de leurs défauts, la gourmandise, le nombre des médecins pourrait sans inconvénients diminuer de moitié.

Mais quand bien même toutes nos maladies résulteraient de nos vices, nous ne pourrions pas encore prévoir le jeu précis des événements, nos fautes comportant des sanctions plus ou moins prochaines et variées.

\*  
\* \*

L'effet du hasard, accidentel par définition, ne saurait se comparer à la pression continue exercée par notre caractère sur le cours de notre existence. Si le rôle du hasard est exagéré par tout le monde,

c'est que chacun, pour n'avoir pas à rougir de ce qui lui arrive de fâcheux, trouve plus commode de le mettre sur son compte.

\*  
\* \*

A la suite de leurs épreuves, les orgueilleux sont désappointés, blessés, mais ils ne sont ni éclairés, ni corrigés. Ils disent : « Je n'ai pas de chance, les circonstances ne m'ont pas été favorables ». Ils accusent tout le monde, alors qu'ils n'ont le plus souvent qu'un seul ennemi : eux-mêmes.

Lorsque la possibilité d'incriminer les hommes leur manque, ils se plaignent des choses. C'est la faute du vent, de la pluie, du soleil, de tout ce qu'ils peuvent imaginer, mais ils s'oublent.

Ah ! quand ces personnages obtiennent quelques succès, ils se gardent bien de dire qu'ils ont eu de la chance ; ils déclarent hautement qu'ils ont réussi parce qu'ils ont été attentifs, intelligents, persévérants, etc. Et, en effet, avec des qualités de ce genre, on fixe la chance.

\*  
\* \*

J'imagine que nous naissons dans un cercle infranchissable représentant notre futur champ d'action. Il en est de très petits et de très étendus. Notre mission est de bien cultiver notre domaine. Les orgueilleux l'estiment trop étroit, les timides le rétrécissent, les paresseux le négligent, l'homme de bonne volonté seul comprend sa tâche et la mène à bien.

\*  
\* \*

Il y a des ignorants et des esprits lourds qui sont, par le cœur et le caractère, l'honneur de notre espèce. Mais ici gardons-nous de généraliser, afin de ne pas confondre la docilité et les bonnes habitudes de l'éducation avec d'autres vertus plus hautes. On a seulement les vertus compatibles avec ses possibilités d'attention et de réflexion.

En revanche, sans droiture, on manquera toujours d'une certaine intelligence. C'est ainsi que l'esprit ne suffit pas à tout, l'amour non plus. On est imprudent de l'oublier quand on choisit ses amis ou ses serviteurs.

\*  
\* \*

L'influence du milieu canalise nos tendances dans des directions d'autant plus imprévues que ces tendances sont plus faibles. C'est un

fait observé souvent chez les femmes dans les jeunes ménages, où l'orientation du caractère change brusquement et d'une manière déconcertante, quand il s'agit de natures mal systématisées ou débiles. Au contraire, les tendances vraiment puissantes se renforcent tout en allant et, dans un milieu hostile, loin d'être refoulées, elles s'aiguisent ou s'enflamment.

\*  
\* \*

Pendant que je causais avec le directeur d'un asile d'aliénés, un fou s'approche et lui dit :

— Aujourd'hui, je sens que je vais déchirer mes habits.

— Vous savez ce que je vous ai promis, répondit le directeur, si vous recommencez je vous ferai donner un bain de trois heures.

Le malheureux s'éloigna lentement, sans mot dire.

Le bain tiède prolongé est un terrible débilitant ; on l'ordonne en particulier aux maniaques agités qui se livrent à des violences. C'est tout à la fois un traitement et une punition, pour ceux qu'on soupçonne d'exagération dans leurs crises.

Celui que nous venions d'entendre lacérait ses vêtements plusieurs fois par mois. On lui donna des bains, en augmentant chaque fois leur durée. Le pauvre malade les redoutait fort, mais leur efficacité était démontrée par l'espacement, de plus en plus grand, des accès.

Quand je revins à l'asile, après quelques semaines, mon premier soin fut de m'informer si les vêtements avaient été déchirés.

— Non, me dit le directeur, il résiste victorieusement.

Et moi, je pensais : si les fous eux-mêmes rectifient leur conduite, comment peut-on nier que nous ne soyions, dans une certaine mesure, les maîtres de nos passions, et, par conséquent, de notre destinée ?

\*  
\* \*

Si une bonne graphologie ouvre parfois des perspectives générales sur l'avenir de certains caractères bien unifiés, un graphologue prudent se gardera bien de les traduire en déductions concrètes. *L'avenir par l'écriture* serait un titre de livre injustifiable.

Ces considérations prennent une importance extrême quand il s'agit de l'écriture des canailles. C'est assez de dire d'un homme qu'il est violent, sans ajouter qu'il mourra sur l'échafaud.



## CHAPITRE IV

### AUTOUR DU CRIME

Qu'est-ce que le crime ?

C'est une violation grave des lois morales, religieuses ou civiles(1).

Mais ces lois ne sont pas toutes d'accord entre elles, et, au cours des âges, elles se transforment suivant les nécessités sociales et les passions. Je crois utile de le démontrer pour faire comprendre l'erreur qui s'attache à l'idée que l'écriture peut révéler un type criminel.

Quand même sa définition serait moins arbitraire, le crime est un fait que l'écriture ne saurait prévoir, parce qu'il est non seulement le produit très complexe de tendances plus ou moins fortes, mais encore d'occasions plus ou moins irrésistibles, au sujet desquelles nous n'avons aucun renseignement.

L'assassinat, par exemple, n'est pas un trait de caractère, ni une habitude, capable de s'inscrire dans le graphisme. Les esprits simples doivent se résigner à ne pas trouver dans l'écriture le signe de l'assassinat, non plus que celui du vol.

Autre exemple : l'envie, surtout quand elle est favorisée par le besoin, excite au vol, mais celui-ci ne peut se consommer sans une occasion.

Sur trois conditions nécessaires pour la réalisation du vol : l'envie, le besoin et l'occasion, les deux dernières sont indépendantes du caractère.

---

(1) Au point de vue moral pur, le crime est un attentat à l'un des droits essentiels des personnes humaines, notamment à leur vie et à leur intégrité physique, à leur honneur, à leur liberté.

Cependant M. Alfred Binet, dans un essai de contrôle graphologique, nous soumit dix écritures, et se plaignit que nous n'eussions pas vu qu'elles émanaient de dix assassins. Il confondait les *conditions du crime* avec le crime lui-même, et, du coup, malgré toute l'ingéniosité de ses démonstrations, son contrôle s'effondrait (1).

Il faut donc ruiner une théorie aussi peu raisonnable que celle du type criminel, puisqu'elle a pu égarer jusqu'au directeur du Laboratoire de Psychologie Physiologique de la Sorbonne.

\*  
\* \*

Dans le récit de son voyage en Amérique (2), Jules Huret parle des « lois bleues » faites par les puritains, qui ont servi de modèles à tous les Etats. Elles n'ont jamais été abrogées, et si aujourd'hui on ne les applique plus, en réalité leurs traces subsistent dans les mœurs et dans les esprits. Il était défendu de travailler, de faire cuire des victuailles, de faire son lit, de se couper les cheveux, de se raser le jour du dimanche. L'homme ne devait pas embrasser sa femme, ni la femme son enfant, le dimanche et les jours fériés. On ne montait pas à cheval, on ne se promenait ni dans son jardin, ni ailleurs, excepté avec dévotion pour aller à l'église, et en revenir, le jour du dimanche.

---

(1) Voici un exemple de ses appréciations ; il se rapporte au portrait que j'avais tracé sur une écriture non signée, qui se trouvait être d'un individu guillotiné pour avoir assassiné quatre femmes :

« J'aime à trouver dans le portrait de M. Crépieux-Jamin des traits comme celui-ci : Il est essentiellement médiocre... agitation, discontinuité, désordre.

» En effet, ses biographies nous apprennent qu'il a successivement entrepris dix métiers différents, et que, chaque fois, par mollesse, insouciance ou changement dans les idées, il les a abandonnés.

» Plus exalté que sincère... idées de derrière la tête. Cela est excellent s'appliquant à un homme que tous ceux qui l'ont connu traitent de sournois. — Droiture éminemment sujette à caution. — Nous le pensons bien, un voleur ! — Pas généreux, ni bon, mais égoïste. Doux et violent, d'ailleurs sensuel et paresseux. Parfait. Le dernier mot, nature déséquilibrée, est tout-à-fait à sa place.

» Cependant, lorsqu'on a fini cette lecture, on a une petite déception. L'expert ne semble pas être allé assez loin. Dans ce médiocre, ce rusé, ce sensuel, ce déséquilibré, y a-t-il de quoi faire un tueur de femmes ? Je crois bien que non, et voilà pourquoi il me semble que M. Crépieux-Jamin est resté trop optimiste. »

*Les Révélations de l'Écriture*, par Alfred Binet. Librairie Alcan, Paris, 1906.

(2) Jules Huret : *De New-York à la Nouvelle-Orléans*. Charpentier, éditeur à Paris.

Et, dit Jules Huret, on cite des jugements rendus par les magistrats de la Nouvelle-Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle et même au XIX<sup>e</sup> siècle, en application de ces textes de la loi.

Il y a quelques années à peine, dans de petites villes de l'Ouest du Massachussets, il n'était pas permis de fumer dans les rues, ni le dimanche, ni les autres jours.

Des dix crimes que les lois hébraïques punissaient de la lapidation (à savoir l'idolatrie, l'excitation à l'idolatrie, la consécration à Moloch, la magie, l'évocation des esprits ; la désobéissance aux parents, la profanation du sabbat, le blasphème, le viol de la fiancée d'autrui, l'inconduite de la jeune fille), dit Gabriel Tarde (1), il y en a neuf qui ont cessé d'être des délits, même dans nos sociétés européennes, et le dixième, le viol de la fiancée d'autrui est resté crime, mais dans un tout autre sens ; car c'est la violence comme telle qui est maintenant punie, et non l'outrage fait au fiancé.

D'autres crimes étaient punis par le feu, le glaive, ou l'étranglement ; fausse prophétie, prophétie même vraie faite au nom des Dieux étrangers, adultère de la femme, coups ou malédictions à des ascendants, vol au préjudice d'un israélite, homicide volontaire, sodomie, inceste. On voit que plusieurs de ces crimes ne sont plus même des contraventions et que la gravité relative des autres a beaucoup changé.

En Egypte, le plus grand des forfaits était de tuer un chat, et une forte amende était infligée à l'artisan qui s'occupait des affaires publiques. Dans nos sociétés démocratiques, à l'inverse, on serait bien près de punir légalement les électeurs qui s'abstiennent de voter (2). Tel but, tel moyen : la pénalité n'est qu'un outil. Ces peuples ne se trompaient pas plus en cela qu'en réputant vertueux des sentiments réprouvés par nous. Car la table des valeurs morales n'a pas moins été remaniée au cours de l'histoire que celle des crimes et des vices.

Aux yeux des Arabes, les trois vertus cardinales sont encore, non la probité, l'amour du travail, la bienfaisance, mais bien la bravoure, l'hospitalité et l'ardeur à venger le sang.

Retenons surtout ce fait que la gravité proportionnelle des divers

---

(1) G. Tarde : *La Criminalité comparée*, pages 27 à 30. Alcan, éditeur à Paris.

(2) Aujourd'hui dans plusieurs cantons suisses le vote est obligatoire et cette obligation sanctionnée par une amende. De même en Belgique.

crimes change considérablement au cours des siècles. Au moyen-âge, le plus grand des forfaits était le sacrilège, puis venaient les actes de bestialité et de sodomie, et bien loin ensuite, le meurtre et le vol. En Egypte, en Grèce, c'était de laisser ses parents sans sépulture. La paresse tend à devenir dans nos sociétés laborieuses le plus grave méfait, tandis qu'autrefois le travail était dégradant. Il viendra peut-être un moment où le crime capital, sur un globe trop plein, sera d'avoir une famille nombreuse, tandis qu'autrefois la honte était d'être sans enfants.

Tout cela montre bien qu'aucun de nous ne peut se flatter de n'être pas un criminel né, relativement à un état social passé, futur ou possible (1).

\*  
\* \*

Enfin, si la définition du crime est malaisé, il semble cependant que l'accord soit établi pour considérer comme foncièrement criminels les violences contre les personnes et les attentats contre la propriété. En effet, la vie est sacrée et le respect de la propriété d'autrui est à la base de la civilisation. Mais cet accord n'est pas profond, ni unanime. Au cours des guerres qui viennent de se dérouler, les plus grands crimes ont été accomplis au nom du patriotisme. La guerre est finie, mais la vie humaine et la propriété sont mal protégées par l'institution du jury, infidèle à sa mission, qui par ses écarts, devenus habituels, remet en question les principes mêmes de notre morale sociale.

Aujourd'hui, le jury acquitte couramment des assassins et des infanticides. Et si les voleurs sont plus fréquemment condamnés ils recueillent trop souvent des peines dérisoires. Aussi le métier de voleur comporte-t-il moins de risques que beaucoup de professions honorables.

Quant au meurtrier, il suffit qu'il prétende avoir agi sous l'empire de la colère, de la jalousie ou de l'alcool, et le jury dont on a écarté systématiquement les gens les plus intelligents de notre pays pour y faire régner en maîtres les cabaretiers (2), le jury, qui ne sait évi-

(1) On trouvera d'abondants renseignements sur cette question dans les livres sacrés de l'Orient, traduits par G. Pauthier. Consulter aussi la *Criminalité chez les Arabes*, par le docteur Kocher, et les *Mœurs religieuses et sociales dans l'Extrême-Orient*, par Lyall.

(2) La loi commence par éliminer du jury les éléments non seulement d'intelligence, mais d'ordre, de justice et de force. Elle exclut en bloc les magistrats de tout

demment pas se mettre à la place des victimes, déclare que l'accusé n'est pas coupable (1).

Il y a malheureusement d'innombrables exemples de la perversion croissante des jurys. Gide, dans *L'Emancipation* ; M. Cruppi, dans *La Revue des Deux-Mondes* ; M. Chailley-Bert, dans *Les Débats* ; M. Fouillée, dans *La France au point de vue moral*, en donnent des exemples attristants. On cite le cas d'un notaire ayant volé 700.000 fr. condamné à 100 fr. d'amende ; un boucher condamné à deux ans de prison pour avoir empoisonné cent soldats et causé deux morts, etc.

\*  
\* \*

Nous venons de voir ce qu'on appelle le crime, nous pouvons parler à présent du système qui prétend distinguer, grâce au physique des individus et à leur écriture, les assassins et les voleurs d'entre les honnêtes gens.

C'est au criminaliste italien Lombroso (2) qu'on doit l'idée du type criminel : front fuyant, étroit et plissé, prognathisme, arcades sourcilières saillantes, cavités oculaires très grandes, oreilles écartées et larges, face imberbe, mais cheveux abondants et crépus, nez retroussé chez le voleur et crochu chez l'assassin, la peau souvent brune et bistrée, la tête pointue, l'obliquité des yeux, la petitesse du crâne, la faiblesse musculaire, la disposition ambidextre, etc.

---

ordre, toute l'administration, toute l'armée, tous les ministres des cultes, tous les membres des tribunaux de commerce, tous les sénateurs et députés, tous les agents de contributions, etc. Le résultat est que dans certains départements, comme les Bouches-du-Rhône et l'Hérault, les jurés se recrutent très largement dans les classes mêmes qui vivent de la fraude, d'où il suit, au témoignage de M. Tarde, qu'ils acquittent régulièrement les fraudeurs coupables de faux, même avoués. *La France au point de vue moral*, par A. Fouillée, p. 185.

(1) Il n'est pas toujours nécessaire que le meurtrier invoque une excuse quelconque. J'écris ces lignes le lendemain d'un de ces acquittements scandaleux, à la Cour d'assises de Rouen. Un meurtrier, une vraie brute et une vitrioleuse, ont été acquittés sans qu'aucune raison puisse justifier cette clémence. *La Dépêche de Rouen* du 3 mars 1921 commentait en ces termes ces acquittements : « Des verdicts comme ceux d'hier sont un véritable encouragement au crime, puisque la mort d'un homme demeure impunie et que le jury se montre indulgent envers des individus extrêmement dangereux, alors que la veille, ce qui est incompréhensible, il envoyait au bagne, pour vingt ans, des cambrioleurs ayant dérobé des boîtes de sardines, des paires de chaussettes et des lapins. »

(2) *L'Homme criminel*, 2 vol. et 1 atlas, 1895. Alcan.

A leur apparition, les indications de Lombroso ont inspiré une certaine considération parce que son ouvrage, bourré de chiffres et de mensurations représente apparemment un gros effort. Mais c'est surtout de la poudre aux yeux.

Il me suffira de quelques mots pour montrer combien la doctrine de Lombroso est fragile : il signale la fossette occipitale, qu'on rencontre au lieu de la crête, sur l'os occipital, comme étant un indice du type criminel. Et dans quelle proportion le rencontre-t-on chez les criminels ? 16 %, et 5 % chez les non criminels !

La valeur de toutes ses indications est à l'avenant. Aussi n'est-on pas étonné de lire son aveu que 40 % seulement des criminels présentent les caractères du type criminel.

Il aurait dû compléter cette information en nous disant, comme pour la fossette occipitale, combien d'honnêtes gens présentaient les caractères du prétendu type criminel.

\*  
\* \*

Lombroso s'occupa de graphologie (1), et, naturellement, il chercha le type de l'homme criminel dans l'écriture.

« Son témoignage, dit malicieusement M. Tarde (2), en faveur de ces recherches a une réelle valeur, car son écriture est précisément une de celles que l'application des règles graphologiques adoptées et adaptées par lui oblige à juger avec le plus de sévérité, comme présentant les signes manifestes d'une activité quelque peu désordonnée, sinon incohérente. On voit donc que l'adhésion publiquement donnée à la graphologie, et notamment à celle de M. Crépieux-Jamin, par cet éminent philonéiste de profession, émane du sentiment le plus désintéressé, le plus rempli d'abnégation scientifique, et doit faire excuser ce qu'il a pu y avoir de hardi dans le mode d'expression qu'elle a revêtu. »

Hélas ! je ne suis pas fier de mon disciple. Les assassins, au dire de Lombroso, se signalent par le prolongement net et accentué de la

(1) *Graphologie*, par C. Lombroso. Hoepli, à Milan.

(2) G. Tarde : *La Graphologie. Revue Philosophique* du 1<sup>er</sup> Octobre 1897. (La fin de cette citation contient une allusion au plagiat d'un de mes livres).

barre du *t*, par l'air d'élanement libre et facile de toutes leurs lettres, par les complications de leur signature (p. 194).

Les voleurs se reconnaissent au tracé mou, effacé, un peu féminin de leur manière d'écrire (p. 195).

La barre du *t* longue et accentuée, pour désigner les assassins, n'est pas moins absurde que le nez crochu. Nous sommes là en pleine ignorance et en pleine fantaisie.

\*  
\* \*

Aujourd'hui tout homme qui mesure est réputé savant, parce que la science tend avec raison à mesurer ce qui est mesurable. A la faveur de cet engouement la fausse science triomphe. Il faudrait cependant mesurer avec fidélité et interpréter avec discernement.

Les mesures de Lombroso ne signifient rien ; elles ne sauraient empêcher que le crime soit un fait, comme je l'ai montré et non un trait de caractère. Incertain dans sa définition et variable dans ses causes, sa prévision est extra-graphologique.

\*  
\* \*

Les Bertillon, les Corps, les Valério, les Lombroso, les Fraser et les D<sup>r</sup> Locard, pour ne citer que les plus acharnés parmi les psychologues arpenteurs qui s'occupent de l'écriture, démontrent surtout par leurs travaux qu'il est plus facile de mesurer que de réfléchir.

Qu'on se souviennè donc de l'expertise de MM. Darboux, Appell et Poincaré sur les rapports bourrés, eux aussi, de chiffres et de mensurations, de MM. Bertillon, Valério et Corps dans l'affaire Dreyfus ; les conclusions sont pleines d'enseignements : « Attendu, dit le jugement de la Cour de Cassation, que les trois experts ont dressé à l'unanimité un rapport dans lequel ils établissent que la reconstitution du bordereau, effectué par Bertillon, est fausse, que ces planches sont le résultat d'un traitement compliqué, infligé au document primitif, et d'où celui-ci est sorti altéré, après avoir subi une série d'agrandissements et de réductions photographiques, et même des calquages, découpages, collages, gouachages, badigeonnages et retouches.

» Que le rapport aboutit aux conclusions suivantes :

» *Tous ces systèmes sont absolument dépourvus de toute valeur scientifique* : 1<sup>o</sup> parce que l'application du calcul des probabilités à ces

matières n'est pas légitime ; 2° parce que la reconstitution du bordereau est fausse ; 3° parce que les règles du calcul des probabilités n'ont pas été correctement appliquées ; *en un mot parce que leurs auteurs ont raisonné mal sur des documents faux.* »

Je me méfie des gens à systèmes qui veulent tout prouver par des chiffres. Ils ont beau jeu en exposant, comme le D<sup>r</sup> Locard, des calculs compliqués que tout le monde ne peut pas suivre, encore moins contrôler. Il me semble que nos philosophes ne résistent pas assez au mirage des chiffres. Ils n'ignorent pas cependant l'usage malhonnête qu'on en fait, par exemple dans les statistiques, si souvent décevantes qu'on les considère comme le symbole du mensonge (1).

Par l'absence de contrôle, ne favorisons pas l'erreur. La bienveillance pour les chiffres ne doit pas aller jusqu'à admirer des calculs non vérifiés, ni les conclusions hasardeuses auxquelles on les fait servir.

Toutefois l'utilité des Lombroso et des Fraser est incontestable, ce sont des chercheurs originaux, et dans les sciences les essais malheureux rendent encore des services, mais les sous-Lombroso et les sous-Fraser sont redoutables.

C'est le propre des sots de s'attacher à la partie la plus fausse des systèmes qu'ils adoptent, aux idées obscures, aux faits mal établis, non par amour de la science qu'ils sont impuissants à faire progresser, mais parce que leur agitation vaniteuse y trouve son compte. Renan disait de cette espèce de gens : « Ne pouvant précéder le progrès, ils marchent à la tête de la décadence. »

Quand Fraser a publié son système si discutable de mensurations graphiques, il proposait aux savants une conception nouvelle, mais la même idée, reprise par Bertillon, a produit sa fameuse expertise de l'affaire Dreyfus, œuvre délirante qui a été terriblement nuisible à notre pays.

\*  
\* \*

Ce qui a échappé au promoteur du type criminel, alors qu'il était absorbé par ses mesures, ce sont les phénomènes de conscience. Et du coup ses idées dépourvues d'élévation et des réserves nécessaires, devenaient dangereuses.

---

(1) Ce qui n'empêche pas que la statistique est une science précieuse et nécessaire qui, bien maniée, donne des résultats merveilleux.

Il y a au fond du cœur de tous les hommes un sentiment plus ou moins développé du bien et du mal. Les brutalités de la lutte pour la vie ou les défaillances produites par les passions surexcitées, ne font que voiler la conscience sans la détruire. Il ne suffit pas que le graphologue avisé tienne compte, dans ses analyses, de l'éducation et de l'influence du milieu. Il doit faire la part des freins de la conscience, cette force secrète aux racines d'une surprenante profondeur. Les indices ne manquent pas.

D'ailleurs, si nous observons l'humanité, nous constatons que le monde est peuplé de gens grossiers, de détraqués, de débiles, de médiocres très défectueux, répartis dans toutes les classes de la société dans une proportion qui est peut-être de 80 ou 90 %. On le constate trop sûrement dans les remous populaires et aux heures de trouble. Et cependant l'édifice social se maintient. C'est que chez les gens tarés, après les excès auxquels ils se livrent, la conscience réagit, et la réaction est favorisée par le fait qu'ils n'ont pas tous les mêmes défauts, ou bien que, dans leurs passions de même espèce, l'intensité diffère. Le délinquant s'oppose aux agissements du criminel, comme le sot à plus sot que lui. Le crime de l'un porte atteinte à un bien qui appartient à tous les autres. Plus les égarements individuels sont excessifs, plus ils sont combattus par la masse des hommes qui ne les partagent pas.

La conscience collective qui veille, et dont la loi est l'expression, est donc tout à la fois la résultante et la démonstration de la puissance et de l'universalité des consciences individuelles.

Comment peut-on ne pas tenir compte, dans une étude psychologique, d'un fait qui domine la psychologie ?

\*  
\* \*

Déchéance est fille de malheur, sans qu'il soit nécessaire d'invoquer pour cause la perversité. Si la tristesse et l'inquiétude sont le premier châtiment des criminels, il faut reconnaître qu'on peut être triste et inquiet sans être un criminel. Les malades en offrent des exemples pénibles ; les pauvres aussi.

Comment voudrait-on que le malheureux qui ne possède rien, qui est repoussé de partout à cause de sa misère même, de son vêtement rapé, de sa mine patibulaire, ait la sérénité de l'honnête homme ! Il

a l'anxiété du pauvre et l'air soucieux de celui qui se demande quand il mangera et où il se couchera.

Les gens éprouvés par de grands chagrins, les malades et les pauvres, sont des êtres le plus souvent découragés ; leurs écritures négligées, descendantes, sont terriblement révélatrices de la diminution de leurs espoirs et de leur vitalité.

C'est ici que le graphologue expert saura discerner, par le choix de ses documents, un état habituel d'une disgrâce accidentelle, et qu'il se gardera bien de traduire en faits préjudiciables de simples états dépressifs.

\*  
\* \*

Voyez un malheureux : sa tenue négligée révèle son indifférence à tout ; son attitude est celle d'un homme fatigué, avec des gestes pesants et rares. Il regarde sans voir, l'œil fixe. Réussit-on à éveiller son attention ? Les plis de son front et le relâchement des muscles de son visage manifestent l'angoisse et l'inquiétude.

J'ai vu un homme emprisonné qui avait cet aspect. On avait beau jeu de l'accabler ; il était accusé d'assassinat.

Quelques jours après, son innocence était reconnue, grâce à la découverte du véritable assassin. En m'annonçant la nouvelle, le directeur de la prison me dit : « Il me paraissait intéressant, cependant je trouvais qu'il avait trop rapidement contracté le type du parfait détenu ». Et voilà la confusion redoutable entre la bassesse et la résignation. Ce sont deux états bien différents : autant la première est honteuse, autant la seconde est noble.

\*  
\* \*

Dans la peine chacun réagit, non comme il le voudrait, mais selon ses possibilités. L'un tombe dans la prostration, un autre crie et gesticule. Mais l'on voit souvent le malheureux qui s'est débattu avec courage fléchir jusqu'à la mélancolie quand son épreuve est terminée, tandis que l'autre anéanti dans l'adversité se relève subitement quand sa situation s'améliore. Question de nerfs.

\*  
\* \*

La classification des criminels apparaît comme une tâche difficile, car les congrès de médecine et d'anthropologie ne sont pas encore entièrement d'accord à ce sujet.

Voici la classification du professeur Weggrandt, à seul titre d'exemple :

- Criminels d'occasion ;
- Criminels spontanément ou par induction ;
- Opportunistes ;
- Criminels habituels ;
- Criminels professionnels ;
- Criminels faibles d'esprit ;
- Criminels aliénés.

Il est plus commode de penser que le crime est un fait simple susceptible de se préciser par un signe particulier, dans les manifestations de l'écriture, plutôt que de chercher à comprendre la complexité du problème, mais on le voit par l'essai de classification du professeur Weggrandt, sans qu'il soit nécessaire de le commenter ; une telle erreur devrait être abandonnée aux esprits élémentaires.

\*  
\* \*

Et les récidivistes ? Ne sont-ils pas la représentation certaine du type criminel, et ne doit-on pas trouver dans leurs écritures les signes des crimes qu'ils commettent habituellement ?

Je crois qu'un récidiviste loin d'être le pire des criminels est le plus naïf, puisqu'il se laisse toujours prendre. Il est vicieux sans doute, mais encore plus lamentable par son inintelligence, par sa débilité, par son déséquilibre qui en fait souvent un vrai malade (1).

Bien plus dangereux est celui qui, ayant commis les mêmes fautes, mais s'étant assuré l'impunité, par son astuce, circule librement parmi les honnêtes gens, prêt à recommencer. Et celui-là, le récidiviste ignoré et redoutable, est le type du bandit capable de tout, que trop souvent la prison ne stigmatise jamais. Cependant son écriture sera démonstrative, non pas des crimes qu'il a pu commettre mais de ses mobiles, c'est-à-dire de la cupidité, de l'égoïste, de la vanité, de la fausseté, pour ne citer que les plus habituels.

\*  
\* \*

Dans une maison ordonnée les vols sont rares, parce que difficiles à accomplir ; si le chef d'une telle maison est remplacé par un homme

---

(1) Il en est beaucoup qui se laissent prendre volontairement parce que la prison leur offre un abri.

négligent, les vols apparaissent : les occasions trop faciles ont nourri des tendances obscures chez les employés.

Comment qualifier ces vols ? Ce sont des accidents sociaux, encore plus que moraux.

On est tenté de déclarer que le plus coupable est le volé.

\*  
\* \*

Les pires criminels dans leurs associations ont des règles, une méthode, un esprit de sacrifice envers leur communauté, que bien des honnêtes gens pourraient envier.

A beaucoup il n'a manqué qu'une maman pour développer leurs bons instincts : la rencontre d'un mauvais camarade a fait le reste.

\*  
\* \*

Je voudrais, et c'est le principal but de ce chapitre, sinon de ce livre, que l'erreur du type criminel ne soit pas transportée dans la doctrine graphologique.

Evidemment, il y a dans l'écriture des indices fâcheux qui, par leur association avec d'autres signes de même nature, fournissent une résultante péjorative. Par exemple, l'écriture à la fois grossière et désordonnée correspond à une organisation inférieure. Si cette même écriture est sinistrogre et lâchée (signes d'égoïsme, d'inintelligence, d'abandon de soi), nous sommes en face d'une condensation de mauvais éléments qui répond à la définition du mot canaille, homme de peu de valeur, dont on a le droit de se méfier, mais non pas à un type criminel. Cette canaille ne volera pas et ne tuera pas nécessairement. C'est en vain qu'on dira : il a la virtualité du crime. L'égoïsme est un voleur virtuel et le violent un meurtrier virtuel ; il y a cependant loin de leur virtualité au fait criminel.

On ne saurait non plus charger par avance le négligent de l'infinité des catastrophes causées par la négligence, ni déclarer l'homme débile capable de toutes les lâchetés. Le caractère est quelque chose de moins simpliste, il a des freins en lui-même et hors de lui qui restreignent singulièrement sa puissance de mal.

Par le sentiment religieux, l'éducation, l'imitation, et la peur des gendarmes, l'action des virtualités mauvaises qui nous replongeraient dans la barbarie, si chacun s'y abandonnait, est largement enrayée.

La graphologie encore une fois peut signaler des infériorités, des points faibles, elle serait d'une révoltante injustice en allant plus loin.

\*  
\* \*

Il y a une grande clef des explications relatives aux deux principes du bien et du mal, dont ressort le crime et la question du type criminel, c'est que la nature étant tout, renferme toutes les possibilités et se balance éternellement entre les alternatives contraires.

C'est grâce à l'oscillation perpétuelle entre le plus et le moins, entre la joie et la douleur, entre le bien et le mal, que l'apprentissage de la vie se détermine et que le progrès s'opère.

La vertu et le vice sont donc les deux pôles des oscillations auxquelles se livre la liberté humaine.

La lutte de ces deux éléments opposés se termine fatalement par la destruction du mal. Son excès le tue, tôt ou tard, et provoque un renforcement du bien. La souffrance, en effet, est éducatrice ; les maux de toutes sortes contraignent à des expériences, à des sacrifices, à des mesures préservatrices et salvatrices. Un mieux en résulte.

L'histoire de l'humanité ne montre-t-elle pas que, malgré les tares et les crimes amoncelés à certaines époques, la civilisation et l'esprit de charité n'en poursuivent pas moins leur marche ascendante ?

Mais en face de la nature, à la fois indifférente et implacable, l'humanité ne devra son salut qu'à elle-même, par l'usage de sa liberté. Sans doute, cette liberté est bien menue et source d'erreurs possibles, mais elle constitue le seul instrument de redressement qui soit efficace. C'est pourquoi instruire et convaincre donnera toujours des résultats meilleurs et plus durables que la contrainte.

L'enseignement qui, s'adressant à l'intelligence et au cœur, démontrera clairement à tous l'existence de lois de la vie humaine, de principes d'élan spirituel vers un idéal de justice et de sagesse, de règles de la santé, si nécessaires à notre équilibre moral, fera plus pour le progrès humain que tous les codes répressifs.

De plus, comme les faits et les actes comptent seuls pour imposer la vérité, si les gens éclairés et de bonne volonté voulaient donner l'exemple de la droiture impeccable et de l'altruisme agissant la criminalité déclinerait vite.

La théorie du type criminel est la négation de ce que je viens d'exposer et doit être rejetée comme dissolvante et fausse. Elle est un danger social. Il n'y a pas de fatalité du crime.

\*  
\* \*

Voici une écriture fort médiocre (fig. 3).

Celui qui l'a tracée a commis une faute contre la probité. Sans contrainte, poussé par sa conscience, il la répare au moyen d'une restitution anonyme.

Pauvre petit feuillet, puisses-tu servir de sujet de méditation et inspirer à ceux qui te liront la prudence, la modération et la charité !

*Ne cherchez pas la provenance de  
cet argent, vous ferez plaisir à celui  
qui vous le restitue*

*Lussier 93*

Fig. 3.

## CHAPITRE V

# LA GROSSIÈRETÉ

### I

#### LE CARACTÈRE GROSSIER

Le caractère grossier est celui des gens sans éducation.

L'éducation n'ayant pas d'autre but que de dégrossir l'individu et de le discipliner, l'homme grossier est, par définition, un primitif, livré à ses impulsions et sujet aux entraînements. Dans le meilleur cas, celui d'une nature élémentaire sortant d'un bon milieu, il n'est pas exceptionnel de rencontrer des qualités robustes de fidélité et de droiture, mais en y regardant de près on voit qu'elles sont dûes très souvent au maintien de la subordination et aux habitudes plutôt qu'aux convictions. Par son caractère, l'homme grossier est instable dans ses jugements, crédule, dépourvu de délicatesse, facile à dérouter. Voilà pourquoi, en accordant une confiance aveugle à un homme grossier, on s'expose à de désagréables surprises.

La plus fâcheuse appréciation du caractère grossier, la bassesse, s'applique aux individus qui ont conservé leur grossièreté en dépit du milieu supérieur dans lequel ils ont évolué. Le fait n'est pas rare et on ne le méprise pas assez.

Un avocat, un médecin, un journaliste grossiers, se font une clientèle avec l'aide des gens communs par quelque endroit, des esprits faux, des contrariants, des violents, des haïneux, des déséquilibrés, qui tous se pâment d'admiration devant leurs écarts en confondant de parti-pris les manifestations inférieures de leur nature vile avec l'esprit, la simplicité et la bonhomie.

La canaille d'en bas est naturellement heureuse de trouver des frères indulgents pour ses vices et fait un succès à la canaille d'en haut.

Un de mes bons amis, docteur en médecine dans une petite ville normande, me racontait ceci : En entrant chez lui, il croise une voiture de paysans qui lui demandent où demeure le docteur.

— Il y en a deux, répondit-il.

— C'est un grand.

— Ils sont grands tous les deux !

Les paysans se consultent :

— Nous voulons celui qui se saoule.

— Très bien, dit mon ami, c'est au bout de la rue.

Evidemment, le médecin qui ne s'enivrait pas aurait commencé par leur donner des conseils de tempérance ; ils étaient bien mieux à leur aise avec l'autre.

## II

### L'ÉCRITURE GROSSIÈRE

Une écriture est dite grossière quand son tracé est informe et lourd, ou informe et disgracieux. Elle indique l'ignorance, la vulgarité, la grossièreté ; en un mot, le manque d'éducation.

Chez les enfants qui apprennent à écrire, le tracé est grossier par maladresse. La même explication vaut pour tous les ignorants, mais l'ignorance, naturelle chez l'enfant, est une infériorité immense chez l'adulte.

Comme dans tous les signes graphologiques, les significations de l'écriture grossière sont modifiées par les autres marques de l'écriture.

Par exemple, une écriture grossière, mais claire, simple, ordonnée, calibrée, progressive, réduit au minimum les appréciations désavantageuses qui découlent de ses caractères propres ; au contraire, un seul des signes suivants : écriture confuse (esprit confus), regressive (égoïsme), surélevée (orgueil), mouvementée (agitation), lâchée (paresse), redressée (méfiance), floue (débilité volontaire), etc., apporte une influence péjorative.

La réunion de plusieurs de ces signes défavorables est désastreuse, car ils retentissent les uns sur les autres, en exaltant leurs qualités réciproques.

On appréciera comme une maladresse très compréhensible la grossièreté du tracé chez certains malades, chez les aveugles et plus simplement encore chez les gens qui sont obligés, occasionnellement, de se servir de mauvaises plumes.

\*  
\* \*

Voici (fig. 4) une écriture grossière, vraiment pesante et informe ; cependant simple, claire, nullement discordante et en relief. Elle appartient à un petit industriel, fils de ses œuvres, courageux et honnête. Il n'entend rien à la poésie, comme l'eut déploré Baudelaire, mais, quoique très fruste, il est estimable.

M. siens je vous envoie ma  
petite note et en même temps  
je vous envoie mes prix m'œuvre  
rie faite au mètre - œuvre 39 francs  
ciment fait à la brotte et au  
sable de mer 4 francs du mètre pa  
vage pavé de leu. - voit 5 francs  
50 le mètre en mortier de ciment

Fig. 4. — Écriture grossière, mais en relief, mesurée, claire, simple.

L'écriture de la fig. 5 émane d'une femme moins pacifique. Sa grossièreté s'accompagne d'excitation (écriture lancée et mouvementée) et de débilité (écriture lâchée). Elle passe pour être une voisine fort désagréable.

Dans la fig. 6 la grossièreté s'allie au mensonge (écriture sinueuse et lente), à la paresse (écriture lâchée), à la dégradation de l'énergie (écriture floue). Cette sombre association de qualités a fait commettre au scripteur des vols et des abus de confiance qui l'ont amené une dizaine de fois devant les tribunaux.

Fig. 7, nous voyons l'écriture informe et disgracieuse d'un paysan riche. Elle est lancée et mouvementée (emportement), confuse, serrée,

J'vous envoie 300. et  
 le mai prochain J'vous  
 enverrai J'ne vous ennuie  
 pas davantage car J'ai  
 étât malade et J'ai  
 que Je recommence à travailler  
 contez sur moi pour  
 le mai prochain  
 J'vous salue

Fig. 5. — Ecriture grossière et lancée, exagérée, lâchée, désordonnée.

exagérée, surélevée, inclinée, plate (sans différence entre les pleins et les déliés). Evidemment, la réunion de ces qualités est de nature à

En attendant je vous  
 remercie de tout mon  
 cœur pour ce que vous avez fait  
 pour moi ainsi que toutes ces dames.  
 De vos bonnes œuvres et que  
 Dieu vous conserve la santé à  
 toutes.

Fig. 6. — Ecriture grossière, très lente, sinueuse, floue et lâchée.

mettre en évidence sa grossièreté, cependant son écriture n'est pas régressive (égoïsme), ni sinueuse (mensonge), en sorte que les manifestations de son caractère sont plutôt d'un homme désagréable que vicieux.

Et toutefois dans ces intentions  
de dent je serais acquiescente à ses  
vins dans ces deux vides. Surtout que  
ses biens ne rapportent pas d'intérêt,  
et moi je n'achèterais que pour la  
fantaisie de chanter

Fig. 7. — Écriture grossière, disgracieuse, légère, lancée, exagérée, inclinée, plate.

L'écriture de la fig. 8, grossière et lourde, exagérée, surélevée et discordante, est un exemple de basse canaillerie. Après cela, l'écriture

Meilleux par son obligeance  
de laisser partir  
au quart d'heure.  
Avec mes  
sincères salutations

Fig. 8. — Écriture grossière, lourde, exagérée, surélevée, discordante.

de paysanne qui est reproduite fig. 9 apparaîtra sous un aspect reposant. Elle est grossière par définition, mais grossissante (naïveté et crédulité), claire (sincérité), simple (sans détours), et progressive (altruisme, bonne volonté), toutes indications favorables.

*Nous porter de l'argent  
 di si une quinzaine de  
 jour car nous avons deux  
 pores nous les avons portés  
 au marche etc nous avons été  
 obligés de les relever etc  
 nous les gardon encore*

Fig. 9. — Ecriture grossière, grossissante, claire, simple, progressive.

### III

#### PRINCIPALES RÉSULTANTES DE L'ÉCRITURE GROSSIÈRE

Ecriture grossière — anguleuse	} Brutalité, obstination.
Ecriture grossière — arrondie	} Douceur et lenteur.
Ecriture grossière — arrondie — négligée	} Paresse.
Ecriture grossière — basse	} Humilité, servilité.

Ecriture grossière	}	Droiture élémentaire.
— claire		
— cylindrique		
— ordonnée		
Ecriture grossière	}	Intelligence dégradée.
— confuse		
— désordonnée		
Ecriture grossière	}	Maladresse, nature sournoise.
— compliquée		
Ecriture grossière	}	Inertie.
— descendante		
Ecriture grossière	}	Susceptibilité, rancune.
— désordonnée		
— surélevée ou gonflée		
Ecriture grossière	}	Fourberie, inconsistance.
— discordante dans les mouvements		
Ecriture grossière	}	Déséquilibre, exaltation.
— exagérée		
Ecriture grossière	}	Nature très vile et méprisable.
— floue		
— lâchée		
Ecriture grossière	}	Puérilité.
— grande		
Ecriture grossière	}	Crédulité, emballement.
— grossissante		
Ecriture grossière	}	Débilité.
— hésitante		
Ecriture grossière	}	Caractère sournois.
— inhibée		

Ecriture grossière — imprécise	}	Caractère madré, rusé.
Ecriture grossière — lancée	}	Emportement.
Ecriture grossière — lente	}	Ignorance.
Ecriture grossière — montante	}	Excitation.
Ecriture grossière — mouvementée	}	Agitation.
Ecriture grossière — ornée	}	Gloriole.
Ecriture grossière — petite	}	Mesquinerie.
Ecriture grossière — progressive	}	Sociabilité, dévouement.
Ecriture grossière — régressive	}	Inactivité, cupidité.
Ecriture grossière — en relief	}	Caractère vigoureux.
Ecriture grossière — serrée	}	Ladrerie.
Ecriture grossière — sinueuse	}	Mensonge, fausseté.
Ecriture grossière — surélevée — montante	}	Vantardise, imperfectibilité.

---

## CHAPITRE VI

### LA CONFUSION

#### I

#### LE CARACTÈRE CONFUS

Les esprits confus sont ceux qui ne manifestent pas clairement leur pensée.

Il y a une confusion originaire de l'ignorance, c'est la plus fréquente et nous l'avons tous eue dans notre première enfance. L'esprit de méthode n'est pas une qualité naturelle et si nous voulons bien reconnaître qu'il a fallu nous torturer l'esprit pendant des années pour apprendre à exprimer clairement nos pensées, nous montrerons moins d'impatience pour les pauvres gens qui, n'ayant pas été soumis au régime intensif des thèmes, des versions et des rédactions, manifestent quelque désordre dans leurs idées.

L'ignorance est le ferment de la confusion, mais puisque celle-ci n'est pas toujours vaincue par l'éducation, elle a donc une ou plusieurs autres sources.

En observant les esprits cultivés et en même temps confus, on les classe rapidement en deux catégories, les natures lentes et hésitantes, chez lesquelles les idées ont de la peine à émerger et à se classer, et les esprits trop imaginatifs, impulsifs, précipités, chez lesquels les idées jaillissent sans mesure. Dans les deux cas, il se produit un trouble, un désordre, un embrouillement, une confusion.

Une imperfection comme celle-là, d'origine intellectuelle et, dans la règle, transitoire, semble n'avoir rien à faire avec la canaillerie morale, mais par son association avec d'autres penchants fâcheux elle devient, quand elle persiste, un puissant élément de désorganisation.

Nous verrons, en étudiant les modes de l'écriture confuse, que la graphologie vient ici en aide à la psychologie pour préciser l'évolution du caractère confus.

N'oublions pas que la canaille cultive ses défauts et les fait servir à ses buts. Voyez l'homme de mauvaise loi, il ergote, il embrouille tout, il sous-entend, « il fait la bête », confondant volontairement les idées, les faits et les dates, et son jeu, tout à la fois grossier et habile, trouble, fatigue et finalement désarme l'interlocuteur inexpérimenté.

En effet, la confusion est étroitement apparentée au désordre, à la précipitation, à la complication, à l'imprécision, à la fausseté; tous ces penchants ont une grande affinité réciproque et quand plusieurs d'entre eux se rencontrent chez le même individu, ils fusionnent, en réagissant intensivement les uns sur les autres, dans le sens le plus étendu et le plus déplorable.

D'ailleurs, la confusion, qui n'est jamais une qualité bonne, s'unit très facilement avec toutes les mauvaises. L'orgueil, par exemple, l'exalte prodigieusement. Qu'on s'imagine la réaction de la vanité présomptueuse sur un esprit ignorant et confus : nous obtenons un personnage qui ne sait rien mais qui est sûr de tout. Le bonheur fuit l'esprit brouillon que l'orgueil rend insociable et jette ainsi hors de toutes les voies de la perfectibilité.

Ce n'est pas un petit défaut que celui qui obscurcit la pensée et dont le moindre mal est de troubler le caractère et de stériliser son activité. Il faut plaindre les honnêtes gens qui ont l'esprit confus ; ils ont besoin d'être vertueux plus que d'autres pour éviter les déchéances morales, car à la moindre défaillance la confusion prête son concours à toutes les faussetés.

## II

### L'ÉCRITURE CONFUSE

L'écriture confuse révèle le caractère confus.

Cherchons dans l'écriture des enfants les premières manifestations de la confusion. Au début, à 5 ou 6 ans, presque tous les enfants écrivent confusément, autant par maladresse que par désordre, mais les progrès de la lisibilité apparaissent d'un trimestre à l'autre. A 8 ou 9 ans, les bons sujets ont une écriture bien formée, très lisible, et les

écritures vraiment confuses sont l'exception. La proportion est très différente selon les écoles et les instituteurs. Dans une école de village, j'ai relevé 5 écritures confuses sur 17 élèves de 7 à 13 ans, mais la moyenne est très inférieure à ce chiffre. Dans les villes, la proportion des écritures confuses est encore plus faible ; j'ai même vu des classes de 30 élèves, de 8 à 10 ans, dans lesquelles aucune des écritures ne pouvait être qualifiée de confuse.

Comment se manifeste la confusion chez l'enfant ? Par trois modes à peu près exclusifs : *l'écriture imprécise, l'écriture serrée, l'écriture agitée.*

L'écriture imprécise résulte de l'imperfection de la forme des lettres qui rend le texte équivoque. La fig. 10 reproduit l'écriture imprécise

*Lundi ~, mai 1921.  
Instruction morale. Respect dû aux autorités.  
dans un respect*

Fig. 10. — Écriture confuse, imprécise, d'un enfant arriéré de 9 ans.

d'un garçon de neuf ans, très peu intelligent, arriéré. Les lettres sont si mal formées qu'une traduction est nécessaire. Il est écrit : « Lundi 18 mai 1921. Instruction morale. Respect dû aux autorités. »

La fig. 11 est un fragment de devoir d'un garçon de huit ans, moins sot que le précédent, mais très désordonné et confus. L'imper-

*che est un outil du ba de regard et mille es  
outil du m cor et herse est un outil du la du  
labureau l'ulime est un outil de verre  
loi guille est un outil de la out rain; le rassoir  
est un outil du confeur*

Fig. 11. — Écriture confuse et désordonnée d'un enfant de 8 ans.

fection de la forme de ses lettres suffirait à rendre son écriture confuse, mais il s'y ajoute les mots trop serrés dans les lignes ; le défaut

d'espacement met le comble à la confusion. C'est un enfant très inattentif et paresseux.

La fig. 12 est l'écriture d'un garçon de quatorze ans, turbulent et

Composé au sein de deux  
métaux alliage qu'on de  
le mercure entre dans  
la constitution de l'objet  
on dit amalgam

Fig. 12. — Écriture confuse d'un garçon de 14 ans, turbulent et désordonné.

désordonné. Elle est inégale jusqu'à la discordance et c'est ce qui lui donne son caractère tumultueux.

On s'attend à voir noter ici l'écriture enchevêtrée (avec de grands jambages plongeant dans les lignes sous-jacentes) mais elle est d'une insigne rareté chez l'enfant. L'usage habituel du papier réglé y est peut-être pour quelque chose, quoique l'observation des écritures d'adultes montre que le papier réglé n'influence guère les esprits brouillons, pas plus qu'il n'empêche les natures ardentes de s'exprimer par l'écriture montante.

En effet, l'écriture enchevêtrée à longs jambages est le signe pathognomonique de la dromomanie, des gens qui ne tiennent pas en place, qui ont la manie des voyages. C'est une tare d'adulte et, en somme, un mode très secondaire de l'écriture confuse.

Il est très rare aussi de rencontrer, chez les petits, l'écriture compliquée comme cause de l'écriture confuse. Leurs petites complications ne compromettent pas la lisibilité.

Il semble que la confusion, chez l'enfant, est une simple imperfection intellectuelle ; il la subit et ne cherche ni à la systématiser, ni à en tirer parti.

Nous allons voir comment la confusion se manifeste chez l'adulte, où elle s'épanouit. Nous reverrons l'écriture imprécise, qui est le signe principal, qualitatif de l'écriture confuse, et l'écriture serrée, son

satellite favori, mais nous rencontrerons des modes nouveaux qui dénotent l'intention de rester confus ou de le devenir, ce qu'on ne voit jamais chez les enfants.

\*  
\* \*

Dans la fig. 13, en même temps que la déformation des lettres, nous voyons apparaître des mots inachevés; ils sont la conséquence

Monsieur le... le...  
 à la chambre...  
 les...  
 impotente...  
 & pauvre...  
 mes...  
 que...  
 Semou...  
 Son...  
 L. M. Lantou

Fig. 13. — Écriture confuse, imprécise, inachevée, négligée, précipitée.

d'une écriture précipitée. Dans les écritures trop rapides, le scripteur supprime les accents, la confusion en est augmentée, comme on le voit ici.

Sans doute, l'écriture confuse, quand elle est due à la précipitation occasionnelle, ne comporte pas de commentaires avilissants, mais elle est déjà fort dangereuse. En cinq minutes de précipitation on s'engage dans une mauvaise affaire et l'on met cinq ans à s'en retirer.

Que dire de la précipitation habituelle? C'est une des plus grandes tares du caractère, parce qu'elle compromet le jugement. Dès que la sagesse manque on est voué à toutes les infortunes.

Si les mots inachevés se trouvent dans une écriture à la fois confuse et lente, leur sens n'est pas douteux, ils révèlent les menteurs, les trompeurs, les fourbes.

On ne rencontre jamais cette espèce d'écriture chez les enfants. Les gens qui n'achèvent pas d'exprimer leur pensée, les faux bons-hommes qui répondent à côté des questions qu'on leur pose et qui ne s'engagent à rien sans se réserver une porte de sortie, sont le produit d'une dégradation du caractère étrangère à l'enfance. Celle-ci est parfois menteuse, mais elle ne calcule pas ses mensonges.

L'écriture filiforme, caractérisée par un tracé ténu et bas, en sorte que les mots ressemblent à un fil qui se déroule, est un mode de l'écriture imprécise et l'un des plus désavantageux, mais sa signification varie beaucoup selon le milieu éthologique dans lequel elle se manifeste. S'il est vrai qu'elle est utilisée par les gens pressés et impatientes, comme dans la fig. 14, elle l'est plus souvent encore par les natures fuyantes et fausses.

Le danger est un  
 d'un autre et on ne peut  
 avoir ci-joint là à ??  
 la rigole de premier jour ne  
 peut être renouvelée

Fig. 14. — Écriture confuse, imprécise, filiforme.

Cette appréciation est d'accord avec le mouvement physiologique de l'écriture filiforme que l'analyse nous montre, dans ses éléments, imprécise, négligée, réduite et inachevée. La plume se traîne avec si peu d'énergie qu'on se demande si la paresse n'est pas souvent la cause de l'écriture filiforme. Elle permet un tracé rapide, mais elle n'est pas nécessairement issue du désir d'aller vite. L'objet de l'écrit peut renseigner là-dessus et, mieux encore, la comparaison de divers auto-graphes.

Quand on emprunte l'écriture filiforme exceptionnellement, dans un mouvement de hâte justifiée, sa signification d'activité débordante s'impose seule (nous le verrons en étudiant plus loin l'écriture rapide), mais l'utilisation constante de cette espèce d'écriture, pour dire n'im-

porte quoi à n'importe qui, dénote un esprit qui se complait dans la confusion, c'est-à-dire faux et artificiel. J'en donne un exemple caractéristique (fig. 15).

Monsieur,  
 Je vous prie de vouloir bien me  
 faire savoir si vous pourriez me  
 recevoir samedi prochain à 2 h <sup>3</sup>/<sub>4</sub>  
 ou si une autre heure convient 8 h <sup>1</sup>/<sub>2</sub>  
 Dans l'attente de votre réponse  
 je vous prie d'agréer l'assurance de  
 mes sentiments distingués

Fig. 15. — Ecriture confuse, filiforme, monotone, artificielle.

Voilà de nouveau une espèce d'écriture étrangère à l'enfance. Je n'ai pas encore pu découvrir un tracé filiforme chez un enfant, et cela me paraît démontrer le caractère artificiel de cette espèce d'écriture, en tant que mode de l'écriture confuse et quand elle ne s'applique pas à la précipitation.

Nous retrouverons l'écriture précipitée en étudiant l'écriture rapide, mais je voudrais, à propos de la confusion qu'elle engendre, montrer quelques-uns de ses aspects.

N'avez-vous jamais reçu une lettre si précipitamment tracée que son contenu était énigmatique ? Vous avez fait alors la réflexion que, dans tous les cas, on écrit pour être lu, et qu'il est bien sot, d'expédier une lettre illisible. Mais n'est-ce pas aussi un manque d'égard ? Une personne délicate épargne le temps de ses correspondants, et quand ces derniers sont âgés, elle prend la précaution d'écrire un peu plus grand que d'habitude, afin de ménager leur vue.

La faute des négligents reçoit sa punition lorsque la poste, qui n'a pas su déchiffrer une adresse, renvoie la lettre à son expéditeur, ou la met au rebut. Une telle mésaventure ouvrirait les yeux à un homme de bonne volonté, en lui expliquant la raison d'autres mésaventures, mais les esprits confus ont beaucoup de peine à se modifier.

Ce qui précède s'applique intégralement aux ordonnances illisibles des médecins ; elles sont sans excuse, et constituent une faute professionnelle dont la cause est une précipitation, une impatience et une irritabilité particulièrement déplacées, en dernière analyse, la marque d'un esprit brouillon. Les maîtres de la médecine ne sabotent pas leurs ordonnances. J'en ai un certain nombre anciennes et modernes sous les yeux, toutes sont tracées d'une écriture posée, ou simplement accélérée. Celles de Dupuytren, Magendie, Charcot, Dieulafoy, Chantemesse, Jules Héricourt, sont soignées, d'autres comme celles de mon maître le docteur Laskowski, sont d'une écriture très claire et d'une rare élégance. Celles du Docteur Paul Carton, le génial auteur du *Traité de Médecine d'alimentation et d'hygiène naturistes* sont d'une admirable limpidité, quoique tracées d'un mouvement pétulant. La maîtrise de soi n'exclut ni l'activité, ni même l'ardeur ; son antonymie est la précipitation.

La signature de beaucoup de gens, dont l'ensemble de l'écriture ne paraît pas confuse, est inachevée, filiforme, ou illisible, tous indices de confusion. Deux cas seulement ne se prêtent pas aux commentaires défavorables, celui du chef qui doit signer chaque jour un volumineux courrier, ou bien celui des parents, des amis intimes, auxquels notre écriture est très familière. On se contente souvent alors de signer sa lettre d'une initiale, ou d'une simple paraphe. C'est une marque de simplification, d'abréviation, non de confusion.

On pourrait ne pas signer du tout, comme on faisait, d'ailleurs, assez couramment, au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècle.

La signature est le plus important des fragments de l'écriture, et les indications qu'elle fournit sont de la plus grande sincérité. Quand quelqu'un nous dit, à cette occasion, qu'il est négligent, menteur, fuyant ou fourbe, il faut le croire, c'est vrai dans une certaine mesure ; l'examen du reste de l'écriture, en nous éclairant sur les associations de qualités, soit bonnes, soit mauvaises, nous éclaire sur le degré.

\*  
\* \*

L'écriture serrée est un signe de confusion. Toutefois le défaut d'espacement entre les mots ou les lignes, à moins qu'il ne soit excessif, est loin d'affecter la lecture comme l'imprécision ; mais à la



trop inférieur au rôle qu'on avait bien voulu me confier. Je ne veux pas être la cause d'un four noir pour une pièce dans laquelle vous jouez, ni vous contraindre, à vous toute seule, de sauver la pièce du désastre. Je viens de voir Madame X... pour la prier de me relever de mes fonctions. Il ne me reste plus qu'à vous demander de me pardonner tous les embarras dont j'ai été la cause. Je vous fais porter les manuscrits. Croyez, Madame, à mes hommages respectueux ».

Cet écrit émane d'un homme.

A l'analyse, on voit qu'il est rendu confus par la déformation des lettres, l'excès des liaisons, le tassement général du tracé, la discordance dans la hauteur des minuscules, enfin par la complication, notamment celle qui résulte du coup de fouet qui précède chaque mot, en le barrant, et du prolongement des finales.

Je crois qu'il est inutile de souligner l'in vraisemblable confusion que révèle cette écriture ; essayons plutôt de l'expliquer. En l'examinant sous un autre angle, je la trouve exagérée, contrainte, compliquée et fantaisiste : ce sont là tous les signes qualitatifs de l'écriture artificielle. Le scripteur se dissimule derrière ses défaillances, en les exagérant, et cela fait un dérangement de plus.

La fig. 17 doit davantage son caractère confus au manque d'espace entre les lignes qu'à leur enchevêtrement. C'est l'écriture d'une domestique de bonne maison, qui a trouvé à son goût l'écriture de Madame, si bien qu'elle l'a imitée, dans la mesure de ses possibilités ! Elle n'a fait qu'ajouter à ses défauts une allure grotesque. Le mouvement prétentieux et brouillon de ses *d*, *g*, *a*, *q*, est particulièrement amusant.

Voici un autre mode de l'écriture confuse, le croisement (fig. 18). Dans une certaine aristocratie féminine, on l'admet. Est-ce pour économiser le papier ? Non pas. Ce sont des femmes riches et souvent des gaspilleuses qui l'emploient. Le besoin de se singulariser semble être le seul motif de cette petite aberration du goût. On voit, par l'exemple que j'en donne, que le croisement généralisé a un caractère artificiel très marqué, c'est pourquoi on ne le rencontre pas dans les écritures d'enfants. Il indique plus de désordre et de pose que de confusion.

La fig. 19 nous montre une écriture hésitante, compliquée, imprécise et lente ; ces constatations découlent les unes des autres. La

lenteur est due à l'écriture compliquée, associée à l'écriture hachée, (aux lettres juxtaposées).

Madame nous. Pardons  
 Mon Mari et moi. Un inéprouvable  
 sauteur de votre bonte si com-  
 patissante c'est, j'aurais  
 me permet de vous donner  
 quelques détails sur notre nouvelle  
 existence dans ce splendide  
 pays qui pèlera sera bien  
 avant à l'amélioration de  
 mon jeune malade.

Fig. 17. — Ecriture enchevêtrée dans les lignes, trop serrée, inharmonieuse.

Une loupe est indispensable pour apprécier le mouvement de cette écriture, avec sa multitude de petites complications; en le suivant posément, avec une petite pointe, comme si on voulait récrire le texte, on se rendra compte de la sérieuse valeur des écritures hésitantes et compliquées, comme indices de confusion.

On frémit à la pensée que l'auteur de cet écrit, le comte de Villèle, a été pendant sept années président du Conseil des Ministres dans notre pays de France (1821-1828).

Oh! le mauvais berger, sans caractère et sans esprit! Nous étions tombés bien bas pour mériter un tel chef.

L'hésitation provoque souvent des surcharges d'où vient plus ou moins de confusion. La fig. 20 en donne un exemple effroyable. Chaque fois qu'une espèce graphique est soutenue par une ou plusieurs autres de même nature, sa puissance particulière atteint le plus haut degré, comme on le voit ici. L'écriture est déjà confuse par

l'imprécision du tracé et par un serrement excessif, mais les retouches

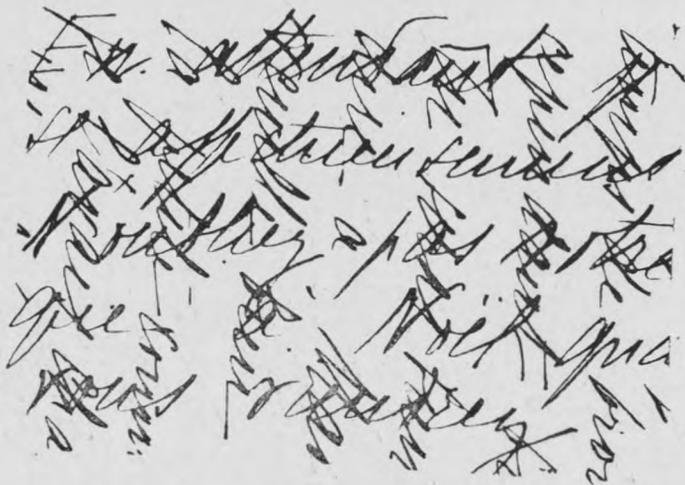


Fig. 18. — Ecriture croisée et conventionnelle.

et les surcharges mettent le comble à la confusion. Elle provient évidemment d'un cerveau malade, tout à fait troublé.

proyé, nouvelles monnaies, que tous les intérêts  
 de la nation seraient portés de fer -  
 attaqués et fait tous les efforts possibles -  
 pour l'ancienneté. évitons de le dire en faveur de  
 les moeurs; cette caractère républicain et la force  
 nécessaire dans laquelle son engagement et l'orgie  
 dans les rapports politiques, en ce de l'Etat par  
 la plus ferme considération. Les deux des deux -  
 peuvent et doivent être bien établis; mais c'est  
 ce qui semble en pouvant jusqu'à scrupule l'accomplissement  
 de tous ces devoirs, en distinguant avec une rigueur et la  
 fermeté les limites, que la nation sera bien établie et que  
 la cause politique s'accomplira à l'avantage et à force  
 pour les hommes de bien faire à tous les hommes.  
 s'il n'y a pas de la vérité dans ce qui est dit.

Fig. 19. — Ecriture confuse, hésitante, imprécise, lente, compliquée.

Récapitulons les signes de la confusion.

Le plus important est l'écriture imprécise, avec ses modes : les écritures filiforme, déformée, inachevée, trop abrégée, agitée, précipitée.

Viennent ensuite les écritures serrée, liée, hésitante, compliquée, retouchée, surchargée, enchevêtrée, croisée, désordonnée.

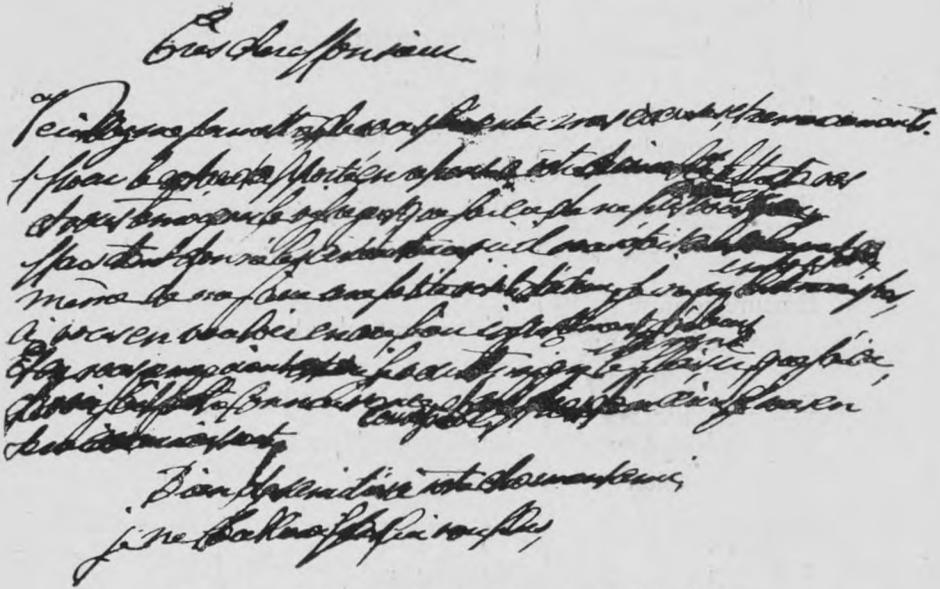


Fig. 20. — Ecriture confuse, trop serrée, retouchée, hésitante.

Mais ne se rapportent à la confusion que les formes de désordre qui influent défavorablement sur la lisibilité. Un manquement grave à l'esthétique, une disposition inharmonieuse, peuvent s'accorder avec une écriture très lisible.

Il en est de même des écritures exagérées et discordantes, sources de confusion seulement quand elles concourent à rendre le texte équivoque.

III

PRINCIPALES RÉSULTANTES DE L'ÉCRITURE CONFUSE

Écriture confuse	}	Irrascibilité.
— anguleuse		

Écriture confuse — artificielle	}	Tromperie, mensonge.
Écriture confuse — basse	}	Résignation.
Écriture confuse — boueuse	}	Esprit fangeux.
Écriture confuse — compliquée	}	Désordre, incohérence.
Écriture confuse — croisée	}	Pose, mauvais goût. (Ecr. conventionnelle).
Écriture confuse — descendante	}	Abattement, aboulie.
Écriture confuse — désordonnée — grossière	}	Intelligence dégradée.
Écriture confuse — dextrogyre — montante	}	Zèle maladroit.
Écriture confuse — discordante — saccadée	}	Excitation désordonnée, turbulence.
Écriture confuse — discordante — redressée	}	Caractère acariâtre.
Écriture confuse — enchevêtrée — imprécise	}	Esprit brouillon.
Écriture confuse — étalée	}	Présomption et inconscience.

Ecriture confuse — extravagante	} Vésanie.
Ecriture confuse — filiforme — rapide	} Précipitation.
Ecriture confuse — filiforme — négligée	} Déloyauté.
Ecriture confuse — floue	} Paresse.
Ecriture confuse — gladiolée	} Ruse.
Ecriture confuse — gonflée	} Vanité grotesque.
Ecriture confuse — grande	} Exaltation, orgueil.
Ecriture confuse — grossière	} Nature épaisse.
Ecriture confuse — grossière — sinueuse	} Rouerie.
Ecriture confuse — grossissante	} Mensonge par exagération.
Ecriture confuse — hachée	} Utopie.
Ecriture confuse — hésitante	} Esprit faible et instable.
Ecriture confuse — inclinée	} Jalousie.

Écriture confuse — inhibée	{	Mensonge; défiance.
Écriture confuse — jointoyée	{	Méfiance, ruse.
Écriture confuse — lâchée	{	Dépravation, abandon de soi.
Écriture confuse — lancée	{	Imprudence, impétuosité.
Écriture confuse — légère	{	Faiblesse, irritabilité.
Écriture confuse — légère — descendante	{	Délabrement moral, torpeur.
Écriture confuse — légère — montante	{	Esprit faible et inquiet, frénésie.
Écriture confuse — lente	{	Fausseté.
Écriture confuse — liée — lente	{	Paresse.
Écriture confuse — liée — rapide	{	Activité brouillonne.
Écriture confuse — massuée	{	Violence.
Écriture confuse — montante	{	Exaltation, emballement.
Écriture confuse — montante — inégale — rapide	{	Esprit diffus.

Ecriture confuse	}	Surexcitation, désordre.
— montante		
— grossière		
Ecriture confuse	}	Agitation, mobilité, esprit brouillon.
— mouvementée		
Ecriture confuse	}	Amour-propre ridicule, aveuglement.
— ornée		
Ecriture confuse	}	Esprit indigent et ergoteur.
— petite		
Ecriture confuse	}	Manque de jugement, esprit aventureux.
— précipitée		
Ecriture confuse	}	Egoïsme, injustice.
— régressive		
Ecriture confuse	}	Perplexité, tergiversation.
— retouchée		
— hachée		
— hésitante		
Ecriture confuse	}	Défiance.
— sobre		
— simplifiée		
Ecriture confuse	}	Fausseté, déloyauté.
— surchargée		
— régressive		
— sinueuse		
Ecriture confuse	}	Nature sombre, méfiante et égoïste.
— serrée		
— sinistroyre		
— descendante		
Ecriture confuse	}	Caractère ombrageux, mégalomanie.
— surélevée		



## CHAPITRE VII

### LA COMPLICATION

#### I

#### LE CARACTÈRE COMPLIQUÉ

Le caractère compliqué marque la tendance qu'ont certaines personnes à ne pas voir simple ce qui est simple, et à dépasser, à augmenter, à exagérer ou à répéter, sans avantage, les efforts qui leur seraient normalement nécessaires pour atteindre un but quelconque.

Observée dans son origine, la complication est une maladresse des natures élémentaires, des ignorants et des hésitants, Dans la règle, la culture d'esprit, en tant qu'elle développe l'intelligence, et non pas seulement le savoir, fait disparaître la complication, mais les natures tâtilonnes, méticuleuses, s'en débarrassent difficilement.

Chez les enfants, on interprétera donc la complication comme un défaut de transition, en réduisant au minimum les appréciations morales qui en découlent. Mais, chez les adolescents, et plus encore chez les adultes, le caractère compliqué s'alimente à d'autres sources, et de bas sentiments nourrissent la disposition naturelle. Il ne s'agit plus de l'innocente gaucherie d'un être sans expérience, mais du développement d'une faiblesse qui, transportée dans la vie sociale, est une véritable infirmité, ayant un retentissement intense sur le caractère moral.

L'immanquable effet de la complication est le désordre et la confusion, mais lorsque le caractère est déjà par lui-même porté au désordre et à la confusion, les résultantes qui découlent de l'association de ces deux qualités les portent à leur degré le plus élevé, et le plus funeste.

Puis, tour à tour, l'exagération, la fausseté, les désharmonies, apparaissent comme nouvelles causes de complication qui peuvent mener les caractères jusqu'à la plus complète dégradation.

Bien avant d'arriver à pareille déchéance, les gens compliqués se sont aperçus que leur imperfection déconcerte et exaspère les esprits logiques et les honnêtes gens. Quand ils ont éprouvé leur puissance de désorganisation et compris les avantages qu'elle procure, loin de se corriger de leur défaut, la plupart le développent et le systématisent. Nous voici en face des gens retors, roués, menteurs, astucieux, fourbes, pour lesquels la complication, la confusion et le désordre sont des moyens.

Les menées de ce genre de canailles sont très redoutables. Elles le seraient moins si les canailles se heurtaient toujours à des caractères fermes et courageux, mais beaucoup de gens se laissent dérouter par leurs manœuvres, les uns parce qu'ils cherchent à comprendre la logique de choses qui n'en ont pas, — et les voilà tout à fait égarés, — les autres par faiblesse d'esprit, par paresse, sont trop vite découragés en face de l'accumulation des erreurs qu'ils ont à réfuter. Dans ces deux cas, la canaille triomphe trop souvent, parce qu'on lui laisse le champ libre.

## II

## L'ÉCRITURE COMPLIQUÉE

Une écriture est compliquée quand elle contient des traits inutiles à la formation des lettres (fig. 21).

*Que du Penard Cher Monsieur*  
*Vendredi*  
*Madame Jouen Paris*

Fig. 21. — Ecritures compliquées. Traits inutiles à la formation des lettres.

Le prolongement inutile d'un trait nécessaire est un mode secondaire de l'écriture compliquée (fig. 22).

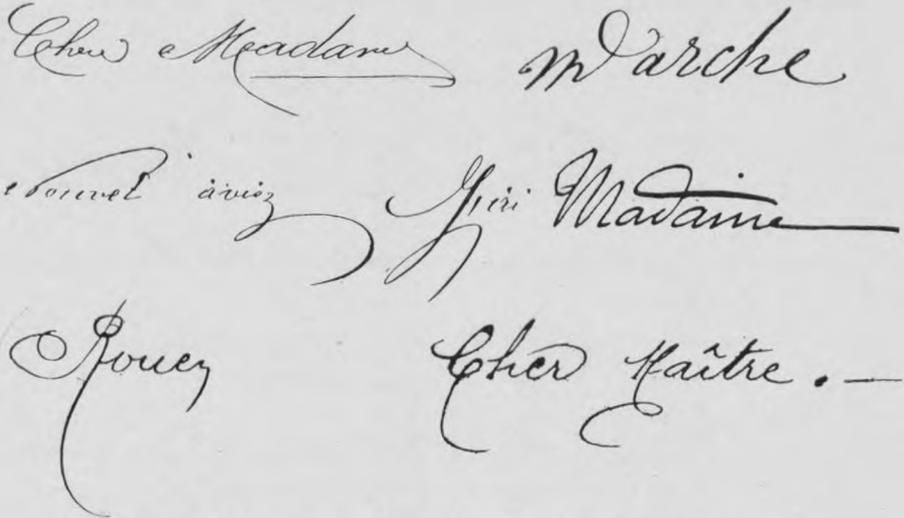


Fig. 22. — Ecritures compliquées. Prolongement inutile de traits nécessaires.

L'écriture compliquée révèle le caractère compliqué ; elle en est le signe principal.

Les écritures artificielles, exagérées, discordantes, serpentine, désordonnées et confuses (*voyez ces mots*), par les qualités qu'elles représentent, sont de puissants stimulants de la complication. Ce signe se manifeste de façon infiniment variée, il s'adapte merveilleusement au milieu où il se produit, et il en prend le ton.

Par exemple, les prétentieux compliquent leurs tracés par des enroulements concentriques (fig. 23) ; les glorieux font la roue (fig. 24) ; les exagérés abusent des soulèvements et des diverses formes de ponctuation ; les gens bizarres recherchent les complications rares ; les déséquilibrés se distinguent par des complications discordantes (fig. 25) ; les fourbes, comme les désordonnés, aiment les embrouillements, les enchevêtrements (fig. 16) ; les méfiants prolongent leurs finales à la fin des lignes (fig. 22, 3<sup>e</sup> ligne) ; les dissimulés ne se contentent pas de fermer leurs *o* et leurs *a*, ils les verrouillent comme dans la fig. 26 ou les enroulent comme dans la fig. 27 ; les natures hésitantes, tatillonnes, compliquent tout par système, comme on voit dans la fig. 28, qui révèle une douce manie, etc.

D'une manière générale, les caractères compliqués renforcent les tracés répondant à leurs qualités essentielles, en augmentant leur amplitude ou leur nombre.

C'est en attendant le  
grand plaisir de vous voir  
Je vous embrasse de tout coeur.  
V. de J. de L.



Fig. 23. — Ecriture compliquée par des enroulements concentriques chez un jeune homme extrêmement prétentieux.

Dans les écritures artificielles, conventionnelles, calligraphiques, ou simplement tracées à main posée, la complication n'apparaît pas toujours, alors qu'elle existe dans le caractère, mais au moment de signer son écrit, l'écrivain abandonne la contention qu'il s'était imposée,



Condiam Cépioux-Jamin  
65 Rue Martainville  
Rouen




Fig. 24. — Ecriture compliquée et ornée.

devient imprudent et nous livre, dans un véritable accès de frénésie, le fond de sa nature. A l'occasion du parape s'épanouissent particulièrement les complications les plus étranges. Comme le scripteur

Monsieur Etant Libéré, prochainement  
 décidé, a nous faire une demande  
 d'emploi, me demanderez-t-ils  
 Je les donne sans l'ordre que  
 La femme-volonte que  
 J'apportent dans le travail  
 Certain  
 Sans le voir, je vous prie

Fig. 25. — Ecriture compliquée d'un déséquilibré. Discordances de mouvements et de formes. Majuscules pour minuscules.

s'occupe de lui, il nous offre avant tout, les complications inspirées par son orgueil, les agrandissements, les surélévations, les gonflements, les enroulements, tout ce que peut inspirer la recherche et l'affectation.

Henri Monnier, le célèbre caricaturiste, avait créé un type de bourgeois à la fois pédant, vantard, grotesque et compliqué. Voici l'amusante reconstitution qu'il avait faite de la signature de son personnage (fig. 29). Avec ses volutes, ses enroulements, ses gonflements, elle répond bien à la définition de l'écriture compliquée chez un vaniteux.

Naturellement, l'homme habile, lui aussi, ne manque pas une si belle occasion d'étaler ses ressources; il nous révèle, dans son parape comment il se retranche, comme dans la vie, derrière un réseau inex-

tricable de traits inutiles et disproportionnés; il reproduit des toiles d'araignées, symbole éloquent, avec naïf (fig. 30), ou bien il dessine un lasso (fig. 31).

Le plus grand sans et pour comme  
 déjà autrement sur mots en gros  
 caractères « Duôme » au lieu de  
 Charante. Inf<sup>e</sup> = Qui diable  
 as tu été pêcher ça?  
 Au revoir, mon cher ami.

Fig. 26. — Ecriture compliquée. Les o, a, e, et les lettres dérivées sont verrouillées.

L'Abbé Michon avait très bien vu ces deux signes : « Si les lignes formant le paraphe sont enchevêtrées et représentent une toile d'arai-

Madame,  
 Par suite du décès de

Fig. 27. — Ecriture compliquée d'un fourbe.  
 Enroulement des o, a et lettres dérivées.

gnée, c'est la signature arachnéide. Elle signifie l'habileté en affaires, l'habileté à attirer la clientèle, comme l'araignée guette les mouches au centre de son filet. Ce paraphe est familier aux négociants, aux hommes d'affaires.

» Si le paraphe arachnéide est très compliqué, aux enchevêtrements multiples, même signe que le précédent, rendant les mêmes aptitudes, mais avec bien plus d'intensité. De telles signatures disent

les gens qui savent faire venir l'eau à leur moulin, les hommes éminemment pratiques, guettant les affaires et allant sans peine à la ruse.

Le mariage civil aura lieu d'une façon toute intime, les proches parents & les témoins, ou toute dix personnes, c'est à bon prix que pour samedi j'irai sans invités absolument sans cérémonie.

Fig. 28. — Écriture compliquée d'un homme scrupuleux et tatillon.

» Si le paraphe est un long trait de plume revenant sur lui-même, signature en lasso, avec ou sans harpon, c'est l'habileté à jeter son filet, à atteindre le but, coquetterie de l'esprit, coquetterie chez la femme, grand désir d'arriver. Chez l'homme, aptitude à préparer l'avenir.



Fig. 29. — L'écriture compliquée de Monsieur Prudhomme, d'après Henri Monnier.

» Si le lasso formant le paraphe est un simple trait bien léger, revenant sur lui-même, c'est le paraphe de beaucoup de jeunes filles.

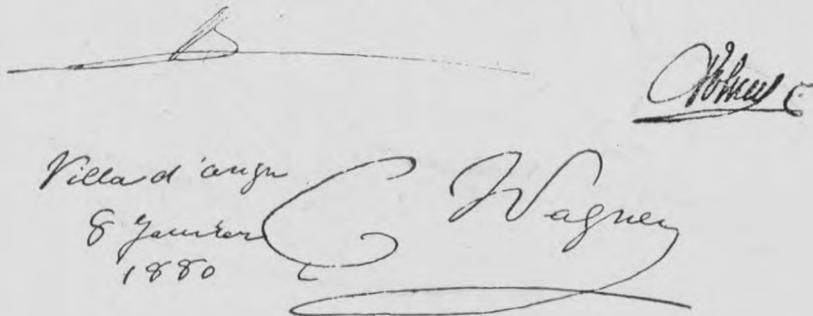
Coquetterie, désir d'être remarquée, de produire de l'effet, d'être aimée, d'attirer à soi, habileté à jeter le petit filet.



Fig. 30. — Ecriture compliquée. Paraphes arachnéides.

» Si le lasso est très compliqué, nous avons les intrigantes » (1).

Je crois qu'il n'est pas nécessaire que le lasso soit compliqué pour signifier l'intrigue, mais il en est de ce signe comme de tous les autres,



Mon mari vous salue  
 la main bien cordialement.

Fig. 31. — Ecriture compliquée. Trois paraphes en lasso.

(1) *Méthode pratique de Graphologie*, pages 198 et suivantes.

il est fonction du milieu dans lequel il se produit. Déjà, chez la jeune fille, il peut être un signe d'intrigue, selon les dominantes du caractère, encore mieux chez les hommes et les femmes plus âgés.

Le lasso n'est pas invariablement attaché à la signature ; je donne (fig. 32) un exemple d'écriture en lasso. L'écriture en lasso n'est jamais un indice favorable.

Fig. 32. — Écriture compliquée, en lasso.

### III

#### PRINCIPALES RÉSULTANTES DE L'ÉCRITURE COMPLIQUÉE

Écriture compliquée — artificielle	} Hypocrisie, imposture.
Écriture compliquée — bizarre	} Excentricité, extravagance.
Écriture compliquée — calligraphique	} Insignifiance, attachement aux habitudes.
Écriture compliquée — claire — naturelle	} Esprit mesquin mais honnête.
Écriture compliquée — blanche	} Débilité et manies.
Écriture compliquée — confuse	} Désordre, incohérence, fausseté.
Écriture compliquée — désordonnée	} Esprit agité et embrouillé, inconsistance, mensonge.

Ecriture compliquée — discordante de formes	} Manque de jugement, sottise.
Ecriture compliquée — discordante de mouvements	} Fausseté, fourberie.
Ecriture compliquée — filiforme	} Esprit retors.
Ecriture compliquée — gracieuse	} Affectation, recherche.
Ecriture compliquée — grossière	} Maladresse ou nature sournoise.
Ecriture compliquée — grossissante	} Esprit faux et précipité.
Ecriture compliquée — hésitante	} Inconsistance, débilité, mensonge.
Ecriture compliquée — jointoyée	} Méfiance et grande habileté.
Ecriture compliquée — lâchée	} Débilité, fourberie.
Ecriture compliquée — mouvementée	} Nature aventureuse.
Ecriture compliquée — ordonnée	} Nature méticuleuse et tâtillonne.
Ecriture compliquée — ornée	} Sottise et vanité.
Ecriture compliquée — ponctuée	} Esprit confus et lent.
Ecriture compliquée — rapide	} Esprit brouillon et aventureux.

Ecriture compliquée — renversée	}	Méfiance et ruse.
Ecriture compliquée — retouchée	}	Débilité, lenteur, hésitation, mensonge
Ecriture compliquée — serrée	}	Envie.
Ecriture compliquée — sinueuse	}	Mensonge, intrigue.
Ecriture compliquée — surélevée (ou gonflée, ou étalée.)	}	Vanité grotesque.

---



## CHAPITRE VIII

# L'EXAGÉRATION

### I

#### LE CARACTÈRE EXAGÉRÉ

L'exagération consiste à ne pas garder la juste mesure, soit qu'on augmente, soit qu'on réduise d'une manière excessive, ses paroles, ses pensées, ses actions.

Par définition, le caractère foncièrement exagéré est déséquilibré. Comme toutes les dégénérescences, il est contagieux par l'exemple ; il entraîne les esprits faibles.

L'exagération n'est pas cependant le monopole des aliénés ; elle est plutôt celui des sots et des demi-fous.

\*  
\* \*

Il y a deux sortes d'exagération, l'une est subie, comme chez les malades et les emballés, l'autre est intentionnelle, et seulement apparente, comme chez les menteurs, — aussi est-elle la fausse monnaie de l'exagération. Et naturellement, on voit des malades et des menteurs qui cumulent.

Le malade exagère sans but ; il manifeste simplement son hyperesthésie et son dérangement organique.

— Ce matin, me dit tranquillement un paralytique général, j'ai tué deux lions et vingt-cinq panthères.

— Je suis très riche, me dit un autre, toute la rue de Rivoli m'appartient.

Ces pauvres malades suivent leur délire, ils ne cherchent pas à exagérer.

Les demi-fous sont, en général, beaucoup plus démonstratifs et conscients; leurs passions s'exaltent à mesure qu'ils parlent ou qu'ils agissent, sans qu'il soit possible de dire à quel moment leur bonne foi s'éclipse. C'est une des nombreuses raisons pour lesquelles ils sont si redoutables.

L'exagération est étroitement apparentée au mensonge. Elle y conduit tout droit les natures impulsives qui commencent par perdre le contrôle de leurs appréciations, puis s'entêtent par fausse honte. C'est-à-dire qu'elles transforment un accident de langage en un mensonge bien caractérisé en l'étayant d'inventions susceptibles de le rendre vraisemblable.

\*  
\* \*

Dans le langage courant, l'exagération n'est souvent qu'une mauvaise habitude, et l'effet d'un relâchement, d'une paresse d'esprit. Dans certains milieux, on s'exprime avec une abondance d'adverbes et d'adjectifs, qui s'accordent peut-être entre eux, mais non avec l'importance du sujet. La pensée subit ainsi des déformations de plus en plus profondes et l'on aboutit au manque de jugement. Il est également plus facile d'exagérer que de choisir une expression juste, et, par surcroît, l'exagération a parfois une drôlerie séduisante; elle montre tout en caricature. Par ailleurs, le mot nettement contraire à celui qui est attendu de tous, provoque le rire, et, pour les gens dénués d'esprit, ce procédé offre un moyen facile de paraître en avoir. C'est ainsi que nous voyons la vanité exciter cette imperfection comme toutes les autres. Cependant il est dangereux de s'abandonner à l'outrance, car on y laisse toujours un peu de son bon sens et de sa droiture.

\*  
\* \*

Un jour, j'avais alors une douzaine d'années, j'entrai chez une marchande qui me parut fort agitée. Elle répétait, en cherchant partout : « C'est épouvantable, c'est épouvantable !

— Qu'y a-t-il donc ? Répliquai-je avec inquiétude.

— J'ai perdu mon crayon !

— N'est-ce que cela ! Donnez-moi deux sous, j'irai vous en acheter un autre chez le papetier à côté.

Elle fut un instant surprise et confondue, mais les exagéreuses ont trop d'élan pour s'arrêter si vite ; elle reprit :

— Mais non, je veux le mien ; c'est affreux de perdre comme cela toutes ses affaires.

Excitation, emballement et entêtement pour finir, voilà ce qu'on observe dans cette courte scène qui fit sur moi une grande impression et me préserva pour toujours de cette forme d'exagération.

Chez un artiste parisien, en quelques minutes, j'ai entendu ce qui suit. Madame rentrait de faire quelques courses. Elle déclara qu'elle n'en pouvait plus, qu'elle était morte, qu'il faisait une chaleur étouffante (il y avait 22° à l'ombre).

Paris était vide, il n'y avait plus aucune de ses amies et elle sécherait d'ennui s'il lui fallait rester là tout le mois d'août suivant. Elle venait d'acheter un parapluie qui serait cent fois plus solide que l'ancien ; elle l'avait eu pour presque rien, — 120 frs. — Mais elle était furieuse qu'on n'ait pas voulu le lui envoyer tout de suite. (Elle n'en avait pas besoin). Elle avait rencontré son amie, Madame X... , qui avait une mine affreuse, mais ce n'est pas étonnant, la pauvre petite (45 ans, forte corpulence) a un horrible mari qui la prive de tout. Elle n'a plus rien à se mettre, et il refuse de lui acheter même un chapeau, sous prétexte qu'elle en a déjà dix, comme si on pouvait porter le même chapeau toute sa vie.

En face de ce débordement de sottises j'avais vraiment l'impression d'être dans une maison de fous.

\*  
\* \*

On accuse volontiers les méridionaux d'exagérer. Mais, à tout examiner, c'est l'exubérance qui est la qualité foncière des gens du Midi. Encore faut-il reconnaître la même qualité à certaines races du Nord. Toutes les Flandres sont véhémentes.

\*  
\* \*

Je signale l'exagération occasionnelle du menteur qui, de sang-froid, dans l'unique intention de tromper, augmente ou réduit, d'une manière excessive, ses paroles, ses pensées ou ses actions. A l'instant où il agit ainsi, un tel menteur répond, mais seulement par fraude, à

la définition de l'exagérateur. Il n'est cependant qu'un menteur qui se sert de l'exagération comme d'un moyen.

## II

### L'ÉCRITURE EXAGÉRÉE

L'écriture exagérée est celle qui dépasse ou diminue de façon excessive les dimensions ou les proportions normales établies par les règles de la calligraphie.

Tous les signes graphologiques peuvent être affectés par l'exagération. Celle-ci se manifeste soit en plus, soit en moins, sous forme d'écriture trop grande ou trop petite, trop épaisse ou trop fine, trop espacée ou trop serrée, trop penchée ou trop renversée, trop lancée ou trop lente, etc.

L'écriture volontairement et systématiquement exagérée échappe à la définition principale d'écriture exagérée pour devenir une écriture artificielle. Par le fait de son affectation elle porte la marque qualitative de l'écriture déguisée, — déguisée à l'aide de l'exagération du tracé. Dans ce cas, la vassalité de l'exagération est importante à noter puisqu'elle modifie complètement le sens graphologique primordial de l'écriture exagérée.

\*  
\* \*

L'écriture exagérée est très intéressante à rechercher. Par les signes auxquels elle s'attache, elle dénote souvent la dominante du caractère. Cependant, elle n'est pas représentée par des formes graphologiques spéciales, elle est un signe d'intensité qui marque et souligne toutes les formes et les mouvements démesurés. *en plus ou en moins*

Ces soulèvements ne sont pas employés d'une façon arbitraire ; on ne verra pas l'exagération d'un personnage compliqué se manifester par d'autres signes que ceux de l'écriture très compliquée, ni celle d'un avare par d'autres signes que l'écriture très serrée ou régressive. Il y a toujours un rapport étroit, absolu, entre le mode d'expression et la qualité exprimée.

Naturellement, les petites passions, même très développées, font moins d'étalage que les grandes. L'orgueil, sous toutes ses formes,

prend des proportions extravagantes et autrement démonstratives que l'exagération de l'ordre ou de la minutie.

La grande négligence saute aux yeux, tandis que l'hésitation, même excessive, nécessite une observation vigilante pour être découverte et convenablement appréciée.

Cependant, il y a des signes graphologiques plus que d'autres représentatifs de l'exagération, ce sont les amplifications des qualités mères, comme :

*la tendance à l'emballlement* (écriture grossissante);

*la véhémence* (écriture grande, mouvementée, lancée);

*l'ardeur* (écriture montante et rapide);

*l'exaltation* (écriture mouvementée, trop lancée et disparate. Soulignements fréquents. Abus de la ponctuation, notamment des points d'exclamation. Minuscules remplacées par des majuscules. Mots augmentant de hauteur, et de plus en plus);

*l'excitation* (écriture agitée et disparate avec de grandes inégalités de direction);

*l'orgueil* (écriture très ornée, surélevée, étalée, arquée ou gonflée).

Ces prédispositions n'ont besoin que d'être stimulées par un incident quelconque pour provoquer l'exagération; elles sont là toujours menaçantes pour l'équilibre du caractère, et, sans même qu'elles soient excessives, leur moindre groupement suffit à réaliser la tendance.

Tels sont les signes fonciers, qualitatifs, de l'écriture exagérée, beaucoup mieux que la comédie des très grandes écritures. Il faut bien retenir que plus une écriture est excessive dans son tracé, plus il est nécessaire de vérifier sa sincérité. L'écriture volontairement exagérée n'est pas rare, c'est une des formes de l'écriture artificielle, facile à reconnaître. Les tracés préférés, dans ce cas, sont ceux qui se prêtent le mieux aux mouvements automatiques et qui, pour être reproduits, ne demandent nulle peine, ni aucun effort d'imagination, comme par exemple les écritures très grandes, très redressées, très espacées, très serrées, très anguleuses. En outre il n'est pas commun de voir un individu qui s'applique le masque de l'exagération s'arrêter aux intensités moyennes.

L'excès de l'exagération, surtout dans les modes secondaires précités, est donc un avertissement pour le graphologue d'avoir à rechercher

s'il n'est pas plutôt en face d'une écriture artificielle. Parmi les moyens de contrôle je place en premier lieu l'observation de la lenteur du tracé. Les vrais exagérateurs sont presque toujours surexcités. L'écriture lente et exagérée est donc une discordance, au moins chaque fois que l'exagération procède des modes qualificatifs que j'ai énumérés plus haut.

Voici, par exemple (fig. 33) une écriture dont la dimension est excessive. Elle dépasse de beaucoup celle de 4 à 6 m/m qui appartient aux écritures très grandes.

Prenez, je vous prie  
de mes sentiments

Fig. 33. — Écriture exagérée artificielle.

Est-ce une écriture exagérée, ou artificielle ?

J'observe d'abord qu'elle n'est pas surélevée, ni étalée, ni gonflée, ni ornée, comme chez les orgueilleux. La signature elle-même est très simple. Ce n'est donc pas l'orgueil qui a présidé à sa naissance. Elle n'est pas bizarre (1), ni saccadée, ni d'une inégalité choquante comme

(1) La forme de l'S est d'un alphabet étranger, celui de la patrie de la scriptrice.

chez les excentriques, les emballés, les névropathes. Sa seule extravagance est la dimension phénoménale qui se soutient tout du long des pages, mais aucun signe sérieux ne vient soutenir l'hypothèse d'un caractère foncièrement exagéré. Au contraire, la qualification d'écriture artificielle se voit corroborée par l'observation que l'écriture est lente, et même inhibée, avec les finales arrêtées brusquement, et massuées, signes de retenue; qu'elle est redressée, signe de dissimulation; sobre, autre signe de retenue; jointoyée, indice de discrétion, de réserve — toutes marques qui concourent à la formation de l'écriture artificielle. Je choisis donc cette dernière définition.

Monsieur  
 J'ai recours à votre  
 bienveillance pour obtenir  
 les renseignements suivants  
 Pour y venir un indicateur  
 un bon livre sur  
 l'opinion de votre  
 collègue sur  
 l'opinion de votre

Fig. 34. — Ecriture exagérée artificielle.

Dans la fig. 34, on voit, au contraire, une écriture excessivement petite et légère. Orientons sa signification en l'analysant.

Elle est filiforme, marque d'insaisissabilité, trop espacée dans les

mots et entre les lignes, signe d'écriture artificielle; discordante dans ses majuscules, c'est-à-dire avec la tendance à reprendre de la hauteur après la contention qui préside à la confection des minuscules; ralentie par le fait qu'elle est juxtaposée, comme on le voit surtout au mot *graphologie*; très sobre et jointoyée, tous signes contraires à la spontanéité du tracé. De plus, *psychologie* est écrit *spychologie*, et le *m* de *mes* a quatre jambages, erreurs d'origine probablement pathologique, en tout cas indices d'une grave défaillance de l'attention.

La résultante générale de toutes ces constatations est un manque de sincérité, aussi bien dans l'écriture que dans le caractère. Sans doute, il faut des yeux particuliers pour écrire ainsi, mais en choisissant un déguisement chacun utilise ses moyens. C'est en les exagérant volontairement et systématiquement qu'on tombe dans la fausseté de l'écriture artificielle.

\*  
\* \*

Voici une écriture qui révèle incontestablement l'exagération, par un ensemble de signes qualitatifs (fig. 35). Elle est grande, gonflée

Depuis hier  
Je parviens à distraire ma  
pensée de la plus  
horrible des inquiétudes  
Il me semble que je  
Puis reprendre espoir.

Fig. 35. — Écriture exagérée, gonflée, lancée, discordante.

(les *p, h, d*), avec des majuscules à la place de minuscules (*L, S, C*), mouvementée, lancée, discordante, d'où résulte l'excessive véhémence.

La fig. 36 représente l'écriture d'un maniaque. Elle contient des soulignements excessifs sous trois formes différentes : les mots

que la Justice saura reconnaître  
 la grande méchanceté qui elle a eu  
 pour moi, qui lui sera rendue.)  
 Cette misérable m'a reproché que j'ai  
 écrit pour elle je veux dire Contre  
 elle Vous avez encore mes lettres Monseigneur  
 Y, dites je vous prie si j'ai seulement  
 écrit son nom sur vos lettres pour  
 Madame Pensee ou pour toute autre  
 personne. Jamais) Aujourd'hui  
 ou)

Fig. 36. — Écriture exagérée. Soulignements excessifs.

soulignés, les mots augmentés de hauteur en guise de soulignement, et les minuscules remplacées par des majuscules, trois signes qualitatifs de l'écriture exagérée d'où résulte nécessairement l'exaltation. Les lignes descendantes, comme le tracé hésitant et chancelant, indiquent le caractère pathologique de ce graphisme.

La fig. 37 reproduit l'écriture d'une aventurière : discordante, lancée, mouvementée, montante, désordonnée, révélant une nature impulsive et une énergie dépourvue de freins. Il en découle un caractère exalté et sans mesure.

L'écriture de la fig. 38, d'ailleurs très intéressante, montre une marge exagérée à droite, où il n'en faut pas, et n'en a pas à gauche où l'usage l'établit. La raison est apparemment que le scripteur n'aime pas à être limité dans ses mouvements et qu'il lui est désagréable aussi de couper ses mots par des traits d'union. Ce sentiment de répugnance

pour toute contrainte se rapporte aux gens aimant leurs aises et qui, dans leurs arrangements, ont toujours peur que la terre leur manque sous les pieds.

*Je suis l'homme du meilleur  
monde. Je suis très  
instruit, intelligent  
très habitué aux  
grands voyages et  
d'un excellent caractère  
et d'une santé des  
plus robuste*

Fig. 37. — Ecriture exagérée d'une aventurière.

Voici, fig. 39, une écriture sobre jusqu'à l'inhibition, simplifiée jusqu'à être énigmatique, trop petite et trop margée. (54  $m/m$  à gauche et 34  $m/m$  à droite pour un texte de 45  $m/m$ ). C'est évidemment beaucoup de choses excessives. L'écriture dénote un homme trop habile.

La fig. 40 représente un exemple évident d'exagération, avec des discordances excessives et des surélévations phénoménales. Il n'y a pas de malice là-dedans. Le scripteur est sincère autant qu'expansif. C'est d'un pauvre diable sans cervelle, très vaniteux comme tous les dégénérés, et qui n'est dangereux que pour lui-même.

L'écriture anguleuse signifie fermeté, résistance, rigueur dans les déterminations. Celle que je reproduis (fig. 41), est incontestablement exagérée. Elle est pointue. Celui qui l'a tracée a la passion frénétique des principes. Il n'est pas tout doux ; qui s'y frotte s'y pique, mais son intelligence et sa droiture lui assurent la considération publique.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de  
vous faire connaître  
qu'il n'existe  
actuellement pour  
les écoles primaires  
supérieures de la  
Ville qu'un  
emploi de professeur

Fig. 38. — Ecriture exagérée. Marges excessives.

Il n'y a plus besoin de vous  
Monsieur à cet égard  
Je vous prie  
de m'envoyer sans délai  
une copie que je me suis donnée  
sur la tête  
Bonne nuit

Fig. 39. — Ecriture exagérée. Trop sobre, trop margée, énigmatique.

La fig. 42 contient un des modes les plus qualitatifs de l'écriture exagérée; les mots grossissants, signe de la tendance à l'enthousiasme,

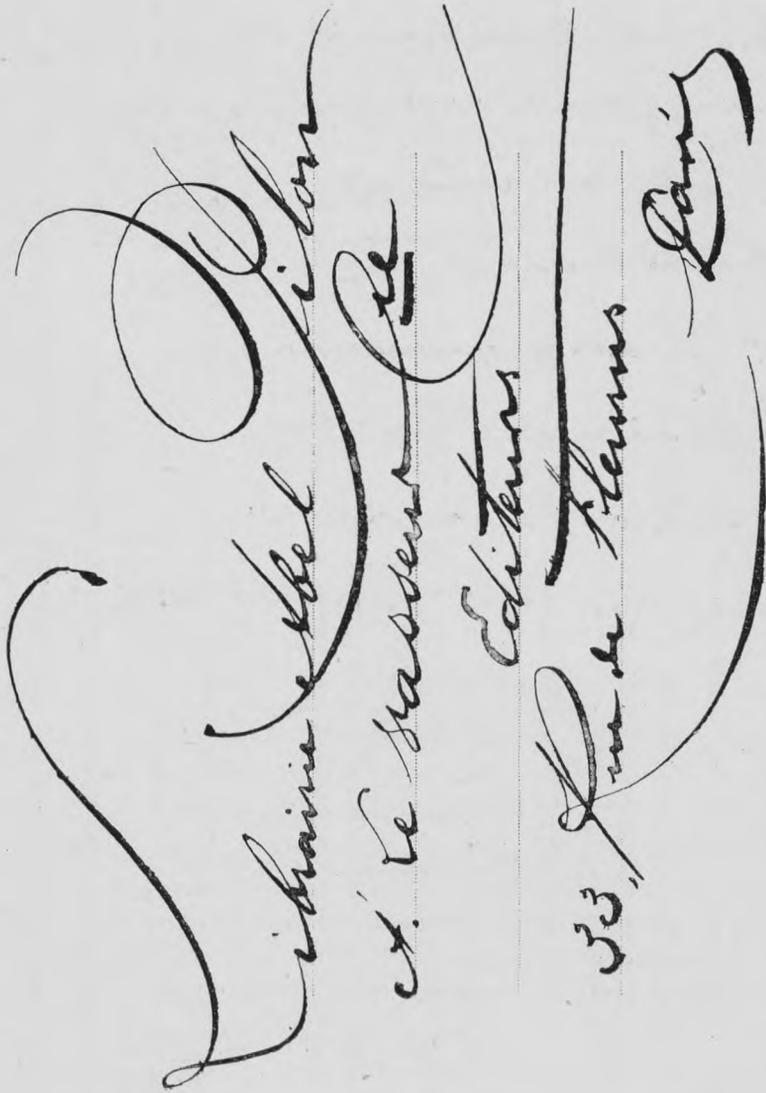


Fig. 40. — Écriture exagérée et discordante.

à l'emballement. Avec cette espèce d'écriture il faut avoir des qualités freinantes solides pour ne pas tomber dans l'exagération et la sottise.

Mon cher William  
 J'ai écrit avec le plus grand plaisir  
 votre amable invitation au banquet  
 de la manifestation de votre hôtel de ville  
 J'ai communiqué votre liste à quelques-uns  
 de plusieurs de mes amis mais je n'ai pu  
 à votre grand regret, recueillir de renseignements  
 en raison de l'éloignement de leur pays.  
 Bien cordialement à vous

Fig. 41. — Ecriture exagérée, trop anguleuse.

Monsieur Legentil ira  
 vous voir ce soir

Fig. 42. — Ecriture exagérée, grossissante.

## III

## PRINCIPALES RESULTANTES DE L'ÉCRITURE EXAGÉRÉE

Ecriture anguleuse exagérée — grossière	} Brutalité, violence.
Ecriture anguleuse exagérée — harmonieuse	} Amour frénétique des principes.

Ecriture basse exagérée — harmonieuse	}	Humilité excessive.
Ecriture basse exagérée — discordante	}	Indignité, mensonge.
Ecriture basse exagérée — descendante	}	Adynamisme, dépression.
Ecriture bizarre exagérée — grande — surélevée	}	Excentricité, manie.
Ecriture compliquée exagérée — sinueuse	}	Fourberie.
Ecriture descendante exagérée — lâchée	}	Démoralisation profonde.
Ecriture désordonnée exagérée — agitée	}	Troubles mentaux.
Ecriture dextrogyre exagérée — espacée	}	Générosité excessive, dilapidation.
Ecriture dextrogyre exagérée — espacée — gonflée ou surélevée	}	Faste, folie des grandeurs.
Ecriture discordante exagérée — lancée — grossissante	}	Exaltation et sottise.
Ecriture enchevêtrée exagérée — mouvementée	}	Instabilité, manie des voyages.
Ecriture étalée exagérée — lancée	}	Outrecuidance.
Ecriture filiforme exagérée — sinueuse — discordante	}	Fausseté, rouerie.

Ecriture gladiolée exagérée — descendante	}	Fatigue, négligence, laisser aller.
Ecriture gonflée exagérée — descendante	}	Vanité ridicule.
Ecriture grande exagérée — surélevée	}	Pose, orgueil inconsidéré.
Ecriture grossière exagérée — désordonnée	}	Bassesse, dégradation.
Ecriture grossissante exagérée — lancée	}	Enthousiasme irréfléchi.
Ecriture hésitante exagérée — descendante	}	Débilité, gâtisme.
Ecriture inclinée exagérée — boueuse ou épaisse	}	Libertinage, perversion.
Ecriture inégale exagérée — des orgueilleux	}	Susceptibilité impulsive.
Ecriture inhibée exagérée — discordante	}	Habituel mensonge.
Ecriture jointoyée exagérée — sinueuse	}	Rouerie.
Ecriture jointoyée exagérée — sobre	}	Nature soupçonneuse et fausse.
Ecriture lâchée exagérée — descendante — simple — naturelle	}	Détresse morale et physique.
Ecriture lâchée exagérée — descendante — floue	}	Paresse, dépravation.

Ecriture lancée exagérée	}	Imprudence, précipitation.
— mouvementée		
— montante		
Ecriture légère exagérée	}	Faiblesse de caractère.
— petite		
Ecriture lente exagérée	}	Torpeur, paresse.
— arrondie		
Ecriture lente exagérée	}	Langueur, découragement, prostration.
— arrondie		
— descendante		
Ecriture maigre exagérée	}	Nature pimbèche. Impertinence.
— disgracieuse		
— montante		
Ecriture monotone exagérée	}	Ennui et dégoût, mensonge.
— blanche		
Ecriture monotone exagérée	}	Mélancolie, démence.
— blanche		
— négligée		
Ecriture monotone exagérée	}	Anxiété, angoisses, esprit tourmenté.
— tordue		
Ecriture monotone exagérée	}	Inertie, apathie, mensonge.
— blanche		
— arrondie		
Ecriture monotone exagérée	}	Marasme, indifférence.
— descendante		
Ecriture mouvementée exagérée	}	Exaltation, impertinence, excitation.
— agitée		
Ecriture ornée exagérée	}	Infatuation ridicule, ostentation.
— montante		
Ecriture petite exagérée	}	Nature vétilleuse et entêtée.
— anguleuse		

Ecriture petite exagérée	}	Inconsistance, lâcheté.
— arrondie		
Ecriture précipitée exagérée	}	Imprévoyance, aveuglement.
— montante		
Ecriture retouchée exagérée	}	Mensonges calculés.
— compliquée		
Ecriture retouchée exagérée	}	Paralysie générale, manie.
— descendante		
— lâchée		
— lente et tremblée		
Ecriture saccadée exagérée	}	Troubles cardiaques.
— descendante		
Ecriture saccadée exagérée	}	Mauvais caractère, nature irritable, colère violente.
— montante		
— lancée		
Ecriture serrée exagérée	}	Sordidité.
— négligée		
Ecriture serrée exagérée	}	Egoïsme cynique.
— soignée		
— sinistrogyre		
Ecriture simplifiée exagérée	}	Mépris des détails.
— négligée		
— rapide		
Ecriture surélevée exagérée	}	Rodomontade.
— gonflée		
Ecriture surélevée exagérée (aux barres du t)	}	Insolence, fierté de bravache.
— montante		
— anguleuse		
Ecriture surélevée exagérée	}	Jactance.
— grossissante		
— mouvementée		



## CHAPITRE IX

### L'INHARMONIE

#### I

#### LE CARACTÈRE INHARMONIEUX

L'inharmonie dans le caractère consiste dans un désaccord entre les parties qui le composent.

Le défaut d'harmonie est propre aux inférieurs ; il éclate aux yeux de tous dans le désordre et l'exagération. Mais les tendances excessives ne sont pas les seules à créer des discordances nuisibles à l'évolution favorable du caractère et l'inharmonie est réalisée sous des espèces moins flagrantes, par des inégalités ou des insuffisances dont la découverte nécessite une observation vigilante. Tantôt elle apparaît sous la forme d'une malheureuse et désagréable disposition, comme dans les natures grincheuses, toujours mécontentes ; tantôt par la violence de ses réactions elle précipite l'individu dans les bas-fonds de l'humanité, comme chez les déséquilibrés. De toutes les façons, le rôle de l'inharmonie est très important, et limite étroitement les possibilités d'élévation du caractère.

#### II

#### L'ÉCRITURE INHARMONIEUSE

L'inharmonie se manifeste dans l'écriture par la vulgarité et la discordance des tracés d'un même individu. On observe des variations choquantes, et plus ou moins considérables, dans toutes les formes et mouvements de l'écriture, dans une même page ou d'un autographe à l'autre. En particulier les mots et les lignes prennent des directions

très inégales, en sorte que l'écriture semble avoir été tracée à différents moments ; les lettres affectent des formes trop variées, notamment les majuscules ; les dimensions sont très inégales et la hauteur des lettres est disproportionnée ; la signature est discordante avec le texte, etc. Tous les indices de désordre et d'exagération produisent l'inharmonie.

X Les discordances, très faciles à relever dans les écritures, ont toutes, à côté de leur expression générale, une signification particulière. Celles de la *forme* entraînent la versatilité, le mensonge ou la fausseté, selon l'intensité des signes ; celles de la *vitesse*, l'irrésolution, le revirement, l'action saccadée ; celles de la *pression*, l'hésitation ; celles de la *direction*, la mobilité, la variabilité, l'inconsistance ; celles de la *continuité*, l'instabilité, l'indécision, la légèreté ; celles de la *dimension*, le manque de jugement ; celles de l'*agencement*, le désordre ou la fantaisie.

Ce sont là des indications générales qui sont modifiées par le milieu ; pas plus que d'autres, elles n'ont un sens absolu.

Les discordances de dimension et de forme me semblent avoir le plus d'importance. J'ai fait du défaut de proportion le signe le plus caractéristique de la médiocrité intellectuelle, et de la discordance de formes bien avérée, un signe de mensonge et de fausseté. Ces signes ont subi des milliers d'épreuves sans défaillance. Cependant c'est une règle impérative, aussi bien morale que graphologique, de considérer ces observations comme provisoires tant qu'un examen plus approfondi n'a pas révélé des indices corroborants. Jamais un signe important et valable n'est isolé ; s'il n'est pas répété, et d'accord avec le milieu graphologique, c'est qu'il s'agit d'un accident de plume, et dans les cas douteux on le traitera encore comme tel. On doit éprouver une invincible répugnance à parler de la fausseté ou de la sottise d'un homme sur un seul indice. X

L'analyse de quelques écritures va nous permettre de distinguer les divers modes de l'inharmonie, mais en ce qui concerne la grossièreté, la confusion, la complication, nous renvoyons aux chapitres où ces sujets ont été traités.

Voici, fig. 43, l'écriture d'une femme de 25 ans, extrêmement menteuse, inventant des histoires compliquées même sans que son intérêt soit en jeu. Elle a été plusieurs fois condamnée pour vol et abus de confiance. Dans sa lettre de trois pages, il y a six M, tous

A.B.C.

A.B.C.  
discordance

dissemblables. A côté de cela l'écriture est discordante de direction ; on en voit deux exemples dans les quelques mots que nous reproduisons ; le mot *assurance* surpasse la ligne, puis il plonge ; le mot *pour* surpasse aussi la ligne avec un *p* très discordant par sa surélévation. Le *v* de *vous* est également disproportionné.

Madame Ma fille  
 Madame, Assurance Madame  
 Mes remerciements pour  
 le dérangements que je  
 vous cause

Fig. 43. — Écriture protéiforme, lancée, discordante.

Dans la fig. 44, on voit une discordance de dimensions et de mouvements. Comparez le *J* de *Jamin* au *M* de *Monsieur*, et l'espacement normal des lettres de la première ligne à l'étalement de la seconde. Le nom *Rouen* contient un *R* gonflé, étalé, exagéré, discordant. Jamais un homme de valeur ne fera un *R* de ce genre. Ce tracé clame la médiocrité.

Dans beaucoup d'écritures exagérées, l'inharmonie apparaît liée au défaut de proportion. La fig. 45 en est un exemple ; l'inharmonie est générale, mais c'est le manque de proportion qui frappe le plus. Cependant la discordance ne se manifeste pas toujours avec cette excentricité. Nous reproduisons quelques lignes d'une écriture, fig. 46, qui ne donne pas l'impression d'inharmonie si l'on n'est pas habitué aux observations graphologiques. Elle est vulgaire sans trop choquer. A l'analyse, on voit que le *J* de *je*, le *v* et le  $\zeta$  de *avez*, le *g* et le *s* de

*générosité*, et surtout le *s* de *semaine*, sont nettement discordants. Il s'agit d'un homme essentiellement médiocre.

Monsieur Cépieux Lamin

Rouen

Fig. 44. — Ecriture discordante de dimensions et de mouvements.

Dans la fig. 47, l'inharmonie est plus subtile à découvrir, surtout dans les trois premières lignes qui montrent l'aspect d'une page

Bureau  
 Facteur des Postes  
 Bureau de Gobelins  
 Paris 13<sup>e</sup>

Fig. 45. — Ecriture exagérément discordante. Inharmonie générale.

entière. Il y a discordance, dans la première ligne, entre la hauteur du jambage du *j* et ceux des deux *p*; ligne 2 : le mot *été* est nettement disproportionné en hauteur avec les autres mots ; les jambages du

Je vous accuse réception du bon  
de 5 livres que vous avez eu la  
générosité de m'adresser la semaine

Fig. 46. — Ecriture inharmonieuse. Discordances par surélévations.

mot *payé* et, ligne 3, celui du *f* de *frime*, le sont également. Cette inharmonie n'est pas grave en apparence, elle révèle cependant le manque de mesure dans une écriture trop petite, surélevée, assez confuse. Tournons la page de notre document ; elle débute par le *L* majuscule de notre ligne 4 qui confirme et renforce singulièrement l'impression de médiocrité fournie par la première page.

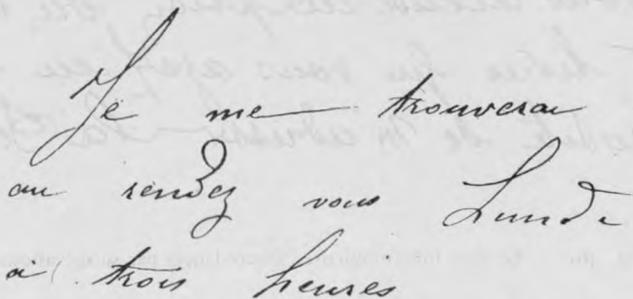
Semblait que dire je n'ai pu par le retour du courrier,  
si vous avez été satisfait car je pense bien que c'  
est une frime, en ce la somme vous  
L'année dernière vous

Fig. 47. — Ecriture inharmonieuse. Défaut de proportions.

Maintenant on saisira plus facilement le caractère inharmonieux de l'écriture de la fig. 48, continuellement disproportionnée, avec le *L* de *Lundi*, majuscule au lieu de minuscule. Elle est très lancée. C'est une jeune femme dépourvue de jugement.

Les écritures artificielles, automatiques, ou monotones dissimulent quelquefois si bien leur inharmonie, que la multiplicité des documents permet seule de la déceler. Nous en donnons deux exemples. Dans le

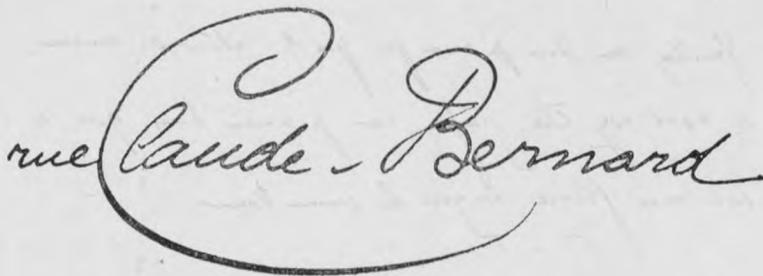
premier, fig. 49, le *C* de *Claude*, et à un degré beaucoup moindre le *B* de *Bernard*, sont les seules marques d'inharmonie trouvées dans une écriture très compassée. Dans un pareil cas l'unique signe observé ne saurait être considéré comme un accident de plume à cause de son intensité, et parce qu'il est légitimé par l'écriture impersonnelle.



Je me trouverai  
au rendez vous Lundi  
à trois heures

Fig. 48. — Écriture discordante, trop lancée, exagérée.

Dans le second exemple, fig. 50, l'écriture est non pas calligraphique, car sa vulgarité saute aux yeux, mais calligraphiée avec le faible talent du scripteur. Il parvient à écrire une lettre de plusieurs



rue Claude Bernard

Fig. 49. — Violente discordance dans une écriture compassée.

pages de cette écriture blanche, en ne laissant voir que son manque de caractère qui, déjà, renseigne très bien sur sa médiocrité foncière. Enfin, quand il met l'adresse, au nom de *Paris*, il éclate dans un mouvement débordant et nous le saisissons dans sa nature intime de pauvre débile, sans esprit et sans goût.

On parvient souvent à soulever le voile des écritures artificielles, harmonieuses d'apparence, en observant les discordances entre l'écrit et la signature qui le termine. Habituellement c'est l'exaltation de

l'amour-propre qui est mise en relief dans la signature, en sorte que l'interprétation de la discordance est particularisée. Mais il n'est pas rare d'observer qu'à l'abri de l'exaltation du moi se développe une

Monsieur le Président

Paris

Fig. 50. — Ecriture blanche. Violente discordance relevée sur une enveloppe.

sincérité égale pour les autres mouvements de l'écriture. En somme, c'est dans la signature qu'on trouve le dernier vestige de sincérité quand il s'agit des écritures volontairement inexpressives.

Voici une écriture inharmonieuse, (fig. 51), qui nous offre, au début, des inégalités de direction des lettres assez choquantes, puis la dimension des lettres est réduite, ainsi que les espacements, comme si la place manquait, mais elle ne manque pas ; c'est un effet d'inhibition ; le train de l'écriture en est profondément altéré et les inégalités de direction disparaissent. On observera à la ligne 2, le *f* d'*informer*, la discordance est criante. Ligne 5, manque de proportion du *h* de *heure*. Ligne 3, la finale de *malade* est une discordance de mouvement qui se reproduit avec plus de violence ligne 9, dans la finale de *n'écouter*. Ligne 6, on voit le *s* et le *r* surélevés en discordance avec le reste de l'écriture.

Après l'analyse précédente, le lecteur n'aura pas de peine à interpréter la fig. 52, très inharmonieuse, non seulement à cause de l'incohérence dans la direction des lettres et des lignes, mais encore par les nombreux défauts de proportion qu'elle révèle, et par ses formes inégales et disgracieuses. C'est l'écriture d'une femme criminelle, (8 condamnations), et détraquée. Vraiment, elle serait mieux à sa place dans un asile qu'en prison puisqu'elle n'a pas le sens commun.

L'aspect disgracieux d'une écriture fait partie, à bon droit, des

signes de l'inharmonie. C'est d'ailleurs le résultat d'irrégularités, de disproportions, de bizarreries et de déformations qui sont les éléments fondamentaux de l'écriture inharmonieuse. Le tracé tourmenté de la

Monsieur Auzi,

J'ai supposé de vous en forme  
 que votre cher malade est à peu près  
 hors de danger. Le médecin lui a prescrit  
 hier de se lever une heure dans la  
 journée, tout en lui recommandant  
 les plus grandes précautions, et la  
 recommandation n'est pas inutile car,  
 si seulement que son courage si long temps  
 épuisé, elle voudrait à chaque instant braver  
 sa faiblesse et se faire par la main. Il n'y a  
 pas de doute de toute votre autorité maritale pour  
 faire observer les prescriptions de la Faculté.  
 Dans une quinzaine de jours on pourra se  
 permettre une petite sortie... si le temps est  
 beau, bien entendu. Ce n'est pas le cas en ce  
 moment où la neige tombe à gros flocons.

Fig. 51. — Écriture inharmonieuse. Instabilité générale du tracé.

fig. 52 n'est laid que par la condensation de toutes les inharmonies qui le composent. Il en est de même de la fig. 53, tout aussi repoussante, qui ne reproduit qu'une succession de mouvements informes. Elle ne révèle évidemment ni le sens de l'ordre, ni celui de la grâce. Le mot *matin*, ligne 3, est à lui seul un indice d'orgueil, d'exagération et de violence.

Voici enfin, fig. 54, l'écriture exagérée, discordante et disproportionnée d'un homme exalté, sujet à la colère et à l'emportement.

Ici, le sens de la mesure manque totalement. Il est jeune; son avenir moral est bien sombre.

En plus je tiens à vous  
 dire Madame que je  
 le veux dire à vous pour  
 vous demander un très sérieux  
 sérieux - vous devez vous pour  
 me dire si il y a un  
 sans de justice à Paris

Fig. 52. — Ecriture très inharmonieuse, lancée, mouvementée, trop inclinée, très inégale dans ses formes, mouvements et directions. Femme criminelle, évidemment détraquée.

Act on  
 Je vous envoie -  
 Vostre chère lettre de ce jour  
 datée vers 9<sup>h</sup> 1/2 ou 10 h.  
 Bien on

Fig. 53. — Ecriture très inharmonieuse par confusion, bizarrerie, désordre.

C'est ce qui fait  
 que vous n'avez  
 aucun résultat  
 et moi aussi

Rendez-moi  
 plusieurs

Fig. 54. — Ecriture inharmonieuse, exagérée, lancée, discordante, trop espacée.

### III

#### LES RÉSULTANTES DE L'ÉCRITURE INHARMONIEUSE

Nous venons de voir que l'inharmonie est une qualité composée d'éléments péjoratifs très importants : la discordance, la vulgarité, l'inégalité choquante, le manque de mesure, toutes les outrances. L'inharmonie est donc une résultante d'infériorité. On conçoit de quel poids elle pèse dans la formation d'autres résultantes où elle sert naturellement de base ; son action s'exerce continuellement ; elle oriente d'une manière irrésistible toutes les qualités auxquelles elle est associée, si bien qu'on peut définir le portrait graphologique le produit de l'appréciation première de l'harmonie ou de l'inharmonie de l'écriture. Il n'y a pas d'autre moyen pour apprécier sûrement le

caractère d'après l'écriture. Tous ceux qui ont procédé autrement, par l'observation puérile des signes, sans tenir compte de leurs combinaisons, se sont égarés, et beaucoup ne se sont jamais retrouvés, ayant conservé les mauvaises habitudes d'une analyse défectueuse.

Nous avons déjà vu dans les premières études de cet ouvrage l'influence prépondérante de la notion d'infériorité et de supériorité dans la conclusion des résultantes, et nous en avons expliqué le mécanisme ici même dans le *Résumé de la Méthode*. Il part de ce principe que nous avons établi ailleurs (1), qu'il y a des qualités de supériorité et des qualités d'infériorité. C'est la base de la différenciation des caractères.

La même qualité est bonne, mauvaise ou médiocre, selon le milieu où elle évolue et dont elle dépend. Tout se passe comme s'il y avait en psychologie deux versants en pente douce, reliés par un large plateau. A l'harmonie générale la supériorité, l'élévation; à l'inharmonie générale l'infériorité, la bassesse. Entre deux, tous les degrés des qualités moyennes, en rapport avec les harmonies moyennes. Aucune qualité n'échappe à l'implacable pression de l'harmonie ou de l'inharmonie. L'orgueil lui-même, qui est le plus tyrannique des vices, subit la loi commune et nous fournit les notations possibles suivantes :

Écriture harmonieuse	}	Force et fierté, amour du commandement.
— surélevée		
Écriture inharmonieuse	}	Fatuité, autoritarisme, insolence.
— surélevée		
Écriture harmonieuse	}	Souci de sa dignité.
— ornée		
Écriture inharmonieuse	}	Frvolité, pose, vanité puérile, vantardise.
— ornée		
Écriture harmonieuse	}	Assurance, sentiment de sa force.
— étalée		
Écriture inharmonieuse	}	Présomption, outrecuidance.
— étalée		

(1) *L'Écriture et le Caractère*, 7<sup>e</sup> éd. p. 168 à 175.

Ecriture harmonieuse	}	Nature distante.
— arquée		
Ecriture inharmonieuse	}	Nature arrogante et méprisante.
— arquée		
Ecriture harmonieuse	}	Sentiment de son importance, bonhomie.
— gonflée		
Ecriture inharmonieuse	}	Vanité grotesque.
— gonflée		
Ecriture harmonieuse	}	Activité, ardeur, ambition légitime.
— montante		
Ecriture inharmonieuse	}	Ardeur, précipitation, vanité.
— montante		
Ecriture harmonieuse	}	Prudence, dignité, dédain.
— affectée		
Ecriture inharmonieuse	}	Sottise, impertinence.
— affectée		

\*  
\* \*

L'étude des résultantes de l'inharmonie nous donne l'occasion d'expliquer les prétendues contradictions qui nous ont été reprochées. Les partisans de l'ancien système de graphologie qui se basait sur le signe fixe, dont la signification était immuable, considéraient qu'un signe ne pouvait jamais exprimer des qualités opposées. C'était raisonner logiquement sur une base fausse. Un signe peut très bien, sans qu'il y ait contradiction, dissimuler une qualité opposée, — c'est le propre de toutes les faussetés de l'écriture artificielle, — et aussi faire partie de groupements différents qui, avec son concours indispensable, fournissent des résultantes variées, et même opposées. En voici quelques exemples.

Les lettres de forme typographique, par la simplicité de leur tracé et la netteté de leur dessin, tentent des intellectuels, des gens de goût et des artistes. Mais cette même simplicité tente des ignorants que l'on

découvre d'ailleurs facilement, car leurs tracés sont mal venus dans des écritures inharmonieuses.

Les mêmes lettres typographiques apparaissent dans des écritures assez médiocres de dessinateurs industriels, d'architectes, et sont l'indice de leur profession. De là les résultantes suivantes :

Ecriture harmonieuse	}	Culture d'esprit, art.
— typographique		
Ecriture inharmonieuse	}	Ignorance, mauvais goût.
— typographique		
Ecriture médiocrement harmonieuse	}	Imitation ou marque professionnelle.
— typographique		

Dans l'écriture des grands supérieurs, une signature avec le nom seul est un signe de force et de noble simplicité. Mais certains insuffisants témoignent par le même signe leur indifférence et leur débilité. Chez les médiocres, à l'écriture surélevée, la même absence de paraphe dira l'orgueil, la fierté mal placée. Le choix des significations repose sur les indications fournies par l'écriture entière. Il est évident qu'une écriture blanche, insignifiante, nous obligera à conclure différemment qu'avec une écriture énergique et harmonieuse.

Ecriture harmonieuse	}	Force, simplicité.
Signature sans paraphe		
Ecriture inharmonieuse ou blanche	}	Indifférence, débilité.
Signature sans paraphe		
Ecriture médiocrement harmonieuse	}	Orgueil, fierté.
— surélevée		
Signature sans paraphe		

L'écriture montante est un signe d'ardeur et d'activité chez les supérieurs bien portants, mais dans les natures inharmonieuses, ou celle de certains malades, elle a souvent pour cause une excitation passagère.

Ecriture harmonieuse	}	Activité, ardeur, ambition.
— montante		

Ecriture inharmonieuse	}	Excitation, dépression, exaltation, vanité.
— montante		

L'écriture retouchée, associée à l'écriture harmonieuse veut dire bonne volonté, recherche du mieux, mais chez les inférieurs la retouche prend le caractère d'une dissimulation, d'un mensonge, ou bien elle trahit l'hésitation et l'ergoterie.

Ecriture harmonieuse	}	Recherche du mieux.
— retouchée		

Ecriture inharmonieuse	}	Hésitation, dissimulation.
— retouchée		

L'écriture filiforme, chez les supérieurs, est généralement dûe au tracé très rapide et simplifié, signes de grande activité. Chez les inférieurs, elle est la marque d'un esprit brouillon, confus et fuyant.

Ecriture harmonieuse	}	Activité.
— filiforme		

Ecriture inharmonieuse	}	Confusion, dérobadé.
— filiforme		

L'écriture jointoyée dit, chez les supérieurs, la prudence, la droiture réfléchie. Je parle d'un jointolement d'une intensité moyenne, sans complications, car alors l'écriture ne serait plus harmonieuse. La même intensité du signe, chez les inférieurs, favorise immédiatement le mensonge.

Ecriture harmonieuse	}	Prudence, droiture réfléchie.
— jointoyée		

Ecriture inharmonieuse	}	Mensonge.
— jointoyée		

L'écriture espacée entre les lignes et les mots, quand elle associée à l'écriture harmonieuse, dit la clarté, l'ordre, la générosité. Chez les inférieurs, par le relâchement dont elle procède, elle exprime l'insignifiance, le désordre, la dilapidation.

J'en ai donné un bon exemple, fig. 54.

Ecriture harmonieuse	}	Esprit limpide, ordre, générosité.
— espacée		
Ecriture inharmonieuse	}	Insignifiance, désordre, dilapidation.
— espacée		

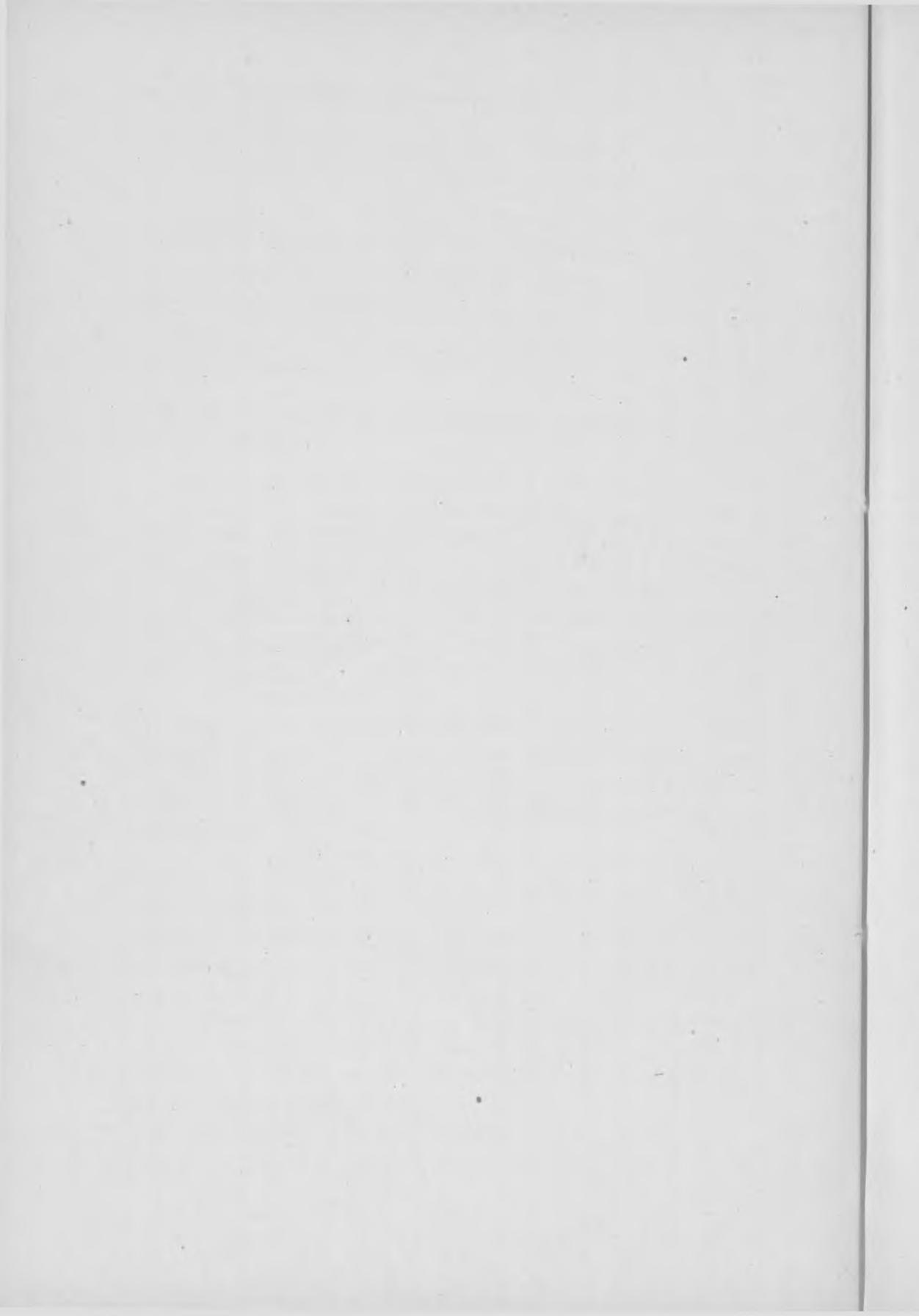
L'écriture petite est un des signes de la rapidité du tracé, mais elle est quelquefois le résultat d'une inhibition et indice de lenteur. Chez les inférieurs l'écriture petite est toujours lente.

Ecriture harmonieuse	}	Activité.
— petite		
Ecriture inharmonieuse	}	Lenteur. Mesquinerie.
— petite		

L'écriture grossissante exprime le mouvement de celui qui augmente son action à mesure qu'il agit. Dans les écritures harmonieuses, qui sont mesurées par définition, ce mouvement est tout de bonne foi, candide. Dans les écritures inharmonieuses, où il n'y a pas les mêmes freins, l'exaltation et l'exagération ne tardent pas à se manifester et à produire le mensonge.

Ecriture harmonieuse	}	Bonne foi, candeur.
— grossissante		
Ecriture inharmonieuse	}	Exaltation, exagération, mensonge.
— grossissante		

Ces exemples suffiront à expliquer les prétendues contradictions de la graphologie et à démontrer la nécessité de bien connaître les résultantes de l'inharmonie afin d'apprécier judicieusement les mouvements défectueux de l'écriture. Il est indifférent que ces mouvements soient sujets à des interprétations variables, et même opposées entre elles, car ce n'est pas le même signe dans le même milieu qui a des significations opposées; le problème à résoudre est précisément de se servir de la richesse que révèlent les signes susceptibles d'interprétations différentes pour les apprécier en plein accord avec leur milieu.



## CHAPITRE X

### LE DÉSORDRE

#### I

#### LE CARACTÈRE DÉSORDONNÉ

On peut donner du désordre la même définition générale que de la grossièreté : c'est un vice d'éducation et un manque de discipline qui fait obstacle au développement harmonieux de l'esprit et du caractère. En effet, certaines formes du désordre sont incompatibles avec la supériorité et ramènent ceux qui les ont au type humain primitif. A la campagne on en voit souvent des exemples saisissants chez des gens qui ne sont pas tous des pauvres, où les enfants, pendant les premières années de leur existence, vivent dépourvus de tous soins comme des petits sauvages. Sont-ils jolis, avec leurs cheveux en broussailles, leur figure crasseuse et leurs vêtements sales et déchirés ? C'est l'état de nature. L'ordre, la propreté, sont des victoires remportées par l'homme civilisé.

Heureux les enfants qui ont des parents attentifs à leur donner de l'ordre ; ils reçoivent un don inestimable, plus précieux qu'une fortune, car il est créateur de mérites et de fortunes, et gage de réussite dans tout ce qu'ils entreprendront ; tandis que le désordre est un dissolvant virulent des qualités les plus fécondes et les plus nobles.

Si j'instruisais des enfants je voudrais fréquemment appeler leur attention sur le désordre et leur montrer qu'il est la cause des malheurs qui assaillent tant de gens. Pourquoi cette faillite ? Il n'y avait pas de comptabilité régulière dans la maison, désordre. Pourquoi ce vol ? On laissait tout traîner, désordre. Pourquoi cet incendie ? On ne prenait pas de précautions, aucune surveillance, désordre. Pourquoi cet acci-

dent ? Ni les gens, ni les choses n'étaient à leur place, désordre. Pourquoi cet état de santé ? On s'abandonnait à toutes ses passions, désordre. Pourquoi une toute petite mauvaise affaire est-elle devenue désastreuse ? Par incurie, désordre. Enfin, pourquoi tant de malchances pour certains individus ? Parce que la chance ne favorise jamais le désordre.

Voilà ce que je dirais si j'enseignais la jeunesse. Mais quel espoir ai-je d'être lu par des enfants ?

\*  
\* \*

L'analyse d'un cas de désordre ne sera pas inutile pour montrer la variété des passions en jeu. Mon exemple est un souvenir de jeunesse.

J'étais parti avec un ami d'enfance, retrouvé fortuitement, pour faire, à bicyclette, un voyage de quelques centaines de kilomètres. Nous étions jeunes tous les deux et en bonne santé, le temps était superbe, le parcours admirable. Et cependant notre promenade ne m'a laissé que le souvenir d'une succession d'événements désagréables, tous causés par la nature désordonnée de mon ami.

Les grandes promenades du genre de la nôtre exigent un petit entraînement pour l'homme et un bon réglage pour la machine ; il avait négligé l'un et l'autre (désordre par insouciance), aussi, deux heures après notre départ, étions-nous en panne ; l'homme avait mal aux genoux et la machine réclamait quelques soins. Mon ami s'engagea dans un démontage tout à fait inopportun (désordre par irréflexion et imprudence), et malgré de longs efforts il ne parvint pas à obtenir le résultat qu'il désirait. Je le voyais se remplir les mains de cambouis et les essuyer à son vêtement (désordre par malpropreté) pour éviter d'aller chercher un chiffon (désordre par paresse). Il avait d'ailleurs toujours la prétention de se suffire sans demander rien à personne (désordre par vanité), ce qui était une sottise en face de ma bonne volonté et du besoin qu'il avait de mon assistance. Pendant ce temps là, il absorbait des alcools dont l'action déprimante ne tarda pas à se faire sentir quand nous reprîmes la route (désordre par gourmandise). Il roulait si péniblement que nous dûmes nous arrêter n'ayant pas dépassé le tiers du parcours prévu pour la première journée. Le soir, à cause de l'encombrement des hôtels, nous partageâmes la même chambre. Je l'observais se déshabillant, jetant ses vêtements sur

le plancher, lançant ses chaussures l'une à droite, l'autre à gauche, au hasard des coups de talon (désordre par négligence et paresse). Le lendemain matin je pris une bonne leçon en observant combien l'impatience favorise le désordre. En cherchant un de ses effets il secouait brutalement tous les autres, les mêlant davantage (désordre par impatience et confusion). Quand il voulut mettre son col il ne trouva plus son bouton. Il avait certainement été projeté à travers la chambre au cours des divers voyages de la chemise dans les airs (désordre par mouvements inconsidérés et violents). La recherche fut longue et fournit l'occasion de scènes d'exaspération ridicule (désordre moral). On finit par découvrir le bouton dans les draps du lit.

Le soir, lassé de ce désordre qui se manifestait à la moindre occasion, je rentrai chez moi par le train. Ce n'était pas la première fois que je constatais qu'après avoir été élevés ensemble on pouvait se retrouver, dix ans plus tard, totalement étrangers l'un à l'autre.

\*  
\* \*

Un certain ordre matériel est une discipline et une bonne habitude ; on peut l'apprendre. Il n'en subsiste pas moins, entre les enfants d'une même famille, recevant une éducation semblable, des prédispositions individuelles déconcertantes : les uns ont plus d'ordre que les autres, en qualité et en quantité. Comment explique-t-on les faits ? On évoque parmi les ascendants ceux qui avaient la passion du rangement et ceux qui en étaient dépourvus. Mais aucune lumière ne peut jaillir de cette méthode qui envisage le problème sous un aspect trop étroit. Le désordre n'est pas un trait élémentaire du caractère qui se transmette sous une seule forme ; les causes héréditaires agissent avec des complexités extrêmes, insoupçonnées des parents, et l'échec de ces derniers provient justement de ce qu'ils ont donné la même éducation à leurs enfants, alors que les dissemblances observées les invitaient à employer des moyens nuancés. En somme, le désordre résulte d'imperfections très variées. Étudié chez les enfants d'une même famille il est révélateur de différences profondes dans le caractère tout entier, et c'est en vain qu'on s'évertuera à donner de l'ordre à un enfant désordonné si l'on n'envisage pas à côté de mesures particulières, l'élévation du niveau général du caractère. On cherche souvent à corriger chez un

enfant une particularité scandaleuse de désordre en l'attaquant à toute occasion, mais on s'aigrit contre l'enfant sans avoir la moindre chance de lui être utile. La particularité qui choque tant les parents est conditionnée par plusieurs éléments du caractère ; le redressement à obtenir dépasse de beaucoup la particularité visée qui n'est que le résultat cristallisé de tout un ensemble de dispositions personnelles. Ici c'est l'attention qui est en défaut, là c'est la paresse, ailleurs les défaillances sont physiques ou pathologiques. En un mot, le désordre tient à l'économie générale du caractère et c'est sous cet angle là que j'envisagerai mon étude.

## II

### L'ÉCRITURE DÉSORDONNÉE

Les signes classiques du désordre dans l'écriture sont « le manque de soin dans l'arrangement, dans la proportion des lettres, aucun souci des détails, de la ponctuation » (1). Ces indications s'appliquent à la forme la plus superficielle du désordre, au défaut de rangement et indépendamment de leur excessive brièveté elles appellent des réserves. La négligence des détails est quelquefois justifiée par une hâte excusable et plus loin, à propos de l'écriture rapide, je montrerai comment l'omission des barres du *t*, ou des accents, n'est, dans certains cas, qu'une simplification voulue et intelligente.

En réalité, le désordre est très composé : il prend sa source dans toutes les inharmonies. Chaque vice contient un élément du désordre, mais il en est quelques-uns de plus désorganiseurs que d'autres, dont l'action directe est précisément de troubler et de bouleverser un ordre établi. C'est le cas de l'agitation, de la confusion, de la précipitation, etc... D'autres défauts s'opposent à l'ordre par un mécanisme différent, par une sorte d'obstruction, en l'empêchant de se produire, comme l'imprévoyance, la négligence, la paresse, etc...

Voilà donc les termes du désordre classés en deux catégories, la première représentant *le désordre actif*, avec tous les mouvements excessifs et inconsidérés, la seconde *le désordre passif* résultat de la paresse, de l'insouciance, de la négligence.

---

(1) Michon : *Système de graphologie*, p. 296.

Essayons, à l'aide de cette distinction, de classer les signes du désordre.

Dans le *désordre actif*, nous comprendrons toutes les inharmonies résultant des passions notamment : l'orgueil, la colère, la luxure, l'envie, la gourmandise, le mensonge et la dilapidation.. Viennent ensuite l'exagération, la complication, la confusion, la précipitation, l'agitation, l'exaltation, etc...

Le *désordre passif* sera représenté par la paresse, la débilité, l'inattention, la négligence, l'imprévoyance, l'avarice, l'entêtement, l'apathie, etc.

On voit que la solidarité qui unit tous les traits d'un caractère est si puissante, et le retentissement réciproque des éléments qui le composent est si profond, que toute la graphologie est mise à contribution pour la simple recherche du désordre. On comprendra maintenant pourquoi j'ai fait précéder mon chapitre sur le désordre par les monographies de la *confusion*, de la *complication*, de l'*exagération*, de l'*inharmonie*, tous termes presque synonymes de désordre ; il était nécessaire de les analyser préalablement afin de diviser les difficultés d'une étude encombrée par un trop grand nombre d'éléments. Au reste, la confusion, la complication, l'exagération et l'inharmonie ne sont pas de simples satellites du désordre, elles rayonnent à leur manière sur tout le caractère et nécessitent une étude séparée.

\*  
\* \*

Je voudrais attirer l'attention du lecteur sur une conséquence du grand nombre de signes graphologiques relatifs au désordre, c'est que pour les déceler et pour apprécier valablement leurs modes d'action et leur intensité, il n'est pas possible de se contenter d'un court spécimen d'écriture. Il faut disposer d'une documentation assez étendue et assez variée, afin que les caractéristiques du désordre aient trouvé l'occasion de s'enregistrer. La lettre missive intime, avec son enveloppe, les notes, les brouillons, dans lesquels le scripteur s'abandonne entièrement, sont indispensables.

Dans les écrits à main posée, un certain désordre est facile à dissimuler ; on réussit, avec un peu d'attention, à réparer des négligences, à redresser l'allure d'un tracé habituellement lâché. La simple bien-

séance affecte considérablement les manifestations du laisser aller, si bien que le destinataire d'une épître ainsi modifiée croit découvrir dans l'écriture un homme d'ordre, alors qu'il n'a sous les yeux qu'une manifestation fugitive de politesse.

Qu'on ne se laisse pas séduire par la facilité avec laquelle on observe certaines formes d'ordre ou de désordre dans les écritures. Ce qui est intéressant n'est pas de constater ces qualités dans les cas extrêmes où tout le monde les aperçoit à première vue, mais de les déceler sous leurs formes subtiles et variées dans le graphisme de gens qui ont intérêt à les cacher. Cette tâche délicate ne saurait être remplie, quel que soit le mérite du graphologue, s'il ne soigne pas la documentation.

\*  
\* \*

Dans le but d'étudier les différences que laisse subsister une même éducation à propos du désordre, j'ai recherché des documents écrits par des enfants d'une même famille, d'âges très rapprochés, les uns ayant de l'ordre, les autres en étant dépourvus.

Voici, par exemple, les écritures de deux jumelles âgées de 13 ans, Juliette (fig. 55) et Marie (fig. 56). Elles sont débiles toutes les deux (écritures trop fines, sans pleins ni déliés, avec un tracé hésitant et tremblé); à part cela elles ne se ressemblent guère.

Juliette, me dit sa mère, est une enfant ordonnée, soigneuse de ses effets, mais dans sa conduite on relève souvent des petites négligences, des étourderies, des lenteurs. Marie est plus vive que sa sœur, avec un caractère brouillon, franchement désordonné, et, pour cette raison, difficile à éduquer.

La différence dans les écritures saute aux yeux. On voit que le souci qu'a Juliette de rendre son devoir lisible absorbe entièrement son attention; il ne lui en reste plus pour mettre les majuscules au début des phrases et veiller davantage à son orthographe. Sa négligence est donc conditionnée par son attention déficitaire. (Les accents sont toujours placés, mais si faiblement parfois, qu'ils ont manqué à la reproduction).

Marie met les alinéas à leur place, mais néglige entièrement la ponctuation, les accents et les barres de *t* (étourderie, insouciance, négligence). Son tracé est mou, faible, lâché, saccadé, avec des lance-

ments (voyez les *v*), des lenteurs, des hésitations (le *j* de j'ai, le *f* de fier). Analysez à la loupe le mouvement incertain, vacillant, des mots *qualités, franche, obligeante*, etc.; enfin les inégalités frappantes, surtout

Comme toutes les petites filles de mon âge je  
ne peu pas avoir des jugement sur mon caract  
tère mes qualités et mes défauts je crois que j'ai  
assez bon caractère ne me sachant pas souvent et  
aimant bien à rire. pour mes défauts parfois  
je me mets en colère. je suis par moment un  
peu laoureuse, désolante mes qualités je suis  
studieuse au possible et j'aime escalader je  
fais ce que je peu pour éviter les reproches  
de M<sup>me</sup> l'institutrice et de mes parent.

Fig. 55. — Ecriture d'une fillette de 13 ans, débile mais ordonnée.

dans la direction. Son désordre est donc beaucoup plus fortement conditionné que chez sa sœur, par des négligences constantes, mêlées d'impulsions et d'hésitations, il est à la fois actif et passif, d'où la nature brouillonne et désordonnée que reconnaît sa mère. Le produit

des observations graphologiques va être mis en relief par la notation des principales résultantes obtenues.

mes qualités sont : Honnête, franche, obligeante  
 car l'autrefois et j'avait une grande petite fille  
 qui était timide j'ai voulu la rassurer, respectueuse  
 aimable, polie et studieuse  
 mes défauts sont : Bavarde, gommeuse  
 mantréquer, l'écriteuse fier des obscurités, grossière  
 Tout cela mes défauts est mes qualités

Fig. 56. — Fillette de 13 ans, sœur jumelle de la précédente, débile et désordonnée

Écriture négligée, négligence

— lâchée, laisser aller

) Désordre par paresse.

Écriture hésitante, indécision

— fine, faiblesse

— plate, atonie

) Désordre par débilité.

Ecriture lente, indolence — molle, inactivité	}	Désordre par insouciance et inertie.
Ecriture négligée, négligence — lancée, vivacité		
Ecriture négligée, négligence — inégale de mouvement et de direction, mobilité	}	Désordre par légèreté et inconsistance.
Ecriture saccadée, nervosité — lancée, vivacité — inégale, mobilité — hésitante, indécision		

\*  
\* \*

Voici l'écriture de deux autres jumelles :

Valentine (fig. 57) est une enfant agréable, souple, ordonnée. Son autographe ne comporte aucune négligence, aucune inharmonie.

Jeanne (fig. 58) est désordonnée à un haut degré, indisciplinée, méchante, semblant chercher toutes les occasions de mal faire. Son instruction est en retard, me dit sa maîtresse, à cause des difficultés de son caractère, mais l'examen de l'écriture ne confirme pas cette appréciation. Elle montre, en effet, des phénomènes d'automatisme propre à l'affaiblissement mental congénital. L'enfant ne pense pas le sens de la dictée ; elle omet des mots et en redouble d'autres. Au lieu d'écrire le 6 juillet 1922, elle note : *le juillet 192*, avec un jambique de trop à l'u de *juillet* et l'omission des chiffres 6 et 2. Son écriture informe et de plus en plus grossissante, à elle seule, révèle une arriérée, exaltée. La cause de son peu de goût pour l'étude n'est donc pas dans le caractère, mais le résultat d'un état anormal, pathologique, lié à une débilité foncière. A vouloir corriger cette enfant de son désordre, comme on ferait avec un sujet normal, on s'égare ; c'est la mentalité tout entière qui est à redresser à l'aide d'une éducation appropriée.

\*  
\* \*

Voyons maintenant le désordre chez les adultes. On ne sera pas étonné de le rencontrer dans l'écriture de la plupart des dévoyés.

Voici l'écriture d'un homme très désordonné (fig. 59). Il n'a évidemment pas le sens de l'agencement des mots sur une enveloppe.

Le premier  
 Enfants, obéissez à vos parents, et à  
 vos maîtres, même quand ils ne sont  
 pas là pour vous voir. Car, votre  
 conscience, elle, est toujours présente,  
 et elle saura vous dire si vous faites  
 bien ou mal.

Fig. 57. — Fillette de 12 ans, très ordonnée.

L'inharmonie, l'exagération et la complication se manifestent chez lui sans ambiguïté. Ses passions sont violentes et son désordre est autant moral que matériel.

Dans la fig. 60 on voit l'écriture d'une femme qui a occupé une assez brillante situation, mais que le désordre a perdue. Elle est

devenue faussaire, puis voleuse. Après une dizaine de condamnations elle a été reléguée.

Il s'agit tout bas. a un de remontré  
 pour voir petit cas ton ta joule de  
 ra peut être courir la montre m  
 marche ra plus de la tracasser  
 de la note ta nouvelle pas ta  
 montre le juillet 192

Fig. 58. — Fillette de 12 ans, sœur jumelle de la précédente, très désordonnée.

Son écriture est impétueusement lancée, trop serrée dans les mots et dans les lignes, confuse par cela même. Elle est négligée dans la forme imprécise des lettres et dans le placement des accents qui manquent souvent. Le surhaussement de ses *s* dit l'exaltation. La résultante générale de tous ces signes est un véritable détraquement.

La fig. 61 représente une copie faite par un collégien. C'est en vain que ce dernier s'est excusé de son écriture désordonnée en prétextant la nécessité d'aller vite : il n'était pressé par personne. Le tracé précipité

Monsieur  
Louis de Siam N° 100  
Boulevard de Siam N° 100  
arrondissement de  
Paris (Seine)

Fig. 59. — Écriture inharmonieuse, exagérée, compliquée, très désordonnée.

et saccadé exprime très bien l'impulsion et l'impatience qui rongent tout souvent le scripteur, à l'exclusion du calme et de l'ordre.

La fig. 62 est tout à fait représentative de l'écriture d'un groupe important de canailles, dans lequel se recrutent en masse les délinquants. (Notre sujet est au bagne.)

Cet exemple est remarquable par l'abondance des signes défavorables qu'il contient ; lettre par lettre, il expose les effets d'une profonde dégradation. Le désordre est partout dans cette écriture mal tenue, commune, floue et lâchée. La plume se traîne sur le papier sans force, sans direction, en conservant une allure sinueuse, pour se

Pendant cette période de 8 années  
 toute ma famille & celle de mon frère  
 a été reversée & fait la libération aux  
 nous. Père, mère, frère, sœur & tous  
 ceux qui sont ont été élevés par moi  
 & c. My mari. tous m'ont été  
 abandonnés & même tous partants. J'en ai  
 été bonne, généreuse & charitable. J'en ai  
 été plus. même plus grande de tout à toujours  
 été de m'oublier pour les miens, & même  
 pour tout ceux qui m'ont approché.

Fig. 60. — Ecriture d'une femme perdue par son extrême désordre.

terminer à la fin de chaque ligne par une chute. L'écriture est hésitante

1<sup>o</sup> magnésium il se forme  
de la magnésite forme  
avec d'eau de l'hydrate de  
magnésium puis rangé  
la italienne

3<sup>o</sup> le fer il brûle très bien  
dans l'air il se produit de  
l'oxyde magnétique de fer

Fig. 61. — Écriture désordonnée d'un collégien.

et compliquée. A côté de la complication du P de Paris, on observera à la loupe celles des mots que, reçu, ait, préparer, envoyer, porte, de.

Je t'envoie ma feuille  
que j'ai reçu hier soir  
vas prévenir mon avocat  
afin qu'il ait le temps  
de préparer ma défense  
il me l'a bien recommandé  
de lui envoyer des suites.

Fig. 62. — Écriture inharmonieuse, commune, désordonnée d'un être dégradé.

Le *n* du mot « *afin* » et le *h* de la signature, tous deux régressifs, sont, dans ce milieu, des signes certains de canaillerie. Il en est de

J'ai aperçu dans  
 le numéro du 7 Janvier  
 du journal de Poitiers  
 cette insertion Pour  
 demande d'une fille ou  
 femme de Chambre  
 de 24 ans ayant  
 les meilleures références  
 J'ai moi-même  
 je connais le service  
 de femme de Chambre  
 dans la perfection

Fig. 63. -- Ecriture désordonnée d'une aventurière.

même du paraphe en lasso (voir p. 88). Les *t* ne sont pas barrés, ou le sont très inégalement par un trait lâché. La barre du *t* de « *temps* », trop longue, trop mince et incurvée, est caractéristique de la faiblesse volontaire. Des accents manquent, d'autres sont remplacés par des points, signe d'inhibition. Le *J* majuscule du mot « *Je* », très disgr-

cieux et de proportion discordante, dit à lui seul la grossièreté et l'inharmonie du caractère. Mais l'ensemble est d'une insuffisance et d'une bassesse répugnantes.

C'est une écriture du même genre, mais de provenance féminine, qui est reproduite en plusieurs fragments dans la fig. 63. Elle est évidemment désordonnée, avec des discordances de formes, de dimensions et de mouvements. Confrontez les diverses majuscules, le chiffre 7 et le mouvement général du tracé depuis le début jusqu'à la fin. L'écriture est montante, avec des traits exagérément lancés et lâchés ; la barre du *t* du mot « *perfection* » est jetée sur le papier comme dans un mouvement de colère. En effet, c'est l'excitation et l'inharmonie qui sont les caractéristiques du désordre de cette écriture. A côté des *t* trop finement et trop longuement barrés, on en voit d'autres sans barre, comme dans le mot « *ayant* », ainsi que des lettres sans accents, dans « *numéro* », « *aperçu* ». A noter le *n* sinistroygre de *Rouen* et les *n* inhibés de *mon* et de *perfection*, signes de mensonge.

On peut s'attendre à tout quand on introduit chez soi une aventurière de ce genre.

Dans la fig. 64 on a un exemple de désordre par impatience. Le scripteur fait un effort pour tracer le nom du destinataire, effort mis

Mme Dupont-Jourdain  
Hôtel du Haré  
Paris

Fig. 64. — Écriture précipitée. Désordre par impatience.

en évidence par l'augmentation progressive de la hauteur des lettres, mais aussitôt qu'il a sacrifié à cette nécessité il précipite son tracé sans se soucier de l'achever. C'est un névropathe et un brouillon.

Voici, fig. 65, l'écriture d'un homme réduit à la misère par sa négligence. Le mot *civilités*, tracé tout en courbes et auquel il manque tous les accents, la barre du *t* et même l'*s* final, est, à lui seul, profondément révélateur de son incurie, de sa paresse. Le grossissement

des mots *agréz* et *remerciements*, dit son exaltation. Sa vanité se révèle dans le *p* surélevé et dans le paraphe en forme de nœud. Les médiocres débiles, comme celui-là, sont souvent très vaniteux.

Agrez mes civiles  
 empresai et mes  
 remerciement



Fig. 65. — Ecriture négligée.

On voit, dans la fig. 66, une écriture informe, grossière, confuse (esprit lourd et confus), très inégale de direction (irrésolution, mobilité), très négligée, avec des accents omis dans les mots « *m'écire*,

Je suis ici pour quelque temps  
 un peu mieux ici et me  
 faire réponse à ma lettre.

Fig. 66. — Ecriture désordonnée, confuse, grossière.

*sûrement, réponse* » ; pas de points sur les *j* et parfois sur les *i*, mais il met deux points à la fin de chaque phrase ou fragment de phrase, et une cédille à *ici*. On observera les mots inachevés et le *e* de *je*, inhibé, signes de mensonge, confirmés par la mobilité signalée en commençant. C'est un homme de rien.

Voici une autre forme de désordre : par excès de mouvement et insuffisance de coordination (fig. 67). L'ardeur (écriture montante), l'instabilité (écriture discordante et très inégale), et une énergie vite

J'ai desole d'un  
pour repandre a est  
appel Depuis ~~de~~ au  
J'ai occupe d'un

Fig. 67. — Ecriture désordonnée, discordante, lancée, gladiolée, inachevée, surélevée..

épuisée (écriture gladiolée), créent une impatience désordonnée (finales des mots brusquement réduites). On remarquera l'absence de l'*e* aux mots *je* et la forme ébauchée du mot *vo*tre. C'est une écriture inachevée. Quelques points et accents manquent. La vanité (écriture surélevée), dans ce milieu exalté, achève de troubler le jugement.

La fig. 68, qui révèle à première vue un désordre honteux, est un exemple saisissant de mentalité inférieure. L'écriture est grossière, saccadée, retouchée, trop serrée, enchevêtrée. Le désordre qui en résulte n'a probablement pas semblé excessif à la jeune fille (20 ans!) qui a écrit ce billet, car elle y a ajouté le croisement des lignes, à gauche.

Enfin, la fig. 69 reproduit l'écriture d'un homme au début de la convalescence d'une pneumonie. L'écriture tremblée, à cause de la faiblesse, est chevauchante en descendant, malgré le papier réglé, autre signe de faiblesse. Les points et les accents sont omis parce que le malade a instinctivement réduit ses mouvements. Cette négligence, conditionnée par une faiblesse accidentelle, n'exprime donc pas un vice

du caractère, mais une simplification. Le graphologue en est prévenu par la clarté, l'harmonie, qui tranchent avec l'allure découragée du tracé.

The image shows a dense block of handwritten text that is almost entirely illegible due to extreme slurring, overlapping, and lack of consistent letter formation. The lines are chaotic and do not follow a standard baseline.

Fig. 68. — Ecriture désordonnée, grossière et enchevêtrée d'une jeune fille de 20 ans.

d je vous en vers assurant  
 le seul sou de la d'arson et  
 a été de donner a tous les  
 lui a fournis,  
 entere satisfaction. D'ailleurs  
 autre reclamation ne nous est

Fig. 69. — Ecriture négligée d'un malade.

## III

## PRINCIPALES RÉSULTANTES DE L'ÉCRITURE DÉSORDONNÉE

(Écriture désordonnée (1) veut dire par mouvements excessifs et inconsidérés; écriture désordonnée (2) veut dire par négligence).

Écriture désordonnée (1)	}	Excitation, exaltation.
— agitée		
Écriture désordonnée (1)	}	Violence, irritation, colère.
— anguleuse		
Écriture désordonnée (2)	}	Automatisme mental; dégéné- rescence.
— anguleuse		
Écriture désordonnée (1)	}	Extravagance, déséquilibre.
— bizarre		
Écriture désordonnée (1 ou 2)	}	Dépravation.
— boueuse		
Écriture désordonnée (2)	}	Fausseté, mensonge (écriture ar- tificielle).
— bizarre		
Écriture désordonnée (1 ou 2)	}	Esprit tortueux.
— compliquée		
Écriture désordonnée (1)	}	Esprit faux, sottise, exaltation.
— confuse		
Écriture désordonnée (2)	}	Indigence d'esprit, mensonge.
— confuse		
Écriture désordonnée (1 ou 2)	}	Gaspillage, dilapidation, prodiga- lité.
— espacée		
Écriture désordonnée (1 ou 2)	}	Attention faible, esprit fuyant, déloyauté.
— filiforme		

Ecriture désordonnée (1 ou 2)	}	Esprit faible.
— fine		
Ecriture désordonnée (1 ou 2)	}	Paresse.
— floue		
Ecriture désordonnée (1)	}	Exaltation orgueilleuse.
— grande		
Ecriture désordonnée (2)	}	Nature artificielle, plastronnage.
— grande		
Ecriture désordonnée (1 ou 2)	}	Dégradation.
— grossière		
Ecriture désordonnée (1 ou 2)	}	Emballement, précipitation, exagération.
— grossissante		
Ecriture désordonnée (2)	}	Etourderie, distraction, inexactitude.
— harmonieuse		
Ecriture désordonnée (1)	}	Complication, fausseté.
— hésitante		
Ecriture désordonnée (2)	}	Inconsistance, esprit inquiet, indécision malative.
— hésitante		
Ecriture désordonnée (1 ou 2)	}	Irrésolution, mobilité, écarts d'imagination.
— très inégale		
Ecriture désordonnée (1 ou 2)	}	Nature avilie.
— lâchée		
Ecriture désordonnée (1)	}	Effronterie, insolence, excitation.
— lancée		
Ecriture désordonnée (2)	}	Précipitation imbécile.
— lancée		
Ecriture désordonnée (2)	}	Esprit lourd et sans jugement.
— lente		

Ecriture désordonnée (1) — montante	}	Excitation.
Ecriture désordonnée (2) — montante	}	Distractions, simplifications.
Ecriture désordonnée (1) — mouvementée	}	Exaltation, nature impulsive et remuante.
Ecriture désordonnée (2) — mouvementée	}	Agitation vaine, excitation dépressive.
Ecriture désordonnée (2) — petite	}	Dépression, inhibition.
Ecriture désordonnée (1) — rapide	}	Précipitation, sottise.
Ecriture désordonnée (1) — retouchée — lancée	}	Impulsions et repentir.
Ecriture désordonnée (1) — saccadée	}	Irritation, colère.
Ecriture désordonnée (2) — saccadée	}	Emotivité pathologique.
Ecriture désordonnée (1) — sèche	}	Caractère désagréable.
Ecriture désordonnée (1 ou 2) — serpentine	}	Mensonge.
Ecriture désordonnée (1) — surélevée	}	Mégalomanie.
Ecriture désordonnée (2) — surélevée	}	Vanité des impuissants.
Ecriture désordonnée (1 ou 2) — tassée	}	Avarice, sordidité.

Écriture désordonnée (1)	}	Emotion violente, colère (1).
— tremblée		
Écriture désordonnée (2)	}	Fatigue, faiblesse, nervosité.
— tremblée		

---

(1) Élimination faite des causes d'alcoolisme, de maladie ou de vieillesse.



## CHAPITRE XI

### L'ORGUEIL

#### I

#### LE CARACTÈRE DES ORGUEILLEUX

L'orgueilleux est un personnage aveuglé sur son mérite, qu'il exagère. L'amour-propre abusif est son défaut.

Rendons tout de suite hommage à ceux dont l'amour-propre modéré entretient la dignité de la vie, stimule le courage et favorise le talent. Nous les peindrons vraisemblablement dans une autre étude, mais ce sont les aspects défavorables de l'orgueil, les déviations de l'amour-propre, qui sont l'objet des pages suivantes.

Les orgueilleux cherchent à dominer, à imposer leurs prétentions. Comme celles-ci sont infiniment variées, et qu'elles prennent des accents toujours nouveaux, selon les tempéraments et le degré des passions, il en résulte des réactions très différentes que la langue a précisées avec une abondance de termes dont il n'y a pas d'autre exemple en psychologie.

Définissons au moins les principaux.

*L'altier* montre un orgueil dominateur.

*L'ambitieux* cherche passionnément à s'élever.

*L'arrogant* agit avec une hauteur blessante.

*L'autoritaire* impose sa volonté orgueilleusement.

*L'avantageux* s'attribue largement des supériorités discutables.

*Le bravache* se flatte ridiculement d'une bravoure qu'il n'a pas.

*Le coquet* cherche à plaire par tous les moyens, et à défaut d'esprit, par des artifices de toilette, d'où la frivolité.

*Le dédaigneux* néglige de s'occuper du prochain parce qu'il ne le croit pas digne d'intérêt.

*Le despote* veut imposer sa volonté orgueilleuse et tyrannique.

*Le fanfaron* est un vantard qui ne recule devant aucune fiction pour se faire valoir, fut-elle ridicule ou peu avantageuse.

*Le fat* est un personnage un peu sot qui fait des embarras.

*Le fier* laisse voir, sans se soucier de blesser autrui, qu'il se compare avantageusement aux autres.

*Le glorieux* se prévaut avec éclat d'actions plus ou moins vaines.

*L'impérieux* impose son commandement.

*L'impertinent* méconnaît les égards qu'il doit à chacun, et plus particulièrement à ses supérieurs.

*L'important* cherche à paraître plus qu'il n'est.

*L'insolent* montre une aversion injurieuse.

*Le méprisant* estime à vil prix les qualités d'autrui.

*Le morgueur* prend un air hautain et méprisant.

*L'ostentateur* est un être vain qui, faute de plus grands mérites, étale les avantages de son état de fortune.

*L'outrecuidant* montre avec insolence sa confiance en lui.

*Le parvenu* est un personnage de basse condition dont la fortune s'est élevée plus vite que le tact.

*Le pédant* parade en étalant son savoir.

*Le pontife* est un être gonflé d'orgueil qui ne se compare à personne et prend de grands airs de dignité.

*Le poseur* prend des attitudes affectées, s'offrant à l'admiration d'autrui.

*Le présomptueux* a trop de confiance en lui.

*Le prétentieux* réclame les privilèges qu'il croit dus à ses mérites.

*Le rogue* est d'une raideur hautaine.

*Le suffisant* est un médiocre satisfait de lui-même et qui se ferme ainsi les voies de la perfectibilité.

*Le vantard* se loue à tous les propos, et bientôt avec excès. La jactance est la vanterie insolente.

*Le vaniteux* recherche les titres, les honneurs et les distinctions, furent-ils insignifiants ou même illusoire.

En étudiant cette nomenclature le lecteur verra très vite que tous les modes de l'orgueil ne peuvent pas être mis sur le même plan. Certaines qualités ont un sens beaucoup plus restreint que d'autres.

Par exemple, la fatuité est assez bornée dans ses effets. On a vite fait le tour d'un fat, tandis que l'ambition enveloppe des manières d'être nombreuses et très diverses, depuis la noble émulation et le désir très louable de voir ses efforts couronnés de succès, jusqu'à la poursuite effrénée des honneurs, de la puissance, de la fortune. Il y a là deux claviers différents, celui des qualités générales de l'orgueil et celui des particularités. Avant tout, l'amour propre, puis l'ambition, la fierté, la vanité, voilà les qualités maîtresses, (je ne dis pas irréductibles), de l'orgueil, les plus aptes à s'associer avec une foule d'éléments du caractère ; les autres ne sont que des transformations bien fixées de ces éléments principaux ; c'est ce que nous verrons au chapitre des résultantes.

Il y a donc un groupe de qualités bien caractérisé par l'influence dominante et étendue qu'il exerce, et un autre groupe dérivant du premier, dont le rôle est étroit. Mais là ne s'arrêtent pas les différences. On n'appréciera pas l'insolent avec la même indulgence que l'ostentateur. Le premier est agressif, le second n'est que ridicule. Labruyère l'avait noté : « Pendant que l'on ne fait que rire de l'important, il n'a pas un autre nom ; dès qu'on s'en plaint, c'est l'arrogant (1).

B. Lafaye dit sur le même sujet (2) : « Qu'un homme soit orgueilleux, superbe, suffisant, présomptueux, avantageux, important, vain et glorieux, il ne se compare point à vous, il ne cherche point à vous abaisser, il se borne à la satisfaction de lui-même, vous n'avez pas à vous en fâcher, à en lui faire un crime, vous pouvez seulement le plaindre ou vous permettre d'en rire. Mais qu'un homme soit dédaigneux, fier, haut, hautain, altier, impérieux, arrogant, rogue, insolent, dès lors, non content de croire qu'il vaut beaucoup, il s'imagine de valoir beaucoup mieux que les autres, et il le leur fait sentir par des procédés ou des paroles dont on s'offense justement ».

Enfin, dans l'orgueil envisagé sous les formes de la fanfaronade, de la pose, de la gloriole, etc., le comique domine et va parfois jusqu'au grotesque. C'est l'aliment préféré de la comédie. Ne nous laissons cependant pas trop séduire par ces ridicules. Polichinelle a de la verve, mais il est effrayant quand il devient querelleur.

---

(1) Labruyère. *Les Caractères*, ch. XII.

(2) B. Lafaye. *Dictionnaire des synonymes français*, p. 813 (Hachette, 1865-1884).

Qu'on se souvienne de Guillaume II se complaisant tour à tour dans de puérides vanités ou dans une insupportable arrogance, et finissant par provoquer, avec une folle désinvolture, la plus terrible catastrophe qui ait jamais atteint l'humanité. Voilà un effet de l'orgueil qui en rend à tout jamais le spectacle amer. Les grands orgueilleux n'ont peur de rien, comme les fous. A ce signe on reconnaît que ce sont des fous. Et l'on ne doit pas rire des fous.

Les grands orgueilleux deviennent facilement des criminels ; pour satisfaire leur passion ils foulent aux pieds toute justice. Interrogez les magistrats ; ils vous diront que la caractéristique la plus générale des délinquants est le désir de paraître plus qu'ils ne sont. Et vraiment, une certaine prétention ardente, d'autant plus choquante qu'elle est associée à des tares morales ou intellectuelles profondes, semble déterminer le sort de la canaille.

L'orgueil surexcite la multitude des débiles médiocres. Mais ils recherchent la vaine satisfaction des titres et non l'élévation véritable du caractère. Ils rêvent sottement de briller, alors que l'obscurité les favorise en voilant leurs défauts. Les distinctions les enchantent d'autant mieux qu'ils ne les méritent pas. Quand la valeur d'un homme vraiment supérieur éclate, il y a longtemps qu'il est affligé qu'elle n'ait pas éclaté déjà, en sorte que la distinction méritée le laisse indifférent, ou lui cause pour le moins autant d'amertume que de plaisir.

Plus l'insuffisance se manifeste, plus la prétention grandit. Les forts, en général, satisfont leur ambition légitime pleinement et sans phrases en se contentant d'aboutir. Ils savent le néant des vanités.

« Rappelle-toi souvent, dit Marc Aurèle (1), les grands exemples de colère, d'honneur, d'infortune, de haine, toute aventure célèbre, puis demande-toi : qu'est-ce que tout cela est devenu ? Fumée, cendre, un conte, pas même un conte. »

## II

### L'ÉCRITURE DES ORGUEILLEUX

L'écriture enregistre d'une façon remarquable les manifestations de l'orgueil ; il semble qu'aucune ne nous échappe. L'orgueilleux se

---

(1) Marc Aurèle : *Pensées XVI*, 6.

hausse, et l'écriture surélevée, par ses nombreux modes, nous renseigne avec précision sur sa tendance principale ; il se gonfle et son écriture aussi est gonflée ; il s'étale et nous l'observons dans l'écriture étalée, dilatée ; il s'impose et méprise comme dans l'écriture arquée au geste distant ; il se pare, et il orne son graphisme de floritures ; il ambitionne ardemment, et l'écriture montante témoigne de ses espoirs et de sa vitalité. Nous allons étudier tous ces signes.

\*  
\* \*

*L'écriture surélevée* se reconnaît à l'allongement anormal de tout ou d'une partie du tracé, par l'exhaussement des traits au-dessus de la base des lignes ou de la base des lettres. L'adjonction d'un trait à la terminaison inférieure des lettres, non en vue de souligner un mot, mais pour accroître la hauteur de la lettre et lui fournir un piédestal (fig. 5, 3<sup>e</sup> exemple), est un indice de surhaussement au même titre que le trait qui domine une lettre pour la prolonger (fig. 6, 4<sup>e</sup> exemple).

Le soulignement de la signature, la signature plus haute que le texte, la barre du *l* au sommet de la lettre, ou plus haut encore, sont des modes fréquents de la surélévation.

La surélévation dans l'écriture est la marque de l'amour-propre exalté. On se hausse, on se redresse, on se compare. De tous les signes de l'orgueil c'est celui dont les attributions sont le plus étendues.

De même que l'amour-propre domine tout l'orgueil, l'écriture surélevée est associée à toutes les manifestations graphologiques de cette passion. Celles-ci ne représentent, au fond, que des aspects de l'amour-propre qui, après s'être affirmé par la surélévation, réagit complémentaiement, selon les tempéraments, en s'étalant, en se gonflant, en posant, en se parant, en ambitionnant. Cette observation une fois faite, on ne peut plus jamais la méconnaître, car chaque écriture en fournit la preuve.

Dans ses manifestations particulières, la surélévation se révèle sous une multitude de formes. On n'en sera cependant pas effrayé car elle est aisément reconnaissable.

On remarquera d'abord que certaines lettres se prêtent plus que d'autres à enregistrer le surhaussement. Parmi elles, le *M* majuscule est particulièrement intéressant, et d'une observation facile, à cause

des mots *Monsieur*, *Madame* et *Mademoiselle* qui apparaissent continuellement dans les correspondances. Prenons-le donc comme exemple de démonstration élémentaire.

La calligraphie accorde au *M* deux ou trois jambages mais il y a des gens compliqués qui en mettent quatre. Chacun d'eux offre des occasions très favorables pour la surélévation. Si le scripteur résiste à la tentation d'allonger le premier jambage, il se heurte au second, puis au troisième. Le *M* est un beau piège à surélévation. En voici quelques exemples : fig. 70, on voit divers modes de la surélévation

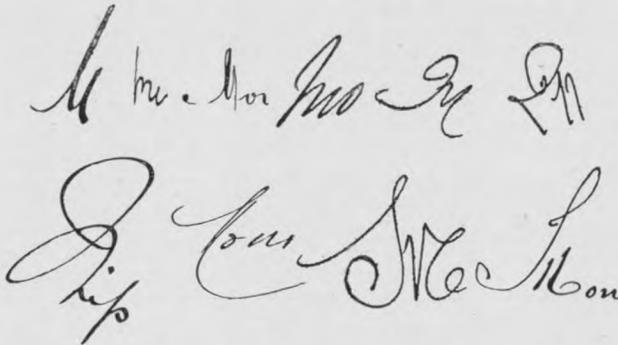


Fig. 70. — Divers modes de surélévation du premier jambage du *M*.

du premier jambage, et dans la fig. 71 on observe comment cette surélévation initiale décroît. Il semble que l'accès spontané d'amour-

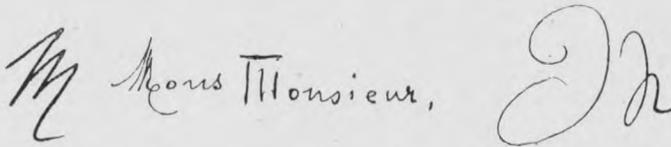


Fig. 71. — Décroissance du premier mouvement de surélévation.

propre que révèle le premier mouvement l'aît épuisé. Si vif qu'il paraisse, il ne se soutient pas. Bien plus stable est celui des *M* de la fig. 72 qui va en augmentant.

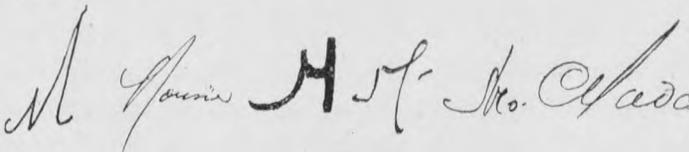


Fig. 72. — Surélévation du second jambage du *M*.

Dans la fig. 73 les scripteurs se décident au surhaussement seulement à l'occasion du troisième jambage. Dans le n° 5 on voit, à l'aide

Fig. 73. — Surélévation retardée au 3<sup>e</sup> jambage du M.

de la loupe, que la première surélévation est en réalité la troisième, le scripteur achevant son tracé par l'adjonction du premier jambage. Cette action tardive est visiblement dénuée de fougue, mais il est remarquable qu'elle se complique plus souvent que dans les autres cas d'une prolongation en bas de la finale, en sorte que le mouvement s'étend également au-dessus et au-dessous de la ligne de base, comme si le second mouvement affirmait simplement le premier. Comment faut-il considérer cette prolongation inférieure? Est-ce un signe de surélévation? L'examen des onze exemples de la fig. 74 permet de

Fig. 74. — La surélévation se produit soit au-dessus de la ligne, soit au-dessous, par déplacement ou par développement de la base.

répondre à la question. Que l'extrémité inférieure de la lettre soit au-dessus des suivantes, comme dans le n° 4, ou au même niveau, comme dans les n°s 1, 3, 7, ou encore plus ou moins en dessous comme dans les autres exemples, il apparaît nettement que cet allonge-

ment a pour effet de déplacer le soubassement de la lettre, de le reporter, de le fixer à son point le plus inférieur. Que la base soit plus ou moins sur le même plan que les lettres suivantes, cela ne change rien à la définition, et celle-ci se manifeste aussi bien par le prolongement de la lettre au-dessous de la ligne qu'au-dessus. Il faut donc tenir compte, pour évaluer la surélévation, de la base des lettres, qui n'est pas toujours la base des lignes.

L'imagination la plus féconde serait impuissante à reproduire toutes les variétés de la surélévation du *M* ; elles se combinent d'ailleurs de mille et mille manières avec les autres marques de l'orgueil, comme on le voit dans la fig. 75. (Dans le n° 1 avec l'écriture gonflée et ornée ;

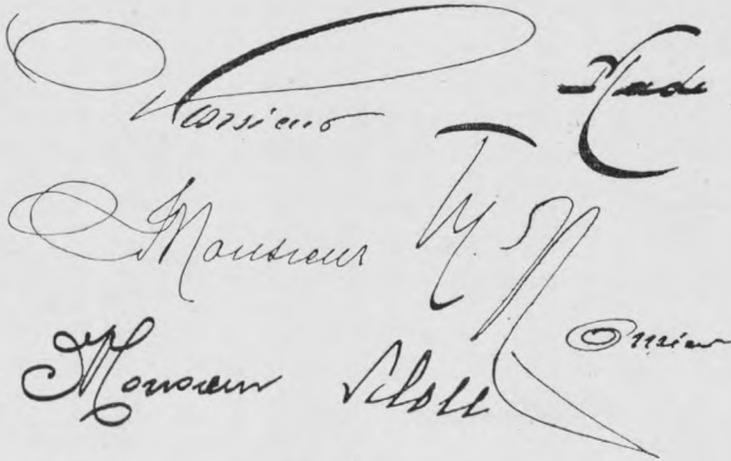


Fig. 75. — Exemples du *M* surélevés et compliqués.

2 l'écriture fantaisiste ; 3 l'écriture compliquée et ornée. Le n° 4 est un exemple de triple surélévation par le trait qui domine la lettre, le premier et le troisième jambage ; 5 est compliqué et orné ; 6 est affecté).

Voici encore quelques exemples de *P* et de *L* (fig. 76 et 77), pour montrer comment la surélévation se produit à la base des lettres, ou

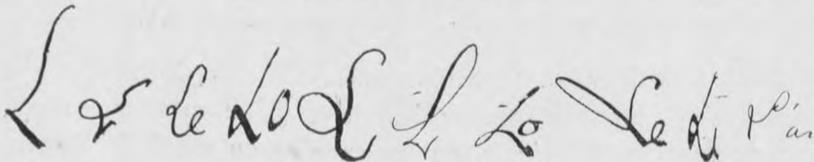


Fig. 76. — Les surélévations du *L*.

à l'extrémité supérieure, par le déplacement du chapeau. Mais toutes les lettres, aussi bien les majuscules que les minuscules peuvent être rehaussées.

Fig. 77. — Les surélévations du P.

Parfois la surélévation atteint un certain nombre de lettres, majuscules ou minuscules, cinq, six et plus; d'autres fois elle s'accroche de préférence à une seule lettre, sans qu'on puisse, dans l'état actuel de la science, en donner la raison. On rencontre très souvent des écrits où les *s* minuscules sont tous agrandis et surélevés, à l'exclusion d'autres marques d'orgueil de même intensité, dans les minuscules.

Voici, fig. 78, une écriture dont tous les *a* minuscules sont très

Fig. 78. — Les *a* surélevés.

surélevées; les autres lettres ne présentent que des surélévations très modérées.

Enfin la fig. 79 montre un exemple d'écriture entièrement surélevée. Nulle complication, nul mélange avec les autres signes de l'orgueil ne vient altérer la pureté du spécimen. Les majuscules, et toutes les lettres extérieures subissent un allongement démesuré. On remarquera les *s*, *r*, *m*, *v* minuscules surélevés, les *t* barrés très haut.

Passons maintenant aux signes complémentaires, nous verrons ensuite comment la surélévation se combine avec eux.

*L'écriture gonflée* se reconnaît au ballonnement des lettres dérivés de l'o, ainsi qu'à celui des panses de lettres. Elle indique particulièrement la satisfaction de l'important, du parvenu.

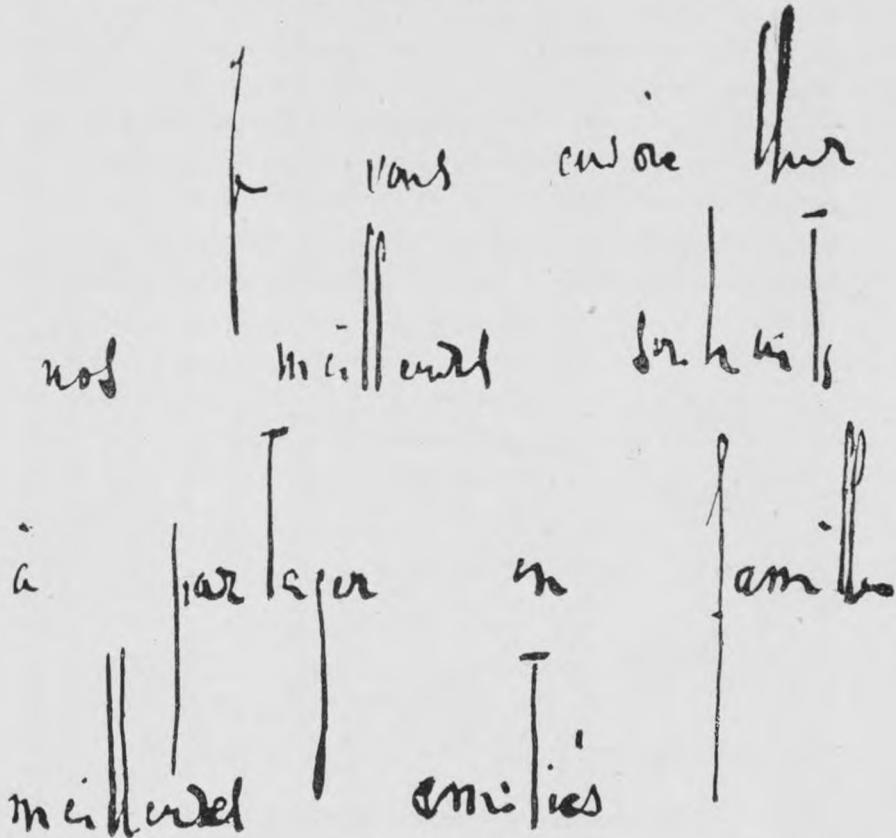


Fig. 79. — Écriture entièrement surélevée.

*L'écriture étalée*, caractérisée par un élargissement du tracé, affecte de préférence les *D, M, R, H, A*, des lettres à jambages majuscules, mais toutes les lettres majuscules ou minuscules peuvent la réaliser. Sa généralisation donne lieu à l'écriture dilatée. C'est un signe de plénitude de vie, de contentement de soi-même, de confiance en ses moyens, de présomption.

*L'écriture arquée* est caractérisée par des courbes normales en forme d'arc, ou par l'arcure de traits qui ne doivent pas être courbes. Elle procède d'un mouvement d'écartement régressif et autoritaire, d'où les

significations d'égoïsme, de méfiance et d'orgueil distant, dédaigneux, méprisant, ou arrogant, selon le milieu.

Sous une forme outrancière, le tracé arqué sert de base à une écriture conventionnelle, à la mode dans un certain monde aristocratique. Et cependant c'est une des écritures les plus disgracieuses qui existent, peu lisible, et ralentie à cause des déformations et des complications qu'elle engendre. Dans notre exemple, fig. 80, le second mot de la ligne 2 veut dire *tourmenter* !

Excusez-moi de  
 vous tourmenter,  
 mais c'est  
 pour répondre  
 à votre confiance  
 qu'après tout  
 je ne puis vous  
 ne prodiguer pas  
 et qui est devenue  
 l'une des plus sûres  
 marques de notre  
 attachement

Examinez les  
 qui s'ombrage

et de la  
 de la

Fig. 80. — Écriture arquée.

Afin de bien comprendre l'affectation de cette écriture, on en suivra les mouvements en l'imitant, ou en la calquant. Avec ses lettres minuscules surélevées, étalées, gonflées, elle dit le dédain méprisant. Il s'agit d'une vieille femme riche et très titrée, qui a vécu toute sa vie en marge des réalités. La lecture du fragment que nous reproduisons contient un aveu, d'ailleurs fort modeste, qui se rattache à la signification de ses *o* fermés, ou ouverts, à gauche. Elle écrit à une autre grande dame qui a, comme elle, l'écriture systématiquement arquée.

Dans les écritures moins affectées, les petits modes les plus habituels de l'écriture arquée sont l'exagération de la courbe supérieure des *m* et des *n*, et l'arcure des *r* et des *s* minuscules. Ils sont faciles à observer et leur importance est considérable quand le signe est répété. On en verra de bons exemples dans la fig. 81. Le *r* de *pour*, ligne 3, et le *s* de *rentrons*, ligne 5, sont tout-à-fait caractéristiques.

Samedi après-midi

un petit mot seulement  
 chère chère mieu pour te dire  
 que tout va bien et que nous  
 rentrons d'un an d'absence  
 au par le train au soir  
 nous venons être le 15  
 d'arriver et on ne nous en  
 que pas si ne manquera  
 plus que cela ! Je t'en envoie

Fig. 81. — Écriture arquée, basse, jointoyée, serrée, étrécie.

L'écriture arquée est rarement associée à l'harmonie et elle témoigne habituellement d'une grave défaillance du jugement et du caractère, qui en appelle d'autres. Ici l'écriture est basse, trop serrée, jointoyée, retenue, avec des angles où il n'en faut pas, et des barres de *t* surélevées. À côté des lettres étalées par l'arcure, on voit encore des lettres étrécies. (Ligne 1, l'*o* de *mot*; ligne 5 le *e* de *demain*; ligne 7, le *o* de *donne*, etc.)

C'est une nature égoïste, mesquinè, vaniteuse, distante, hargneuse et fausse.

L'écriture ornée se fait remarquer par l'enroulement des hampes,

notamment au *d*, par des fioritures qui intéressent toutes les lettres, et même les accents, mais dont les majuscules sont ordinairement l'occasion ; enfin par des courbes prolongées, des volutes, l'épanouissement des paraphes. L'abbé Michon (1) en a fait une jolie définition : « C'est le plaisir d'employer toutes les superfluités de l'écriture. Tous les enjolivements qui ôtent aux lettres leur simplicité, leur sobriété, leur gravité, vont aux plumes vaniteuses ».

*L'écriture montante.* — Dans notre système graphique une écriture est montante lorsque la direction des lignes perd son horizontalité pour s'élever de gauche à droite. L'écriture montante est habituellement associée au tracé lancé, mais on la rencontre avec l'écriture posée, et si rarement avec l'écriture lente qu'on doit commencer par en douter et rechercher, en comparant plusieurs documents, si la direction ascendante des lignes n'est pas due au papier placé de travers (2).

L'écriture montante, indice de l'augmentation dans l'énergie des mouvements, témoigne de l'ardeur, de l'esprit d'initiative, de l'ambition. Son excès est un signe d'excitation, d'emballement, d'exaltation.

Tous ces signes se repartissent dans les écritures de la manière la plus inégale. En voici quelques exemples ; on verra que l'écriture surélevée domine.

La fig. 82 est une écriture ornée. Toutes les majuscules, les *r*, et le *t* du mot *jabot*, comportent les enroulements caractéristiques de la vanité et de la coquetterie. Le *V* de *versant*, avec sa finale prolongée sous laquelle s'abrite le mot, est une surélévation dont la signification

(1) J. H. Michon, *Système*, p. 258.

(2) Le Dr Rogues de Fursac a observé que si, par manque d'initiative, certains malades négligent de donner à leur papier l'inclinaison voulue et laissent aller leur main d'une façon automatique, la direction ascendante se combine généralement avec l'écriture arquée. Voici comment il en explique le mécanisme : « A l'état normal, pendant que nous écrivons, l'avant bras présente un mouvement de translation de gauche à droite. Ce mouvement se produit en général après chaque mot. C'est grâce à lui que la plume se maintient au même niveau horizontal et que nos lignes sont droites. Chez certains malades à réactions automatiques, notamment chez les catatoniques en état de stupeur, ce mouvement ne se produit pas. L'avant-bras reste immobile et seule la main se meut en décrivant, autour du poignet comme centre, une courbe plus ou moins régulière, de là la forme arquée de la ligne. De plus si la feuille de papier n'est pas inclinée, la direction générale de la ligne est ascendante ». *Les Ecrits et les Dessins dans les maladies nerveuses et mentales*, p. 12.

précise est l'esprit de protection. Les faibles prétentieux aiment beaucoup les gestes protecteurs. C'est une pose, une manière de paraître, et ils y sacrifient souvent plus qu'ils ne devraient. D'ailleurs il n'y a

Si vous n'avez rien à me dire  
 Pourquoi venir auprès de moi  
 Sous le chaud soleil qui rayonne  
 Versant au monde sa clarté  
 Chapeau rond sur l'oreille  
 Kieban, poudre et jabot  
 Puisqu'il le faut décidément

Fig. 82. — Écriture ornée et surélevée d'une femme entièrement frivole, coquette et prétentieuse.

pas que les faibles dont la bonté dérive de la vanité. Les lettres à hampes sont surélevées par rapport aux minuscules. Dans le mot *jabot*, le *j* et le *t* devaient dépasser le corps des autres lettres basses respectivement de  $3^{m/m} \frac{1}{3}$  et  $1^{m/m} \frac{1}{2}$ ; ils le dépassent de  $6^{m/m}$ . Quelques *s* minuscules sont étalées et surélevés. Les hampes du *p* sont gonflées. Les *s* sont très surélevés. La jeune femme qui a tracé ces lignes est extrêmement coquette et prétentieuse. Nullement méchante, mais d'une frivolité désespérante et ne redoutant pas les aventures pourvu que son désir de briller soit satisfait.

Voici (fig. 83) une autre espèce de vaniteux, un glorieux. Il est officier d'académie et veut qu'on le sache. Son écriture est surtout agrémentée d'une quantité de traits superflus. Le paraphe est compliqué et orné. Le *L* majuscule, les *d* et les *p* minuscules sont surélevés. La finale de *considération* est gonflée. C'était un finassier avec une vanité peu commune.

Dans la fig. 84 la surélévation est générale et intense. Le *S* et le *A* sont gonflés, le *d* est enroulé. Le *V* ombrage le mot qui suit et les *M*

le soutiennent. Le prolongement inférieur des lettres se décompose en deux mouvements : le premier est l'allongement du trait qui ressort de la surélévation, signe de vanité ; le second est un mouvement

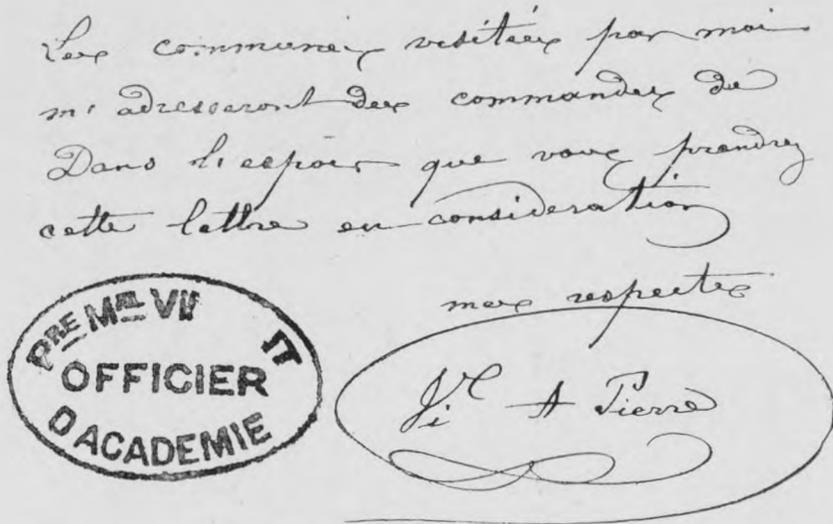


Fig. 83. — Ecriture ornée et compliquée.

progressif, signe d'altruisme. De cette combinaison résulte une vanité qui cherche à plaire. Les possesseurs de ce signe parlent d'eux-mêmes

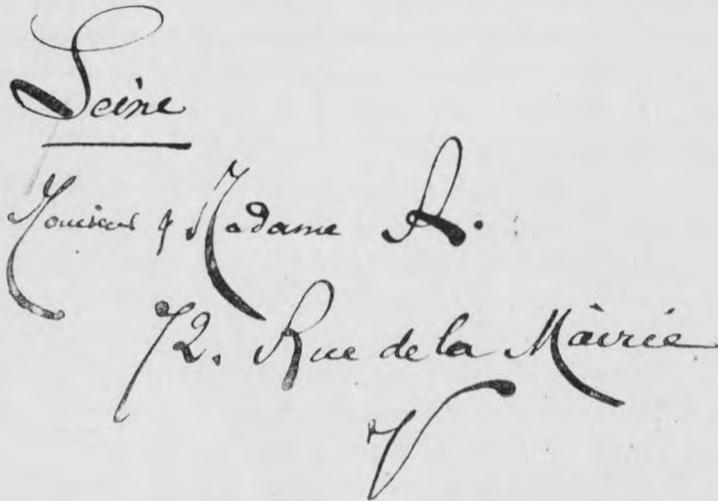


Fig. 84. — Ecriture très surélevée et massuée.

avec beaucoup de complaisance, mais ils sont aimables et cherchent à rendre service.

Le même prolongement au dessus du mot, comme dans le *V*, a la signification d'un désir de protéger moins débonnaire, parfois impérieux. Ici la terminaison est ponctuée, le scripteur précise la limite de son amabilité.

Quoiqu'il ne fasse pas bon contrarier les prétentions d'un homme qui a l'écriture massuée comme celui qui nous occupe, il a un côté très sociable dont on tirera un grand parti si on ménage sa susceptibilité.

Dans la fig. 85 on voit les prolongements sous une forme plus

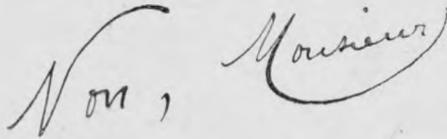


Fig. 85. — Prolongement des finales ;  
surélévation des vaniteux bienveillants.

douce. Un peu plus loin, fig. 89, on observe le même signe sous son aspect le moins heureux, avec un surhaussement excessif et un retour à gauche de la finale, ce qui veut dire une faible apparence aimable dominée par le désir de se faire valoir et dans l'unique but d'en retirer un avantage personnel.

La fig. 86 représente une écriture très surélevée et compliquée. Les *R* sont gonflés, l'allure est sinueuse et lente. C'est un fourbe très vaniteux. Il se croit important parce qu'un de ses parents éloignés portait un nom connu.

Les écritures d'importants sont toujours amusantes. Qui ne s'est déridé devant les signatures d'artistes, d'hommes de lettres, de politiciens ? Le cardinal sénateur Mathieu (fig. 87) nous offre un exemple d'écriture gonflée, ornée, surélevée, étalée. Mais le record des manifestations graphologiques de l'orgueil appartient aux notaires. Auprès d'eux les artistes eux-mêmes, peu portés à la modestie, sont des mesquins. La plus grande signature d'artiste que je possède dans ma collection mesure 14 <sup>c/m</sup> 1/2 de largeur sur 10 <sup>c/m</sup> de hauteur. Il est vrai qu'elle se rapporte à deux frères et qu'elle contient 3 mots.. C'est faible auprès d'une certaine signature de notaire d'un seul mot de

5 lettres, qui est large de 12 <sup>c</sup>/m et haute de 7, d'une autre de 6 lettres, large de 6 <sup>c</sup>/m et haute de 14.

Madame Crépoux  
 65 Rue Martinière  
 Romer

Fig. 86. — Ecriture très surélevée et compliquée, lente, sinueuse : vanité et fourberie.

Ceux qui ont assisté à la signature du contrat de quelque grand mariage comprendront sans le moindre blâme. Le notaire est impor-

+ Lésaire, com. Quai de Besançon

Fig. 87. — Ecriture gonflée, ornée, surélevée, étalée.

tant par profession et il est remarquable que le plus souvent, dans une correspondance privée, la hauteur de ses paraphes baisse beaucoup.

Au reste, il est à propos de rappeler ici l'observation que j'ai faite au sujet d'autres signes graphologiques. Ce ne sont pas les manifestations à grand étalage qui ont le plus d'importance ; elles sont quantitatives et non qualitatives. Les plus grandes intensités sont enregistrées à l'aide de petits signes répétés et associés à d'autres de même espèce. Le vice, dans sa forme redoutable, est insidieux. Quand il se compromet trop ouvertement c'est qu'il dépend d'un déséquilibre général évident pour tous, et, de ce fait, il est moins dangereux.

Voici par exemple, fig. 88, quelques fragments d'une écriture qui,

Mad T. ans question  
tous curé qui me font  
mais c'est pas exact  
cependant  
apparemment Jean dans  
grand

Fig. 88. — Ecriture très surélevée.

au premier abord, semble bien moins extraordinaire que celle du cardinal Mathieu. Il n'y a cependant aucune comparaison à établir entre les deux. L'honorable sénateur est pénétré de l'importance de son rôle ; et il l'exprime avec des courbes remplies de bonhomie. Il met un large et doux paraphe à *Besançon*, sa ville épiscopale. On a le droit de sourire. Mais on a plutôt un sentiment de terreur en analysant le graphisme de la fig. 88 où l'orgueil se montre sous un aspect impulsif et débordant, sans qu'aucun contrepoids n'apparaisse.

Je signale particulièrement le *M* de *Madame*, surélevé et prolongé sous le mot, le *P* en panache surélevé, le *q* de *question* qui par l'effet

de son extrême surélévation ne ressemble à aucune lettre. Ligne 2 le *q* de *qui*, pour la même raison ressemble à un *g*. Le *x* de *ceux* est surélevé. Ligne 3 les *t* du mot *cette* sont barrés très haut et très brutalement en regard des lettres surbaissées. Le mot *exacte* offre un *x* et une barre de *t* très surélevés. Le deuxième *t* d'*appartement* reproduit le mouvement du mot *cette*. Les *d* sont gonflés.

Voici encore une écriture, fig. 89, qui contient une abondance de

Voici mes moyens d'existence  
 Mon commerce est de vendre du  
 beurre, du fromage et une spécialité de  
 Margarine, pour laquelle j'ai  
 l'exclusivité au moment des  
 fêtes etotiques j'en vend de  
 grandes quantités. Souvent je fais  
 le marché.

Fig. 89. - Écriture très surélevée d'un dangereux malfaiteur.

signes variés d'orgueil. Beaucoup de lettres minuscules, au début des mots, sont remplacés par des majuscules, ce qui est à la fois une

marque de surélévation et d'exagération. Sur les 7 derniers mots 6 ont des majuscules. Tous les mots, sauf un, contiennent un ou plusieurs

Monsieur,  
 J'ai aujourd'hui dans un état  
 très satisfaisant, je n'ai pu me  
 décider à me mettre en route. mais  
 Monsieur, Conqueras n'a  
 nullement besoin de moi, pour  
 faire son Oise, seulement, si j'étais  
 plus de lui, je le pourrais, de m'avoir  
 un joint papier pour la petite table

Fig. 90. — Ecriture d'un vaniteux et ostentateur (surélevée, gonflée, ornée, étalée), et débile (gladiolée et hachée).

signes d'orgueil, le *v* de *voici*, les *M* de *Mon*, *Margarine*, *Marché*, les *v* minuscules de *exclusivété*, *vent*, *souvent*, les surélévations des *s*, *r*, *o*, *e*, et celle extraordinaire du *L* de la dernière ligne. Le prolongement

des *f*, le gonflement des *o*, des *a* et des *d*, le tout couronné par l'écriture montante, font apparaître sous un jour effroyable l'orgueil intense et exalté du personnage.

L'écriture régressive, tendance des marges et des traits compliqués vers la gauche, et les accents et les finales terminés en pointe, comme un poignard (irritabilité, méchanceté) achèvent de fixer le sens de cette écriture détestable. Elle émane d'un homme exalté, ambitieux, vaniteux à l'excès, fourbe, méchant, sans jugement. Il a été condamné comme souteneur et comme faussaire.

Enfin, l'écriture de la fig. 90 appartient à un homme très vaniteux et ostentateur, qui s'est ruiné plusieurs fois par son trop grand amour du luxe. Il était débile (écriture fine, hâchée et gladiolée) et ne résistait pas à ses impulsions orgueilleuses qui étaient son seul défaut. Son écriture contient une véritable récapitulation des signes de l'orgueil ; il n'y manque que le tracé arqué. On l'analysera avec fruit mot par mot.

### III

#### LES PRINCIPALES RÉSULTANTES DE L'ÉCRITURE DES ORGUEILLEUX

Nous avons vu que les manifestations si variées de l'orgueil ne sont que des manières d'être de l'amour-propre ; cherchons maintenant les traits de caractère qui exercent une action sur cette qualité. Il en est un qui s'offre immédiatement à notre attention, c'est la vanité.

Vain vient du mot latin *vanum*, qui veut dire vide. Une espérance vaine représente une illusion. Quel fait favorise davantage l'orgueil que l'illusion ? On se croit un mérite qu'on n'a pas ; on cherche à produire l'effet de ce qu'on n'est pas ; on se prévaut d'avantages inexistantes. Les orgueilleux sont séduits par les choses vaines avec tant de force et de continuité que le langage a enregistré les résultantes qui en découlent. Par un effet de concentration le mot vain a désigné l'homme vide de mérites qui veut en paraître pourvu. Le mot vaniteux s'applique à un homme très vain. Enfin, le mot vantard, qui a la même origine, indique l'homme qui se loue de qualités supposées, ou avec excès, de celles qu'il possède.

Le terme vaniteux est donc une résultante dont les éléments sont l'orgueil et le vide. Il va servir à exprimer diverses nuances de l'amour-propre qui se satisfait de rien.

*Le suffisant* est un vaniteux satisfait ;

*Le poseur* un vaniteux satisfait qui s'expose à l'admiration des autres ;

*Le glorieux* un vaniteux qui s'enivre de ses propres créations ;

*L'important* un vaniteux qui se gonfle à l'idée de son rôle social ;

*L'ostentateur* un vaniteux suffisant et lourd ;

*L'avantageux* un vaniteux qui se prévaut des avantages qu'il s'attribue ;

*Le fat* un vaniteux sot ;

*Le prétentieux* un vaniteux qui croit avoir les qualités qu'il ambitionne et veut qu'on l'en crédite ;

*Le fanfaron* un vaniteux à la fois glorieux et fat ;

*Le coquet* un vaniteux qui s'orne.

Dans ces résultantes, à propos du fat, on voit apparaître la sottise. C'est un élément qualitatif des résultantes de l'orgueil envisagé sous les formes les plus vulgaires ou excessives. L'orgueil qui nous mène souvent au drame est la seule passion qui porte à rire ; le sot se charge du rôle. Il a une tendance irrésistible à s'enorgueillir de ses jugements déraisonnables, surtout de ceux qui le concernent.

*Le dédaigneux* est un sot et un fier (1) ;

*Le bravache* un sot et un fanfaron ;

*L'important* un sot et un glorieux ;

*Le morgueur* un sot et un altier ;

*Le pontife* un sot et un présomptueux ;

*Le parvenu* un sot suffisant et ostentatoire ;

*Le pédant* un sot prétentieux et poseur.

Ce sont là quelques précisions, mais au fond tous les orgueilleux sont plus ou moins apparentés avec les sots. C'est la part du retentissement de l'infériorité sur l'orgueil.

Mais la supériorité intellectuelle comporte aussi une forme d'orgueil : elle veut s'élever, elle ambitionne, et ses moyens ne sont pas toujours

---

(1) Je rappelle que l'écriture des sots est lancée, montante, discordante, souvent saccadée et inconsistante.

déliçats, ni le but noble. L'ambition fait qu'on s'attache trop exclusivement à ceux qui dispensent le succès, en sorte que le dédain s'applique aux autres.

La supériorité intellectuelle n'exclut aucune forme d'orgueil mais elle préserve des écarts grotesques observés chez les sots. Dans les résultantes elle forme un premier plan qui oriente la conclusion vers les appréciations indulgentes. Bien mieux si le génie est en cause.

Quand un Beethoven dit : « Je sais ce que je vauz », un médiocre seul n'en sera pas ému. Cependant une certaine hauteur s'appelle dignité, et c'est un beau spectacle.

L'ambition soutient le courage et, par son élan, protège contre les défaillances. Il est bon qu'elle accompagne le talent près duquel elle est à sa place.

Il faut plaindre, au contraire, les hommes de valeur, trop modestes; ils sont par là dans des conditions défavorables au développement de leur génie, exposés à l'inquiétude et doutant parfois d'eux-mêmes. Pasteur était très modeste et il en a beaucoup souffert. S'il avait eu l'esprit combatif qui accompagne l'ambition on n'aurait peut-être pas osé lui susciter les chicanes qui l'ont un moment désolé.

Mais enfin tout le monde convient que les excès d'orgueil sont incomparablement plus malfaisants que ceux de l'humilité.

La supériorité morale diminue encore l'orgueil. Il se glisse cependant insidieusement dans de belles âmes, sous les petites formes de la complaisance en soi-même, de la vanité. L'amour-propre s'alimente à toutes les sources, mais quand elles ne sont pas empoisonnées les résultats ne tirent pas à conséquence.

Enfin, la volonté, selon qu'elle est faible ou forte, influe grandement sur la nature de l'orgueil.

La force donne la fierté, le désir de commander, l'audace, et rend intraitables ceux que l'ambition dévore. De là dérive tout un groupe de résultantes.

*Le fier* est un fort qui ne dissimule pas le résultat de la comparaison qu'il établit entre lui et les autres.

*L'autoritaire* est un fort qui abuse de son énergie pour imposer ses volontés.

*L'impérieux* est un ambitieux autoritaire.

*Le despote* est un autoritaire impérieux.

*L'arrogant* est un impérieux méprisant.

*L'allier* est un fier impérieux.

*L'insolent* est un arrogant exaspéré.

*Le méprisant* est un dédaigneux arrogant.

*Le rogue* est un hautain froid et méprisant.

Les faibles subissent d'autres réactions. Ils ont des insuffisances à combler et non de l'énergie à dépenser. Ils croient se sauver en prenant l'apparence de ce qu'ils ne sont pas. Les formes de la vanité mesquine et de la prétention-timide cadrent avec leur nature. Pour le reste, ils se conduisent comme les sots.

L'orgueil pénètre profondément toutes les passions. Par son action puissante il sort souvent vainqueur de la paresse. C'est son triomphe.

L'avarice consiste dans le plaisir de posséder seul une grande puissance, c'est-à-dire une résultante de l'égoïsme et de l'orgueil, où la vanité domine.

L'envie est un dépit orgueilleux qui pousse à désirer violemment le bien ou les qualités d'autrui. Les résultantes principales de l'orgueil et de l'envie sont la méchanceté, la diffamation, le dénigrement, la délation, la vengeance, la déloyauté.

La colère et l'orgueil produisent l'irritation, la haine, l'aigreur et surtout la susceptibilité.

La gourmandise et l'orgueil fournissent les résultantes de l'amour du confortable, de l'intempérance, de l'avidité, de la glotonnerie et de l'ostentation.

Faut-il parler des rencontres de l'amour avec l'orgueil ? L'affinité est irrésistible. C'est soi-même qu'on aime chez l'autre ; ses vertus, ses défauts ou ses vices ne nous séduisent ou ne nous révoltent qu'en raison directe de nos tendances. Dans toutes nos manifestations amicales, au fond, c'est notre amour-propre qui cherche à se satisfaire.

La luxure et l'orgueil conduisent à tous les désordres, notamment à la jalousie et à l'envie, à l'ostentation et à la dilapidation.

Concluons enfin que l'orgueil est le pire des défauts du caractère parce qu'il implique un aveuglement sur soi-même qui exclue souvent la possibilité de tous les progrès. L'énumération des travers dominés par l'orgueil serait fastidieuse, mais il en est deux qu'il serait impardon-

nable de ne pas souligner, car ils sont pour ainsi dire les satellites de l'orgueil, c'est la susceptibilité et l'exagération.

Imaginez un orgueilleux dépourvu de susceptibilité ? Mais c'est impossible.

Et, d'autre part, établissez une barrière infranchissable entre l'orgueil et l'exagération, que reste-t-il de chacune ? Pas grand'chose. On s'en convaincra aisément en observant les exemples d'écriture que nous avons donné dans le chapitre de l'exagération ; ils illustreraient avec un égal bonheur le chapitre de l'orgueil.

Par définition, l'orgueil est une estime de soi-même qui passe la mesure et c'est son rôle universel qui a inspiré à Petit-Senn cette charmante boutade (1) : « Le plus lucratif des commerces serait d'acheter les hommes ce qu'ils valent et de les revendre ce qu'ils s'estiment ».

---

(1) Petit-Senn : *Bluettes et Boutades*. Genève 1865.



## CHAPITRE XII

### LA DÉBILITÉ.

- I. — Le caractère des débiles.
- II. — L'écriture des débiles. Exemple introductif.
  - a) L'intensité des mouvements dans la pression ou le relâchement, et dans la vitesse ou la lenteur.
  - b) L'inhibition et ses modes graphologiques : les écritures automatique, brisée, compliquée, hâchée, hésitante, inachevée, inconsistante, instable, massuée, ponctuée, régressive, retouchée, saccadée, suspendue.
  - c) De l'écriture lente à l'écriture rapide. Expériences.
  - d) La pression. De l'écriture en relief à l'écriture floue : étude des écritures en relief, plate, nette, floue, légère, pochée, épaisse, blanche, lâchée.
  - e) Influence du relâchement sur les dimensions de l'écriture. Etude des écritures basse, étreécie, gladiolée, filiforme ; petite ou trop grande, rapetissée ou trop dilatée.
  - f) Influence du relâchement sur la direction des mouvements dans les écritures sinueuse, concave, convexe, descendante, et de plus en plus descendante, tordue. Un mot sur la doctrine des tempéraments.
  - g) Influence du relâchement sur l'ordonnance des mouvements : écritures désordonnée, trop espacée, négligée.
  - h) Les relations de la vitesse et de la pression.
  - i) Tracés serfs et tracés libres. Importance de la barre du *t*.
- III. — Tableau des signes graphologiques de la volonté.

#### I

### LE CARACTÈRE DES DÉBILES

Parmi les dispositions particulières que nous apportons en naissant les plus importantes sont, sans contredit, celles qui fixent nos pouvoirs d'activité. Quelles que soient nos heureuses tendances, elles sont stériles si notre énergie déficitaire ne nous permet pas de les réaliser. On

n'existe qu'autant qu'on parvient à extérioriser sa personnalité, c'est pourquoi il est juste de dire : la volonté c'est l'homme.

Le capital d'énergie que nous lègue nos parents est donc un bien précieux dont dépend principalement notre avenir. Entre deux frères dont l'un est fort, l'autre débile, il y aura une différence sérieuse dans les destinées dont la pensée serre le cœur. Nous sommes devant la tragédie la plus profondément humaine, celle de la puissance en regard de la faiblesse. A l'un, toutes les possibilités et le succès dans les joies de l'action ; à l'autre, toutes les hésitations, les alarmes, les tourments de l'anxiété, les tristesses, les déceptions, et la lassitude avant d'avoir agi.

L'abîme qui les sépare ne sera jamais comblé ; le débile n'a que la ressource d'organiser sa vie en rapport avec ses forces, c'est-à-dire de borner son ambition, de se restreindre, de se résigner aux modestes efforts et aux modestes résultats. A ce prix le bonheur ne lui est pas interdit.

Toutefois, si le régime des initiatives brisées et reprises est incompatible avec un grand nombre de carrières, il n'interdit pas un très haut développement intellectuel. Darwin en est un bel exemple ; ce grand savant ne pouvait travailler que deux heures par jour et cependant ses travaux sont parmi les plus glorieux.

\*  
\* \*

La question de la volonté est profondément étudiée depuis une cinquantaine d'années. Physiologistes, psychiatres, psychologues, médecins et éducateurs rivalisent de zèle à ce sujet, aussi bien à l'étranger qu'en France. Ce mouvement a pour origine les progrès des sciences biologiques et a été accéléré par les recherches et les discussions qui ont suivi la publication d'un mémoire du docteur Béard, médecin anglais, en 1868, sur les états d'épuisement nerveux qu'il déterminait sous le nom de neurasthénie.

Mais la neurasthénie n'est qu'un chapitre des troubles de l'énergie dont les sources ne sont pas seulement nerveuses, et nombreux sont les auteurs qui lui ont substitué l'étude des asthénies, avec toutes ses branches. On a éliminé ce qui appartient à la névropathie simple, à

l'hystérie, à la dégénérescence, à la psychasthénie, et montré qu'il n'y a pas une neurasthénie, mais des asthénies.

« L'asthénie, dit excellemment le docteur Albert Deschamps (1), signifie diminution ou perte de force et ne signifie que cela. Ce terme a le très grand avantage de laisser dans l'inconnu la cause de l'asthénie : nerveuse, générale, locale, primitive, secondaire, épuisement, insuffisance, somatique, psychique, etc.

« Il y en a un autre : remplacer dans l'esprit des médecins comme des gens du monde une idée fautive : la neurasthénie-névrose, synonyme de tous les détraquements vagues, par une idée juste ; l'asthénie, synonyme de perte d'énergie par causes multiples ».

L'étude pathologique de la volonté a fourni aux philosophes des matériaux de grande valeur. Dans son petit livre sur les *Maladies de la volonté*, Th. Ribot a fait une mise au point de la question ; ce petit chef-d'œuvre de clarté et de pénétration marque aussi une date.

On a fait justice de l'idée qu'on peut tout ce qu'on veut ; d'innombrables observations cliniques démontrent que le désir de vouloir ne crée pas la possibilité d'agir.

L'homme qui dit *je veux* n'exprime qu'une intention. Encore faut-il que ses forces lui permettent de la réaliser. Le *je veux agir* d'un épuisé n'a pas plus d'efficacité que le *je veux payer* d'un homme sans ressources.

Mais une intention est quelque chose. Il y a une grande différence entre l'épuisé qui dit je veux et celui qui ne désire pas vouloir. La volition qui, d'après M. Ribot, n'est cause de rien (2), est cependant l'expression manifestée du pouvoir spirituel, c'est-à-dire de ce qui constitue l'essence même de l'homme. Sans doute, elle subit des limitations de la part de l'intelligence et des forces nerveuses, mais à côté de cela que de débilités physiques surmonte et masque une volonté instruite et éduquée !

Les philosophes, pour réagir contre ceux qui croyaient la volonté capable de tout, — en quoi ils exagéraient incontestablement, — se sont exercés à prouver qu'elle est un fantôme. Le grand talent dépensé

---

(1) Albert Deschamps, *Les Maladies de l'Energie*, p. 46 (Alcan).

(2) Th. Ribot : *Loc. cit.*, p. 175.

à cette occasion et plein d'heureuses trouvailles ne saurait empêcher que cela ne soit outrancier et paradoxal.

Dans tous les cas, reposons-nous sur cette vérité universellement admise que la volonté est un des éléments capitaux du caractère. C'est l'homme privé de volonté qui n'est rien.

\*  
\* \*

La division du caractère en trois parties est très commode pour l'étude, mais on ne perdra pas de vue la notion de l'unité du caractère. L'intelligence, les sentiments et la volonté sont comme des associés liés par un contrat rigoureux, possédant leurs vertus propres mais hors d'état de prospérer l'un sans l'autre. Cette subordination de chacun aux deux autres est plus grande pour la volonté. Elle apporte cependant le capital (l'énergie) et sa fonction est celle d'administrateur délégué de l'association, mais comme elle est privée d'idées et de sentiments, son action est entièrement subordonnée aux désirs des associés. Son droit d'initiative est nul, elle n'a rien à faire tant qu'elle n'est pas excitée à agir par les idées ou par les passions.

On voit quel est le rôle de la volonté dans le caractère : elle reçoit ses impulsions des sentiments, sa discipline et sa coordination de l'intelligence, et prend sa propre force dans l'énergie individuelle inégalement distribuée à chacun de nous. Par conséquent, *la volonté réalise le caractère.*

Il résulte de ces observations que la force, ou la débilité, avec la multitude des nuances intermédiaires, sont susceptibles de faire ressortir quantitativement tous les degrés de l'intelligence et toute la gamme des sentiments, depuis les plus nobles jusqu'aux plus bas. En d'autres termes la seule indication du caractère débile ne préjuge pas de la valeur de l'intelligence, ni de la qualité des sentiments. C'est ce qu'il faut bien saisir pour ne pas confondre, par exemple, faiblesse et bassesse.

Mais si l'esprit est détraqué, ou si les sentiments sont vils, leur association avec la débilité consacre cet état de choses désavantageux et lui donne même un air de fatalité par la privation des moyens de relèvement qui en est la conséquence.

A l'origine un débile est un faible, rien de plus. La faiblesse est une tare physiologique ou pathologique et non morale. Un débile n'est

donc pas nécessairement une canaille. Mais le jugement des hommes rarement charitable et se déterminant sur des apparences, leur a toujours été défavorable.

Il y a peu d'années, alors que les maladies de la volonté n'étaient pas aussi bien observées qu'elles le sont aujourd'hui, un déprimé était un homme qui s'écoutait, un paresseux. On le méprisait.

Que d'erreurs lamentables on commet encore dans les familles en incriminant le bon vouloir des enfants alors que la cause de leur prétendue paresse et de tous leurs manquements est dûe à un trouble fonctionnel ! L'enfant a besoin de soins ? On le gronde. Et il doit s'estimer heureux s'il n'est pas battu. Nous verrons dans un instant le résultat de cette éducation.

\*  
\* \*

Observons les débiles et nous serons frappés de l'extraordinaire diversité des causes et des effets de la débilité.

Ses origines sont congénitales ou accidentelles, d'ordre général ou local, physiologiques, psychiques ou pathologiques. Toutes les maladies peuvent la produire : elle est le premier symptôme d'insuffisances fonctionnelles qui ne sont pas encore des maladies déclarées, et la conclusion plus ou moins durable de tous les états pathologiques aigus ou chroniques.

Dans les affections nerveuses elle se manifeste tantôt par de l'inhibition ou de la dépression, tantôt par l'excitation qui accompagne l'insuffisance du pouvoir de contrôle, plus souvent encore par de l'instabilité.

En même temps le trouble fonctionnel retentit sur l'attention qui ne se soutient pas, d'où une infériorité sociale souvent énorme.

Il ne faut pas moins que de très grandes qualités intellectuelles et morales pour résister à la malédiction qui pèse sur les débiles. Une petite imperfection qui serait stérile dans une nature pourvue d'une énergie moyenne, devient un vice si elle est associée à la débilité. Je parle surtout de la débilité congénitale dont le retentissement sur les passions est incomparablement plus prononcé que dans la débilité accidentelle. La raison se trouve dans l'indice d'une hérédité chargée et aussi, pour une bonne part, dans le fait que dès son plus jeune âge

le débile congénital est méconnu, traité sans égards, rebuté au lieu d'être soutenu.

Les malingres, les chétifs, les délabrés, les infirmes sont persécutés à l'école et mal protégés par les maîtres ; l'injustice de leur sort les irrite et les rend méchants. Il n'est pas douteux que l'irritabilité des débiles due à leur état est considérablement accrue par les blessures qu'on inflige à leur hypersensibilité. Ils sont généralement doux et affectueux, leur constitution les rend délicats, et ils sont brusqués. Alors la nécessité de se défendre développe chez eux la ruse et le mensonge. On sait que les formes inférieures de la dégénérescence fournissent à la criminalité son plus fort contingent. Mais chez eux l'hérédité joue un rôle prépondérant. C'est de la mauvaise graine. M. Ch. Féré fait observer qu'on ne cite guère de génies ou même d'hommes de talent qui soient issus des dégénérés de cette catégorie (1).

Dans la débilité occasionnelle l'accident est habituellement vite réparé ; les conditions morales qui l'entourent n'ont rien de commun avec celle des enfants dont je viens de parler.

Un savant a trop travaillé et devient neurasthénique ? Qu'il se repose en suivant le régime approprié à son cas et ses forces reviennent sans que l'élévation de son caractère soit affectée en aucune manière. Je parle à un point de vue très général. Le pronostic, par exemple, est plus aléatoire chez les intoxiqués où l'on assiste à des déformations du caractère extrêmement variées et plus redoutables.

La patience est une vertu précieuse chez le malade asthénique, quand il en est dépourvu son caractère s'aigrit en face de son impuissance. Le docteur Azam (2) signale le cas des fractures compliquées des membres inférieurs qui condamnent le blessé à un repos de plusieurs mois au lit, à la suite de quoi le malade anémié, très affaibli, manifeste de la tristesse, de la susceptibilité, de l'emportement, des impulsions bizarres et dangereuses, contrairement au caractère qu'il avait antérieurement à l'accident. Parfois le trouble du caractère devient permanent. Mais autant de cas, autant d'espèces.

Ce qu'il faut retenir c'est que les traits le plus fréquemment

---

(1) Ch. Féré. *Dégénérescence et Criminalité*, p. 13. (Alcan).

(2) Docteur Azam : *Le Caractère dans la Santé et dans la Maladie*, p. 191.

observés chez les débiles quels qu'ils soient, dans l'état normal ou pathologique, sont la tristesse ou l'excitation, l'inquiétude, l'impatience, la susceptibilité, l'esprit contradicteur, l'instabilité.

Chez les hystériques ce dernier indice est capital. Chez les surmenés c'est l'impatience ; chez les intoxiqués les impulsions ; chez le déprimé mélancolique, c'est l'anxiété ; chez l'épuisé, la tristesse obsédante ; chez le simple insuffisant, l'esprit négatif.

En outre, le débile mal organisé moralement collectionne toutes les disgrâces, parce que la faiblesse est la base d'une infinité de conjonctions malheureuses avec les inharmonies du caractère.

« La faiblesse, dit La Rochefoucauld, est plus opposée à la vertu que le vice ».

Au point de vue moral, les conséquences funestes de la débilité ne frappent que les prédisposés à la canaillerie, les grossiers, les compliqués, les orgueilleux, les envieux, etc. La débilité les affecte particulièrement ; elle majore leurs vices ; elle n'est cependant qu'une seconde cause dissolvante.

A vrai dire, en étudiant les vicieux, quand on va au fond des choses, on trouve presque toujours des malades. C'est pourquoi les grands médecins ont raison quand ils ne séparent pas la morale de l'hygiène (1).

Le débile dont le caractère moral est sain, — il y en a beaucoup, — résiste très bien aux effets de sa constitution précaire. Il est souvent bon, modeste, philosophe, et pour être heureux il ne réclame d'autrui que des ménagements.

Le docteur Albert Deschamps, qui possède une grande expérience des asthéniques, écrit à leur sujet ces paroles encourageantes (2) : « La méiopragie constitutionnelle (3) est une école de progrès intérieur, par conséquent d'énergie. La vie est faite de telle façon qu'il faut à l'homme d'autant plus d'énergie morale qu'il a moins d'énergie physique. La croyance ferme à des idées justes, la nécessité de se sur-

(1) Qu'on lise, à ce propos, *Le Décalogue de la Santé, Les Lois de la Vie Saine et La Vie Sage*, du Docteur Paul Carton (Maloine, éditeur à Paris), trois petits livres pratiques et nobles, d'un mérite exceptionnel.

(2) *Les Maladies de l'Esprit et Les Asthénies*, par Albert Deschamps, p. 734 (Alcan).

(3) Méiopragie : diminution du rendement d'une fonction.

veiller sans cesse et de se surpasser soi-même afin d'être, par un effort constant, en harmonie avec un idéal précis de pensée et d'action, sont des moyens qui confèrent à l'individu conditionné, en lutte avec la nature, toute la force et toute la valeur issues de la connaissance des vérités nécessaires et des disciplines librement consenties. »

Et il ajoute que, malgré d'austères apparences, cela n'exclut ni le sentiment, ni la fantaisie, ni la gaieté, ni la grâce, ni la curiosité universelle.

## II

### L'ÉCRITURE DES DÉBILES

Rassemblons des écritures de débiles avérés et répartissons-les dans une large classification afin de garder continuellement une vue d'ensemble sur nos documents. Par exemple :

- 1° Les débiles congénitaux chez lesquels l'insuffisance volontaire n'a pas encore une manière d'être pathologique et qui, malgré des prédispositions, ne sont pas fatalement destinés à devenir des malades ;
- 2° Les débiles valétudinaires, *a)* dans les maladies aiguës.  
*b)* dans les maladies chroniques.  
*c)* dans les intoxications.

En regard de ces dossiers nous mettons des écritures appartenant à des personnalités connues pour leur activité forte et harmonieuse à la fois.

Si nous comparons nos deux genres de documents il apparaît immédiatement, même aux yeux des observateurs les moins avertis, que les écritures des débiles sont irrégulières, sans tenue, et que leurs négligences et leurs discordances forment un contraste saisissant avec la coordination mesurée de l'écriture des forts. Ces dernières sont bien systématisées, toutes leurs parties s'accordent logiquement, sans disparité et sans heurt ; par un petit nombre de signes elles disent l'ordre et la continuité dans l'effort ; au contraire, chez les débiles les qualités opposées, le désordre et l'inconsistance, se manifestent sous des formes très variées.

En voici un exemple introductif afin de fixer la physionomie des parties.

La fig. 91 reproduit l'écriture du maréchal Foch, en novembre 1920, et pour les deux dernières lignes et la signature, en août 1915. Elle est grande, ferme, posée, homogène, ordonnée, pour ne parler que des qualités relatives à la volonté. Elle exprime une activité précise, régulière, mesurée, ordonnée, d'où résulte la maîtrise de soi-même qui est, en psychologie, un autre maréchalat.

Et voici une écriture de débile d'une espèce très répandue (fig. 92). Son analyse approfondie permettra d'en comprendre à première vue une multitude d'autres parce qu'elle est très représentative des principaux signes de la débilité. Pour bien en saisir la physiologie ayons recours au procédé Bridier en suivant le texte avec une pointe quelconque comme si nous voulions le récrire. Dès le premier mot on se heurte à la discordance d'une majuscule trop grande et d'une minuscule trop petite, et ces deux lettres sont séparées par un mouvement inhibitoire. Le *p* de « prends » est étreint, rapetissé, inachevé. Il ne s'agit pas ici de simplification, mais d'inhibition, le milieu le dit assez. Ligne 3, au mot « pour », on voit un *p* achevé; ligne 4, à « par », un autre *p* achevé, mais d'une forme différente; ligne 5, à « pas » et ligne 7, à « possible », des *p* inachevés. Le *r* est surhaussé par un mouvement saccadé, le *d* a un petit air misérable tout à fait différent de celui du mot *de* à la ligne suivante. Le mot « respectueux » débute par un *r* agrandi et le tracé du mot se poursuit sur un plan sinueux avec des formes imprécises. La ligne 2 est incurvée et révèle trois trains d'écriture. Le *l* de *liberté* est lancé, mais tout de suite après le tracé est hésitant et sinueux, avec une retouche au premier *e* et une reprise entre le *t* et l'*e*; *De vous écrire* (sic) est d'un tracé plus vif; *quelques* est tout à fait inhibé, informe, avec quatre jambages à l'*u*.

Ligne 3, *Mots*, très inhibé a un trait inutile après l'*o*; *pour* va en grossissant; *vous* est arrondi et presque filiforme; *demandez* est agrandi et d'un tracé très lâché. La ligne commence à descendre et descend de plus en plus jusqu'à la fin de la lettre. Etc., etc. . . Notons cependant encore ligne 7, le *P* de *Parisienne*, confus; ligne 9, le *b* de *blessé*, majuscule inhibée au lieu d'une minuscule; ligne 11, le *F* de *France* qui est tracé dans un sursaut d'énergie, ligne 13 le *J* de *J'espère* inharmonieux et discordant, avec un accent de 13 millimètres de longueur, mais le second accent du mot est omis.

Quarante  
bois de

11. 11. 20

LE MARÉCHAL FOCH

Mon cher ami,

Je suis très touché de votre  
aimable invitation et je vous en  
remercie cordialement, mal-  
heureusement je ne suis pas  
libre ce jour là pour y répondre  
et vous prie de m'excuser en

Croyez, cher Monsieur, à mes  
meilleurs sentiments.

Fig. 91. — Ecriture harmonieuse, grande, ferme, posée, ordonnée, d'un fort.

Chez les débiles les qualités sont imprécises et mal groupées. Aussi voyons-nous ici des accents omis, d'autres trop marqués, d'autres encore intervertis, l'accent grave remplaçant l'accent aigu et des points étant

Monsieur

Je prends la respectueuse  
liberté de vous écrire quelques  
mot pour vous remercier de  
par votre intervention. Il n'y  
aurait pas moyen d'obtenir  
une marraine, agréable et  
si possible Parisienne, voici  
j'ai déjà été déceci deux fois  
je n'ai pas de famille en  
France et comme prochain  
je suis étudiant en Medicine

Messieurs Monsieur que  
vous ferez bonne accueil  
à ma lettre.

Recevez tous mes  
mes remerciements ainsi que  
mes respects les plus distingués.

Fig. 92. — Ecriture inharmonieuse, discordante et disparate, imprécise, confuse, désordonnée, lâchée, d'un débile.

mis à la place des accents. A côté d'une barre de *t* à peine indiquée, une autre s'étend sur une longueur de plusieurs centimètres.

On comprend pourquoi une collection d'écritures de débiles offre au premier abord un aspect hétérogène. Mais loin d'être une difficulté, l'écriture apparemment embrouillée par d'incessantes variations éclaire à merveille le graphologue sur les modalités du caractère instable qui est précisément un des indices les plus caractéristiques de la débilité.

#### a) L'INTENSITÉ DES MOUVEMENTS

L'énergie se manifeste dans l'écriture par la vitesse des mouvements et la pression de la main. Leur degré d'intensité détermine la force ou la faiblesse.

Mais le développement de l'activité ne se produit pas sans entraves. Le fort les brise, ou s'en sert comme moyen d'arrêt; le débile, au contraire, s'embarrasse à chaque difficulté, voit partout des empêchements, et plus il détaille ses embarras, plus il contrarie son action. C'est par l'étude de ces obstacles que nous allons commencer. Ensuite on appréciera mieux la valeur des divers modes d'accélération des mouvements, témoignages d'une impulsion efficace, et l'on comprendra pourquoi les débiles agissent avec plus ou moins de lenteur.

#### b) L'INHIBITION ET SES MODES GRAPHOLOGIQUES

Il semble que le manque d'impulsion soit la cause habituelle de l'écriture lente des débiles, mais l'impulsion ne manque pas précisément, elle est plutôt réfrénée par des obstacles divers. Nous sommes alors en présence de phénomènes d'inhibition.

On doit au physiologiste français Brown Sequard la connaissance de l'inhibition. Il entend par là les irritations nerveuses qui, plus ou moins instantanément, pour une durée plus ou moins longue, dans des parties nerveuses ou contractiles plus ou moins distantes du lieu de l'irritation, font plus ou moins disparaître une puissance ou une fonction.

L'inhibition est un phénomène lié à un grand nombre d'états pathologiques, notamment l'asthénie. Elle se manifeste avec intensité dans toutes les psychonévroses, mais elle ressort aussi de la physiologie normale.

En principe, l'inhibition est une force d'arrêt, un frein. Elle s'oppose à la dynamogénie qui est une exaltation de l'activité. Mais il ne faudrait pas déduire de cette opposition de fonctions que l'une est

bonne, et l'autre mauvaise ; elles ne s'opposent pas en tant que vertus et chacune a son bon et son mauvais côté. Mieux que cela, elles se corrigent très heureusement. La mesure, cette belle qualité de supériorité générale, est un accord entre les excitations dynamogéniques et les freinages inhibitoires.

Imaginons un homme qui exprimerait tout ce qui lui passe par la tête ; ce serait un personnage insupportable. Un être taciturne, hésitant, faisant mystère de tout, ne serait pas moins insociable. Le contrôle de l'inhibition manquerait au premier et l'impulsion dynamogénique au second. Au fond, ce seraient deux vésaniques.

La force d'arrêt est donc une qualité nécessaire ; elle est des plus précieuses quand elle fonctionne bien, c'est-à-dire à volonté et avec souplesse. En graphologie la meilleure application en est donnée par l'écriture sobre (associée aux mouvements harmonieux), à l'ombre de laquelle les signes d'attention, de réflexion, de modération, de maîtrise de soi-même, s'épanouissent. Mais lorsqu'un individu bloque tous ses freins parce qu'il n'a plus le contrôle de ses mouvements, et qu'il a peur de son ombre, la puissance d'arrêt, la seule qui lui reste, en attendant que sa stupeur soit dissipée, consacre l'anéantissement de son activité. Ce sont là les formes extrêmes de l'inhibition ; entre deux il y a place pour une infinité de réactions plus ou moins favorables ou nuisibles.

Nous nous bornerons, pour rester dans notre sujet, à l'étude des retentissements douloureux et contrariants des insuffisances physiques ou morales. Le choc des sentiments pénibles est surtout marqué dans l'écriture des émotifs, ces victimes prédestinées de l'inhibition. Quand ils sont remués par des sentiments trop violents leur faculté d'agir en est profondément affectée, sans que leur intelligence parvienne à balancer leur trouble. C'est chez eux que l'on observe le plus aisément, dans la vie courante, les effets de l'inhibition, depuis les plus faibles, qui produisent de l'hésitation, jusqu'aux plus forts qui vont jusqu'à les priver de la voix et paralyser leurs mouvements.

Les émotions désagréables n'ont pas le privilège exclusif de provoquer des inhibitions ; on meurt aussi bien du saisissement d'une surprise agréable que d'une nouvelle déplaisante, mais on supporte mieux le bonheur que l'adversité, et chez les gens heureux, ou bien

portants, l'inhibition n'est pas accompagnée de dépression. Ce fait éclaire un point important de notre sujet ; la conjugaison de la dépression et de l'inhibition, si habituelle chez les malades, n'est pas inéluctable ; ce sont deux phénomènes différents.

Après ce que nous venons d'exposer on saisit pourquoi l'inhibition affecte particulièrement la continuité des mouvements. Son rôle est de contrarier, de ralentir et même de briser l'activité. Nous étudierons son influence sur les écritures *anguleuse, automatique, brisée, compliquée, hâchée, hésitante, inachevée, inconsistante, instable, massuée, ponctuée, régressive, retouchée, saccadée, suspendue.*

\*  
\* \*

*L'écriture anguleuse.* — A la base de l'angle il y a un arrêt. L'écriture anguleuse est donc inhibitoire. L'angle ne favorise pas la vitesse. Les écritures gothiques et du Sacré-Cœur, aux calligraphies anguleuses, sont lentes. Mais lorsque l'abbé Duployé inventa sa méthode de sténographie, il dut son prodigieux succès à l'idée maîtresse d'éviter les angles. L'écriture anguleuse a une valeur de détermination, mais plus encore de fermeté, de résistance. Son excès produit l'obstination et l'entêtement. En particulier, les angles aigus à la fin des mots sont un indice de caractère désagréable. Quand ces angles rébarbatifs se conjuguent avec l'écriture étrécie, ou à rebours, on obtient comme résultante le caractère acariâtre et à coups de tête (fig. 132 et 133).

Mais les angles ne sont pas toujours aussi mal placés, ni aussi fermés. Plus modérés, ils représentent une force de décision, de tenacité, d'opiniâtreté et d'égoïsme. Les paresseux n'ont pas l'écriture anguleuse, à moins qu'elle ne soit artificielle ou automatique.

On ne peut s'empêcher, en parlant de cette espèce d'écriture, de songer au peuple allemand, entêté, égoïste, courageux et discipliné, dont la calligraphie est anguleuse. Le signe reçoit là une éclatante confirmation.

*L'écriture automatique,* surtout quand elle est anguleuse, est un signe de débilité par inhibition, très fréquent chez les asthéniques. Elle est constituée par des formes stéréotypées, se succédant avec monotonie. Par exemple, une succession d'angles aigus sans nuances, réduit l'écriture à une forme élémentaire bien faite pour séduire un organisme

fatigué (fig. 93). L'automatisme se révèle particulièrement bien dans les mots un peu longs, où l'aspect uniforme est mis en relief par la succession du même tracé, tel que dans le mot *communément*.

Chère Madame,  
 J'ai été tellement touchée de la  
 grande amabilité avec laquelle  
 M<sup>r</sup> votre fils a accepté de se char-  
 ger de rendre visite à ma pauvre  
 cousine, que je tiens à vous dire  
 toute ma reconnaissance.  
 Recevez donc, je vous prie tous mes  
 remerciements, en même temps  
 que mes souhaits de meilleure  
 santé, et soyez assez bonne chère  
 Madame, pour ne m'oublier  
 auprès de personne autour de  
 vous. Votre toute dévouée

Fig. 93. — Ecriture anguleuse, automatique et lente d'une débile.

Notre exemple de la fig. 94 a besoin d'être expliqué. Il est ordonné, calibré, nullement hésitant. Cela doit suffire à mettre le graphologue en garde contre une appréciation péjorative. Il appartient, en effet, à un homme de valeur, qui n'est ni débile, ni désagréable, bien au contraire. Sous la menace de la crampe des écrivains il a dû adopter cette forme d'écriture automatique qu'il obtient avec un gros porte-plume tenu presque par son extrémité.

*Madame l'ingénieur - Jamin*  
*Bien sincères complaisances*

Fig. 94. — Écriture anguleuse automatique et ferme adoptée sous la menace de la crampe des écrivains.

L'écriture brisée est caractérisée par une interruption plus ou moins étendue du tracé des lettres (1) (fig. 95). Ce signe est lié aux troubles de la respiration et de la circulation. L'état du malade, en nécessitant la suppression des mouvements violents, oblige l'écrivain à adopter une mimique douce et précautionneuse qui rend les mouvements graphiques très impressionnables au rythme des battements du cœur et à la moindre oppression ; d'où les cassures dans les lettres.

*vous voir sans  
 fermeté, et surtout même  
 si cela ne me  
 satisfait pas*

Fig. 95. — Écriture brisée. Interruptions de tracé dues à l'oppression.

Ce signe ne comporte pas d'appréciation péjorative, il a cependant le sens d'une activité précaire.

L'écriture compliquée, a été étudiée dans un chapitre spécial, nous n'y reviendrons pas. On conçoit sans peine que les mouvements compliqués, issus d'inhibitions ou d'impulsions variées, ne concourent jamais à la rapidité de l'écriture. C'est un signe certain de ralentissement.

(1) Cf. *L'Écriture et le Caractère*, 7<sup>e</sup> éd., p. 282.

*L'écriture hâchée* a un tracé discontinu, donc ralenti, de telle sorte que les lettres sont placées l'une à côté de l'autre, juxtaposées, et sans liaisons. Il n'est pas rare de rencontrer une seule lettre tracée par plusieurs coups de plume. Ce dernier signe fait partie de la mimique anxieuse.

Encore un signe dont il convient de redresser l'interprétation graphologique courante d'intuition. Par ses changements de direction l'écriture hâchée indique l'émotivité; par ses reprises incessantes, un ralentissement inévitable. Ce ralentissement est bien plus propice à faire naître le raisonnement que l'intuition.

J'ai observé des hommes à l'écriture hâchée qui ne valaient un peu qu'en toute occasion où on leur laissait le temps de se reconnaître, de réfléchir, de s'organiser. L'un d'eux me disait que c'était même au point qu'il arrivait mal à comprendre le caractère de l'intuition à laquelle on fait actuellement la part si belle en philosophie.

Chez les inférieurs elle exprime nettement l'incoordination et la lenteur. Nous allons en voir des exemples à propos de l'écriture hésitante à laquelle elle est très souvent associée (1).

*L'écriture hésitante* est celle dont le tracé manque d'assurance et de décision.

L'hésitation se manifeste dans l'écriture de diverses façons, selon les causes qui la provoquent, et selon les tempéraments, mais à la base des mouvements hésitants il y a toujours un ralentissement de l'activité,

(1) On évitera de confondre l'écriture hâchée avec l'écriture fragmentée ou groupée qui contient parfois quelques hâchures. A titre d'éclaircissement voici la définition de cette espèce d'écriture :

Dans l'écriture fragmentée les mots sont divisés en groupes de lettres, au lieu d'être tracés d'un seul trait de plume comme dans l'écriture liée, ou lettre par lettre comme l'écriture hâchée.

La fragmentation des mots se manifeste dans les proportions les plus variables. On n'observe pas la fragmentation syllabique, en tant que système, contrairement à ce qu'on supposerait, mais une multitude d'associations de lettres qui répondent à des nécessités individuelles, tantôt *psychologiques* (choix du moment des levées de plume en vue de liaisons favorisant le mouvement rapide de l'écriture; inhibitions, etc...), tantôt *physiologiques* (fonctionnement du cœur et des poumons, adaptation musculaire et oculaire, etc...), tantôt *pathologique* (crampe des écrivains, troubles respiratoires, maladies du cœur et des yeux, etc...)

Chaque individu a ainsi son rythme, dont les causes profondes et complexes, offrent aux graphologues une admirable matière à de sagaces interprétations.

Cette  
écriture est  
homme de l'ABC  
2. groupes

ABC

X

une inhibition plus ou moins durable qui altère la systématisation de l'écriture. Il s'ensuit une diminution de la vitesse et de l'amplitude des mouvements graphiques, c'est-à-dire une écriture ralentie, réduite, retouchée ou de direction inégale.

Toute irrésolution provoque une allure régressive, de la discontinuité, du tremblement, des complications et surtout des inégalités. On observe alors du vacillement, de la mobilité et de l'incertitude dans des tracés élémentaires qui n'en comportent pas, telle la barre du *t* qui, au lieu d'être droite, prend l'aspect d'un bâton tordu et d'épaisseur inégale. Le trait chancelle et tremblotte, comme la main qui l'a produit ; les jambages droits ne sont pas arrêtés, ils s'achèvent en une pointe ou en une courbe ; la ligne est sinueuse ; la forme des lettres est imprécise ; la vitesse est plus ou moins faible, mais surtout inégale. En dernière analyse, c'est l'*inégalité* <sup>de l'inhibition</sup> *indécise*, s'attachant aux modes les plus variés, qui est la marque la plus caractéristique de l'écriture hésitante.

Par un enchaînement progressif, le ralentissement de l'activité conduit à l'inhibition profonde, à l'arrêt brusque et au laisser-aller de l'écriture lâchée, mais alors l'hésitation n'est plus qu'un des attributs d'une énergie dégradée.

L'hésitation systématique est une infirmité. Au contraire, l'hésitation occasionnelle est un choix ; elle vient toujours d'en haut, des vertus supérieures ; réflexion, sagesse.

Le mode graphologique par lequel l'hésitation dans le choix s'exprime le mieux est l'écriture sinueuse.

Voici (fig. 96) l'écriture hésitante et lente d'un débile peu cultivé. Il est âgé de trente ans. En suivant le tracé lettre par lettre on se rend compte de l'influence énorme de son ignorance sur la rapidité de son écriture. Ne sachant pas l'orthographe, il s'arrête à presque chaque mot en reposant, dans l'intervalle, la plume sur le papier, d'où les points où il n'en faut pas. Sa main manque d'assurance et tremble. L'écriture est calligraphiée, mais incoordonnée, avec les lettres juxtaposées. Ligne 4, en examinant le mot *recevoir* à la loupe, on voit qu'il est tracé par huit coups de plume. Les traits sont maigres, l'accentuation est faible. Plusieurs lettres sont retouchées.

Dans la fig. 97, qu'il faut également observer à la loupe, on voit à

la base de presque chaque lettre une petite complication. Ce n'est pas une écriture ponctuée, mais un petit trait d'inhibition qui, en se

le, 28 Février Monsieur Le Président  
 Je m'empresse de vous écrire. Sais quel  
 que ligne pour vous remercier du colis  
 de livre que je vient de recevoir. donc  
 qui ils en avez 16. qui ma fait un  
 très grand plaisir. est que fait trouve  
 très beau, M<sup>r</sup> Le Si Président je vous  
 ent remercier beaucoup de fois de être  
 bon cœur. donniez se colis de livre

Fig. 96. — Écriture hésitante, tremblée, lente, juxtaposée d'un débile.

recourbant, prend l'apparence d'un point. L'écriture est grande, molle, très peu mouvementée, hâchée, fioriturée (les *d*), tous signes de lenteur et de débilité.

La fig. 98 représente l'écriture d'un homme distingué, instruit, mais affligé d'une hésitation perpétuelle. Son tracé manque d'assurance; il est plat, flou, légèrement tremblé, hâché. Beaucoup d'accents manquent ou sont à peine marqués. Il faut suivre le texte à la loupe pour bien saisir les mouvements hésitants de cette écriture qui ne cesse d'être indécise que pour devenir impulsive. L'analyse du mot *involontairement*, à elle seule, renseignera le lecteur. Quoique chaque lettre soit séparée de sa voisine, ce qui libère la plume pour mettre la ponctuation, celle-ci est négligée; le tracé de ce mot un peu long suffit à fatiguer le scripteur. La hauteur des lettres va en diminuant, comme son énergie, mais à la fin, dans un mouvement qui voudrait être énergique, et qui n'est que saccadé, il barre les deux *t* d'un seul coup de plume. Quelle victoire! Il y a quelque chose de comique dans ce sursaut de débile.

Qu'on se reporte (fig. 19, p. 74) à l'écriture du Comte de Villèle. On verra un bel exemple d'écriture ralentie par l'hésitation et les

petites complications dont elle est semée. L'écriture est assez lancée, mais son mouvement est continuellement retardé par les reprises de

vous recevra cette semaine  
 le jour qui vous conviendra  
 Veuillez donc me prévenir du  
 jour que vous choisirez, et  
 vous trouver au jour dit,  
 3 heures précises, à la Direc-  
 tion de la Sûreté générale. Je

Fig. 97. — Écriture hésitante, compliquée, juxtaposée, lente.

l'écriture hachée et celles de l'écriture compliquée. Impulsif à un haut degré il est accablé par sa nature tâtilonne et mesquine qui le rejette

Cher Monsieur  
 Je vous ai écrit de votre arrivée ici  
 c'est à dire le 14 ou 15 courant,  
 n'ayant pas reçu de réponse je me  
 demande si ma lettre vous est parvenue.  
 D'autre part j'ai involontairement causé  
 une contrariété à mon fermier de

Fig. 98. — Écriture hésitante, plate, floue, hachée.

toujours dans l'hésitation. De cette lutte entre deux tendances opposées naît sa nature brouillonne.

*L'écriture inachevée* est celle des gens qui se contentent d'être à peu près lisibles et laissent avorter leurs mouvements par débilité, paresse, rouerie ou négligence. C'est l'inhibition voulue des habiles, des prudents, des cachotiers, ou bien celle, très involontaire, des malades épuisés. Ils diminuent le nombre des éléments de l'écriture, par exemple, en omettant les accents et les barres de *t*, en inscrivant un *n* pour un *m*, en supprimant la seconde partie du *p*, en faisant du *e* ou du *r* un *i*, en omettant des groupes de lettres dans les mots longs qui, alors se terminent par un trait lâché, en ne redoublant pas les lettres qui l'exigent. J'ai même observé un paresseux instruit qui substituait systématiquement le singulier au pluriel pour s'éviter la peine de tracer un *s*. Il écrivait : « Les enfant iront aux vèpre ».

Voici un bien curieux exemple d'écriture inachevée, fig. 99, où

souvenirs pour chacun.  
 Hullo et les amitiés  
 à l'admiration. Hullo  
 dont il. écrit bien  
 bien. d'avis de  
 nouvelles. E. P. 13 a  
 fait ou dli. l. charmant  
 accueils d. et d'ant

Fig. 99. — Écriture inachevée. Les *e*, *c*, *r*, *s*, sont remplacés par un point à la fin des mots.

certaines lettres finales *e*, *l*, *r*, *s*, (ainsi que les accents), sont remplacées par un point, le *r* par un léger trait horizontal. Les lettres sont étrecies et juxtaposées, deux signes de débilité.

On ne confondra pas les écritures abrégée et simplifiée, qui montrent des économies voulues de mouvements, en vue d'obtenir une plus grande rapidité, avec l'écriture inachevée qui, sauf parfois dans le tracé filiforme est toujours lente ou désordonnée, en sorte que la réduction des mouvements est sans but et ne révèle qu'un trouble, un désordre,

ou un relâchement de l'activité. Lorsque les gens retors empruntent l'allure de l'écriture inachevée, ce qui n'est pas rare, on voit bien, à la vitesse, à la fermeté et à la direction du tracé qu'il ne s'agit pas d'un pauvre débile épuisé. Par exemple, la fig. 100 reproduit l'écriture

Monsieur  
 La femme  
 je ne suis vraiment pas fou  
 mais c'est plus fort que  
 moi je ne peut pas  
 autrement et je peut que  
 je vous aime que je vous aime  
 je vous aime

Fig. 100. — Écriture inachevée, gladiolée, trop lancée, désordonnée, surélevée, d'une aventurière.

inachevée d'une aventurière. Le déséquilibre et le désordre qui l'accompagnent sautent aux yeux.

Au contraire, la fig. 101 montre celle d'un débile fort honorable, très éprouvé par une récente maladie. On observera la 3<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> lignes dont les lettres vont continuellement en diminuant de grandeur, un des signes les plus caractéristiques de la débilité ; tout en étant chargé de la plupart des signes de l'écriture inachevée, ce document ne dit que la faiblesse et la maladie.

Dans la fig. 102 on voit l'écriture d'un homme condamné pour trois cambriolages et un assassinat. Elle est sobre de mouvements et inachevée. On y voit des *o* pour des *a*, des *i* pour des *e*, des minuscules

J'ai fait part. vol. venant de l'homme l'usage  
 on pense toujours en présence d'enfant  
 fait jeune; de statutairement un  
 nouveau monde d'enfant au dessous  
 Le fait doit opposer un refus ou  
 recommandation de autre venant et  
 comment il sera. il ne blâmant

Fig. 101. — Ecriture inachevée et précipitée d'un débile convalescent.

pour des majuscules, des *t* non barrés, des lettres et des accents omis, le singulier pour le pluriel, des mots inachevés. Voyez le mot *quelques*, ligne 1.

il me reprocha aussi quelques caractéristiques dans  
 ma orthographe. Je lui fit remarquer que,  
 atteint d'une maladie de cœur de petite enfance  
 la au elle m'occasionna des battements très violents du cœur  
 et un tremblement de mes bras, et remarque qu'elle a de plus  
 une influence néfaste sur mon cerveau. Je la tit en  
 atrophie. Je reparte m'arriver pas, la langue même  
 d'en ressentir le moindre ébranlement occasionné par cela.  
 il me dit que je disais tout cela pour me faire instruire  
 que j'étais en train de la causer.

Fig. 102. — Ecriture inachevée d'un asthénique cardiaque.

Dans une de ses lettres, adressée à son avocat, il se plaint d'être harcelé par le juge d'instruction et d'en ressentir un malaise énorme. C'est ce passage que reproduit la fig. 102. « Il me reproche aussi

quelques contradictions dans mes interrogatoires. Je lui fais remarqué (*sic*), que atteint d'une maladie de cœur depuis de longues années, laquelle m'occasionne des battements très violents du cœur et un tremblement des membres, et remarque (*sic*) qu'elle a de plus une influence néfaste sur mon cervau (*sic*), j'ai la tête comme atrophiée; les répartie (*sic*) n'arrivant pas, la langue même s'en ressent, la moindre émotion m'occasionne tout cela, il me dit que je disais tout cela pour retarder l'instruction, que c'était en somme de la comédie ». La description de son état de santé s'accorde avec les résultats de l'examen de son écriture. Sans doute, c'est un bandit, mais aussi un débile, un asthénique cardiaque, réellement un malade.

*L'écriture inconsistante* est celle qui manque de tenue; elle est dépourvue de solidité. La débilité est naturellement à la base de la définition; l'inharmonie achève de la préciser.

L'écriture de la fig. 103 appartient à un jeune homme fort bien élevé, honorable et spirituel, mais frivole, léger, inconsistant. On

Voilà, mon si de votre côté  
vous êtes décidé à changer.  
Je prendrais volontiers votre  
place, si n'est pas plus  
occupé que vous me l'avez  
dit. Vous savez que je

Fig. 103. — Écriture inconsistante, sinieuse, légère, d'un homme très frivole.

remarquera que le tracé n'est pas vulgaire, ni jointoyé, ni régressif, ni surélevé, mais simple et naturel. Trop naturel, car il manque de sûreté et témoigne d'un laisser-aller fâcheux.

*L'écriture instable* est caractérisée par la variabilité de ses formes et de ses mouvements. Elle est une des marques les plus sûres de la débilité. Les natures légères et infidèles, les esprits versatiles et flottants,

emploient sans nécessité des écritures différentes, non seulement d'un document à un autre, mais dans le même document. Certains s'attachent si peu à une forme quelconque qu'ils semblent essayer des écritures variées avant d'en choisir une.

On ne mettra pas sur le même plan toutes les variations de tracé. Par exemple, il n'est pas rare de rencontrer dans les écritures plusieurs genres de majuscules pour la même lettre ; elles frappent les yeux de l'observateur le moins exercé et ne réclament pas la recherche de plusieurs documents, ni la comparaison plus délicate des allures. Mais les différences morphologiques ont moins d'importance que les variations de mouvements. Ces dernières représentent une instabilité plus générale, tarissant plus profondément les sources de la régularité, de la constance, de la persévérance, de la décision, de tout ce qui, dans la volonté, consolide la droiture.

A vrai dire, les différences morphologiques accompagnent presque toujours celles des mouvements, mais la réciproque n'est pas exacte. La fig. 167, dans notre étude sur le mensonge, en est un bon exemple ; à côté d'une inégalité de formes excessive, l'écriture, vérifiée par nous sur plusieurs documents, conserve les mêmes caractères généraux,

*L'écriture massuée*, c'est-à-dire celle dont les finales de lettres ou de mots se terminent par un épaissement qui s'arrête brusquement (fig. 104), représente à la fois une décharge des centres nerveux et une inhibition finale. C'est une explosion de forces accumulées qui se libèrent des obstacles rencontrés dans les organes transmetteurs, le refrènement des emballés et des violents. Le frein n'est pas toujours proportionné, parfois il fonctionne en regard de forces médiocres, comme on voit dans les écritures artificielles, et dans celles des impulsifs et des exagérés. Par là l'écriture massuée ressort de l'écriture des débiles. C'est le cas de notre exemple que nous allons reprendre à propos de l'écriture ponctuée.

*L'écriture ponctuée*, dont nous reparlerons à propos du mensonge, se manifeste tantôt par des points où il n'en faut pas, comme conséquence d'un arrêt dans le mouvement de l'écriture pendant lequel la plume se repose sur le papier ; tantôt par un point dans le corps des lettres, mais plus souvent à l'extrémité des finales, tantôt encore par un point en remplacement d'une lettre, fig. 99, p. 197.

Son emploi occasionnel indique la réflexion, la prudence, le sang-froid, mais son usage constant est un indice moins avantageux de lenteur et de retenue malencontreuse.

Dans la fig. 104 les finales sont tantôt ponctuées, tantôt massuées.

Monsieur,  
 Trop souffrant  
 pour pouvoir sortir  
 ce matin, je  
 renvoie ma visite  
 à mardi prochain.  
 10h si cela tou-  
 tefois ne vous

Fig. 104. Écriture massuée et ponctuée. Inhibitions utiles chez un homme violent.

Les points trop gros sont ici l'équivalent des massues. Dans cette écriture lancée, montante et exagérée, un frein pourrait être utile, mais avec les points et les massues l'écriture est trop ralentie. C'est ainsi que tout se brouille chez les médiocres aux réactions violentes.

Dans la fig. 105 on voit des points tout à la fois dans le corps des lettres et aux finales. Le tracé est d'ailleurs lent et hésitant indépendamment de l'inhibition causée par les points. Suivez le mouvement tremblé du *P* de *Please*, du *s* de *send*, etc.

L'écriture régressive est celle dont les mouvements ont une tendance générale à retarder la progression des mouvements vers la droite, soit en la compliquant, soit en les faisant évoluer vers la gauche dans les

cas ou leur direction naturelle et normale est vers la droite (Voyez fig. 150 et 151, chapitre du *Mensonge*).

I enclose one  
line for  
character reading  
from hand  
writing.  
Please send as  
soon as

Fig. 105. — Ecriture ponctuée.

C'est à juste titre qu'on lui a donné la signification d'égoïsme. Elle remplace par les mouvements centripètes de l'individualisme les mouvements centrifuges de l'altruisme. C'est l'écriture du dos tourné, dit M. Pierre Humbert (1). Mais sa première conséquence est un ralentissement de l'écriture, donc une réduction de l'activité. Elle est d'abord inhibitoire et c'est sur cette donnée que s'établit sa signification lors de son fusionnement avec d'autres allures.

Il ne faut pas se laisser aveugler par les grands mouvements régressifs, surtout ceux qui vont en montant ; ils ont presque toujours une origine calligraphique et témoignent d'une intelligence médiocre

(1) *Théorie de l'Expertise en Ecritures*, loc cit.

plutôt que de l'égoïsme. Dans la partie d'écriture naturelle de la fig. 161, on observera le mouvement régressif d'origine calligraphique aux mots *je, écrire, une, possible, comptant, votre*. Nous le retrouvons fig. 151, mais fâcheusement associé à l'écriture lente, d'où le mensonge. Fig. 150, l'origine calligraphique est encore moins visible ; c'est l'écriture d'une enfant cupide et menteuse.

Mais ce sont les petits mouvements régressifs en descendant (fig. 106) qui sont les plus défavorables, ils marquent l'égoïsme et l'envie. Si la lenteur accompagne cette forme de régression il en résulte toujours une signification franchement péjorative : hypocrisie, fausseté, fourberie, etc., selon le milieu.

On voit dans la fig. 106 comment s'accrochent les mouvements régressifs descendants à l'e final des mots. Dans la fig. 37 (p. 102) c'est

Fig. 106. — Écriture régressive. Les petits mouvements régressifs des finales de haut en bas sont les plus défavorables.

au s. Mais de toutes les minuscules c'est le *n* qui se prête le mieux à l'observation des petits mouvements régressifs descendants. Tantôt la finale s'arrête net avec un léger écart à gauche (comme dans les fig. 24, p. 85, et 63, p. 141, lignes 3, 9 et 12), tantôt elle se prolonge avec un mouvement oblique (fig. 108, p. 206, aux mots *Jamin* et *Rouen* ; 162, à *Gilson* et *Rouen* ; 167, à *disposition* et *Rouen*).

Quand la finale du *n* s'engage à gauche dans un mouvement courbé et réduit, comme dans le *n* de *réception*, fig. 46, p. 115, ou mieux encore quand elle souligne la lettre précédente, c'est le plus détestable des signes de régression.

*L'écriture retouchée* implique un arrêt, donc un ralentissement de l'écriture. Son excès seul est un défaut et dénote la faiblesse, l'indécision, l'esprit acharné sur des riens, et ergoteur. Nous y reviendrons à propos du mensonge.

*L'écriture saccadée*. — Les troubles vaso-moteurs consécutifs aux

émotions (ou à la lésion des organes) produisent des soubresauts dans l'écriture, des inégalités brusques de forme et de direction, des saccades. La plume saute comme dans l'ataxie, occasionnant des déformations profondes dans la forme des lettres. C'est ainsi que les sensitifs trahissent, à leur insu, dans leurs écrits, les joies et surtout les peines qu'ils éprouvent. Le premier spécimen de la fig. 107 en offre un exemple. Quand le dépit, l'impatience, la colère, etc., grondent chez eux, toute dissimulation est vaine; leurs mains tremblent et rendent parfois difficile l'acte d'écrire.

*Je me permetts de vous  
adresser une liste de personnes*

*Je puis vous dire que la suite  
de ce le gros chaquois - port d'un*

*Cette question de  
l'harmonie ou de l'inharmonie  
des caractères m'intéresse fort  
Aussi hij dans la vie familiale*

Fig. 107. — Trois exemples d'écriture saccadée.

Mais l'écriture saccadée n'est pas seulement occasionnelle et engendrée par un ébranlement imprévu, elle exprime aussi des états inhibitoires et pathologiques durables, notamment dans les intoxications, ou dans les maladies mentales et nerveuses. On voit alors tout le graphisme secoué par le rythme de la pression artérielle, avec des chevauchements et des rebondissements dont le second spécimen de la fig. 107, et encore mieux le troisième, donnent une idée.

De toutes les façons l'écriture saccadée est l'indice d'un trouble, d'un déséquilibre dans le caractère et dans la santé, dont l'effet sur l'activité est tout à fait funeste. Son étude mériterait des développements, au point de vue pathologique, qu'on ne peut pas lui donner ici.

*et surtout  
de l'écriture  
ABC*

L'écriture suspendue est un mode intense de l'écriture inachevée, celui où l'inhibition est le plus manifeste. Elle consiste dans le tracé inachevé des finales de lettres.

L'interprétation de ce signe est délicate ; il exprime quelquefois la réaction licite contre l'emballement et souvent l'inhibition des débiles craintifs ou anxieux, mais on le trouve aussi dans l'écriture des menteurs qui ne sont nullement débiles. L'étude des associations de signes, toujours nécessaire, tranche la difficulté.

Voici, par exemple, fig. 108, une écriture suspendue. Les *l* sont très caractéristiques. Le zéro de 1920 est fermé par en bas et à gauche,

Le 24 Avril 1920  
 A Monsieur Crépieux-Jamin  
 Rue Martainville, Pouez

Fig. 108. — Écriture suspendue. Voir les *l*.

signe d'hypocrisie. L'écriture est compliquée, régressive, ponctuée, ralentie, tous signes qui favorisent le mensonge. Mais elle est ferme et en relief, par conséquent elle n'exprime pas la débilité. Son auteur est un triste personnage, condamné pour abus de confiance.

Au contraire, l'écriture de la fig. 109, est floue, pochée, gladiolée, inachevée (voyez les mots *allez*, *bien*, *avez*), suspendue (v. *bien*, *passé*, *été*), basse (v. *allez*), inhibée (*points mis pour des accents*), tous signes qui se rapportent à la débilité. La personne qui a tracé ces lignes est, en effet, une neurasthénique épuisée.

Chez les asthéniques l'écriture est le plus souvent assez grande, gladiolée, épaisse, floue, plus ou moins pochée, facile à lire, très rarement lâchée. La fig. 109 est donc très représentative des états neuras-

théniques. On la comparera aux exemples de l'écriture lâchée, notamment à la fig. 126, dans laquelle le tracé suspendu est intense. Ce n'est pas du tout le même genre de désordre.

J'espère que vous allez bien et  
aux parents un bon été'

Fig. 109. — Écriture suspendue (Les lettres finales *e*, *r*, *n* ; le *o* de *vous*).

### c) DE L'ÉCRITURE LENTE A L'ÉCRITURE RAPIDE

Les causes du ralentissement de l'écriture nous étant connues, nous allons étudier maintenant les modes de la vitesse.

Qu'est-ce qu'une écriture rapide ? C'est une écriture qui va vite. Evidemment. Mais cette définition laisse tout à apprendre. Il m'a semblé que la mesure du temps mis par diverses personnes à écrire un texte déterminé donnerait quelques précisions objectives. Voici comment j'ai procédé :

1<sup>er</sup> temps. — *Écriture posée*. Un sujet bienveillant est prié d'écrire sous la dictée, sans hâte, quelques phrases simples.

2<sup>e</sup> temps. — *Écriture accélérée*. Les mêmes phrases sont dictées en demandant au sujet d'écrire un peu plus vite.

3<sup>e</sup> temps. — *Écriture rapide*. Nouvelle dictée en vue d'obtenir une écriture vivement expédiée.

4<sup>e</sup> temps. — *Écriture précipitée*. Le sujet écrit aussi vite que possible, comme s'il n'avait que quelques secondes à lui pour envoyer un message urgent.

5<sup>e</sup> temps. — *Écriture posée*. Nous renouvelons le premier exercice afin de contrôler son résultat, qui est fondamental, et dans le but de préparer le scripteur au tracé suivant.

6<sup>e</sup> temps. — *Écriture lente*. Le sujet est prié d'écrire très soigneusement, en prenant largement son temps.

Les expériences sont chronométrées et durent 15, 30 ou 60 secondes. Voici un aperçu des résultats obtenus. Mes exemples sont pris dans

les milieux les plus variés, de manière à mettre en pleine lumière les différences individuelles.

\*  
\* \*

Expérience I. — L'examen des six épreuves de M<sup>lle</sup> E. D..., âgée de 13 ans (fig. 110), montre qu'elle a beaucoup de peine à accélérer son

*Il y a de merveilleuses*  
*Il y a de merveilleuses joies*  
*Il y a de merveilleuses joies dans l'am*  
*Il y a de merveilleuses joies dans l'ami*  
*Il y a de merveilleuses*  
*Il y a de merveilleuses*

Fig. 110. — Six épreuves de vitesse d'une fillette de 13 ans donnent respectivement 76, 96, 124, 128, 76 et 56 lettres à la minute. Résultats faibles.

écriture. Tous ses efforts n'arrivent pas à rompre la monotonie de ses allures graphiques et la différence entre les diverses épreuves reste faible. L'invitation à se hâter provoque de l'inhibition (un trouble et un retard), et des mouvements saccadés qui s'accrochent spécialement au mot « *merveilleux* ». Il est important de noter que plus la vitesse augmente, plus l'écriture se rapetisse. En recouvrant la moitié des textes, de façon à ne laisser que les 14 premières lettres visibles, on pourrait les classer selon leur vitesse en les classant par dimensions, les plus petites étant les plus rapides.

Expérience II. — M. D..., 42 ans, instituteur. Son exemple, fig. 111, vient à l'appui de l'observation précédente. Aux grands mouvements correspond la lenteur. C'est surtout grâce à la diminution de l'amplitude de ses gestes que M. D... parvient à augmenter leur rapidité. L'écriture

est à la fois rapetissée et étrécie. Les *é*, les *r*, les *v*, deviennent des *i*. Dans son écriture précipitée il néglige le *e* de *de*, mais il s'attarde à mettre tous les accents, y compris le point sur le *j*. Enfin, le tracé anguleux favorise sa rapidité ; son écriture lente est très courbe.

*Il y a de merveilleuses*

*Il y a de merveilleuses joies dans  
l'amitié*

*Il y a de merveilleuses joies dans l'amitié  
Il y a de*

*Il y a de merveilleuses joies dans l'amitié : Il y a  
de merveilleuses*

*Il y a de merv*

Fig. 111. — Cinq épreuves d'un instituteur. Écriture posée 76 lettres à la minute, accélérée 140, rapide 164, précipitée 184, lente 40.

Expérience III. — M. R..., (fig. 112). Dans cet exemple le rapetissement de l'écriture, comme moyen de vitesse, est encore plus net que dans les exemples précédents. L'écriture lente, (a), avec 52 lettres, est plus grande et plus appuyée que l'écriture posée (b) avec 140 lettres. Mais quand le sujet aborde les tracés rapides, il est la victime d'inhibitions successives intenses. Le mot *il*, informe et compliqué, témoigne d'une impulsion désordonnée. Le mot *a* est inachevé. La vitesse est obtenue par le rapetissement et l'étrécissement des lettres, mais le scripteur n'a pas réussi à se débarrasser complètement des complications de son écriture, son tracé le plus rapide, 160 lettres à la minute, n'est pas ce qu'on supposerait à en juger par la fougue de ses mouvements. Il n'a pas fait mieux, ni plus, dans l'épreuve de l'écriture précipitée.

Il y a de merveil  
 le y a de merveilleuses  
 joies  
 Il y a de merveilleuses joies  
 dans l'univers et y a de

Fig. 112. — Une jeune femme. a) Ecriture lente 52 lettres à la minute ;  
 b) Ecriture posée 140 ; c) Ecriture rapide 160.

Expérience IV. — Quand le scripteur est de nature très lente, l'invitation à produire une accélération engendre seulement des mouvements désordonnés. C'est ce que l'on voit fig. 113. S... est un

ililia de nerveie  
 zius dans la nitier

ililia de nerveie  
 zius dans la

Fig. 113. — Un paysan illettré. Ecriture posée 30 lettres à la minute ;  
 écriture accélérée 25.

paysan illettré, âgé de 70 ans, en bonne santé. Son tracé posé donne 30 lettres à la minute. Quand j'ai demandé plus de rapidité je me

suis heurté à des inhibitions, telles que l'écriture devenait plus lente ! Son écriture accélérée (*b*) n'a plus que 25 lettres à la minute. Elle est plus agitée mais par cela même ralentie. On ne saurait trouver un meilleur exemple de la différence qu'il y a entre l'agitation et l'activité. De loin c'est quelque chose et de près ce n'est rien.

Expérience V. — L'exemple suivant (fig. 114) confirme l'obser-

Il ya de merveilleses fois  
dans la mitié

Il ya de merveilleses fois  
dans l'arité Il.

Il ya de meselleuses fois  
dans l'arité Il y

Fig. 114. — Jeune fille de 20 ans. *a*) Écriture posée 140 lettres à la minute ;  
*b*) accélérée 148 ; *c*) rapide 152.

vation que les scripteurs débiles sont maintenus très étroitement dans les limites de leurs possibilités. Il s'agit d'une jeune fille de 20 ans, d'esprit fort médiocre, avec une activité faible. *A*, est son écriture posée avec 140 lettres à la minute ; *b*, accélérée, donne 148 ; *c*, rapide, 152, chiffre qu'il lui fut impossible de dépasser dans plus de dix essais consécutifs, et qui, parfois, ne fut pas atteint. La différence entre les trois épreuves est insignifiante et l'on pouvait s'y attendre en étudiant son écriture normale, inhibée et régressive. Son activité mal conditionnée est dépourvue de souplesse, imperfectible, et en la pressant on n'obtient que de l'agitation. Ce qui est le plus curieux dans le cas de cette jeune fille, c'est qu'elle ne peut pas s'astreindre à écrire lentement. A chacune de mes demandes d'écriture lente elle a répondu par la reproduction de l'épreuve *a*, ou bien, après avoir tracé

quelques lettres, elle jetait la plume, prise d'énerverment. En réalité, elle manifestait son attention déficitaire. Elle a quelque vivacité, mais elle n'est pas active, encore moins attentive.

Voyons maintenant comment les faits s'établissent dans l'écriture d'individualités particulièrement intelligentes, aptes à donner les résultats les plus étendus.

Expérience VI. — M<sup>me</sup> M... (fig. 115). L'écriture posée donne 124 lettres à la minute, malgré l'inhibition qui accompagne le tracé

Il est bon de s'assurer que les  
particuliers

Il est bon de s'assurer que les particuliers  
sont

Il est bon de s'assurer que les  
particuliers sont

Il est bon de s'assurer que les  
particuliers sont

Il est bon de s'assurer que les  
particuliers sont

Il est bon de s'assurer que les  
particuliers sont

Il est bon de s'assurer que les  
particuliers sont

Fig. 115. — Une épreuve harmonieuse. Écriture posée 124 lettres à la minute ; accélérée 152 ; rapide 180 ; précipitée 180 ; posée 124 ; lente 96.

juxtaposé. Ce résultat est dû aux simplifications. Aussitôt que le mouvement s'accélère, avec 152 lettres, les liaisons apparaissent. Elles augmentent dans l'écriture rapide qui, grâce à cela, produit 180 lettres.

Mais l'écriture précipitée ne donne rien de plus parce que les ressources de la simplification sont épuisées depuis le début, et que l'écriture hachée ne s'est transformée qu'en écriture groupée, c'est-à-dire à moitié route de l'écriture liée.

En revenant à l'écriture lente, avec 96 lettres, le tracé s'agrandit et redevient haché. Nous obtenons ici la confirmation expérimentale de ce que nous avançons au sujet de cette dernière espèce d'écriture; ses arrêts continuels en font une écriture lente. On a l'illusion contraire en voyant écrire des personnes de mérite qui parviennent à des vitesses satisfaisantes, comme c'est le cas ici, grâce aux simplifications et au rapetissement, mais les grandes activités du tracé leur sont interdites parce qu'elles exigent l'écriture liée. Des expériences avec des gens médiocres ont donné le même résultat que nous avons observé à propos d'autres tracés inhibés : les vitesses sont assez normales dans l'écriture posée, mais faiblement accrues dans l'écriture accélérée et non dépassées dans les autres épreuves sérieuses de vitesse. C'est-à-dire que, sauf le cas d'une intelligence de premier ordre, celui qui a une écriture hachée est très étroitement attaché à la lenteur de son rythme.

Expérience VII. — L. V. . . , professeur agrégé (fig. 116). Nous obtenons d'emblée 164 lettres à la minute dans l'écriture posée parce que les dimensions du tracé sont restreintes et qu'à la sobriété générale s'ajoute la simplicité et la simplification. L'écriture accélérée produit 216 lettres, l'écriture rapide 252 et l'écriture précipitée 268. Le contrôle de l'écriture posée a donné 156 lettres et l'écriture lente 108.

Cette remarquable expérience met trois faits en pleine lumière :

1° Si l'écriture grande retarde le tracé, l'écriture petite a besoin de se dilater un peu pour avoir le champ nécessaire au lancement du tracé. Mais le degré utile de l'augmentation d'amplitude est très vite dépassé, et alors nous retombons sous le coup de l'application du principe qu'un grand mouvement est moins vite fait qu'un petit.

L'écriture est à peine plus dilatée dans la troisième épreuve, mais dans la quatrième, où l'effort très visible du scripteur a provoqué une dilatation importante, le résultat obtenu est modéré : 18 lettres à la minute. Pressentant qu'un plus grand agrandissement du tracé serait un obstacle à l'amélioration de la vitesse, j'ai sollicité une nouvelle épreuve qui a confirmé cette supposition : l'avantage d'un meilleur

lancement, dû à l'écriture agrandie, est bientôt annulé par l'excès de la dilatation.

2° La vitesse est obtenue par l'augmentation des liaisons. L'écriture précipitée n° 4 est liée, l'écriture ralentie n° 5 est groupée, l'écriture n° 6 est nettement hachée.

3° Les simplifications (accents supprimés et lettres réduites ou inachevées) augmentent en proportion de la vitesse.

*il ya de merveilles joies dans l'  
amitie il ya de*

*il ya de merveilleux joies dans l'  
amitie il ya de merveilleux /*

*il ya de merveilleux joies dans  
l'amitie il ya de merveilleux joies  
dans*

*il ya de merveilleux  
joies dans l'amitie il ya de  
merveilleux joies dans  
l'amie*

*il ya de merveilleux joies dans l'amitie  
il y*

*il ya de merveilleuses joies dan*

*il ya de merveilleuses joies dan*

Fig. 116. — Écriture posée 164 lettres à la minute ; accélérée 216 ; rapide 252 ; précipitée 268. Expérience de contrôle de l'écriture posée 156 ; lente 108.

Expérience VIII. — M<sup>me</sup> C. V. . . , jeune femme (fig. 117). Son écriture posée donne 152 lettres à la minute. Dès qu'elle accélère sa vitesse le tracé se rapetisse et des simplifications apparaissent à presque chaque mot. Elle atteint 204 lettres dans l'écriture accélérée. Dans

son écriture rapide où il intervient un nouvel élément, le lancement, et où les simplifications sont plus accusées dans les cinq derniers

Il est bon de s'assurer que les  
particularités

Il est bon de s'assurer que les particularités  
graphiques sont

Il est bon de s'assurer que les  
particularités graphiques sont  
constantes. Il est bon  
de s'assurer que les  
particularités graphiques  
sont constantes. Il est bon  
de s'assurer

Il est bon de s'assurer que les  
partic

Il est bon de s'assurer que

Fig. 117. — Très belle expérience d'une jeune femme.  
Écriture posée 152 lettres à la minute ; accélérée 204 ; rapide 280 ; précipitée 312 ;  
posée (contrôle) 120 ; lente 70.

mots, elle parvient aisément à 280 lettres. L'écriture précipitée (n° 4) est merveilleuse de mouvement lancé et simplifié. Elle contient

encore deux éléments nouveaux : la disparition des accents et la liaison des lettres. Là elle a mis toutes ses ressources et parvient à tracer un texte qui représente 312 lettres à la minute.

Le contrôle de l'écriture posée donne 120 lettres et l'écriture lente 80. Plus l'écriture se ralentit, plus sa dimension augmente, ainsi que les séparations de lettres.

Cette magnifique expérience plusieurs fois répétée à des intervalles de quelques mois, a donné des résultats sensiblement égaux comme chiffres et parfaitement concordants au point de vue des modifications générales apportées à l'écriture par la lenteur ou la vitesse.

Expérience IX. — Enfin, voici (fig. 118) l'écriture d'une demoi-

a) Le desir de paraître  
habile empêche  
souvent

b) Le desir de paraître  
habile empêche  
souvent de le  
devenir. Le  
desir de

Fig. 118. — a) Ecriture posée 148 lettres à la minute ; b) précipitée 228.

selle douée d'une vive intelligence. Le premier tracé est d'écriture posée, avec 148 lettres à la minute. Il est assez lancé, mais un peu grand, et tantôt haché ; (4 reprises à *désir* et 5 pour *souvent*), et tantôt

groupé, deux mauvaises conditions pour aller vite contre une bonne. Elle a cependant fourni 228 lettres dans l'épreuve de l'écriture précipitée, parce qu'elle a rapetissé son écriture et a réussi à se libérer, dans une large mesure, de l'écriture hachée. Maintenant, *désir* et *souvent* sont tracés d'un seul coup de plume. Il est vrai que le mot *empêche* apparaît avec huit reprises, mais ce n'est qu'un accident largement compensé par d'heureuses liaisons et la suppression de la plupart des accents.

Il résulte de ces expériences qu'une écriture rapide est celle qui, plus ou moins lancée et allégée, emploie les simplifications, les abréviations, l'allure progressive, les liaisons et diminue l'amplitude des mouvements en vue de favoriser la vitesse.

L'écriture lente, au contraire, se distingue par la dilatation et la monotonie des mouvements, l'arrondissement trop prononcé et la mollesse. Elle n'est jamais simplifiée, mais souvent compliquée, régressive et inhibée.

Il y a des signes d'activité plus qualificatifs que d'autres. Les simplifications révèlent plus d'intelligence que les abréviations et ces dernières plus d'ingéniosité que le rapetissement de l'écriture. Le plus audacieux des signes de simplification est l'omission des lettres intérieures, c'est-à-dire des basses lettres, en sorte que la lecture se fait seulement à l'aide des lettres extérieures, à hampes et à jambages. L'omission des accents et des barres de *t*, témoigne aussi d'une grande résolution. Les petits caractères, les mesquins, les tâtilions, sont incapables de faire ces sacrifices, ils s'attardent aux vétilles de l'écriture. L'homme supérieur est celui qui connaît le prix de l'ordre, mais qui sait, à l'occasion, jeter du lest, subordonner une petite nécessité à une plus grande, tel un capitaine de navire qui jette délibérément à la mer la cargaison pour sauver le bâtiment.

Une écriture lancée, à l'exclusion des signes de simplification et des liaisons qui favorisent la rapidité du tracé, comme dans la fig. 112, exprime seulement la vivacité.

La vivacité n'est pas la preuve d'une activité souple et étendue, au contraire, elle traduit souvent une faible faculté d'adaptation en donnant toute sa mesure d'un seul coup. Si elle n'est pas encadrée par des qualités capables, tour à tour, de l'absorber utilement, ou de la

contenir, elle est un simple défaut du caractère, produisant des mouvements inconsidérés : c'est le propre des sots.

Une certaine lenteur, avec des supports harmonieux est bien préférable. Mais je ne veux pas faire l'éloge de la lenteur qui est une incontestable infériorité : ce sont les belles qualités inhérentes aux mouvements ralentis de l'écriture posée, la réflexion, la sagesse, la maîtrise de soi, qu'il convient d'opposer aux apparences brillantes, mais équivoques de l'écriture lancée. La noblesse est déjà dans la modération. Au-dessus, c'est l'union de la fougue et de la raison, cime inaccessible aux vertus moyennes. Mais comme aucun signe n'est parfait nécessairement, parce que dans le caractère tout est conditionné de mille façons, contentons-nous, pour débiter, de la précision suivante : *l'écriture harmonieuse révèle le terrain le plus favorable au développement de l'activité, et l'écriture simplifiée la réalisation pratique la plus sûre et la meilleure.*

La vitesse pourrait se définir une impulsion qui se satisfait plus ou moins ingénieusement, selon l'intelligence du scripteur, en supprimant les obstacles qui s'y opposent, et la lenteur, un manque d'impulsion et une résistance à l'adaptation. On voit que l'activité est si étroitement liée à la valeur intellectuelle qu'on ne peut pas en séparer les signes.

Une faible culture d'esprit fait cependant du tort à l'expression graphique de l'activité parce que à chaque incertitude orthographique correspond une inhibition. Le rapport de l'activité vraie à la mesure de la vitesse graphique des illettrés est donc théoriquement vicié. Mais le défaut de concordance m'a paru négligeable et d'ailleurs rare. Aujourd'hui, avec l'instruction obligatoire, l'homme illettré est un indigent d'esprit, voué aux rôles inférieurs.

On peut se fier à la valeur de l'écriture rapide comme signe d'intelligence ; je n'ai pas observé que des gens simplement exercés et adroits puissent atteindre les vitesses élevées de 250 et 300 lettres à la minute. N'arrive pas qui veut à de tels résultats ; ils exigent une activité à la fois grande et intelligente (1).

Enfin, les expériences précédentes montrent que les natures lentes sont rivées à leur lenteur ; elles s'agitent sans résultat devant la

---

(1) Les sténographes capables de tenir certains postes, comme au Sénat ou à la Chambre des Députés, sont une élite d'hommes très actifs et très cultivés.

demande d'une petite accélération. De leur côté, les actifs témoignent de l'impatience dans les tracés ralentis, qu'ils trouvent bientôt insupportables. C'est ainsi que chacun a son rythme et que ses possibilités sont limitées.

Les différences entre les individus sont si grandes que l'allure posée de l'homme actif fournit déjà une vitesse que les plus grands efforts de certains inactifs ne peuvent pas atteindre. L'observation est d'importance pour l'éducateur et le médecin ; elle leur servira de guide afin de ne pas exiger d'un individu plus qu'il ne peut donner. Quand on harcèle une nature lente en vue d'accélérer son rythme on la trouble et si l'on insiste la stupeur survient, ou bien le désordre. On n'obtient d'ailleurs la vitesse maximum de n'importe quel scripteur que dans une atmosphère de sérénité confiante, mais l'inhibition, devant un même obstacle, apparaît plus vite chez les lents que chez les vifs.

Sous réserves, à titre d'indication approximative, on peut considérer, je crois, qu'une écriture est lente quand elle reproduit moins de 100 lettres à la minute, et qu'elle est rapide au-dessus de 180. L'écriture accélérée donnerait 140 lettres, ce qui est d'accord avec la moyenne des résultats obtenus sur une centaine d'expériences, déduction faite des non-valeurs intellectuelles.

Les lecteurs qui seront tentés de reproduire mes essais arriveront très vite à apprécier la vitesse d'une écriture, et s'ils sont bien documentés, à en déduire avec une précision inconnue jusqu'ici l'activité du scripteur. Plusieurs élèves, après avoir étudié une partie de mes dossiers, sont parvenus à fixer le degré de rapidité de l'autre partie, à quelques unités près. Juger objectivement de l'écriture lente et de l'écriture rapide n'est donc pas une entreprise chimérique, et mes chiffres, sans être rigoureux, donneront des résultats satisfaisants.

#### d) LA PRESSION

##### DE L'ÉCRITURE EN RELIEF A L'ÉCRITURE FLOUE

La pression de la main produit, selon son intensité, les tracés fondamentaux suivants : les écritures en *relief*, *plate*, *nette*, *floue*, *légère*, *pochée*, *épaisse*, *blanche*, *lâchée*.

*L'écriture en relief* est celle dont les formes semblent faire saillie.

Elle naît du contraste entre les pleins et les déliés dans une écriture aux contours nets.

Le relief apparaît mieux dans les écritures nourries, ou grosses, que dans les tracés légers, fins, trop menus, mais l'épaisseur et la hauteur du trait sont des conditions secondaires, purement quantitatives du relief. Ce n'est pas précisément la grosseur de l'écriture qui fait le relief, mais le contraste entre des pleins accentués et des déliés fins; une écriture légère, mais très nette, avec des pleins et des déliés bien différenciés peut donc être une écriture en relief.

L'écriture en relief est un important indice d'énergie foncière. Notre exemple (fig. 119) reproduit la belle écriture de M. Pierre Humbert, le célèbre auteur de la *Théorie de l'Expertise en écritures et de l'Analyse Graphométrique*.

*L'écriture plate* est caractérisée par l'égalité de l'épaisseur des traits; les pleins et les déliés se confondent. Elle dit une énergie très modérée. Mais sa valeur est augmentée si l'écriture est nourrie ou nette, diminuée si elle est fine ou floue.

Appuyée avec intensité et régularité à chaque jambage, cette espèce d'écriture appartient aux bilieux, aux chefs, aux forts. Mais la même écriture avec des signes d'inactivité, de monotonie, désigne les bilieux lymphatiques, mélange de feu et d'eau, qui veulent tout et qui n'arrivent à rien, n'allant jamais au bout de leurs efforts.

*L'écriture nette* a des contours bien déterminés, sans bavures. C'est un signe d'énergie résolue.

*L'écriture floue* a des contours ombreux, ternes, indécis. A la loupe chacun de ses traits apparaît mal limité.

L'observation des écritures plates et floues est devenue délicate depuis l'usage si répandu des porte-plumes à réservoir, dont les plumes douces, et l'encre fluide, épaississent uniformément les traits. Tout ce qui touche à la pression dans l'écriture a besoin d'être contrôlé, vérifié sur plusieurs documents.

Il y a des encres, notamment les encres bleues et rouges, qui s'étalent, et des plumes rouillées dont les becs ne fonctionnent plus, en sorte que l'écriture répond infidèlement à la pression de la main. L'expert graphologue redresse ces faits là.

Il est malheureusement impossible de donner un exemple d'écriture

floue dans un ouvrage imprimé typographiquement, parce que le cliché en zinc imprime toujours nettement. Il faudrait recourir à des

En réfléchissant à ce  
que vous m'avez écrit sur  
l'emploi de certains termes,  
je pense qu'il est effectivement  
nécessaire de changer le mot  
"lachée", auquel vous donnez  
un sens différent du mien.

P. Humbert

Fig. 119. — L'écriture en relief de M. Pierre Humbert.

procédés de reproduction qui sont actuellement inabordables. Mais le lecteur peut aisément se procurer un spécimen d'écriture floue en écrivant lui-même sur un papier très légèrement humide, ou buvard.

Cette petite expérience lui apprendra en même temps à démêler les causes de l'apparition accidentelle du tracé flou dans des écritures qui, normalement, sont nettes.

L'écriture floue n'est pas seulement conditionnée par l'énergie de la pression de la main et par les intermédiaires, plume et papier, elle l'est encore par l'état de santé, spécialement l'état des yeux. On la rencontre chez les peintres qui voient flou, comme J. J. Henner.

Beaucoup de personnes pourront observer sur elles-mêmes que dans les périodes de santé précaire, de fatigue, l'écriture perd de sa netteté jusqu'à devenir floue. Un simple rhume de cerveau produit cet effet, en partie peut-être, parce que les yeux y sont intéressés. Aussitôt que la santé se rétablit l'écriture reprend ses contours nets.

Ce qui est mis hors de doute par l'examen d'un grand nombre d'écritures, c'est que le tracé flou normal est très rare chez les gens supérieurs, et de plus en plus commun à mesure qu'on descend chez les inférieurs. Dans la catégorie des débiles il est fréquent; dans la basse canaillerie il est de règle. Chez l'asthénique il marque la déchéance organique de la volonté; chez les vauriens il souligne la dégradation du caractère tout entier.

L'écriture floue indique un relâchement de la pression; on lui donne le sens qui convient par l'étude du milieu dans lequel elle se manifeste.

*L'écriture légère*, dont le tracé fin ressemble à un fil, appartient aux natures délicates, mais en même temps plus ou moins débiles.

M. Pierre Humbert (1) fait observer que les déliés et les barres de l'écriture légère présentent quelques ruptures lorsque le papier est rugueux. Et si l'écriture est légère, non par le fait d'une main légère mais parce que la plume est fine et dure, les traits pénètrent dans la pâte du papier et forment des saillies au dos de la feuille.

Malgré les apparences, à moins que l'écriture légère ne soit associée à des signes intenses de débilité, on ne peut pas la considérer comme un grave indice de fléchissement volontaire. Nous avons même vu, dans les expériences sur l'écriture rapide, qu'elle favorise la vitesse. On la rencontre assez rarement chez les malades asthéniques qui ont

---

(1) *Théorie de l'Expertise en écritures*, loc. cit.

plutôt des écritures grasses et floues. L'écriture légère est un signe de débilité congénitale dont le pronostic n'est pas mauvais, parce que les faibles normaux évitent les excès qu'ils supportent mal. Ce sont plutôt les hommes de force moyenne ou grande qui, ne doutant pas d'eux-mêmes, font des abus et se trouvent tout à coup épuisés.

Dans mon enfance, j'ai connu deux frères, l'un, sorte de géant, ressemblait à un hercule de foire ; son écriture était grande et épaisse ; l'autre, maigre, à l'aspect souffreteux, avait une écriture très fine et légère. Le premier me terrifiait parce qu'il avait la manie de m'enlever à bout de bras, pour montrer sa force, et j'étais peu rassuré pendant ses exercices. Il se plaisait à narguer son frère, en se livrant à des abus de toutes sortes, buvant et mangeant avec excès, apparemment infatigable au travail comme au plaisir. Il est mort d'une congestion cérébrale à 42 ans. Le second dirigeait sa vie très prudemment, bornant ses ambitions, se contentant d'une activité restreinte. A 16 ans, on l'avait retiré du collège parce que les études le fatiguaient ; cependant il n'a fait aucune maladie grave au cours de sa vie, quoiqu'il se soignât toujours comme s'il était en convalescence. Il est mort à 74 ans. En voyant les deux frères si différents, personne n'aurait osé pronostiquer un tel avenir.

*L'écriture pochée*, c'est-à-dire dont les *a* et les *o*, ainsi que les boucles des lettres extérieures sont pleines, est très souvent associée à l'écriture floue. On l'appelle aussi écriture boueuse. Elle fait partie des caractéristiques les plus habituelles de l'écriture des asthéniques épuisés (fig. 109). Elle a quelquefois un rapport d'intensité avec l'écriture légère. Pour que l'écriture demeure légère, il faut encore que la main ait assez de force pour soutenir la plume ; quand cette force manque la main s'appesantit et forme l'écriture boueuse. Celle-ci est donc un indice bien plus grave de débilité que l'écriture légère.

La cause de l'écriture pochée réside parfois dans l'hypertension accidentelle ou constante qui, en produisant un engorgement des centres nerveux, enlève l'aisance des mouvements : la main privée de la délicatesse nécessaire au tracé limpide empâte les ovales.

Les significations de l'écriture pochée sont les mêmes que celles de l'écriture floue et l'on doit lui appliquer les mêmes réserves au sujet de la plume et de l'encre.



*L'écriture épaisse.* — En principe, une écriture bien nourrie (dont les traits sont renforcés, sans être épais), est un indice de force. Mais les écritures pesantes, épaisses, grasses, boueuses, renflées, sont, à ce point de vue, très discutables.

Rassemblez au hasard une dizaine d'écritures nourries, autant d'épaisses, et comparez les deux groupes. Quelle différence de tenue ! Dans les écritures nourries on est frappé par la clarté, l'harmonie, l'aisance des mouvements ; les écritures épaisses, au contraire, sont en grande majorité extravagantes, désordonnées, agrandies, inharmonieuses, offrant enfin à l'observateur le spectacle d'une outrance quelconque.

Après cette petite expérience on ne doute déjà plus que les écritures trop épaisses n'aient des origines plus variées et moins nobles que les écritures nourries. On pense aussitôt à accuser la plume, mais contrairement aux apparences, elle est, dans ce cas, presque toujours innocente. Est-ce qu'elle n'a pas été choisie ? Si elle ne l'a pas été l'écriture épaisse est accidentelle, donc négligeable. Si elle a été choisie le scripteur porte entièrement la responsabilité de ses tracés épais.

Est-ce grossièreté ? Quelquefois. Mais alors l'écriture épaisse est associée à des formes vulgaires et inharmonieuses.

Est-ce gourmandise, ou sensualité ? Parfois aussi. Et dans ce cas les traits sont flous, boueux, pesants.

Est-ce mauvaise santé ? Très souvent. Dans les formes graves de l'asthénie l'écriture est floue, pochée, épaisse, légèrement agrandie et saccadée, ou d'une monotonie révélatrice.

Dans l'alcoolisme l'épaississement de l'écriture est fréquent. Il est facile à reconnaître par la lenteur et le tremblement à oscillations verticales. M. Rogues de Fursac a finement observé que la pression exagérée constitue chez l'alcoolique un artifice instinctif par lequel le malade cherche à corriger le tremblement et à assurer la régularité de son écriture (1).

La règle à appliquer dans l'interprétation des écritures épaisses est de ne les considérer comme un indice de débilité et de mentalité basse que si elles sont lentes, inharmonieuses et floues. Dans les autres cas on recherche la cause.

---

(1) *Les Ecrits et les Dessins, etc.* Loc. cit., p. 174.

Voici, fig. 120, l'écriture de M. Carlo Bourlet, le distingué mathématicien, grand propagateur de l'Espéranto. Le secret de son épaisseur

*Cent mes félicitations,  
pour votre premier  
essai.*

Fig. 120. — Écriture épaisse, mais ferme, claire, harmonieuse, indice de force.

est, en partie, qu'elle a été tracé avec une plume d'oie (1). On l'appréciera à travers le prisme de son harmonie.

Mais voici, fig. 121, une écriture artificielle, boueuse, exagérée,

*Paris.  
Cher monsieur,  
Merci de  
votre charmante  
lettre. Je ressemble  
de beaucoup à elle*

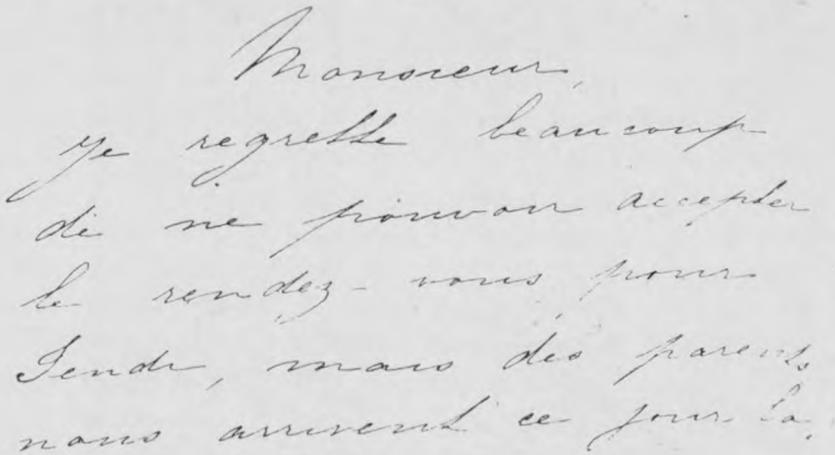
Fig. 121. — Écriture épaisse et boueuse, inharmonieuse et artificielle, indice de fausseté, de déséquilibre, de sensualité.

étrécie, inhibée, gladiolée, d'où résulte la fausseté, le déséquilibre et la sensualité. En effet, c'est l'écriture d'une aventurière très dégradée.

(1) Une plume d'oie favorise l'écriture épaisse, mais ne la produit pas nécessairement. Il y avait des écritures fines et légères avant l'invention de la plume d'acier; Pascal en fournit un exemple.

*L'écriture blanche.* — L'écriture est blanche quand ses caractéristiques sont éteintes au profit d'une correction fade. Elle laisse voir des qualités de simplicité, de clarté, de régularité, de tranquillité, d'uniformité, à l'exclusion des mouvements vifs ou intenses, et d'allures personnelles (1).

Dans notre exemple (fig. 122), la débilité est confirmée par



Monsieur,  
je regrette beaucoup  
de ne pouvoir accepter  
le rendez-vous pour  
le dimanche, mais des parents  
nous arrivent ce jour là.

Fig. 122. — Écriture blanche, aux caractéristiques éteintes, à la fois insignifiante et artificielle.

l'écriture légère, lente, négligée, (sans accents, ni barres de *t*), molle et dilatée.

*L'écriture lâchée.* — J'ai donné le nom d'écriture lâchée au tracé trainant et languissant, dont la direction est incertaine. Elle représente l'allure de l'homme profondément démoralisé qui ne cherche même pas à lutter contre la dépression qui l'accable. On est porté à croire que les grands chagrins le provoquent; il n'en est rien. Tout au moins le cas est exceptionnel. Nous en avons eu une multitude de preuves pendant la guerre. La tenue des parents qui avaient perdu leurs enfants — et c'est bien là le plus grand des chagrins — était d'une héroïque noblesse. D'autres, contraints d'abandonner leurs maisons et

(1) L'écriture blanche réunit souvent les caractères des écritures artificielles et insignifiantes, mais en tant qu'espèce graphique elle en est distincte. En effet, elle n'est pas nécessairement affectée comme la première, ni sans caractéristiques intéressantes comme la seconde.

leurs biens étaient dans une grande détresse matérielle ; j'ai vécu au milieu d'eux, j'ai vu beaucoup de leurs écritures, elles n'étaient pas lâchées.

Non, les grands chagrins n'affectent pas la dignité du caractère, ils la laissent intacte dans l'immense majorité des cas.

Il est plus inattendu de constater que les derniers écrits des suicidés ne sont pas en écriture lâchée. C'est ce que j'ai observé dans les quelques douzaines d'exemples que je possède ou qui m'ont été communiqués. On y voit bien plus souvent des marques d'excitation que d'abattement, et encore une analyse attentive est-elle nécessaire pour les découvrir, tellement l'expression en est contenue. Peut-être cette modération dans l'expression détermine-t-elle la catastrophe ? Celui qui se répand en paroles, ou en gestes, soulage à la fois ses nerfs et sa peine. Une douleur sombre, au contraire, favorise les ruminations d'une logique impitoyable d'où sort l'idée fixe du suicide. La bouche se ferme, la volonté est résolue. Une explosion de larmes sauverait l'infortuné, mais ses yeux sont secs ; il est perdu.

La grande cause de l'écriture lâchée, hors les cas pathologiques, est dans le désordre moral, avec corruption de la volonté. Les plus fâcheuses présomptions s'imposent dès qu'on se sera assuré, en confrontant plusieurs documents, qu'elle n'est pas un simple accident, reflet d'une malheureuse disposition passagère et la légitimité d'une appréciation aussi sévère ne fera aucun doute pour ceux qui trouveront l'occasion de compulsent une collection d'écritures de gens vils, pervers, débauchés, dépourvus de sens moral. Dans ce milieu là, l'écriture lâchée se rencontre à profusion alors que sa rareté est extrême partout ailleurs ; la preuve expérimentale est saisissante. On pourrait l'appeler l'écriture infernale, car elle exprime les passions sans freins, le mépris de la discipline, le dégoût du travail, l'effondrement du caractère.

On conçoit qu'une allure si funeste soit associée à d'autres éléments de désordre. A vrai dire, on n'accepterait pas la signification de l'écriture lâchée si elle n'était pas confirmée par d'autres signes du même genre ; nous y renoncerions si le milieu ne nous l'imposait pas.

Voici, (fig. 123) une écriture lâchée. Elle est traînante, languissante, avec une direction très imprécise. Elle correspond donc parfaitement à

la définition. En plus elle contient les signes de relâchement suivants : écritures légère, plate, saccadée, tremblée, hésitante, négligée, et d'une inégalité générale discordante. Enfin, de mot en mot, on observe les

Dear Sadie I am well except  
 slight headache hope you and children  
 are well  
 I am and eat a good cooked meal with  
 a woman at the head of the lake the sun  
 is very bright here this morning but  
 but you could make it bright if you  
 were here I mean bright to me I can  
 see your large blue eyes as they  
 looked me in the face when I was departing  
 from your house I feel I will have to  
 come to bid you a year soon this old  
 pen it don't see you at all I want to see  
 for it but it is in your Sadie dear head  
 tell me at such a time I will let her  
 do it if nothing happens I want I will  
 load for your letter with pleasure  
 good by your memory is with me to say  
 yours

Fig. 123. — Ecriture lâchée, traînante, languissante, avec une direction imprécise. De nombreuses lettres ont le tracé suspendu.

finales de lettres inachevées qui constituent l'écriture suspendue. Il est pénible de se faire une idée de la dégradation que révèle un tel caractère où l'extrême débilité, le désordre et le mensonge se développent librement.

Dans l'écriture de la fig. 124 nous trouvons également une accu-

mulation de signes de relâchement. Elle est traînante, avec des finales à l'abandon, très négligée (t non barrés), floue, inhibée (je, travail, deux), automatique, avec des inégalités discordantes.

Paris 24 Août 1883.

Monsieur

Je vous prie de ne  
pas vous étonner si je  
suis avec longtemps sans  
aller chez vous au sujet du  
travail que vous avez entre  
pris pour moi. C'est que,  
aussitôt la garde deus je vous  
ai parlé faite, j'ai eu  
l'occasion de venir faire  
un remplacement à  
et j'y restai  
deux mois ou deux mois  
tout au plus. De sorte que

Fig. 124. — Ecriture lâchée, négligée, gladiolée.

Fig. 125. Il s'agit d'une femme de 32 ans, déjà condamnée cinq fois pour vol. L'écriture est traînante, languissante, avec une direction

imprécise, floue, lente, hésitante, trop espacée, régressive, inhibée, discordante, agitée, suspendue.

cher Madame, veng me travi  
 le 7 rue turbigis il faut  
 que je vous parle si  
 mon j'ai demain matin  
 a 7 heures surtout attendez  
 moi mes amities Josephine

Fig. 125. — Écriture lâchée et trop espacée, très inharmonieuse.

La fig. 126 est l'écriture très lâchée d'un garçon de 20 ans, très dépravé. C'est encore un remarquable exemple d'écriture inachevée,

J'ai bien reçu votre lettre du 10 elle et je vous en  
 remercie. Je suis très heureux d'apprendre le dire bien que votre  
 bonne vieille bien m'adonne l'heure que je vous demande  
 allant en voyage et pendant une semaine de jours je ne  
 puis pas vous adresser un mandat pour le moment parce que  
 mon oncle recevant l'envoi pourrait ne pas être le remettre  
 mais je vous prie de garder ce mon ami et de lui dire  
 d'attendre de voir de plus tôt si c'est possible je vous adresse

Fig. 126. -- Écriture très lâchée d'un être dépravé.

suspendue, imprécise, négligée, floue, hésitante, rapetissée, étreécie, régressive, d'une inégalité générale qui va jusqu'à la discordance.

La fig. 127, reproduit l'écriture lâchée, régressive, grossissante, négligée, d'une femme de 25 ans. Les finales des mots sont très

Dans l'espoir quelle se continue  
je termine ma lettre en attendant  
de vos nouvelles et sa visite sous forme  
Dimanche.

Fig. 127. — Ecriture lâchée, régressive, grossissante et négligée.

caractéristiques. Plusieurs fois condamnée pour vol. A échoué dans un asile d'aliénés.

L'ignoble écriture lâchée de la fig. 128, appartient à un homme de 40 ans, grand buveur, grand fumeur, paresseux et canaille habile.

Monsieur,  
veuillez me donner renseignements  
sur votre ponette à vendre, taille, âge, robe, etc., genre de voiture et prix.  
Salutations.

Fig. 128. — Traduction : Monsieur, veuillez me donner renseignements sur votre ponette à vendre, taille, âge, robe, etc., genre de voiture et prix. Salutations.

Ecriture lâchée, imprécise, filiforme, négligée, rapetissée, suspendue.

Elle est traînante, languissante, floue, hésitante, imprécise, rapetissée, filiforme, négligée, suspendue.

Voici enfin une écriture lâchée pour cause de maladie (fig. 129). Il s'agit d'une jeune femme qui, après une fièvre typhoïde grave, se lève et prend la plume pour la première fois.

Je suis bien curieuse de voir  
 comment j'étais après huit semaines  
 passées dans mon lit. C'est la  
 première fois que je me suis  
 levée pour t'écrire.  
 26 septembre

Je t'embrasse  
 de tout mon cœur

Fig. 129. — Écriture lâchée d'une malade épuisée.

Dès le début, la faiblesse se manifeste par l'écriture floue, la direction incertaine et l'étrécissement des lettres. Ensuite, ligne par ligne, on peut suivre les progrès de la fatigue. La pauvre malade passe par une courte période d'excitation indiquée par l'écriture montante et lancée, et s'écroule bientôt épuisée, ce que montre son écriture de plus en plus descendante et complètement lâchée.

« Ce ne sont pas les forces qui me manquent, disait-elle en terminant, mais les yeux ». Illusion de malade, car les forces manquaient

Allons, prends sur toi de cultiver  
 ton intelligence, d'étudier, et tu  
 te distrairas par cela même,

Fig. 130. — Écriture de la malade de la fig. 129 après 15 jours de convalescence.

à ce point qu'elle avait le vertige. L'écriture de la même personne, après quinze jours de convalescence (fig. 130), établit le caractère absolument occasionnel de son tracé lâché. Une grande expérience n'est pas nécessaire pour juger les cas semblables du premier coup d'œil.

e) INFLUENCE DU RELACHEMENT  
SUR LES DIMENSIONS DE L'ÉCRITURE

L'écriture basse est celle dont les lettres extérieures (celles qui s'élèvent ou s'abaissent au-dessus ou au-dessous de la ligne d'écriture), n'atteignent pas la dimension de un corps et demi au-dessus des autres lettres, selon les principes de la calligraphie. Par exception le *D* peut ne s'élever qu'à une hauteur, et le *t* une demi hauteur.

La diminution de l'étendue des mouvements qui caractérise ce signe indique la réduction de l'activité par dépression ou inhibition. La puissance motrice ne s'extériorise pas dans toute son étendue.

On trouve l'écriture basse chez les humbles et chez les résignés, par conséquent chez les modestes; aussi chez les esprits étroits; quelquefois chez les hypocrites qui jouent l'humilité. C'est le milieu graphologique qui fixe le sens du signe.

Dans notre exemple (fig. 131), on remarquera les *M* surélevés : la modestie n'est pas profonde. D'autre part l'écriture est renversée,

Dear Madam  
 I have had to alter two letters  
 slightly so do you mind coming at 5.15 instead of  
 at 5.0 on Wednesday May 3<sup>rd</sup>?  
 With apologies for asking the concession

Fig. 131. — Écriture basse.

jointoyée, trop retenue, suspendue, trop sobre, trop lente. C'est un hypocrite.

L'écriture étroite est caractérisée par l'étroitesse de l'espace qui sépare les lettres et les parties de lettres, et semble gagner en hauteur ce qu'elle perd en largeur, en sorte que l'écriture apparaît maigre et disgracieuse. Elle appartient aux natures timides, étroites et mesquines, aimant à se plaindre, mais ses associations, avec tous les indices désagréables de la graphologie est remarquable, en sorte qu'elle est,

le plus souvent, à la base des caractères hargneux, dédaigneux, envieux, moqueurs, contrariants.

La fig. 132 montre une écriture féminine étrécie, associée à deux des signes péjoratifs dont nous venons de parler, les angles aigus et

Fig. 132. — Écriture étrécie, anguleuse et redressée. Cette association de signes révèle un mauvais caractère.

l'écriture redressée. Son aspect rébarbatif représente si bien l'aspect de la personne elle-même que l'analogie n'échappe à aucun de ceux qui sont en rapport avec elle. C'est une débile extrêmement désagréable.

L'écriture étrécie de la fig. 133 est d'un homme, malgré l'apparence contraire. Elle est tout à la fois agrandie, automatique et anguleuse.

Fig. 133. — Écriture étrécie, anguleuse, automatique, agrandie, combinaison de signes défavorables à la sociabilité.

En dépit du caractère artificiel de l'ensemble, on voit, par les barres de *l* lâchées, que l'automatisme n'arrive pas à dissimuler entièrement le caractère débile qui est encore accusé par l'écriture basse et descen-

dante. Le personnage dont il s'agit est un médiocre orgueilleux, moqueur et méprisant.

L'écriture gladiolée (fig. 134), en forme de glaive, dont les lettres vont en diminuant de hauteur dans les mots, représente l'effort qui

J'ai véritablement trop fatigué et trop  
 déprimé ces jours-ci pour oser aller  
 vous infliger le contact de ma dépression  
 et de mon humeur insupportable. J'ai  
 fait mieux à me reposer complètement  
 quelques jours de suite. J'espère que  
 cela suffira à rétablir un peu mon  
 équilibre. Excusez-moi donc demain  
 et croyez, en famille, à mes sentiments  
 très amicaux

Fig. 134. — Écriture gladiolée, indice capital de débilité.

ne se soutient pas. L'impulsion est tout de suite brisée, le scripteur est si vite las qu'il ne parvient pas à écrire les mots longs sans un visible énerverment. C'est peut-être le signe qu'on rencontre le plus fréquemment dans l'écriture des asthéniques.

On lui a donné, et moi-même, jusqu'ici, le sens de finesse, de pénétration, mais c'est une erreur qui n'a duré tant d'années que par la rencontre assez fréquente d'une certaine finesse chez les gens dont le système nerveux est délicat. Leur sensibilité malade leur donne évidemment des avantages sur les natures épaisses, mais leur écriture gladiolée ne dit que la débilité. S'ils ont de la finesse d'esprit, comme c'est le cas dans la fig. 134, la raison en est fournie par d'autres signes. Je connais plusieurs personnes, aussi incontestablement débiles que dépourvues de finesse, qui ont l'écriture très gladiolée.

Les mots ne sont pas seuls sujets au gladiolement, celui-ci se manifeste aussi bien dans un simple trait comme la barre du *t*, ou dans les accents, que dans les lignes entières. Dans la fig. 135, en même temps que les mots, les lignes sont gladiolées. On comparera

*J'ai le honneur de vous accuser  
réception de votre envoi de  
20 livres a titre de don.  
Je vous remercia de cet  
envoi.*

Fig. 135. — Mots et lignes gladiolés chez une femme très débile.

les dimensions de la 1<sup>re</sup> et de la 4<sup>e</sup> ligne ; il n'a pas fallu longtemps pour épuiser les forces de notre correspondante.

Le petit *de* inhibé, réduit, de la première ligne est très caractéristique. On le comparera aux autres *de*, tous très différents, signe d'instabilité, la grosse étiquette des débiles. Il s'agit d'une femme très fatiguée, usée par un labeur excessif.

Le tracé filiforme, dont il a été déjà parlé à propos de l'écriture confuse (fig. 14 et 15, p. 68 et 69) est un mode de l'écriture imprécise et inachevée ; il s'applique normalement à l'inachèvement qui résulte d'une écriture ultra rapide. Cependant la précipitation de l'écriture, quand elle est habituelle, n'est pas du tout un criterium pour repousser les appréciations péjoratives de l'écriture inachevée. C'est le tracé filiforme occasionnel qui, seul, exprime l'activité stimulée.

On observe souvent à la fin des lettres missives que les formules de salutations sont en tracé filiforme, contrairement aux lignes précédentes. On ne peut pas donner une meilleure preuve expérimentale de la valeur de l'écriture filiforme comme signe de vitesse, car il ne s'agit là que de l'expression du désir de terminer rapidement. La vitesse n'est obtenue qu'au prix d'une petite négligence, d'un relâchement de l'écriture, mais c'est un relâchement occasionnel dont l'explication est aisée, sans mettre en cause la débilité.

*L'écriture petite.* Une écriture est petite quand elle est au-dessous de

la dimension moyenne ( $1 \text{ m/m } 1/2$  à  $2 \text{ m/m } 1/2$ ), indiqué par l'art calligraphique.

Un corps d'écriture de  $1 \text{ m/m}$  est petit;  $3/4$  de  $\text{m/m}$  est très petit. La hauteur proportionnelle des boucles et des majuscules est d'environ  $2 \text{ m/m } 1/2$  pour les pleins de minuscules; et  $4 \text{ m/m } 1/2$  pour des minuscules de  $2 \text{ m/m}$ .

L'impression de petitesse peut être augmentée par un défaut de proportion entre les lettres sans boucle et celles avec boucle, et entre les majuscules et les minuscules (fig. 131). On détermine la moyenne en mesurant exactement les pleins contenus dans une ou plusieurs lignes. La même opération se fait pour les lettres à boucles et les majuscules.

Quand les variations de dimensions sont excessives et continuelles, l'idée d'une moyenne n'est pas applicable et l'écriture se définit d'après le caractère de l'inégalité qu'elle manifeste. (Voyez les écritures inégale, gladiolée, grossissante, exagérée, discordante).

La petitesse du tracé, nous l'avons vu en expérimentant à propos de l'écriture rapide, favorise la vitesse en concentrant l'activité. Mais cette même diminution de l'expansion de mouvements est un signe de dépression lorsque la réduction est *subie*. On ne verra pas là une contradiction : dans un cas nous avons une écriture petite et rapide, dans l'autre cas une écriture petite et ralentie.

Dans la myopie l'écriture est souvent petite. Mais est-ce bien un rapport de cause à effet, ou une simple concomitance ? On sait que les myopes sont souvent doués d'une activité générale réduite, bien plus doués pour l'analyse que pour la généralisation et la synthèse. Ils ne deviennent généralisateurs que grâce à de durs efforts et à des expériences douloureuses. La cause de l'écriture petite serait au-delà de la myopie.

Associée à l'écriture harmonieuse l'écriture petite dénote un tempérament délicat, un esprit souple, pénétrant, propre aux recherches minutieuses, mais avec une écriture inharmonieuse elle dit la débilité et la mesquinerie sans compensation.

*L'écriture rapetissée*, c'est-à-dire occasionnellement réduite dans ses dimensions, est un signe de dépression générale. Rien ne montre mieux l'amoindrissement de la personnalité que cette rétraction de tous les mouvements. Le rapetissement de l'écriture est souvent le premier

indice d'un état pathologique encore mal défini, il accompagne la plupart des inhibitions dues aux sentiments désagréables et même aux impressions physiques pénibles, comme le froid (1).

La fatigue produit le rapetissement de l'écriture. C'est ce que l'on voit dans le tracé gladiolée des asthéniques. D'une manière encore plus générale, si le scripteur n'est pas dispos, ou s'il appartient à la catégorie des débiles, les premières lignes de ses pages et la première page d'un long écrit sont tracés en caractères plus grands que le reste (2).

Chez une personne impressionnable, la différence des dimensions de l'écriture reflète ses dispositions avec une précision incroyable. Par ce moyen, une de mes élèves, maman avisée, devinait tout ce que faisait son fils, retenu loin d'elle pour ses études. Son écriture était-elle rapetissée, retouchée, raturée : « Il est trop fatigué, disait-elle, et je crains quelque désordre ».

Un jour que l'écriture de son enfant était rapetissée, avec des saccades inaccoutumées et quelques fins de mots plongeantes : « Je vais le rejoindre, s'écria-t-elle ; il est malade ». Et c'était vrai.

*L'écriture agrandie.* — Le relâchement est parfois mieux rendu par l'écriture légèrement agrandie et lâchée, que par l'écriture rapetissée, où l'inhibition joue parfois le premier rôle.

Toutefois les vrais neurasthéniques n'ont pas l'écriture grande. Il y a des tempéraments plus excités ou révoltés que déficitaires, qui ont l'écriture grande, comme dans la fig. 133, p. 234. Ne les rangeons pas dans les asthéniques, ils n'en ont que l'apparence. Les vrais débiles n'ont jamais l'écriture très grande. Il y a toujours de la vigueur, plus ou moins, chez les gens à écriture haute. Quant aux écritures de dimensions excessives, elles sont artificielles et au-dessus des moyens des débiles.

(1) Cf. *L'Écriture et le Caractère*, chap. de la graphologie expérimentale.

(2) Lorsque nous écrivons sur un papier de format restreint, la nécessité de faire tenir tout notre texte dans son cadre nous force bientôt à réduire les dimensions de l'écriture. C'est alors un simple effet d'adaptation, par conséquent de souplesse. Mais il est de peu d'importance. Bien plus éloquent est le signe contraire du scripteur inintelligent, buté, qui ne sait pas se plier aux nécessités et préfère écrire en travers de son premier texte et dans toutes les marges.

*L'écriture dilatée.* — « Ce genre d'écriture, dit M. Pierre Humbert (1), est caractérisé par l'amplification des blancs au-delà des limites nécessaires à la clarté du texte. Des intervalles trop marqués, souvent irréguliers, séparent les lettres, les mots et les lignes.

« Les marges sont également élargies ».

Notre exemple, fig. 122, p. 226, montre l'exagération de l'intervalle entre chaque lettre, en sorte que chaque mot semble s'étaler.

Dans la fig. 125, page 230, c'est l'espacement entre les lignes qui est excessif, et d'autant plus qu'il s'agit d'une carte postale où la place est mesurée. Dans cette écriture le relâchement est incontestable et résulte de plusieurs autres signes du même genre.

#### f) INFLUENCE DU RELACHEMENT SUR LA DIRECTION DES MOUVEMENTS

Le premier effet de la dépression sur l'écriture est un vacillement qui, selon son intensité, atteint des fonctions diverses. La direction des mouvements en est grandement affectée. Au premier degré d'intensité l'écriture devient sinueuse.

*L'écriture sinueuse*, qu'on appelle aussi serpentine, et dont le tracé tordu est un mode (v. p. 263), est caractérisée par l'ondulation des traits et des lignes. Elle a des significations intellectuelles importantes et apparaît notamment au cours de l'expression de sentiments délicats, disant bien la recherche, le travail de la pensée, l'invention et le mensonge. Mais elle exprime avant tout une hésitation, un manque d'assurance. Son origine est dans la faiblesse, mère de la ruse.

Lorsque le manque d'assurance est associé à de l'excitation, l'écriture devient saccadée, ou bien ascendante. Une plus grande intensité de la cause première détermine les lignes de plus en plus ascendantes, ou bien arquées, où le mouvement ardent ne se soutient pas. Enfin, dans la faiblesse associée à la dépression, l'écriture, le plus souvent, perd son horizontalité pour s'abaisser de gauche à droite. Elle est descendante, ou de plus en plus descendante, ou avec des mots plongeants. Voici, comme exemple (fig. 136), un fragment de lettre écrite par un de nos braves petits soldats sur le front. Il prend le ton du badinage,

---

(1) *Théorie de l'Expertise*, loc. cit. p. 3.

et certes l'esprit résiste, mais le corps est fatigué, brisé par les émotions. L'écriture est sinueuse, saccadée, chevauchante en descendant, et les mots *surtout*, *jours*, *préférence*, *habitués*, *pour*, sont plongeants, signe de la plus profonde dépression, d'épuisement.

et on n'en aperçoit pas un seul  
manuscrit à la surface, surtout dans  
les endroits où il y en a le plus. Les  
manuscrits font un vacarme au diable, surtout  
à certains jours (qui sont de préférence la  
nuit), mais on y est tellement habitué  
que pour l'entendre il faut faire effort.

Fig 136. — Écriture chevauchante en descendant, sinueuse, saccadée, plongeante, indice d'une dépression profonde.

Pourquoi l'écriture descendante n'apparaît-elle pas toujours dans les cas de dépression ? C'est que la manière dont chacun de nous réagit dans la dépression varie selon notre tempérament.

Tout ce chapitre de l'influence du relâchement sur la direction des mouvements de l'écriture me semble dominé par la puissance foncière qu'on appelle le tempérament.

Que le caractère soit influencé par le tempérament, personne ne songe à le nier ; il est donc légitime d'essayer d'en tirer parti et je voudrais en dire quelques mots en rapport avec notre sujet.

\*  
\* \*

Le caractère du *lymphatique* est indifférent, égal, indolent.

Son écriture est régulière, calibrée, droite ou peu inclinée, rectiligne, peu active, assez monotone, courbe, ou bien anguleuse automatique.

Dans la douleur, il nous montre une écriture ralentie, molle, descendante.

Le *bilieux* a un caractère énergique, ardent, violent.

Son écriture est bien appuyée, avec les variations et les exagérations qui s'attachent à la pression forte ; par exemple, massuée avec des barres de *t* et des soulignements démesurés : deux *t* éloignés barrés d'un seul coup, etc.

Dans la peine, le bilieux concentre ses expressions chagrines (écriture serrée, contrainte), ou bien il réagit impétueusement avec l'écriture lancée, plutôt emportée que mouvementée. Il ne s'abandonne donc pas facilement et n'a pas l'écriture descendante, mais parfois chevau-chante.

Le *sanguin* a le caractère actif, mais il a besoin de l'excitation du changement. Il est superficiel et exagéré.

Il y a prédominance certaine du type sanguin dans les écritures mouvementées à grandes boucles, amples et courbes.

Dans la peine, le sanguin résiste assez mal à la chute des lignes. Ses réactions sont promptes mais éphémères.

Le *nerveux* a le caractère actif, sensible, irritable, inconsistant.

Son écriture est alerte, très inégale dans toutes les directions et grimaçante. Elle a une tendance pathologique si elle sèche et anguleuse.

Dans la peine, le nerveux s'agite et s'exalte, d'où une écriture agitée, descendante et de plus en plus descendante.

\*  
\* \*

Cependant les tempéraments sont toujours plus ou moins mélangés. Voici quelques combinaisons intéressantes :

Les *nerveux-sanguins*, dont l'écriture reste montante en dépit des chagrins les plus vifs, ou bien avec des lignes concaves, arquées. Ce sont des gens impressionnables, qui tressautent.

Écriture inégale	}	<i>Nerveux-sanguins.</i>
— mouvementée		

Les *bilieux-lymphatiques*, assez posés, aux colères concentrées.

Écriture énergique	}	<i>Bilieux-lymphatiques.</i>
— égale		
— droite		

Les *bilieux-sanguins*, dont les dépressions intenses se manifestent par l'explosion des écritures saccadée ou massuée.

Ecriture énergique	}	<i>Bilieux-sanguins</i> .
— mouvementée		

Les *nerveux-lymphatiques* qui, dans les grandes dépressions, nous montrent l'écriture plongeante (dont un ou plusieurs mots s'abaissent brusquement très au-dessous de la ligne), ou de plus en plus descendante, ou concave.

Ecriture inégale	}	<i>Nerveux-lymphatiques</i> .
— molle, lente		
— droite		

Les *bilieux-nerveux*, aux réactions tourmentées, chevauchantes en montant ou en descendant.

Ecriture énergique	}	<i>Bilieux-nerveux</i> .
— très inégale		

Quand le mélange des tempéraments, au lieu d'être mixte, comporte trois ou quatre éléments, cela devient très compliqué, d'autant plus que chaque type comporte des divisions, des différences considérables d'intensité et de qualité. C'est l'écueil du système, apparemment insurmontable.

Je veux me borner aux indications très générales qui précèdent, me contentant d'introduire la question.

\*  
\* \*

L'étude de l'écriture par les tempéraments n'a pas encore été abordée, fort heureusement. Trop tôt entreprise, alors que sur bien des points le problème reste obscur et se révèle toujours plus complexe à mesure qu'on l'étudie, on se serait égaré en compromettant le caractère scientifique de la graphologie par des conclusions incertaines ou prématurées. Résignons-nous à suivre le mouvement philosophique.

Il est d'ailleurs très probable qu'on ne fondera jamais une théorie graphologique exclusivement basée sur les tempéraments, dont la doctrine représente une synthèse jamais complètement réalisée, ni psychologiquement, ni physiologiquement. Cependant, le sacrifice de

cette prétention une fois fait, il serait étonnant que de l'étude des répercussions des tempéraments sur l'écriture ne jaillisse aucune lumière. Est-il nécessaire de créer un système absolu pour montrer le retentissement d'une bonne ou d'une mauvaise constitution sur l'activité ? Est-ce que seules les relations directes de cause à effet sont intéressantes ? Si l'on se base sur quelques indices graphologiques bien groupés, se contrôlant les uns les autres, pour admettre qu'une écriture appartient à un certain type de tempérament plus ou moins mitigé, on acquiert une force nouvelle pour pénétrer le caractère ; la représentation de ce type oriente les recherches et fournit un fort contingent d'idées nouvelles. Le scripteur n'apparaît cependant pas avec des ressemblances de détail, il faut bien s'en pénétrer, mais il figure dans sa famille psychologique et c'est énorme. Ainsi comprise la doctrine des tempéraments sera certainement utile aux graphologues qui sauront s'en servir sans se rendre esclaves des formules. C'est une mauvaise base fondamentale pour une nouvelle graphologie, mais parfois un bon mode d'information qui fixe les idées sur des directives générales qu'il ne faut pas dédaigner puisque tout le monde s'accorde à leur sujet depuis des milliers d'années. Elle donne la clef de réactions difficiles à comprendre autrement. C'est ainsi que nous venons d'expliquer pourquoi l'écriture descendante n'est qu'un des modes d'expression de la peine, et pourquoi on la trouve dans l'écriture de gens qui sont déprimés par tempérament, sans qu'aucun chagrin particulier ne cause leurs mouvements tombants.

**g) INFLUENCE DU RELÂCHEMENT  
SUR L'ORDONNANCE DES MOUVEMENTS**

Le relâchement de la volonté favorise la négligence ; c'est un de ses effets les plus immédiats. Il en résulte un certain désordre passif (1) qu'on observe sous les formes de la paresse, de l'insouciance, de l'imprévoyance, de l'inattention, etc. Les traits accessoires de l'écriture, accents, barres de *t* et ponctuation sont omis ; les marges ne sont pas à leur place, tous les espacements sont amplifiés et trahissent la nonchalance par leur irrégularité et le peu de souci d'un agencement correct.

---

(1) Voir p. 130 et 131.

Un espacement excessif, dans une écriture inharmonieuse (fig. 125), est un signe sûr et intense de relâchement. La signification est la même dans l'écriture harmonieuse, mais seulement s'il se révèle d'autres marques précises de débilité.

#### b) LES RELATIONS DE LA VITESSE ET DE LA PRESSION

Nous avons vu l'action de la vitesse et de la pression dans l'écriture ; elle est très distincte. Cependant, lorsque leurs intensités sont trop inégales, la plus faible subit l'influence de la plus forte et l'entraîne dans son courant d'allures, en sorte que la même manifestation de l'écriture se rattache aux deux genres de mouvements. C'est le cas, notamment, de l'écriture lâchée et des signes qui se rapportent à la direction des mouvements qui, tout en étant d'incontestables marques de relâchement, sont très sensibles aux effets de l'inhibition.

Dans d'autres cas, la différence d'intensité décline un signe. Par exemple, l'écriture inachevée est un signe d'inhibition, mais le tracé filiforme, qui représente le degré le plus intense de l'écriture inachevée est un signe de relâchement ; il répond à un autre groupe de mouvements.

Le caractère exceptionnel de ces faits souligne l'importance et le sens des espèces graphologiques en cause, aussi bien que la différence tranchée des deux genres. C'est sur cette différence qu'il convient d'insister.

En effet, dans la pression le scripteur exprime son énergie potentielle, et dans la vitesse son activité de réalisation.

L'harmonie des deux manières d'être est souhaitable, mais on observera presque toujours une diminution dans le rendement de la puissance foncière. De toute évidence, il y a des obstacles dans les organes transmetteurs.

Je crois que les influences contraires qui s'exercent sont très variées. En première ligne, les accidents de la santé qui ruinent l'initiative du malade, comme c'est le cas chez certains mutilés et dans les maladies chroniques. Mais l'influence sociale est peut-être aussi grande que celle de l'état de santé.

Peu de gens sont à peu près maîtres de leur destin. Nous avons toujours un supérieur auquel nous nous heurtons et des inférieurs qui

nous résistent (1). A chaque instant nous devons nous retenir d'agir.

L'éducation, qui devrait fortifier notre énergie, la bride souvent, parce que les éducateurs ne sont pas tous à la hauteur de leur tâche. Certains systèmes, au lieu de régler la conduite et l'intelligence des enfants en canalisant leurs forces, semblent n'avoir d'autre objectif que d'anéantir leur personnalité. Il faudrait instituer des méthodes d'action et l'on organise l'oppression des caractères. Voilà pourquoi, en attendant le résultat des efforts méritants d'une élite de maîtres — et de maîtresses — l'éducation est tantôt un obstacle au développement de l'énergie foncière, tantôt, comme cela devrait toujours être, une discipline qui protège les virtualités contre les désagréments.

Les natures élémentaires résistent mieux aux causes de diminution de leur énergie que les hommes intelligents. Quand ces derniers sont châtiés pour avoir agi sans discernement, une autre fois ils réfléchissent, hésitent, d'où une diminution quantitative de leur volonté. Mais les brutes n'hésitent jamais.

La pratique de la vie crée de cette façon une multitude d'inhibitions qui mettent un obstacle au libre jeu de nos forces volontaires virtuelles, mais dans les natures supérieures elles les transforment en des modes plus rares, plus parfaits, et si la quantité s'amointrit, la qualité s'élève.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir dans les écritures des différences et même des discordances entre les indices de la vigueur du tempérament (la pression) et les signes de l'activité réalisée (la vitesse).

La différence se manifeste par tous les signes que nous avons indiqués dans les pages précédentes, mais il en est de plus faciles à observer que d'autres. Je voudrais, à ce propos, attirer une fois encore l'attention sur le caractère plus ou moins libre des gestes écrits et la très importante considération pratique qui en résulte pour l'étude de la volonté.

#### i) TRACÉS SÉRFS ET TRACÉS LIBRES

Quand nous reproduisons des lettres, nous sommes tenus, pour être lisibles, de représenter les formes conventionnelles de ces lettres :

---

(1) L'homme dont l'énergie naturelle est le moins influencée par les compressions sociales est celui qui vit obscur, en limitant ses besoins. Le petit cultivateur réalise un des types de cette espèce, il vit dans une grande indépendance relative, renforce librement toutes ses énergies et constitue une réserve précieuse des forces de la nation.

notre plume est servie. Laissons de côté, pour l'instant, la manière dont elle parvient à s'émanciper assez pour permettre au graphologue de différencier les scripteurs ; en principe, la plume est servie quand elle reproduit des signes déterminés.

Mais dans le choix d'un paraphe la plume est libre. Rien, absolument rien, ne restreint sa liberté.

Les soulignements, les accents et les barres de *t*, ont aussi une indépendance presque parfaite.

Plus un caractère est original, plus il cherche à se soustraire au joug des signes serfs. Il révolutionne parfois les tracés à ce point que les lettres, et même les mots qui inspirent son indépendance, deviennent des monogrammes qui n'ont plus aucun rapport avec les formes normales qu'ils sont censé représenter. Afin d'établir le sens de la phrase on est obligé de deviner les parties illisibles, en s'aidant du texte qui précède et qui suit. Ces monogrammes ont une valeur exceptionnelle pour le graphologue, ils nous montrent des gestes libres (1).

Les gestes serfs sont particulièrement aptes, par leur continuité laborieuse, à représenter l'énergie potentielle ; les gestes libres, par la prédilection qu'ils témoignent pour certaines formes d'activité, expriment mieux les possibilités de réalisation.

D'une manière générale, l'étude des tracés libres donne des résultats supérieurs à celle des tracés serfs, qu'ils contrôlent, mais ils ont besoin eux-mêmes d'être contrôlés.

La signature et le paraphe résument souvent toutes les modalités du caractère ; c'est trop pour être clairement perçu et le graphologue est bien aise de vérifier cette synthèse par l'analyse du reste de l'écriture. C'est alors qu'il découvre les contrastes que j'ai signalés plus haut et qui s'expliquent par l'écart entre l'énergie potentielle et l'énergie réalisée. Tel qui promettait beaucoup se montre dans l'action timide, hésitant ou brouillon.

Autre difficulté : signature et paraphe ont le défaut de cristalliser

---

(1) Dans la langue anglaise le mot *je*, qui s'exprime par une seule lettre *i*, offre une occasion de déformation à laquelle les esprits indépendants ne résistent pas. J'en ai donné de nombreux exemples dans mon livre : *Les Bases Fondamentales de la Graphologie*.

une manière d'être qui a pu représenter parfaitement le caractère au moment où ils ont été fixés, mais qui, par la suite, ne sont plus avec lui dans un rapport aussi étroit. Nous changeons rarement à ce point que notre signature ne répond pas à peu près à ce que nous sommes, mais cet à peu près est gros d'appréciations fausses (1). Quoique le paraphe semble le plus libre des tracés, il ne l'est donc qu'au moment où on le choisit, et il s'adapte ensuite au caractère d'une manière moins parfaite, en subissant néanmoins des modifications de pression, de direction, etc., en rapport avec les changements survenus chez l'individu qui les a tracés.

Il n'en est pas de même des autres signes libres, surtout de la barre du *t*. On peut être lu sans elle ; l'effort pour la reproduire est donc une manifestation purement volontaire. Sa forme réduite à un simple trait laisse le champ libre à tous les mouvements accessoires imaginables.

De fait, la barre du *t* est certainement le plus admirable et le plus souple des signes de la graphologie, d'une sincérité et d'une commodité sans égale. Mais l'appréciation de ses diverses formes et mouvements par des élèves novices donne de piètres résultats, parce que la barre du *t* condense des allures générales extrêmement variées et il est indispensable de les étudier avant de s'engager dans des interprétations dont on n'a pas encore la cléf.

On a vu dans les exemples précédents que les grands débiles négligent de reproduire tous les signes libres, ou bien ils les ébauchent en remplaçant, par exemple, les barres de *t* et les accents par des points, en mettant des points où il n'en faut pas (fig. 96, p. 195), en remplaçant les majuscules par des minuscules, en rapetissant leur écriture.

Dans la grande majorité des écritures d'asthéniques les barres de *t* sont très inégales, avec cette particularité que, dans la quantité, pas une n'est correcte, même par hasard. C'est la marque de l'instabilité qui, à elle seule, décèle les débiles.

S'il me fallait préciser en quelques mots ce qui différencie le mieux

---

(1) Un industriel, un commerçant, etc., qui ont fait le dépôt de leurs signatures à la Chambre de Commerce, ne sont plus libres de la changer, et j'en ai connu qui l'auraient cependant désiré.

le fort du faible, je dirais que le fort est constant et mesuré dans ses tracés, et que le faible est instable et excessif.

Aux forts les barres de *t* modérées, sobres, remplissant simplement et avec continuité leur fonction calligraphique ; aux débiles les barres de *t* de cinq centimètres, et plus, trop fines ou trop grosses, ou bien toutes menues, grêles, hésitantes, lancées dans les directions les plus variables et voisinant avec des *t* non barrés, ou terminés par un angle aigu qui a la prétention de remplacer la barre.

Mais, encore une fois, la barre de *t* n'est qu'un de nos éléments d'étude. Elle n'a de valeur, en somme, que par l'application qu'elle est particulièrement apte à recevoir des signes généraux de l'écriture. C'est à ces signes généraux, dont je vais donner le résumé, qu'il faut toujours se référer.

### III

#### TABLEAU DES SIGNES GRAPHOLOGIQUES DE LA VOLONTÉ

##### 1° INTENSITÉ DES MOUVEMENTS (pression et vitesse)

###### *Chez les Forts*

Écriture plus ou moins nourrie ou grosse.

En relief, les pleins et les déliés bien marqués.

Anguleuse ou courbe, mais jamais molle.

Nette, bien formée, claire.

Décidée, accélérée ou rapide.

Progressive.

###### *Chez les Débiles*

Écriture plus ou moins maigre, fine et légère.

Les pleins et les déliés non différenciés, d'où l'écriture plate souvent floue.

Automatique quand elle est anguleuse et molle quand elle est courbe.

Plus ou moins compliquée, confuse, imprécise. Tracé inconsistant.

Hésitante, ralentie ou lente. Souvent traînante et languissante, lâchée.

Régressive.

Finale des lettres et des mots achevée.

Tracé calibré ou très légèrement gladiolé.

Écriture droite ou faiblement inclinée.

Finales inachevées, suspendues ou filiformes.

Tracé très fréquemment gladiolé dans les lignes, les mots, les lettres, les traits, les accents.

Écriture parfois trop inclinée ou trop redressée.

### 2° DIMENSION DE L'ÉCRITURE

#### *Chez les Forts*

En grande majorité moyennes ou grandes, de 2 à 4 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>.

Espacements réguliers.

Dimensions régulières, sensiblement constantes.

Écriture sobre.

#### *Chez les Débiles*

En grande majorité petites, au-dessous de 1 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> 1/2, ou assez grandes, 3 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>, avec le tracé lâché.

Espacements irréguliers et souvent excessifs.

Grandes variations dans les dimensions d'un même document ou d'un document à l'autre. Réduites et de plus en plus réduites.

Écriture trop mouvementée.

### 3° DIRECTION DES MOUVEMENTS

Directions précises, rigides.

Lignes horizontales ou légèrement montantes.

Directions indécises, sinueuses, variables. Lignes concaves ou convexes. Écriture tordue.

Lignes très souvent descendantes et de plus en plus descendantes, ou trop montantes.

### 4° CONTINUITÉ DES MOUVEMENTS

Inégalités non discordantes.

Tracé régulier.

Inégalités discordantes et variabilité générale des formes et des mouvements.

Écriture saccadée, agitée ou précipitée. Points où il n'en faut pas.

Majuscules à leur place.

Minuscules pour majuscules dans la dépression et majuscules pour minuscules dans l'excitation.

Ecriture peu ou pas retouchée.

Ecriture semée de retouches aux lettres, de ratures, de surcharges.

#### 5° ORDONNANCE DES MOUVEMENTS

Ordre habituel.

Tous les degrés du désordre. Négligences, omissions diverses (barres du *t* et accents).

Espacements utiles.

Espacements excessifs, ou faibles.

Parallélisme régulier.

Parallélisme défectueux.



## CHAPITRE XIII

### LE MENSONGE

- I. — Considérations générales : Définition.
- II. — L'écriture des menteurs.
  - a) Chez les enfants. Exemples. Résumé des signes du mensonge chez les enfants.
  - b) Chez les adultes. La systématisation du mensonge.
  - c) L'écriture artificielle. Sa définition. Tableau des signes de l'écriture artificielle. Exemples d'écritures conventionnelles.
  - d) Exemples d'écritures de menteurs adultes.
  - e) Les lettres anonymes. Un des rôles de l'écriture retouchée.
- III. — Principales résultantes de l'écriture des menteurs.

#### I

### CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

La vérité dans le jugement est la conformité de la réalité d'une chose avec l'idée que nous nous en faisons.

La véracité ou sincérité est la conformité de nos paroles ou écrits à nos jugements, à ce que nous savons et croyons.

La vérité est universellement honorée. Dans sa simplicité sublime elle est vouée aux hommages perpétuels. Mais, après avoir sacrifié à son noble culte, chacun compose avec le mensonge. Les religions elles-mêmes n'ont pu s'en dispenser. Il est vrai qu'elles commencent toutes par déclarer qu'on ne doit mentir sous aucun prétexte, mais cette impitoyable rigueur ne se soutient pas.

On lit dans les lois de Manou (1) :

« Celui qui rend un faux témoignage tombe dans les liens de

---

(1) *Les Livres sacrés de l'Orient, les Lois de Manou*, traduction de G. Pauthier, Firmin Didot, 1840, p. 405 et 406.

Varouna, sans pouvoir opposer de résistance pendant cent transmigrations ; on doit, en conséquence, ne dire que la vérité.

» Un témoin est purifié en déclarant la vérité, la vérité fait prospérer la justice ; c'est pour cela que la vérité doit être déclarée par les témoins de toutes les classes. »

Mais un peu plus loin l'utilité du mensonge apparaît brutalement :

« Dans certains cas, celui qui, par un pieux motif, dit autrement qu'il ne sait, n'est pas exclu du monde céleste ; sa déposition est appelée parole des dieux.

» Toutes les fois que la déclaration de la vérité pourrait causer la mort d'un Soudra, d'un Varsya, d'un Kchatriya ou d'un Brâhmane, lorsqu'il s'agit d'une faute commise dans un moment d'égarement et non d'un crime prémédité, il faut dire un mensonge ; et, dans ce cas, c'est préférable à la vérité. »

Les philosophes ont-ils toujours mieux fait ? Écoutons M. Duprat (1) : « Un être désireux de moralité ne doit jamais consentir à commettre le moindre mensonge ». Mais tout de suite après il ajoute : « A peine peut-on excuser la dissimulation par l'art médical, et exigée, dans l'état actuel des sociétés civilisées, par le souci de sa propre conservation ou de son développement mental et social (dans la mesure où il est légitime), par la politesse la plus simple, la plus compatible avec une franchise qui doit tempérer une scrupuleuse tolérance. »

Voilà un *jamais* bien adouci !

M. G. Tarde (2), en face de l'universalité sociale du mensonge, reconnaît son utilité, mais il n'ose pas d'emblée se prononcer sur sa nécessité finale. « Pourtant, dit-il, quel instituteur ne s'est cru le devoir, un jour ou l'autre, de répondre par un mensonge à une curiosité indiscreète de son élève ? Quel ministre, pendant une guerre, ne s'est cru tenu en conscience à tronquer des dépêches, à publier des bulletins mensongers, à nourrir d'erreurs l'enthousiasme militaire de son pays ? »

Avec M. Paulhan (3) nous pénétrons plus profondément dans le

(1) *Le Mensonge*, par M. G. Duprat, un vol. in-12 de la Bibliothèque de Philosophie Contemporaine (Alcan), p. 161.

(2) *La Criminalité comparée*, loc cit, p. 179.

(3) *Les Mensonges du Caractère*, par Fr. Paulhan, 1 vol. in-12 de la Bibliothèque de Philosophie Contemporaine (Alcan).

mécanisme général de la simulation. « Rien n'est sincère en nous. Du moins, rien n'y est tout-à-fait sincère. Il n'est pas un de nos sentiments que nous puissions manifester sans hypocrisie ou sans restriction, pas une de nos croyances que nous puissions affirmer sans quelques réserves ou sans mensonge plus ou moins conscient. Il n'est aucune partie de notre âme qui ne soit discutée, combattue, niée par une autre, aucune que quelque opposition extérieure ne fausse ou n'empêche de se traduire pleinement. Toutes ces luttes, ces erreurs, ces simulations ou ces dissimulations, l'homme ne sait pas toujours les apercevoir, mais instinctivement ou volontairement il sait en bien des cas, les utiliser. Il profite de ses faiblesses et, de ce qui doit le perdre; il se fait un moyen de salut. Ses erreurs lui sont parfois une occasion de s'approcher de la vérité et ses défauts un moyen de se fortifier le caractère, de s'élever moralement ».

Tout le livre de M. Paulhan est le développement de cette introduction. Après une analyse originale et très pénétrante, il conclut que le mensonge, la simulation, l'illusion, sont des manifestations de caractères généraux inhérents à tout esprit, à toute vie, à toute réalité. « Tant qu'il y aura à la fois dans l'homme et dans la société de la discordance et de l'harmonie, une tendance à la systématisation et des obstacles à cette tendance, la simulation paraît devoir s'imposer, et l'on ne peut croire, ni même concevoir, que ces conditions du mensonge seront jamais supprimées, qu'il existera un être, individuel ou social, sans harmonie ou sans discordance ».

A ces sombres conclusions, je n'ai qu'une chose à répondre : observez les enfants, avides de vérité, frémissants devant un bel acte de franchise, et si douloureusement frappés quand ils s'aperçoivent qu'on les trompe. Ce spectacle de l'amour de la vérité, sans cesse renaissant dans l'humanité, voilà le fait qui doit guider le philosophe et rassurer les consciences.

Nous verrons plus loin que les adultes sont beaucoup plus menteurs que les enfants. Est-ce donc que les complexités de la vie sociale favorisent le mensonge ? Cela n'est pas douteux. Mais on peut très bien imaginer une civilisation où les engagements étant plus souvent et mieux précisés, la vérité serait davantage respectée.

La vérité est impérissable et finit toujours par triompher. Il suffit de regarder d'assez loin pour le constater. Au contraire, les défaites du

mensonge sont perpétuelles ! Il ne peut pas en être autrement puisque le mensonge c'est la tendance à confondre le oui et le non, coexistence qui évoque la plus horrible conception qui se puisse imaginer, incohérente et absurde, impossible comme fin de quoi que ce soit.

\*  
\* \*

Sans nul doute, on doit s'efforcer d'être vrai en toutes circonstances malgré les difficultés qui se présentent ; c'est spécialement le rôle de l'élite, en vue de préparer un avenir social plus sain. Mais il est nécessaire aussi de ne pas favoriser l'équivoque et l'hypocrisie, en imposant à tous une règle intransigeante dont l'application à des faits injustement définis par le terme de « mensonge » se heurte à d'insurmontables difficultés. Il faudrait trouver une définition du mensonge qui précise le cas où l'altération de la vérité est méprisable, en même temps que les mensonges licites seraient appelés d'un autre nom. Tout le problème gît dans la recherche d'une bonne définition qui fasse cesser la déplorable confusion actuelle, en réservant le terme de mensonge pour les tromperies odieuses, et celui de menteur pour les personnes qui se livrent habituellement au mensonge.

Il est injuste de mettre sur le même plan le mensonge plein d'humanité du médecin et celui du faussaire, le mensonge de la maman à son enfant indiscret et celui du méchant. Nous avons déjà le mot *menterie* pour désigner les petits écarts d'imagination, les mots *mystification* et *mystificateur* qui s'appliquent aux tromperies pour jouer, *farce* et *farceur* relatifs à ce que la théologie appelle le mensonge joyeux, *blague* et *blagueur* qui visent les plaisanteries au tour mensonger, *hâblerie* et *hâbleur* pour dire l'homme loquace et menteur par exagération, *gascon* et *gasconnade* qui indiquent le mensonge par vantardise. Il faudrait trouver d'autres expressions pour tous les mensonges qui ne nuisent pas à autrui, ou mieux une seule. Le mot *menterie* pourrait convenir, quoiqu'il rappelle peut-être trop celui de mensonge, mais il a le mérite d'exister dans notre langue depuis cinq cents ans. Il ne lui manque qu'un adjectif.

\*  
\* \*

Avons-nous toujours le devoir de faire connaître la vérité aux autres ? Je ne le crois pas.

Que de gens manquent de tact et nous interrogent sur des faits qui ne les regardent pas. Leur devons-nous la vérité ? Et si nous dépendons d'un indiscret de cette sorte, n'est-il pas légitime de nous défendre par une feinte ? Il y a des faits de conscience qui sont des secrets strictements personnels, dont la divulgation ne saurait être imposée par personne.

Le médecin non plus n'a pas toujours le devoir de faire connaître au malade la nature et la gravité de sa maladie, et s'il est interrogé il n'a pas le devoir de répondre. Disons même qu'il a souvent le devoir de ne pas répondre. Mais refuser de répondre, c'est répondre, parce que le malade comprendra la signification du refus. La seule issue, pour que soit respecté le devoir du silence, en apparence tout négatif, c'est le mensonge, fait positif.

#### DÉFINITION

Le mensonge blâmable consiste à éveiller chez autrui, sciemment et sans nécessité absolue (1), des idées non conformes à la réalité, soit par des paroles trompeuses, des attitudes déconcertantes ou des gestes faux, ou même par le silence, dans l'intention de nuire, ou dans un intérêt personnel illicite.

L'épithète infâmante de menteur n'est applicable qu'à l'auteur du délit répété.

Nous nous inspirerons de ces définitions dans l'étude qui va suivre.

## II

### L'ÉCRITURE DES MENTEURS

#### a) CHEZ LES ENFANTS

Je résolus un jour de faire table rase de ce que je savais sur l'écriture des menteurs et de collectionner les autographes de gens convaincus de fausseté, afin de mieux déterminer les signes du mensonge. Mes premiers efforts s'appliquèrent à l'écriture des enfants ; c'est toujours chez eux qu'il faut chercher les éléments de nos études.

---

(1) Cf. la belle thèse de doctorat de M. P. Moriaud, professeur à l'Université de Genève, publiée à Paris, chez Larose et Forcel, en 1889, sous le titre : *Du Délit nécessaire et de l'Etat de nécessité.*

On entend souvent dire que les enfants sont très menteurs, aussi ma surprise fut-elle grande en constatant la faible proportion d'enfants menteurs que je rencontraï dans mes recherches. Il est entendu, sans que je sois obligé de le rappeler à chaque page, que j'appelle menteur non pas l'individu qui fait un mensonge occasionnel, mais celui qui altère la vérité souvent et sans nécessité. Le nombre des enfants qui répondent à cette définition ne dépasse pas 4 % dans mon enquête, portant sur près de trois mille enfants des deux sexes. Les variations sont considérables entre les classes, les écoles et les villes. J'ai vu un peu partout des classes sans menteurs et d'autres avec 8, 10 et même 12 %. En dépit de quelques enfants vicieux l'enfance, en général, est d'une grande franchise.

Parmi les petits menteurs, il est une catégorie qui mérite particulièrement l'indulgence, celle des craintifs. Le mensonge par crainte est de beaucoup le plus fréquent. Il est très facile à déterminer dans l'écriture à l'aide des signes de la débilité auxquels je viens de consacrer tout un chapitre. Dans l'enquête de la Société Libre pour l'étude psychologique de l'enfant, utilisée par M. Duprat, sur cent-trente-six cas de mensonge observés et classés selon leurs mobiles les plus apparents, le nombre des cas dûs à la peur est de soixante-quinze. Ces mensonges dénoncent plutôt les vices de l'éducation que ceux des enfants.

Les bons éducateurs ont tous observé l'influence déplorable des sévérités sur la franchise. L'appréhension du châtimeut brise la spontanéité de ces petits êtres qu'il est si facile de conserver affectueux et confiants. Et même plus tard, à cette période ingrate de douze à quatorze ans qu'on appelle l'âge de chien, il est rare que le mensonge de l'enfant ne soit pas le résultat de la mauvaise éducation donnée par les parents ou de l'insuffisance pédagogique des maîtres.

J'ai été frappé de voir, dans une même grande ville, selon les quartiers, une différence considérable dans la proportion des enfants menteurs. Par exemple, une école primaire dans un quartier pauvre fournit une infime proportion de menteurs; une autre école, dans un quartier riche, en accuse trois fois plus.

Quelle en est la cause? c'est peut-être que les enfants pauvres, mal surveillés, vivent pour ainsi dire en liberté. Sous mes fenêtres je puis en observer un groupe, toute l'année; ils sont tapageurs, peu délicats,

mais non pas dissimulateurs. Pourquoi le seraient-ils puisque rien ne contrarie leur expansion naturelle ? Il est curieux de les voir se discipliner entre eux. Leurs jeux sont ordonnés et chacun se plie à la règle. Ils aident les faibles et punissent les méchants. Dans bien des cas leurs jeux exaltent la franchise et les sentiments nobles. C'est ainsi que ces petits gamins des rues acquièrent au contact de la vie de libre camaraderie, certaines qualités qui manquent aux enfants des riches, trop écartés des réalités de l'existence collective. Les menteurs parmi eux sont presque exclusivement des dégénérés, des arriérés, des instables, sur lesquels pèse la lourde tare héréditaire de parents alcooliques.

Dans les quartiers aisés les enfants sont plus observés ; on leur impose des servitudes et des hypocrisies variées. Ils résistent à la contrainte par le mensonge, et, dans ces conditions, ils sont plus disposés à se prévaloir des habitudes mensongères du milieu dans lequel ils vivent. Par exemple, les marchands ne tiennent pas assez souvent l'équilibre entre l'impolitesse et le désir de plaire à tout le monde, sans mesure ni opportunité. Cette conduite, dont l'intention est très louable, mais la manière dépourvue de dignité, devient une source inépuisable de mensonge. L'enfant qui vit dans un milieu où la sincérité fait systématiquement défaut, y puise une attitude équivoque ; il apprend une politesse affectée, obséquieuse qui est une des formes les plus écœurantes du mensonge.

\*  
\* \*

Dans les écritures d'enfants, menteurs par habitude, que je parviens à me procurer, je cherchai en vain un signe commun à tous les tracés. Les signes graphologiques du mensonge sont donc multiples. On s'en doutait en songeant à la grande variété des mobiles qui provoquent le mensonge. On ment par imagination, par exagération, par peur, par complication, par désordre, par orgueil, par convoitise, par bassesse, par faiblesse, par entêtement, par étourderie, par paresse, par hypocrisie, par égoïsme, par méchanceté, par exaltation, etc., c'est-à-dire chaque fois qu'une forte passion suggère le besoin d'altérer et de taire la véritable pensée (1). Les petits mentent aussi par imitation

---

(1) On ment encore par complaisance pour autrui, par nécessité, par pudeur, par patriotisme, etc. Ces formes de mensonge ne sont pas également excusables, plusieurs sont très dangereuses, mais elles sont occasionnelles et n'ont rien à voir avec la canaillerie.

en voyant mentir les grands, et parfois, hélas ! poussés par eux.

Dès l'abord, même chez les enfants, on le voit, l'étude graphologique du mensonge s'annonce très complexe. Mais la connaissance des mobiles va nous servir de guide. Le signe du mensonge par exagération sera lié à l'écriture exagérée, le mensonge par égoïsme à l'écriture régressive, le mensonge par peur à l'écriture hésitante, légère ou tordue, le mensonge par orgueil à l'écriture surélevée, gonflée, étalée ou ornée, etc. Mais l'exagération, l'égoïsme, la peur, l'orgueil, etc., confèrent-ils nécessairement la qualité de menteur ? Certes non ! Ce serait trop dire. Même en admettant que le mensonge soit la conséquence logique du vice en action poussé à un certain degré d'intensité, il ne résulterait que des mensonges occasionnels. En effet, si l'on relègue le mensonge dans un petit compartiment du caractère, en liant conditionnellement son existence à l'exaltation d'un vice déterminé, on n'obtiendra pas un effet assez étendu, ni assez fréquent, pour en inférer le mensonge tel que je l'ai défini. Ce sera un simple accident de conduite. J'en déduis que les passions se nourrissent du mensonge mais ne sont pas le mensonge. Si on ment par orgueil c'est qu'il y a l'orgueil et autre chose. Il faut donc découvrir le ou les signes d'une disposition à la fausseté qui seront les vraies marques du mensonge prêt à s'employer pour satisfaire les passions, se conjuguant avec elles, les passions éveillant le mensonge ou étant éveillées par lui.

Les signes qui s'imposent à l'esprit, comme capables de servir de levain aux formes particulières du mensonge sont les allures regressives, sinueuses, retenues, inhibées, lâchées, calculées, compliquées, exagérées, discordantes, désordonnées, artificielles, etc..., c'est-à-dire tous les mouvements qui entravent la spontanéité, la simplicité, le naturel.

C'est ma thèse ancienne qui revient, mais je la présente aujourd'hui développée, vérifiée, et corrigée à la faveur des nombreuses épreuves que lui ai fait subir.

\*  
\* \*

Notons soigneusement les signes du mensonge dans l'écriture des enfants ; ils sont élémentaires comme leur esprit. Même quand l'enfant est vicieux il reste naïf et ignorant, c'est pourquoi ses dissimulations sont aisées à découvrir.

Grâce à l'observation du mensonge dans ses origines nous surmonterons ensuite des difficultés apparemment inextricables.

Voici (fig. 137), l'écriture d'un menteur avéré. Elle est remarquable

Mais je sais que j'ai des défauts car je suis un peu gourmand, des fois quand je cause dans la classe et que le maître demande qu'est ce qui a causé et que m'est camarades disent que c'est moi je dis que ce n'est pas vrai, je suis aussi un peu méchant et chi caneur.

Fig. 137. — Écriture ronde, jointoyée, lente. Garçon de 10 ans, menteur avéré.

par deux caractéristiques, la rondeur et la manière dont les *o* et les lettres dérivées, *a*, *d*, *q*, *g*, sont bouclées.

J'ai signalé l'écriture ronde, forme excessive de l'écriture arrondie, indice d'instabilité, de mollesse, de paresse, de lâcheté. Le mensonge par dénégation est particulièrement favorisé par la faiblesse de réaction que décèle l'écriture ronde.

En calligraphie l'*o* doit être fermé, mais non bouclé. C'est une manifestation de ce que M. Pierre Humbert a appelé l'écriture jointoyée. Je lui emprunte la définition qu'il en a donné dans son bel ouvrage (1).

« Le jointolement du graphisme consiste dans l'oblitération des espaces en blanc qui trancheraient au milieu du texte. Il se manifeste

(1) *Théorie de l'expertise en écritures et de l'analyse graphologique* basée sur le tableau des signes graphométriques, par Pierre Humbert, à la Société de Graphologie, 150, boulevard Saint-Germain, à Paris.

d'abord par le boucllement des panses des lettres *a, d, q, o, g*, qui ne sont jamais franchement ouvertes au sommet. Tantôt l'ovale se boucle à gauche ou par dessous, en conservant une petite ouverture, tantôt il se ferme entièrement à droite. Dans ce dernier cas, le trait de départ prend quelquefois naissance à proximité ou même au-dessous de la ligne de base, et se trouve recouvert par la plume, lorsqu'elle achève son parcours. D'autres fois l'ovale est tracé à l'envers, dans le sens des aiguilles d'une montre.

« Enfin l'ovale peut encore être entr'ouvert au sommet, mais avec de petits œilletons qui referment en tout ou en partie cette ouverture.

« A ces mouvements s'ajoutent l'étrécissement exagéré des *o*; la prolongation des finales à la fin des lignes; l'addition d'un point après la signature; l'apposition d'un petit tiret entre deux lettres ou à la suite d'un point; les fausses liaisons de lettres, dissimulant des levées de plume; les paraphes enchevêtrés en forme de toile d'araignée; bref tous les petits traits qui ont pour but de restreindre ou d'enclorre les blancs du papier dans le cours du texte ».

L'écriture jointoyée est le signe le plus qualitatif du graphisme des menteurs, grâce à ses modes souples et variés qui permettent d'exprimer toutes les nuances de la réserve de soi, depuis la prudence jusqu'à la plus grande fourberie.

Dans la fig. 138, qui appartient à un garçon de onze ans, menteur d'habitude, nous observons encore les *o* bouclés. D'autre part, l'écri-

*aurait bien plus que de qualités  
je suis gourmand toutes les choses  
me font envie, je suis assez menteur,  
chicanneur dans les jeux, je suis paresseux*

Fig. 138. — Écriture jointoyée, trainante, plate. Garçon de 11 ans, menteur par paresse, et d'habitude.

ture est trainante, plate, c'est-à-dire avec les pleins et les déliés très peu différents comme épaisseur. Ce sont des indices de paresse et de débilité. Malgré le papier réglé les lignes sont descendantes. Ici la

paresse s'alimente au mensonge. En effet, cet enfant est signalé comme cherchant à s'excuser, par tous les moyens, de n'avoir pas fait ses devoirs ou appris ses leçons.

Voici le jointoiment des *o* dans la fig. 139. Il est accompagné

Comme qualités, je puis avouer que  
j'aide mes parents, ma mère n'a pas  
tant de mal avec moi qu'avec  
d'autres enfants mal élevés qui ne

Fig. 139. — Écriture sobre, jointoyée, posée. Mensonge par calcul.

d'une remarquable modération dans tous les mouvements, c'est une écriture sobre.

La sobriété de l'écriture n'est pas un signe de mensonge mais elle cache souvent le mensonge car elle réduit l'allure naturelle du tracé. Il faut en tenir compte dans les résultantes et d'autant plus défavorablement que l'écriture appartient à un inférieur. Même observation pour l'écriture serrée.

La fig. 140, tracée par un garçon de 10 ans très menteur, est

La qualités et aussion peut faire des  
defauts. Je suis pas bon ni méchant. —  
Il faut obéir a ses parents à la maison  
et il faut aussi à l'école. — Il faut être  
soigneux. — Il faut franc et sincère. —  
~~Il faut~~ Il faut pas faire des défauts.

Fig. 140. — Écriture désordonnée, discordante, confuse, jointoyée, serrée.

Garçon de dix ans très menteur.

encore un exemple de jointoiment. Nous observons ici la réunion de plusieurs modes de cette espèce d'écriture : le serrement des mots dans

les lignes, les *o* fermés et bouclés, l'apposition d'un tiret après le point. En outre, l'écriture est désordonnée et discordante tant elle est inégale. Nous savons déjà par les études monographiques précédentes que le désordre et l'inharmonie sont des conditions favorables à l'éclosion du mensonge.

L'exemple suivant, fig. 141, vient d'un garçon de 11 ans qu'on me dépeint comme menteur obstiné. Son écriture est jointoyée (dissi-

*Malheureusement je n'ai pas que des qualités  
j'ai des petits défauts  
j'ai menti à ma maîtresse  
et à mes parents*

Fig. 141. — Écriture jointoyée, très sobre, négligée (*t* non barrés, etc.), anguleuse. Garçon de 11 ans, menteur obstiné.

mulation), très sobre (réserve), avec des *t* non barrés (inattention, négligence) et quelques angles aigus, notamment à la base des *t* (entêtement). L'appréciation du maître est donc parfaitement d'accord avec la graphologie.

Voici, fig. 142, un autre garçon de 11 ans qui ment avec une déplorable facilité, surtout, me dit-on, pour s'excuser. Il a l'écriture

*Je suis d'une force moyenne.  
Mes parents n'ont pas eu trop de  
mal à m'élever  
Ma tête est ronde. Ma chevelure  
est châtain. Mon front est bombé.*

Fig. 142. — Écriture ronde et lente. Garçon de 11 ans, menteur par indolence.

arrondie, dilatée, avec un tracé très mou et lent. Il écrit *n'ont* en cinq coups de plume et des petits mots comme *en*, *mon*, *ma*, avec deux ou trois reprises. Voyez aussi ses petites barres de *t*. C'est un faible; il n'est pas autrement vicieux.

Fig. 143, je donne un exemple inoubliable d'écriture tordue. Cette sorte d'écriture n'a pas encore été signalée ; elle est cependant fréquente

je me dépêche de mettre mes habits pour me  
debarbouiller, travailler a la maison faire la  
vaisselle, essayai les nouvelles mettre la table  
faire les courses, le soir je n'osais pas mettre

Fig. 143. — Écriture tordue et sinueuse, signe d'inhibition anxieuse.  
Fillette de 10 ans, ment par appréhension.

chez les enfants, moins chez les adultes. Elle appartient à des sujets chétifs, débiles, dont les organes de la circulation fonctionnent plus ou moins mal (1). Ils ont des angoisses, ils sont craintifs et timides. C'est le cas de cette fillette qui ne ment que par appréhension.

A noter les petites barres de *t* et l'écriture sinueuse malgré le papier réglé.

Dans l'exemple suivant, fig. 144, l'écriture tordue est accompagnée de plusieurs signes fâcheux. Beaucoup d'accents manquent (négligence), l'écriture est très fine et sans relief (débilité), les *t* sont faiblement barrés

peu ennuis mes semblables  
souvent de mauvaise humeur,  
pour respecter mon maître.

Fig. 144. — Écriture très fine, tordue, négligée, plate, trop espacée.  
Garçon de 11 ans, très menteur par appréhension.

et souvent non barrés (débilité), l'écriture est exagérément espacée (faiblesse intellectuelle), on observe de nombreux changements brusques du train d'écriture, il y a deux trains dans ce court document, aux mots *humeur* et *maître* (instabilité). Il s'agit d'un garçon de 11 ans, chétif, peu intelligent et très menteur par timidité et appréhension.

(1) Ce sont le plus souvent des descendants d'alcooliques.

Le garçon de 12 ans qui a tracé les lignes de la fig. 145, est menteur et sournois. Son écriture est lente, inégale de direction et disparate de

Quand je vois un camarade  
accomplir une bonne action je  
me regarde et il me semble  
que je pourrai faire pareil.  
J'ai plus de défauts que de  
qualités et si l'on mettait  
dans une balance mes qua-  
lités et mes défauts. <sup>Je</sup> crois  
que ça serait les défauts qui les

Fig. 145. — Écriture lente, ponctuée, inégale de direction, disparate de dimensions, avec plusieurs trains d'écriture. Garçon de 12 ans, menteur sournois.

dimensions. On observe plusieurs trains d'écriture. Les finales des mots se terminent presque toutes par un mouvement sinueux, signe de fausseté. On remarque un point à la fin de plusieurs de ses finales, à *je, regarde, pareil, serait*. Il y a aussi un point inutile entre *un* et *semble* et après *qualités*. L'écriture ponctuée (1) est signalée ici pour la première fois; elle se rattache à l'inhibition. Elle est particulièrement intéressante à observer quand on a besoin d'obtenir la confirmation de l'écriture lente et calculée.

Dans l'autographe suivant, d'un garçon de 10 ans, menteur par inconsistance, fig. 146, on observe la discordance des mouvements et des dimensions. La diversité des trains d'écriture qui en résulte saute aux yeux et indique une nature impulsive. L'inclinaison est trop grande et représente un mouvement paresseux, l'écriture est sinieuse et sans relief, les *t* sont à peine barrés, les finales courtes, tous signes

(1) Voyez p. 197, fig. 99, et fig. 104 et 105, p. 202 et 203.

de débilité et de fausseté qui s'accordent très bien pour provoquer le mensonge.

mes camarades un petit méchant ce qu'ils  
m'en fait en sa suis pas méchant  
s'ense j'aimes très bien mes camarades  
quand se suis bien éveillé je suis bésant  
et quand je suis mal éveillé je suis  
un petit débissant.

Fig. 146. — Ecriture inclinée, sinueuse, discordante, avec plusieurs trains d'écriture.  
Garçon de 10 ans, menteur par inconsistance.

Voici, fig. 147, l'écriture d'un enfant de 10 ans, très menteur et paresseux. Le lecteur qui a suivi attentivement mes précédentes explications voit tout de suite que l'écriture est inégale d'inclinaison (ima-

je suis quelquefois menteur je men-  
a mais camarades  
je prend la Résolution de me corriger  
de tout mes défaut

Fig. 147. — Ecriture très inégale, inhibée, lente, ponctuée, juxtaposée,  
jointoyée, tordue. Garçon de 10 ans très menteur et paresseux.

gination vive) et de mouvements (instabilité). Elle est inhibée, lente, ponctuée, juxtaposée, jointoyée, non seulement avec les *o* bouclés, mais des *a* et *d* ouverts par le bas signe de fausseté assez rare chez les enfants. Quelques lettres sont tordues (timidité, appréhension).

La fig. 148 représente l'écriture d'un garçon de 13 ans, léger et menteur. Elle est trop fine, avec plusieurs trains d'écriture. Les *o* sont bouclés, les *t* à peine barrés. On constate une fois de plus comment la

débilité, l'instabilité, l'imagination et la réserve se combinent pour produire le mensonge.

je ne suis pas trop travailleur je ne suis pas  
attentif quand le maître nous donne des leçons  
je bavarde avec mes camarades j'aide ma  
mère à la maison. Je suis mes frères et  
sœurs comme camarades j'ai le deuxième le

Fig. 148. — Écriture jointoyée, très fine, avec plusieurs trains d'écriture, jointoyée et négligée. Garçon de 13 ans, menteur par légèreté et inconsistance.

C'est une fillette de 8 ans qui a tracé la fig. 149. L'écriture est jointoyée, lente, molle, avec des barres de *t* à peine indiquées; l'une

je suis bavard . — je suis paresseuse  
je suis méchante . — je suis colereu  
je suis chicaneuse . — je suis mente  
use . — je suis tricheuse . — je suis  
fière . —

Fig. 149. — Écriture jointoyée, lente, molle, hésitante, négligée (sans accents).  
Fillette de 8 ans très dissimulée. Menteuse par timidité.

d'elles ne l'est même que par un point; elle est légèrement tordue, très négligée, sans accents, trop espacée. La dissimulation, la timidité et une débilité générale sont les causes de ses habituels mensonges.

Mais voici un autre genre d'écriture, fig. 150. Elle est d'une fillette de 11 ans, très menteuse, me dit-on, par envie, par cupidité et par gourmandise. Son écriture régressive (presque toutes les finales des mots sont repliées vers la gauche) dit l'égoïsme et l'inintelligence. Le tracé est lent, retenu, avec des changements de train comme on voit au mot *souvent*, et dans les quatre derniers mots du texte qui révèlent mieux l'écriture naturelle que le reste trop appliqué. Le jointolement

n'apparaît que de temps à autre, comme dans le mot  *paresseuse*, mais les *o* sont soigneusement fermés, les finales sont courtes, l'écriture est serrée. Les traits épais et fuselés disent la gourmandise.

J'ai menti à mère un peu, je lui ai doublé  
souvent, je suis paresseuse, je ne sais pas  
souvent mes leçons, je suis un peu gourmande  
je regarde quand l'on explique une leçon, je  
suis colérique. J'ai boudé  
Le défaut qui choque le plus ma mère est le mensonge

Fig. 150. — Écriture régressive, lente, avec des trains différents, jointoyée, épaisse et fuselée. Fillette de 11 ans, très menteuse par cupidité et gourmandise.

Fig. 151, on voit une écriture régressive (finales revenant à gauche), fuselée, légèrement jointoyée, mais surtout surélevée et étalée (vanité).

Il s'agit d'un garçon de 12 ans qui ment beaucoup, le plus souvent pour se faire valoir.

*Je suis d'une taille  
moyenne Ap De M*

Fig. 151. — Ecriture régressive, fuselée, étalée. Garçon de 12 ans, menteur par vanité.

La grosse écriture calligraphiée qui suit, fig. 152, appartient à un garçon de 13 ans, profondément hypocrite; elle est grande, épaisse, basse, lente, morne, très arrondie, jointoyée, serrée avec des *o* soigneu-

*Récitation: Patrie.  
Tour de la France  
L'eau de la mer contient  
elle est salée, l'eau des  
qui n'en renferme pas  
Quand l'eau est claire  
voir le fond. L'eau qui  
ferme pas de matières  
est pure. L'eau potable  
qui est bonne à boire.*

Fig. 152. — Ecriture grande, épaisse, basse, lente, ronde, jointoyée, serrée, Garçon de 13 ans très menteur par hypocrisie.

sement fermés, quelques-uns ouverts par le bas; sobre, avec de très petites barres de *t*. Les finales sont retenues et souvent terminées par un

mouvement de torsion d'origine sinistrogyre. L'aspect général est contraint, lourd, compassé, très fermé.

La fig. 153, reproduit 7 fragments d'une écriture d'apparence inoffensive pour qui n'est pas graphologue. C'est cependant un exemple remarquable d'écriture de menteuse à cause de la multiplicité des signes qui concourent à cette appréciation. La fillette dont il s'agit a 12 ans. Elle est extrêmement menteuse et vicieuse, avec une mauvaise lueur au fond des yeux. La douceur et la persuasion ne réussissent pas plus avec elle que la sévérité; elle ne cède que devant la force. Elle résiste de toute sa volonté négative à l'influence de sa famille et de ses maîtresses.

L'écriture est très inégale d'un document à l'autre. Dans une même page, et parfois dans une même ligne, il y a plusieurs trains d'écriture. (Voyez fragments 3 et 7). Cette discordance est un signe très important du mensonge. Le tracé est très arrondi, avec des barres de *t* courtes et si fines qu'il faut s'armer de la loupe pour les voir (grande faiblesse de volonté).

L'hésitation se manifeste partout, mais plus spécialement dans les fragments 5 et 6 qui sont d'une écriture tremblée, mal assurée.

On voit quelques mots grossissants : *formant, orthographe, lettres, nous, toujours, mien, sillon, toujours, paisible, champs, milliers, leurs.*

D'une manière générale cette écriture est lente. Dans la 2<sup>e</sup> ligne du fragment 2, on trouve trois finales inhibées, à *en, comme, de*. La seconde ligne du fragment 3 est de plus en plus inhibée.

Le jointolement est intense, avec des formes variées. Fragment 2, on voit l'*o* du mot *nombres* tracé dans le sens du mouvement des aiguilles d'une montre, comme dit Pierre Humbert dans sa définition. Au fragment 3 les *a* de *fais* et de *voudrais* sont ouverts par le bas, signe d'hypocrisie.

Fragment 6, le *c* de *cadavres* est jointoyé comme les *o*.

Les finales sont souvent régressives, ou tordues, comme dans le fragment 2, à *en, comme, de*. Cette torsion existe même dans les lettres séparées dans les mots. Voyez, fragment 5, le premier *n* de *entendait*, et fragment 7 le *m* de *semaine*; on pourra ensuite apprécier dans le fragment 1, le *l* de *tourbillon*, fragment 2 le *t* de *mettant*, fragment 5, le *l* de *sillon*. Le mot *sillon* a, de plus, les *l* tordus, comme le *p* et le *l* de *paisible*, et fragment 2, le *b* de *combien*.

les hirondelles se forment  
une longue file tourbillon-

Combien l'orthographe mettrait  
les nombres en lettres comme se  
ne fais pas à autrui ce que  
voudrais qu'on nous fit.

enfant à toujours à la  
le mien, cette place est

le selon soit toujours soit  
possible entendait  
champ. d'oiseaux et  
course par milliers  
le sol de leurs petits  
cadavres débâché

une famille gène par semaine

Fig. 153. — Ecriture très inégale, avec plusieurs trains, arrondie, jointoyée, tordue, fine, hésitante, tremblée, grossissante, lente, négligée.

Fillette de 12 ans, menteuse extraordinaire.

Il manque beaucoup d'accents. (Négligence, attention faible). Ici, l'aptitude au mensonge est le résultat de l'insouciance, de la paresse, de la mollesse, de la lourdeur d'esprit et des impulsions d'une nature instable, hypocrite et malade.

Enfin, dans la fig. 154, on voit divers spécimens de l'écriture d'une fillette de 13 ans, vicieuse au point d'inquiéter tous ceux qui l'approchent.

Son caractère est des plus mauvais et on se plaint amèrement de sa paresse, de sa désobéissance, de ses mensonges et de son entêtement qui la font apparaître imperfectible.

Dans un seul de ses écrits, on rencontre très rarement des trains différents, ils sont tous d'une écriture monotone et sèche, mais d'un document à l'autre il y a de notables différences. Par exemple, la dimension du n° 1 est moitié moindre de celui du n° 2, et l'inclinaison varie, selon les documents, de 15° à 58°. C'est donc une écriture à la fois inconsistante et monotone, association rare de mauvaises qualités dont la principale résultante est le déséquilibre. Le caractère est très fermé (écriture jointoyée), sans activité (écriture lente), débile (écriture tordue, tremblée, sans relief), inhibé (écriture monotone, serrée, réduite dans la première ligne), toutes qualités négatives qui expliquent surabondamment son entêtement et sa désobéissance, sa paresse et ses mensonges continuels.

En essayant d'établir sur ces données quelques résultantes d'intensité et superposées, on comprendra l'inquiétude des parents et des amis.

\*  
\* \*

Les exemples qui précèdent représentent un résumé fidèle de mes documents, et il en résulte que les signes les plus importants du mensonge chez l'enfant sont :

1° L'écriture jointoyée, surtout l'indice des *o* bouclés qui signifie dissimulation.

2° L'écriture discordante, aux inégalités choquantes, ou simplement saccadée, principalement avec des trains d'écriture différents dans le même autographe. Ce sont des signes d'instabilité, d'impulsivité, d'imagination dérégulée, d'inharmonie.

3° L'écriture grossissante qui est la meilleure représentation du mensonge de l'enfant par exagération ou par emballement.

4° L'écriture désordonnée. Elle entraîne des négligences, des exaltations, des confusions et des précipitations très propices au mensonge.

Un écrit fait à la main est un manuscrit  
sont pas rares. - Le diamant est la  
plus belle des pièces précieuses -  
 heures qu'il faut à ne rien faire, il pourrait arriver  
 à la connaissance de sept langues différentes  
 Ou paresseux.  
 Que penserais-tu d'un moulin qui laisserait  
 incessamment tourner au vent les ailes de son  
 moulin sans jamais lui donner rien à moulin ?  
 Tu te dirais " Voilà un moulin imbecile ; il  
 ferait aussi bien de briser son moulin que

Fig. 154. Écriture sèche, très variable d'un document à l'autre, mais toujours monotone dans le même document, jointoyée, lente, plate, tremblée. Fillette de 13 ans, très menteuse et vicieuse.

5° L'écriture sinueuse. Elle marque la souplesse d'esprit, l'invention, l'habileté, la ruse, la fausseté selon l'intensité et les combinaisons qu'elle engendre facilement. (L'écriture tordue, signe de timidité, de gêne, de débilité, est un mode de mouvement sinueux et explique bien des cas de mensonge par appréhension).

6° L'écriture régressive, signe de retenue, de contrainte, d'esprit négatif et d'égoïsme, favorise particulièrement les mensonges par intérêt, l'envie.

7° L'écriture lâchée, avec ses nombreux modes, spécialement les tracés très lents, négligés, hésitants, descendants, qui révèlent la dépression, la timidité, l'abandon de soi, c'est-à-dire un caractère sans défense contre les entraînements au mal.

8° L'écriture inhibée dénotant une diminution plus ou moins brusque de l'activité. Dans le tracé suspendu elle exprime le geste du menteur qui se ravise, ou bien qui se retient tout à coup de communiquer ce qu'il pense.

Les écritures réduites dans leur expansion, c'est-à-dire hésitantes, rapetissées, basses, amincies, étrécies, de plus en plus serrées ou petites, sont des modes d'inhibition qui, chez les enfants, trahissent surtout l'appréhension.

L'inhibition franche, comme dans tous les arrêts brusques du tracé (écriture inachevée, suspendue, ponctuée, massuée), dit davantage les formes péjoratives du mensonge ; mais elles ne sont pas communes chez les enfants.

Accessoirement, car ce ne sont que des auxiliaires :

a) L'écriture ronde, forme excessive de l'écriture arrondie, indice d'égoïsme, de faiblesse, de paresse, d'inconsistance, dans les écritures inharmonieuses. C'est l'écriture des gens qui sont de l'avis du dernier qui a parlé.

b) L'écriture lente (1), ou mieux, ralentie, très utilisée par les dissimulés, les fourbes, les faussaires. C'est le signe de la préméditation.

c) L'écriture surélevée, avec son mode préféré des enfants, l'agrandissement. Elle marque les mensonges par vanité.

Tous ces signes ont une grande valeur pour déceler le mensonge, mais pratiquement leurs significations ne sont vraiment fixées que par l'étude de leurs associations.

---

(1) La lenteur du tracé s'apprécie relativement au développement de l'enfant. C'est seulement chez l'adulte cultivé que le signe de l'écriture lente a sa pleine valeur péjorative.

Par exemple, l'écriture sinueuse est produite occasionnellement par le travail de la pensée et, dans ce cas, elle signifie souplesse d'esprit, imagination, création. L'emploi continu de l'écriture sinueuse révèle un tout autre état d'esprit. C'est alors l'exploitation d'un système de conduite chargé de résoudre par l'invention toutes les difficultés de la vie, en employant l'habileté et l'artifice. Que le jointolement, ou tout autre indice de dissimulation, vienne seconder l'écriture sinueuse et le mensonge vicieux est immédiatement réalisé.

S'il est vrai qu'il y a des signes particuliers du mensonge, leur valeur est en raison directe de leur intensité et surtout de leurs alliances. Les grandes formes du mensonge sont toujours le produit d'une accumulation de mauvais penchants et, par conséquent, leur révélation s'obtient à l'aide de plusieurs indices.

#### b) CHEZ LES ADULTES

Abordant la seconde partie de mon étude, me voici en face d'une collection d'autographes de menteurs adultes. Il saute aux yeux d'une manière saisissante, que l'art de tromper s'est singulièrement développé avec l'âge ; non seulement le mensonge apparaît plus fréquent et plus accentué, mais il prend de nouvelles formes. Les plus notables sont relatives aux écritures *compliquées, exagérées, recherchées, imprécises, filiformes* presque totalement étrangères à l'enfance, et qui, chez les adultes, sont des signes qualitatifs du mensonge.

Eh bien, malgré la valeur de tous ces signes et des combinaisons infinies auxquels ils se prêtent, ce n'est là qu'une initiation préliminaire à la plus importante révélation concernant l'écriture des menteurs.

Chez les enfants, qui n'ont l'occasion de mentir que pour un petit nombre de mobiles, les moyens intellectuels ne permettent pas le mensonge ingénieux et calculé. Chez les adultes, au contraire, l'esprit et la maligned se sont perfectionnés en même temps que se multipliaient les causes du mensonge et les entraînements. Aussi constatons-nous dans leurs tracés la survenance d'une systématisation de tous les modes d'expression de la fausseté sous la forme de l'écriture artificielle. Et cela nous conduit à l'écriture déguisée des lettres anonymes qui est la suprême manifestation graphique du mensonge.

L'étude de l'écriture artificielle nous permettra seule d'envisager le problème dans toute son ampleur. Commençons par la définir.

### c) L'ÉCRITURE ARTIFICIELLE

I. — L'écriture artificielle est celle qui est faussée dans un ou plusieurs de ses genres naturels ; elle emprunte plus ou moins consciemment, des formes et des mouvements, pour se donner une apparence.

Une écriture est naturelle, au contraire, quand elle est tracée sans contrainte et sans affectation. C'est l'écriture sincère, exempte de recherche, en opposition avec l'écriture artificielle, qui est factice.

On ne confondra pas l'écriture naturelle avec l'écriture simple. L'association des deux espèces est fréquente, non pas nécessaire. Sans farder la nature on peut manifester des qualités opposées à la simplicité, par exemple : de l'exagération et de la fantaisie. Mais il y a un moment où l'exagération et la fantaisie détruisent le naturel, c'est quand elles se systématisent. Alors commence l'écriture artificielle. C'est ce que nous allons exposer.

II. — L'art du graphologue dans ce qu'il a de plus captivant, consiste dans la recherche et la traduction des mouvements irréfléchis de l'écriture, mais on voit que l'écriture artificielle provoquerait l'échec de ces opérations, s'il n'y avait pas divers moyens d'expertiser les documents et d'apprécier les mensonges de cette espèce d'écriture.

Heureusement, la multiplicité des mouvements graphiques est telle, qu'il apparaît toujours quelque chose de la véritable personnalité du scripteur, même dans l'écriture volontairement déguisée. Veut-on dissimuler un tracé ? Il en échappe un autre équivalent. Veut-on se donner une qualité qu'on n'a pas ? On ne fait qu'étaler son inaptitude et montrer sa maladresse, comme les naïfs, qui, dans une écriture vulgaire sèment des lettres de forme typographique nécessairement mal venues.

L'artifice choisi est habituellement l'opposé de la vérité. C'est ainsi que les lettres anonymes font la contre-partie de l'écriture naturelle de l'expéditeur. Le grossier écrit fin ; le brouillon espace ses lignes ; l'agité trace lentement ses lettres, l'une après l'autre ; le minutieux sème des

négligences, etc. Le caractère enfantin de cette dissimulation fait son succès, tout au moins son succès de fréquence.

Ces faits nous conduisent à une autre définition de l'objet de notre étude : *une écriture est artificielle quand elle ne correspond pas à la mentalité de la personne qui l'a tracée et qu'elle se substitue volontairement à une autre qui y correspond mieux.*

III. — Les principales manifestations artificielles de l'écriture sont :

L'EXAGÉRATION, sous la forme d'écriture très inharmonieuse ou trop régulière, trop grande ou trop petite, trop épaisse ou trop légère, trop espacée ou trop serrée, trop lancée ou trop ralentie, trop penchée ou trop redressée, trop ronde ou trop anguleuse, etc.

LA CONTRAINTE, sous la forme d'écriture anguleuse, automatique, basse, blanche, calligraphique, imprécise, inachevée, inhibée, jointoyée, lente, monotone, officielle, ponctuée, rapetissée, redressée, régressive, régulière, renversée, retenue, retouchée, sobre, suspendue, typographique, etc.

LA COMPLICATION, sous la forme d'écriture embrouillée, enchevêtrée, confuse, désordonnée, fioriturée, ornée, surchargée, surélevée, etc.

LA FANTAISIE, sous la forme d'écriture, baroque, bizarre, excentrique, extravagante, recherchée, etc...

IV. — Chacun de ces indices, pris isolément, ne fournit pas un critérium absolu de l'écriture artificielle et des formes exagérées, contraintes, compliquées, ou fantaisistes peuvent se glisser accidentellement dans une écriture naturelle.

Par exemple, quelques lettres typographiques dans une écriture n'en font pas une écriture artificielle ; mais un graphisme entièrement composé de lettres de forme typographique est évidemment *déguisé*, ce qui est le mode le plus intense, le plus parfait de l'écriture artificielle.

*C'est donc l'emploi systématique et affecté des modes graphiques énumérés ci-dessus, ou mieux encore, l'emploi simultané de plusieurs de ces modes, qui constitue l'écriture artificielle.*

V. — Les éléments les plus habituels, dans les écritures artificielles sont le redressement, l'angulosité, l'agrandissement, le jointolement. L'écriture agrandie est à la fois un mode d'exagération dans l'étendue

des mouvements et de diminution dans la rapidité ; ce double rôle consacre son importance. L'écriture bizarre n'est pas souvent employée ; c'est qu'il est plus facile de tracer un angle qu'une forme étrange : n'est pas bizarre qui veut. L'écriture jointoyée est étroitement liée à l'écriture artificielle, elle en est par définition, un mode qualitatif, les deux espèces graphiques procédant de la même source et signifiant toutes deux retenue, réserve, oblitération du mouvement spontané. Ce sont des alliées naturelles.

VI. — Les écritures calligraphiques étant des espèces d'écritures systématiques et parfois affectées, comme *l'écriture officielle* (1) et *l'écriture du Sacré Cœur*, sont des écritures artificielles. Mais elles n'ont pas le même caractère suivant qu'elle sont tracées par des écoliers, des commis, ou des adultes libres d'écrire comme il leur convient. A l'école et au bureau, elles ont le sens d'une calligraphie obligatoire et témoignent d'une certaine docilité, du désir de bien faire. Après l'école l'obligation cessant que se passe-t-il ? Trois cas se présentent :

a) L'unique sorte d'écriture employée, (cette unicité est une condition absolue), conserve à peu près intacte les formes calligraphiques. C'est alors un prolongement de l'écriture calligraphique enfantine, impersonnelle, insignifiante, en somme une écriture naturelle.

Mais cela n'est valable que pour une jeunesse arriérée. Avec l'âge les écritures se modifient toujours et se transforment souvent ; il s'agit d'apprécier le sens et le degré des variations pour juger de ce qui est de la calligraphie pure et simple, ou de la calligraphie artificielle. En principe toutes les écritures calligraphiques employées par les adultes en dehors d'une nécessité professionnelle, sont artificielles ou bien dénotent une indigence d'esprit.

b) L'écriture calligraphique est modifiée en fortifiant les allures contraintes et en y introduisant des exagérations ? L'artifice est flagrant.

c) L'écriture calligraphique est modifiée dans le sens de la diminution de la contrainte (écriture moins uniforme, plus élégante, non jointoyée, etc.) ? Elle rentre dans les écritures naturelles. En d'autres termes, un graphisme calligraphique peut être naturel si la contrainte

---

(1) On désigne ainsi l'écriture employée par ordre dans les administrations de toutes sortes.

en est chassée. Quand une écriture conventionnelle est assez profondément modifiée pour que sa forme ne soit qu'une trace du passé, le renseignement qu'elle nous fournit se rapporte à l'éducation du sujet.

VII. — A propos de l'interprétation graphologique des écritures artificielles, la règle toujours très utile d'une copieuse documentation prend le caractère de la plus grande nécessité parce que le scripteur a presque toujours deux écritures. Le seul examen de la signature renseigne très souvent sur ce point et permet, dans un cas de force majeure, de ne pas s'égarer.

VIII. — Ne pas confondre l'écriture artificielle avec l'écriture des gauchers, l'écriture en miroir, l'écriture calligraphique des insignifiants, ni avec le graphisme des aliénés et des malades dans les troubles de la vue.

\*  
\* \*

Il faut encore dire un mot de l'écriture du Sacré-Cœur parce que c'est d'elle que dérivent chez nous les écritures conventionnelles de la classe riche. Elle a d'abord été adoptée dans les écoles du Sacré-Cœur, vers 1853 (1) et fut bientôt imposée à toutes les élèves. C'est l'application de la méthode Carré, dont les règles sont beaucoup plus étroites que celles des autres systèmes.

Ses caractéristiques sont les suivantes :

1° L'angulosité du tracé, avec des angles systématiquement aigus, ce qui oblige à faire continuellement des triangles dans toutes les lettres à boucles;

2° Une grande régularité ;

3° Pas de lettres détachées dans les mots, mais une écriture liée ;

4° Les lettres *o*, *a*, *g*, *q*, etc. fermées ;

5° Pas de pleins ni de déliés ;

6° Inclinaison faible ;

7° Dimensions au-dessus de la moyenne ;

8° Pas de barres au *t*, mais une liaison remontant dans le corps de la lettre jusqu'à la hauteur de la lettre suivante.

---

(1) Voyez *l'Écriture du Sacré-Cœur*, par J. Depoin. Compte rendu du premier Congrès international des sciences de l'écriture.

Voici quelques exemples (fig. 155 et 156) d'écritures issues de la calligraphie du Sacré-Cœur. Dans cette calligraphie tout est mis en

*Le cœur n'est cependant  
guère une chiffonnière !.....*

*J'aurais voulu vieille chose*

*Le cœur n'est cependant  
guère une chiffonnière !.....*

*Non nouvelle de la voir que*

*Père chère MADAME*

*N'ayant pu lire sans  
permettre de votre et*

Fig. 155. — Écritures issues de la calligraphie dite du Sacré-Cœur.

œuvre pour obtenir l'uniformité : on voit la réussite du système. Chaque personnalité réagit selon sa nature irrésistiblement (1). La vie

(1) Aucune méthode n'est capable de comprimer la vie au point de réaliser l'uniformité des mouvements graphiques. Les écritures sont infiniment variées, aucune ne ressemble à une autre, et cette infinie diversité existe même dans chaque compartiment des écritures conventionnelles. C'est ce que j'ai démontré dans mon livre sur les *Bases fondamentales de la graphologie et de l'expertise en écriture*.

ven peut sous une aquille  
 & n'attendait la nouvelle  
 brochure, venille agréer  
 Melle, l'expression de

~~d'espérer une  
 dénouement du  
 retour! L'écriture  
 de quelques balles  
 est une gentille  
 oppression de~~

JON JHTE R'HL LPH  
 TH MLPH PH HLPH  
 JLPJHJH PH KALPH

Fig. 156. — Écritures issues de la calligraphie dite du Sacré-Cœur.

a élargi le cadre des mouvements graphiques imposés, cependant l'attachement à la règle est manifeste ; soit qu'elle émerge, soit qu'elle domine, la discipline a porté ses fruits ; au fond elle est toujours respectée. Entre toutes ces écritures absolument systématiques il y a une communauté d'expression ; l'inhibition de l'angle impose un retard à chacun de ces scripteurs et les contraint à modérer leurs mouvements. Si différentes qu'elles soient apparemment ces écritures se ressemblent par un trait fondamental, le tracé délibérément posé, réservé, retenu. C'est en cela qu'elles sont artificielles, à des degrés divers.

\*  
\* \*

L'écriture artificielle est le grand abri du mensonge ; elle est elle-même toujours une menterie, souvent un mensonge et comme telle revêt une multitude de formes. Souvent on ne l'a conçue que sous l'aspect de l'écriture calligraphique qui n'est pas toujours factice, mais il faut la chercher derrière tous les tracés exagérés, contraints, compliqués, fantaisistes.

La signification théorique de l'écriture artificielle est très nettement limitée aux mensonges systématisés. On fera donc bien de ne jamais perdre de vue les observations précédentes sur l'écriture des enfants qui mettent en relief les expressions du mensonge congénital. Tous les menteurs ne parviennent pas à systématiser leur écriture, les uns par inintelligence ou maladresse, d'autres du fait de leur moralité si basse qu'ils ne se soucient même pas de dissimuler leur perversité.

Il y a là une division des menteurs en deux catégories dont l'intérêt technique est considérable. On observera cependant que le domaine du mensonge systématique est infiniment plus étendu que l'autre parce qu'il annexe les formes du mensonge congénital. Il sympathise activement avec toutes les autres expressions de la fausseté, et fusionne si profondément avec elles que le mensonge tout entier finit par rentrer dans le cadre de l'écriture artificielle.

\*  
\* \*

#### d) EXEMPLES D'ÉCRITURES DE MENTEURS ADULTES

Il me reste à présenter quelques écritures de menteurs adultes. Après les monographies sur l'exagération, la complication, le désordre,

-ed use d'ours redred encois- it  
 -ed matériehement inpossible de  
 -fi en feldener- it veul et enve  
 -falsité de veul di'ayer f'it  
 -ve d'ours pour veul edue a'gredite  
 -ed d'ours Madame nos chers  
 -labradidul-

Fig. 157. — Ecriture artificielle, exagérée, contrainte, compliquée, régressive, et fantaisiste. Formes vulgaires, redressées, surélevées, confuses.

l'inharmonie, et la vanité, qui sont des éléments essentiels du mensonge, il me suffira de compléter les indications fournies au sujet des enfants.

La fig. 157 reproduit une écriture systématiquement exagérée, contrainte, compliquée et fantaisiste. Elle est donc très artificielle, et de basse qualité, avec ses formes vulgaires, redressées, régressives, surélevées, confuses. On observera le *d* du mot *grand* (ligne 1). Toute cette écriture crie le mensonge.

La fig. 158 montre une écriture artificielle très contrainte, redressée, monotone, surélevée, jointoyée, avec des *o* ovales qui, à eux seuls, disent l'artifice. On observera les lettres de plus en plus petites dans les mots et les mots de plus en plus petits dans les lignes (écriture gladiolée), signe de débilité. Ce signe est confirmé par les barres de *t* trop longues et fines. Par le tracé de la date aussi, où nous voyons l'écriture plus spontanée du scribe, discordante, hésitante et lâchée. Il ment par faiblesse et par vanité.

L'exemple suivant (fig. 159) est une écriture artificielle de l'espèce fantaisiste et recherchée. Elle étale l'emploi affecté de l'écriture typographique, avec un singulier mélange de lettres empruntées à l'alphabet grec. Elle est sinueuse, grossissante et ornée. Elle exprime le mensonge par fantaisie, et il s'y mêle un peu d'exagération et de vanité.

La fig. 160 est une écriture artificielle du genre calligraphique, sorte de dessin parsemé de traits inutiles assez vivement lancés, mais qui retardent le tracé. Aucune liaison n'est faite en vue de faciliter la rapidité du mouvement. Je la définis calligraphique, surélevée, ornée, lente et compliquée. Elle est d'un menteur avéré.

La fig. 161 présente d'abord l'écriture naturelle du scribe, compliquée, surélevée, ornée, gonflée, jointoyée, puis elle change tout-à-coup de caractère et devient impersonnelle à l'occasion d'un soulignement. Elle est du type calligraphique banal qu'on appelle *officiel* parce qu'il est imposé dans les administrations en vue d'une plus grande lisibilité. Ici les modifications de l'écriture naturelle sont saisissantes, et l'on voit jusqu'à quel point la contrainte calligraphique blanchit l'écriture, mais elle ne lui enlève pas tout son caractère. En suivant des yeux le mouvement des lignes 11 et 12, par exemple, on verra que cette écriture officielle complète très bien les indications de l'écriture naturelle en dévoilant des formes régressives, des négligences et des inhibitions.

Madame

J'ai l'honneur de vous écrire avant le départ  
de comme de sa son pour vous dire que R. . .  
a changé d'idée, elle n'avait dit que son  
départ ne la gênerait pas, au contraire qu'elle  
aurait voulu s'en aller plutôt.

Celle m'a annoncé le matin que son  
mari lui avait écrit de continuer à faire  
son travail et de n'écouter personne, elle avait  
voulu même empêcher Marguerite de s'occuper  
du ménage. Je l'ai priée de vouloir bien  
laisser Marguerite tranquille de s'occuper plutôt  
à savoir en elle devait se retirer, lui assurant  
que ces huit jours lui seraient payés comme  
si elle travaillait.

Fig. 138. — Ecriture artificielle très contrainte, redressée, monotone, surélevée, jointoyée, gladiolée.  
Menteur par faiblesse et vanité.

La fig. 162 est une adresse écrite par une aventurière connue pour ses prodigieux mensonges. L'écriture est d'allure vive, mais à chaque instant inhibée. Par exemple, les trois *e* de la seconde ligne sont

Madame,

Je regrette vivement  
de ne pouvoir répondre  
à votre invitation comme  
je le souhaiterais, mais  
samedi, je vais à la  
Répétition d'opéra de la  
Théâtre Libre. Journée  
et soirée sont prises.

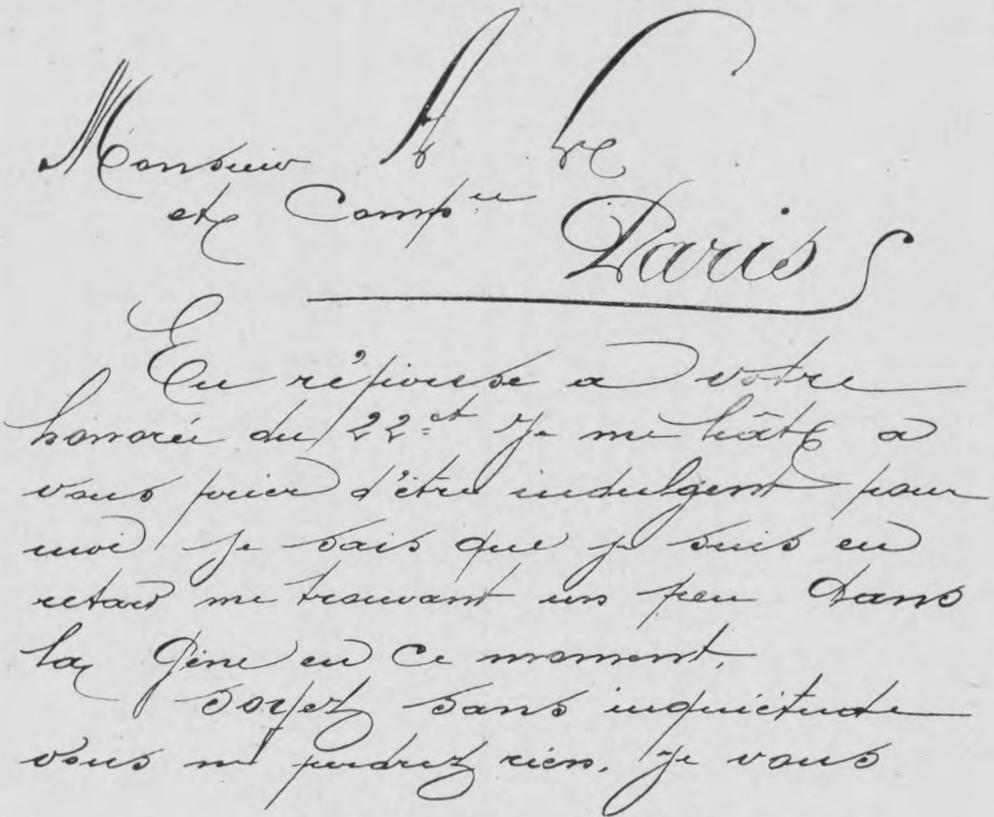
Veuillez agréer,

Madame,  
l'expression de mon  
respect et de mon  
dévouement.

Fig. 159. — Écriture artificielle. Emploi affecté de l'écriture typographique.

arrêtés dans leur expansion, suspendus, et expriment très bien le mouvement du menteur qui se retient de parler. Le *d* suspendu de *mademoiselle* et dans le même mot le *s* étréci et surélevé, avec le *e* final ponctué, puis les *r* étrécis de *Lorraine*, le *n* de *Gilson* et de *Rouen*

brusquement arrêtés, sont aussi des marques d'inhibition, de contrainte voulue. L'écriture est d'autre part, très discordante. Les deux *l* bas de



Monsieur A. B. C.  
et Compagnie  
Paris

---

En réponse à votre  
honneur du 22<sup>e</sup> je me hâte à  
vous prier d'être indulgent pour  
moi je sais que j'ai été en  
retard me trouvant un peu dans  
la gêne en ce moment.  
Je suis sans inquiétude  
vous n'avez rien. Je vous

Fig. 160. — Écriture artificielle du genre calligraphique.

*mademoiselle* à côté du *s* surélevé, témoignent des ressources de cette virtuose du mensonge qui sait se faire humble et menaçante selon les circonstances.

L'écriture vulgaire de la fig. 163 contient trois signes qualificatifs du mensonge : elle est très sinueuse, très négligée et inhibée (voyez notamment le *d* du mot *de*, ligne 2 ; le *l* de *lettre*, ligne 4 ; le *n* de *bien*, ligne 5 ; le *d* de *demain*, et le *j* de *je*, ligne 7, le *l* de *le*, ligne 10 ; les *t* de *attente*, ligne 11, et la plupart des accents remplacés par des points).

Cette écriture est représentative d'une importante catégorie de natures paresseuses, frivoles et mal élevées, source intarissable de recrutement pour le vice. Il s'agit ici d'une aventurière de bas étage.

Voici, fig. 164, l'écriture d'un de ces hommes dont on dit qu'il ment comme il respire. Elle est imprécise, négligée, inhibée, jointoyée, lancée. C'est un menteur qui commence par étourdir de sa faconde ceux qu'il veut tromper. Les marges excessives sont ici, une exagération, un désordre.

Cher Monsieur,

Je prends la liberté de vous  
 écrire pour vous prier de me donner  
 les renseignements suivants, si  
 possible :

- 1<sup>o</sup> - D'après le texte de la loi, dont les officiers renouent à droit à un emploi rémunéré par l'État. Après 25 ans de service le postulant peut-il rester en activité en attendant qu'un poste de Receveur Buraliste, par exemple, soit vacant. ou faut-il qu'il prenne sa retraite avant de demander ce poste?
- 2<sup>o</sup> - A qui doit-il adresser la demande?
- 3<sup>o</sup> - Peut-il dans sa demande désigner le poste qui sera à sa convenance?

Comptant sur votre

Fig. 161. — Écriture naturelle brusquement changée en écriture artificielle à l'occasion d'un soulèvement.

Voici, fig. 165, une écriture inharmonieuse, compliquée, serrée, jointoyée, régressive, saccadée, exagérée (majuscules pour minuscules), discordante, gladiolée dans les lettres (p et q) souvent grossissante dans

les mots, gonflée, ornée, surélevée, recherchée et enfin lente ce qui met le comble à cette effrayante définition. Mentant à tout propos, paresseux, violent, ridiculement vaniteux, le scripteur a échoué en

Mademoiselle Gilboy  
48 rue Alsac Lorrain  
Loren

Fig. 162. — Ecriture inharmonieuse, discordante et suspendue d'une aventurière très menteuse.

Cour d'Assises pour une affaire de mœurs après avoir subi huit autres condamnations.

L'auteur de la fig. 166, altère la vérité par faiblesse, par vanité, par paresse. Il a l'écriture tordue des débiles, le tracé petit et filiforme des déprimés, les *t* non barrés des négligents, les *d* enroulés des gens satisfaits d'eux-mêmes, les *o* bien fermés et bouclés des impénétrables, et il met des majuscules à la place des minuscules comme les gens exaltés, dépourvus de jugement. C'est une canaille. Il n'a jamais subi la plus petite condamnation, mais ses tares profondes l'ont précipité avec sa famille dans une misère noire. Il vit d'emprunt, de mendicité, et il a trente-cinq ans.

L'écriture de la fig. 167, exagérée, grossière, discordante, jointoyée, lente, gonflée, surélevée, régressive, (deux *n* caractéristiques) appartient à un homme grossier, violent, sans jugement. Il n'a jamais été condamné non plus, mais il se fait chasser de partout à cause de son manque de continuité dans le travail et des mensonges qu'il débite perpétuellement avec une assurance tranquille.

Dans la fig. 168, on voit une écriture artificielle de bureau, monotone, compassée, courbe, redressée, exagérée (nombrcuses

majuscules en place de minuscules), serrée, plate, sobre, régressive. Elle est riche en fâcheux indices. Tout sonne faux dans le tracé

Mi-chant trouve prise d'une indisposition, il m'a été impossible de vous rendre visite Vendredi ni Samedi, ainsi que l'indiquait votre lettre; Mais j'espère que vous voudrez bien m'excuser.

Donc Veuillez me rendre votre réponse pour demain soir mercredi je pourrais à la poste le soir,

je compte sur une réponse à tout le plus que vous me donniez le fait ou je pourrais en avoir. Dans l'attente d'une réponse recevez à l'avance mes salutations distinguées.

Fig. 163. — Ecriture inharmonieuse, très sinueuse, très négligée, fine, inhibée d'une femme frivole, paresseuse et menteuse.

comme dans le style. Il écrit à sa femme, de sa prison (deux ans pour escroquerie) : « Ma Tendre et Très bien aimée femme de Ma vie », mais à la quatrième page, il la menace.

C'est un faible, un exalté, un doucereux hypocrite, un demi-fou. Il ment par débilité générale.

\*  
\* \*

#### e) LES LETTRES ANONYMES

Enfin il faut dire un mot de l'écriture déguisée des lettres anonymes, symbole de l'écriture des menteurs. Tous les écrits anonymes ne sont cependant pas artificiels, parce que les uns se croient sûrs de l'impunité, par leur éloignement, et ne prennent pas la peine de

modifier leur écriture ; d'autres sont trop ignorants ou maladroits pour tenter un déguisement quelconque ; d'autres encore ne savent

le 2. 12. 10 leus  
 Mieux que vous  
 Un mot ne s'attend  
 leur doi.  
 Je suis obligé  
 et elle a  
 la lettre au  
 absolument  
 au point leur.  
 Every mes accept  
 de motu accu  
 ou j  
 je vos faire  
 si je ne peesep  
 potes le concept  
 par quelqu'un  
 de vous mater  
 ou après un de  
 vos les secrets  
 à m' j  
 au mot  
 et par les  
 acte de vous

Fig. 164. — Écriture imprécise, négligée, inhibée, jointoyée, lancée d'un menteur habile, entraînant et dangereux.

que redresser leur écriture si elle est normalement inclinée, l'agrandir si elle est petite, la rapetisser si elle est grande, en convertissant des courbes en angles et vice versa.

Tels sont les fruits habituels de l'imagination médiocre des envoyeurs de lettres anonymes, gens méprisables au moral, et rarement intelligents. Il en est cependant qui parviennent à des déguisements

Monsieur Layocat

Perdonnez-moi si j'ose prendre la liberté de vous  
 faire ces quelques lignes cela est pour vous  
 faire savoir que je suis à Magas depuis  
 le samedi 22 février je vous prie de m'écrire  
 Monsieur Layocat que je vous prie de bien  
 en attendant que j'aurais le plaisir  
 de vous voir je vous prie Mr. Layocat  
 de vouloir bien agréer l'hommage de  
 mon plus profond respect,

Fig. 165. — Ecriture d'un bandit très menteur. Accumulation de signes graphologiques défavorables.

déconcertants ; ils emploient toutes les ressources de l'écriture artificielle et c'est à ce propos que leurs agissements intéressent le graphologue.

Voici une de ces écritures, fig. 169, page 295 (1). L'expéditeur, qui semble connaître tous les secrets de la dissimulation, s'est servi :

1° de la *complication* (traits inutiles, formes disparates) ;

(1) L'écriture de la fig. 169 a été réduite de 1/10<sup>e</sup>. Tous les autres spécimens d'écritures de cet ouvrage sont de grandeur naturelle.

2° de l'exagération (écriture agrandie, finales prolongées, grossissements de pleins, arrondissement des panses, soulignements répétés);

Mon cher Ami

C'est encore moi qui suis avec toi  
 depuis ~~mon~~ ~~ami~~ je ne travail pas,  
 comme c'est la mode Saison le garçon  
 ne fait plus d'articles de journaux,  
 si je reçois une  
 lettre Dimanche ou le Dimanche  
 que l'on reçoit les lettres par touchon  
 le Lundi, si je reçois une lettre Dimanche  
 Lundi je te rendrai ce que tu aurais dû  
 lui de me prêter, d'une manière ou d'une  
 d'une autre avec la fin de moi je  
 te rendrai quelque chose car je ne voudrais  
 pas te mettre dans l'embarras.

Fig. 166. — Écriture d'une canaille qui n'a jamais subie de condamnation. menteur par faiblesse, vanité et paresse.

3° de la *contrainte* (écriture ralentie, redressée, régressive, sinistroglyre, retouchée, anguleuse);

4° de la *fantaisie* (lettres de formes typographiques, formes calligraphiques et recherchées).

L'exemple représente presque une synthèse des signes du mensonge, tant le scripteur s'est appliqué à dérouter le destinataire. Ce dernier est évidemment un menteur très expérimenté.

Après les explications données dans les pages précédentes, je ne vois guère à expliquer, à propos de cette écriture anonyme, que le rôle de l'écriture retouchée.

Une écriture est retouchée quand elle comporte des suppressions sous forme de grattages ou de ratures, ou des additions de mots, de lettres, ou de parties de lettres.

L'écriture retouchée exprime la recherche du mieux chez l'homme de bonne volonté, consciencieux, visant à avoir plus d'ordre. Mais son excès retarde le mouvement général de l'écriture, et, selon les cas,

Je vous écrit C'est deux mots  
 pour faire savoir que je serais  
 à votre disposition le jour que vous  
 serez disposé de me faire retourner  
 à Bois d'Ennebois  
 Je vous dirait que je serais très  
 content de retourner avec vous  
 Comme je ne viens pas à Reste à  
 Rouen  
 A Pierrot

Fig. 167. — Écriture très inharmonieuse, exagérée, grossière, discordante, jointoyée, lente, gonflée, surélevée, régressive d'un homme violent, menteur et paresseux qui se fait chasser de partout, mais qui n'a subi aucune condamnation.

compromet l'activité, trahit de l'indécision, un esprit méticuleux, ou du scrupule maladif. Parfois, surtout chez les natures inharmonieuses, ou simplement douées d'un vif amour propre, l'écriture très retouchée représente un mensonge, le désir de paraître mieux que l'on est. Cet artifice est de ceux qu'on se plaît à excuser; il est un hommage à la vertu. Mais dans le milieu graphologique de la fig. 169, où plusieurs des retouches paraissent systématiquement employées pour égarer le destinataire, il n'y a de place que pour l'interprétation de bas mensonge. On étudiera avec intérêt ces retouches. Ligne 1, celles du *e* de *dedans*, du *r* de *Tours* paraissent spontanées, elles ont échappé à l'habile faussaire et c'est par là, entre autres indices, que l'écriture aurait pu

être identifiée. Les retouches du *r* de *Larousse*, lig. 2, du *r* de *pour*, des *f*, du *e* et du *r* de *différents*, lig. 3, etc..., sont très vraisemblable-

*est une coquise pour ne pas dire plus et je te prie et t'engage vivement à ne pas la m'indiger q'y biens absolument tu m'entends bien ma tendre amie. Nous avons besoin de tout ce que nous possédons pour nos chers enfants et pour nous, ou me ferais le plus grand déplaisir en lui pardonnant une faute, une courtoisie pareille. Prends bonne note de ce que je te dis et comme notre propriétaire est un digne et loyal Monsieur compatissant, c'est avec lui que tu dois t'arranger et non avec personne d'autre pas même les nombreuses Concierges Si tu le peux, fais t'en rendre tes cent francs, mais n'as bien peur qu'ils ne soient perdus. On pense suivre des bons conseils du propriétaire, sans toutefois épargner*

Fig. 168. — Ecriture artificielle, monotone, redressée, régressive, exagérée.  
C'est une définition d'écriture de vésanique.

ment aussi des marques de l'écriture naturelle du scripteur. Mais le *je* de la lig. 2, le *b* de *habite*, lig. 4, les *l* de *belle*, lig. 5, de *intégralement*, lig. 7 et de *Pilon* sur l'enveloppe, sont des artifices.

### III

#### PRINCIPALES RÉSUŁTANTES DE L'ÉCRITURE DES MENTEURS

L'abondance des éléments du mensonge produit des résultantes si nombreuses et si complexes que leur utilisation serait impraticable

sans des directives générales. En les donnant je saisis l'occasion de résumer mon étude.

Il semble que la base par excellence des résultantes du mensonge

Monsieur Lef qui vous a mis dedans à Paris  
 je crois pour un Larouche pour deux, et  
 pour trois sous son nom et deux différents  
 habits d'attente

Si vous voulez donner cette lettre  
 vous indiqueraï moyen d'être payé  
 certainement et intégralement

Urgente réponse retour courtois

Réponse poste restante

M. Abel Pilou  
 EDITEUR

Paris

33 RUE DE FLEURS

SAINTES  
 45/25  
 1921

Fig. 169. — Lettre anonyme tracée par un dissimulateur qui a presque réalisé dans ce document la synthèse des signes du mensonge.

est l'écriture artificielle, qui est un masque, et dont la définition est celle du mensonge, d'ailleurs plus ou moins blâmable. Avec tous ses modes elle a une richesse d'expression incomparable. Mais j'ai montré que l'écriture artificielle est une systématisation à laquelle tous les menteurs n'aboutissent pas.

C'est la puissance et l'étendue même de la généralisation représentée par l'écriture artificielle qui l'empêche de servir de base unique dans les résultantes, elle dit trop de choses diverses qui ne peuvent pas toutes se réaliser en même temps, et si on ne la décompose pas en ses éléments, les résultantes qu'elle fournit sont vagues et sans justification. Sa valeur est immense, mais on ne lui donnera sa place, en tête ou à la fin de la nomenclature des éléments d'une résultante, que suivie ou précédée de ses principaux modes d'expression.

Il faut donc préciser les signes élémentaires du mensonge. Écartons d'abord les pseudo-signes, ceux des passions qui ne sont pas le mensonge quoique les passions soient souvent le motif du mensonge et qu'elles se développent à son ombre. L'orgueil, par exemple, n'est pas le mensonge, mais quand il se rencontre avec lui, une association intime ne tarde pas à se produire, et bientôt les deux qualités sont si étroitement combinées qu'on discerne mal celle qui nourrit l'autre. De là le mensonge par orgueil dont la réalisation a été rendue possible parce que l'orgueil a trouvé à s'associer avec quelque fausseté.

La conclusion est que *les passions ne sont jamais la base des résultantes du mensonge.*

Nous voici débarrassés d'une idée fausse, et, du coup, le rôle des passions apparaît très clairement : par rapport au mensonge, *elles sont des éléments d'orientation psychologique, elles fixent sa signification.* En conséquence, dans la notation des résultantes on indiquera d'abord l'aptitude au mensonge, puis la passion parasite qui se sert du mensonge.

Les signes de l'aptitude au mensonge sont donc les seuls éléments basiques à employer dans les résultantes et on se servira du terme *écriture artificielle* pour exprimer la systématisation des signes de fausseté qu'il est très important de noter.

Les signes primordiaux du mensonge sont, par ordre alphabétique, les écritures *artificielles, basses, compliquées, désordonnées, discordantes, exagérées, imprécises, inhibées, jointoyées, négligées, recherchées, régressives,*

*renversées, sinueuses*, avec leurs divers modes, parmi lesquels les tracés *grossissants* (de l'écriture exagérée), *filiformes* (de l'écriture imprécise), *ralentis* ou *suspendus* (de l'écriture inhibée), méritent une mention particulière.

Je ne prétends pas limiter à ces quatorze signes le nombre des indices graphologiques du mensonge, mais tout n'est pas loin d'être là.

Avec ces éléments conjugués on obtient d'abord un grand nombre de résultantes d'intensité, ou dérivatives. En voici quelques exemples :

Ecriture artificielle	}	Mensonge confirmé.
— jointoyée		
Ecriture basse	}	Hypocrisie.
— jointoyée		
Ecriture basse	}	Tartuferie.
— retouchée		
Ecriture basse	}	Félonie.
— sinueuse		
— inhibée		
Ecriture compliquée	}	Imposture.
— jointoyée		
Ecriture compliquée	}	Mensonges calculés.
— ralentie		
Ecriture compliquée	}	Hypocrisie.
— artificielle		
— régressive		
Ecriture compliquée	}	Sournoiserie.
— ralentie		
— basse		
Ecriture désordonnée	}	Mensonge par déséquilibre.
— discordante		
Ecriture discordante	}	Mensonges absurdes.
— exagérée		

Ecriture exagérée	}	Mensonges outranciers.
— jointoyée		
Ecriture inhibée	}	Méfiance, sournoiserie.
— lente		
Ecriture filiforme	}	Déloyauté.
— négligée		
Ecriture inhibée	}	Fausseté.
— renversée		
Ecriture négligée	}	Fourberie.
— discordante		
— imprécise		
Ecriture négligée	}	Mensonge par désordre.
— jointoyée		
Ecriture recherchée	}	Intrigue.
— sinueuse		
Ecriture recherchée	}	Comédie.
— inhibée		
Ecriture recherchée	}	Jonglerie.
— exagérée		
— jointoyée		
Ecriture régressive	}	Mensonge par intérêt.
— jointoyée		
Ecriture sinueuse	}	Machiavélisme.
— renversée		
— jointoyée		
Ecriture sinueuse	}	Perfidie.
— filiforme		
Ecriture sinueuse	}	Rouerie, intrigue.
— compliquée		

Ensuite on étudie les réactions produites par les signes du mensonge sur les autres traits du caractère.

Les passions fusionnent avec le mensonge ; l'orgueil, l'envie, l'avarice, la luxure, la colère, la haine, l'amour, le goût du luxe, la convoitise, la gourmandise, la prévention, le jeu, etc., sont l'occasion d'une multitude de résultantes d'orientation.

La débilité permet au mensonge de se développer plus facilement.

Enfin toutes les frénésies lui apportent l'appoint de leur concours véhément et aveugle.

---



## CHAPITRE XIV

### L'AVEUGLEMENT

J'imagine qu'on nous parle d'un personnage que nous ne connaissons pas encore, et, qu'au cours de la conversation, on nous apprend qu'il a perdu la vue. Cette information va modifier brusquement nos appréciations sur son compte, à ce point que nous éprouverons le besoin de revenir sur ce qu'on nous en a dit, afin de corriger nos impressions premières.

La cécité intellectuelle ou morale, n'est pas moins essentielle à connaître pour orienter nos jugements sur le caractère, c'est pourquoi son étude s'impose à nous.

D'ailleurs, d'une manière encore plus générale, l'aveuglement est un double obstacle à la graphologie, obstacle chez le graphologue, obstacle chez celui auquel le graphologue s'adresse.

Comme il est assez facile à déceler dans l'écriture, je désire en signaler les causes et les conséquences.

\*  
\* \*

Il y a un aveuglement congénital, celui des malheureux dont l'attention est chancelante, des sots et des esprits faux, des débiles et des exagérés fatalement victimes et proies faciles.

Chez l'homme normal, l'aveuglement est une stupeur occasionnelle de l'attention, provoquée par un désir excessif, ou un sentiment d'amour-propre exalté.

\*  
\* \*

Le fait suivant s'est passé sous mes yeux, dans une banque. Un jeune homme demandait qu'on lui achetât des titres, d'une

espèce très spéculative, à terme. Il hésitait à fixer le chiffre de l'opération qu'il allait tenter, et questionnait à ce sujet l'employé de la banque. Celui-ci brave homme jugeant que son interlocuteur était un novice imprudent, lui répliqua :

— Combien voulez-vous perdre ?

Le jeune homme fut d'abord abasourdi par cette réponse, il hésita un instant, puis balbutia qu'il espérait ne rien perdre, mais son amour-propre l'empêcha de battre en retraite ; et, toujours aveuglé par son trop vif désir de gagner, il signa un gros ordre d'achat.

D'après les cours de la bourse, les jours suivants, je crois qu'il a reçu une sévère leçon.

\*  
\* \*

Le mécanisme de l'appétition est invariable : toute convoitise violente provoque une ivresse qui rend plus ou moins fou.

En amour le désir surexcité étouffe l'esprit critique et réduit tout de suite le rôle de l'attention à presque rien.

L'obstacle qui fortifie la résistance est une raison de plus de désirer ardemment. Bientôt la préoccupation du désir se transforme en idée fixe ; dès lors, l'instinct est maître et l'aveuglement complet.

\*  
\* \*

L'aveuglement est souvent réalisé par la foi ou par la tendresse, comme chez les parents pour leurs enfants, chez les amis confiants, chez les gens très honnêtes, mais les fiancés l'emportent par la candeur. « Je vous remercie, m'écrivait une jeune fille, de m'avoir éclairé sur le caractère de mon fiancé (j'avais fait un portrait détestable), mais je voudrais savoir si je ne pourrais pas trouver en moi assez d'énergie pour arriver à le rendre plus calme. Je ne vous cache pas que j'ai bien l'intention d'arriver à ce but. »

Une autre jeune fille m'écrivait : « Votre portrait graphologique me ferait hésiter si j'aimais moins, mais j'élèverai mon futur jusqu'à moi, et j'y réussirai puisque vous me dites vous-même qu'il n'est pas méchant. J'ai besoin de me dévouer, pour qui pourrais-je mieux employer mes sentiments altruistes que pour mon mari ? »

Les fiancés ont des âmes d'apôtres, mais hélas ! la loi psychologique joue impitoyablement, sans tenir compte du côté touchant des événements auxquels elle s'applique. L'appétition trop vive obscurcit le bon sens et les fiancés qui bravent les conseils qu'ils ont eux-mêmes sollicités se préparent joyeusement une vie de déceptions. C'est ce qui est arrivé dans les deux cas dont je viens de parler et dans quelques autres encore.

\*  
\* \*

Les malheureux aveuglés ne voient pas ; plus encore, ils ne désirent pas voir.

\*  
\* \*

On entretient son aveuglement avec une obstination orgueilleuse et jalouse que rien n'ébranle, c'est pourquoi ses résultats sont constamment exécrables.

\*  
\* \*

Il est très dangereux de s'associer dans le mariage, dans l'amitié, ou dans les affaires, avec des natures trop inférieures à soi.

Ici beaucoup d'honnêtes gens sont lamentablement aveuglés et trahis par leur amour-propre. Ils pensent : je vois bien la rouerie de mon associé, mais ne suis-je pas plus malin que lui ?

Et les voilà qui s'abaissent à un concours de piperie.

\*  
\* \*

L'association discordante est toujours nuisible au meilleur des deux.

\*  
\* \*

Le plus amusant des aveugles est le glorieux ; le plus incorrigible, l'optimiste ; le plus absurde, l'amoureux ; et le plus à plaindre, l'homme bon, naïf et confiant, sur lequel s'acharne de préférence toute la canaille.

\*  
\* \*

Les déboires des honnêtes gens seraient bien réduits s'ils imitaient les grandes maisons qui n'entreprennent rien sans consulter leur chet

de contentieux. Mais demander un conseil est un aveu d'impuissance auquel se refuse leur amour-propre, et les voilà dans l'aveuglement, soignant la récolte de ses fruits amers.

\*  
\* \*

Le plus épais bandeau de l'aveuglement est peut-être celui de l'appétition, mais quand le désir est satisfait ou s'il tarde trop à l'être, les liens du bandeau se relâchent, et il tombe piteusement sans qu'on songe à le relever. C'est pourquoi les canailles sont toujours si pressées quand elles proposent une mauvaise affaire.

Elles ont surpris notre envie et elles l'exaltent par des promesses trompeuses au niveau de nos espérances. Sachant bien qu'à la réflexion notre goût risque de se modifier, elles brusquent l'attaque : « Hâtez-vous... occasion à saisir... réponse télégraphique... »

Cependant le coup manque. Alors les canailles s'efforcent de nous mettre un autre bandeau sur les yeux, mieux attaché, opaque à souhait, plus résistant, d'une efficacité éprouvée, convenant à tous les âges et à toutes les conditions, le roi des bandeaux : l'amour-propre.

« Un homme comme vous !... si sympathique !... si honorable !... si connu !... d'une intelligence ... »

Pour une dame on ajoute un compliment nuancé sur sa jeunesse si elle est vieille ; sur sa beauté, si elle est laide.

Qui donc résiste à tant de séductions ? Les vieux renards, ou les modestes, c'est-à-dire une infime minorité.

\*  
\* \*

A côté de l'ignorance, qui est dans l'étude des écritures un écueil trop évident pour qu'il soit nécessaire d'insister, il en est un autre beaucoup plus dangereux, que tous les graphologues, fussent-ils des maîtres, ont à surveiller de près, c'est l'espèce d'aveuglement dû à la prévention.

Que chacun s'observe : il est humiliant de constater avec quelle facilité ce poison subtil s'introduit dans les meilleurs esprits et les égare.

\*  
\* \*

La prévention est le levain de l'erreur ; elle empoisonne tout, particulièrement les portraits graphologiques.

\*  
\* \*

La prévention favorable n'est pas moins dangereuse que la prévention défavorable. Elle ne trahit pas les mêmes personnes et les mêmes intérêts, elle prend un faux air d'indulgence, et, en dernière analyse, elle est aussi injuste et nuisible. C'est ce que l'on voit dans un portrait qui flatte un chenapan, à côté d'un autre trop rigoureux concernant un brave homme.

\*  
\* \*

Les préventions s'établissent sur des analogies ou des apparences. Elles sont instinctives et déraisonnables par définition.

\*  
\* \*

La graphologie a l'avantage d'échapper à la prévention du culte des riches.

Une écriture grossière et lâchée, fût-elle d'un riche, dit impitoyablement la déchéance, tandis que dans la vie sociale, chez le greffier riche on est aveuglé par le riche.

\*  
\* \*

L'étude des écritures est portée aux nues quand elle favorise une opinion préconçue ; elle ne vaut plus rien si elle exprime une idée menaçante pour cette opinion. C'est ainsi que la vérité consterne, par la rigueur de sa vertu, ceux qu'elle se propose de servir.

\*  
\* \*

A-t-on jamais vu un fiancé, réellement épris, admirer un portrait graphologique de sa future, s'il n'est pas entièrement favorable à ses desseins ?

\*  
\* \*

Quand l'amour-propre s'en mêle, la prévention obscurcit même l'éclat du talent.

J'ai vu un graphologue, habituellement sagace, qui ne pouvait pas se résoudre à qualifier sa propre écriture de peu rapide. Elle était en réalité, sinon lente, au moins ralentie.

Dans l'écriture des autres, il aurait vu cela du premier coup d'œil, mais il accomplissait des prodiges de subtilité pour échapper à l'appréciation qu'il jugeait défavorable, faisant valoir les signes accessoires de la rapidité qui, en effet, se trouvaient dans son écriture ; mais il y manquait les signes qualitatifs : les mouvements lancés et dextrogyres.

\*  
\* \*

« *J'en suis sûr* ». Petite phrase familière aux étourdis, aux prétentieux, aux exaltés, à toutes les victimes prédestinées de l'erreur.

Le sage sait que nos sens nous trompent, que l'imagination nous égare, que l'amour-propre nous aveugle, et dans les cas exceptionnels où il exprime une pleine assurance, il conserve une secrète inquiétude.

« *Je ne sais pas* ». Autre petite phrase à peu près étrangère aux habitudes de langage de la canaille intellectuelle.

Si l'on pouvait compter combien de fois par an chacun prononce ces deux groupes de mots, on aurait les éléments d'un système de mesure peut-être plus précis qu'aucun autre, du degré d'aveuglement, ou de sagesse que nous avons atteints.

En attendant, les graphologues peuvent rechercher, dans leurs portraits, les traces de l'état d'âme que dictent ces paroles ; c'est un exercice salutaire.

\*  
\* \*

M. Durand désire un portrait graphologique et me remet l'écriture à analyser. Au moment de se retirer il me prend par la manche, et, d'un air mystérieux : « Je ne devrais rien vous dire... cela n'a pas d'importance... c'est mon opinion, vous n'êtes pas obligé de la partager... ».

Je refuse d'écouter M. Durand.

— Comment voulez-vous que j'arrive au but si, dès le départ, je me laisse aiguiller peut-être sur une mauvaise voie ?

Mais M. Durand insiste ; il a besoin de faire partager ses préventions et, froissé déjà de s'entendre dire qu'il est peut-être mal orienté,

il reconnaît qu'une seule chose l'intéresse, c'est « si l'on va dire comme lui ».

\*  
\* \*

Le père, l'époux, l'ami, voient les caractères autrement qu'ils ne sont, en général avec une prévention favorable. La réalité ne leur échappe pas précisément, mais ils la corrigent, en y ajoutant leurs espoirs et les suggestions de leur amour-propre.

\*  
\* \*

Un enfant, une épouse, un ami savent ce qui les fait juger à leur avantage ; ils connaissent les paroles qu'il faut dire et les calineries irrésistibles.

Rendre aveugle la personne qu'on aime, c'est presque tout l'art de l'amour et de l'amitié.

Un observateur étranger ne s'y trompe pas, il voit la comédie, mais il manque des éléments nécessaires pour en apprécier le but.

Il n'en est pas de même du graphologue qui dépouille le caractère de tout artifice.

Le domaine de l'écriture est objectif ; la différence des aspects devient énorme. Le père se cabre devant l'appréciation d'insignifiante et de vaniteuse qu'on applique à sa fille ; il la voit en effet, non comme elle est, mais comme il voudrait qu'elle fût.

Et comment exprimer le dédain du mari, pour le graphologue, quand on lui dit, d'après l'écriture, que sa femme est vulgaire, coquette et égoïste ? Sa vulgarité ne le gêne pas, il la partage ; sa coquetterie ne le choque pas, il l'encourage ; de son égoïsme il ne souffre pas, elle a l'habileté assez commune de modérer ses défauts en face de celui dont elle dépend. Aussi le jugement du graphologue est-il inconciliable avec celui du mari.

Si l'objectivité de la graphologie est une force, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit une séduction, et, seuls, les esprits libres et élevés en tirent tout le parti possible.

\*  
\* \*

Une comédie universelle, en regard d'un aveuglement universel, voilà ce que fait découvrir l'étude des caractères d'après l'écriture.

\*  
\* \*

Les gens vifs et ardents accumulent les joies de vivre, tout leur sourit, parce qu'ils sourient à tout. Agissant hardiment, ils sont sympathiques et entraînants, car la foule aime les audacieux, au moins pendant le temps qu'ils réussissent. Leur valeur sociale est considérable ; ils valent cent fois plus que les natures lentes et monotones. Mais leurs passions tumultueuses les exposent à d'étranges vicissitudes. Quand ils sont tourmentés par un désir, ils donnent le spectacle d'un aveuglement incroyable pour ceux qui ne les ont pas encore vus dans cet état.

Si intelligents qu'ils soient, ils perdent le contrôle de leurs actes et se comportent comme des sots, en s'abandonnant à leurs impatiences. Ce qu'ils veulent, ils le veulent à tout prix, et, pour l'obtenir, ne redoutent pas de se lancer dans des aventures dont ils seront profondément humiliés quand la raison leur sera revenue.

C'est là qu'on distingue clairement les différentes opérations de l'intelligence et des sentiments : On raisonne bien, et on agit mal. Que l'esprit est une petite puissance en face d'une passion exaltée !

Il y a cependant une grosse différence, quant aux suites entre l'égarément de l'homme intelligent, et celui du pauvre homme, à l'esprit inférieur. Le premier est capable de profiter d'une expérience malheureuse ; après un premier mouvement de révolte il courbe la tête. Sans doute le silence dans lequel il s'abîme est d'abord causé par l'amour-propre désespéré, mais ce silence favorise la méditation et le redressement de la conscience. Après la crise, il retrouve habituellement son équilibre.

Le second n'a rien compris à sa mésaventure, il se débat maladroitement contre son sort, en se fourvoyant toujours davantage. Plus facile à tromper qu'à détromper, son ressentiment s'exprime uniquement contre les gens qui se dérobent ou contre les choses insensibles. Bientôt tous les moyens lui semblent bons pour échapper à ses chagrins, et le voilà déçu, irrité, prêt à tomber dans la plus dangereuse canaillerie.

\*  
\* \*

Si on admettait que les impulsions sont irrésistibles, on nierait la possibilité de l'évolution éducative de l'individu. Je crois qu'on peut non seulement les canaliser, mais les empêcher de naître.

Puisque c'est l'injustice contenue en germe dans l'orgueil, l'égoïsme, l'envie, ou bien dans les préventions et la précipitation, qui rend nos aveuglements si dangereux pour les autres et pour nous-mêmes, en élevant le niveau de notre droiture, nous apporterons au caractère l'élément de modération qui lui fait défaut.

Mais la droiture ne suffit pas à cette tâche, elle n'est qu'un guide. Intelligence, sentiments et volonté, ne jouent isolément que dans les impulsions, dont les origines sont habituellement simples. Quand il s'agit d'annihiler ces dernières, l'action harmonieuse de toutes les ressources du caractère est indispensable. La droiture est une précieuse disposition morale, mais précaire si l'énergie est défaillante. La bonne volonté dans laquelle s'associent la droiture et la volonté, fixe ces deux termes et les élève par une puissante réaction réciproque. Cependant c'est la réflexion et la clarté d'esprit de l'homme intelligent qui, en perfectionnant le bon sens, féconde la droiture.

Tout en tenant compte de cette nécessité d'une étroite collaboration entre nos diverses aptitudes, pour en obtenir tous les avantages, la droiture apparaît comme la plus essentielle des qualités du caractère : elle oriente l'esprit vers le bon sens, elle calme les passions, elle établit la justice qui est la plus parfaite bonté, elle procure la sérénité. Tout est rendu facile par la bonne volonté de l'homme honnête. Etre de bonne foi avec soi-même, voilà le secret d'un grand nombre de bonheurs.

Ce sont là des principes que le graphologue doit toujours avoir présents à l'esprit s'il veut comprendre quelque chose à l'agencement et à l'évolution des caractères qu'il analyse.

\*  
\* \*

La précipitation que l'écriture révèle avec tant de sûreté (1) est la

---

(1) L'écriture lancée, avec les accents très déjetés à droite, l'écriture trop montante et l'écriture grossissante sont les signes qualitatifs de la précipitation. Les écritures négligées, crénelées, mouvementées, avec des suppressions de jambages et de fins de mots, sont de bons signes secondaires.

hâte excessive que nous mettons dans nos résolutions et dans nos actions. Etre étourdi, imprudent, écervelé, inconsideré, passionné, emballé, emporté, tout cela c'est, sous diverses formes, agir avec précipitation.

La chose est commune, les mots ne manquent pas pour l'exprimer.

On devine l'influence de la précipitation sur l'aveuglement. Elle est immense.

\*  
\* \*

Socrate évitait la précipitation quand il disait à son esclave : « Je te battrais si je n'étais en colère ». Il est bien n'est-ce pas que les initiateurs de l'idée de méthode donnent de bons exemples.

\*  
\* \*

Nous ne développons notre activité avec profit, qu'après que la raison a rempli son rôle en traçant le plan de notre action. Sans cela, nous ne sommes que des agités et des maladroits.

Les déboires suivent toujours l'empressement irréfléchi.

\*  
\* \*

Beaucoup de gens s'expriment avec précipitation, et formulent en badinant des opinions dangereuses pour l'honneur d'autrui, opinions qui n'ont de racines que dans la passion du moment. Cependant le mal n'est pas aussi léger que le propos. Toute idée exprimée acquiert une force particulière, elle se développe à notre insu. Le tort qui est causé devient rapidement irréparable.

En parlant de son prochain, si l'on dit un mot de trop par précipitation, on est imprudent, mais celui qui persévère par amour-propre, pour ne pas se contredire, est une canaille.

\*  
\* \*

J'ai signalé les principales causes de l'aveuglement, gardons-nous de croire qu'il n'en existe pas d'autres. Derrière toutes les énumérations il y a un petit diable très déconcertant, c'est l'imprévu. Il épargne les hommes qui le mentionnent dans leurs projets et comble de ses faveurs ses amis les prévoyants. Mais il se plaît à bouleverser les combinaisons

de ceux qui l'oublient. Dans sa rage, quand il se voit négligé, il ne fait aucune différence entre l'homme de bien et le méchant ; il leur inflige indistinctement les plus cruelles leçons.

L'imprévu a deux faces. On songe beaucoup plus souvent à l'heureux imprévu qu'à l'imprévu désagréable. L'extrême susceptibilité du petit diable persiste néanmoins, et souvent il annule ses bienfaits, en rendant inaptés à les recueillir les êtres favorisés qui ne les ont pas prévus.

Comment désarmer ce terrible personnage ? Rien n'est plus simple : accordons-lui d'avance que nous n'avons jamais tout vu, ni tout dit, et agissons en conséquence.

\*  
\* \*

Qu'il s'agisse de découvrir l'aveuglement chez les autres ou d'y échapper soi-même, tous les moyens se résument en un mot : *la circonspection* (1). On la calomnie quelquefois ; elle déplaît fortement aux emballés, aux exagérés, à tous ceux que les passions agitent, mais laissons dire.

Quand la circonspection est associée à des qualités nobles elle les rehausse toujours.

---

(1) Ecriture posée, sobre, claire, cylindrique (lettres de hauteur égale dans les mots), ou légèrement gladiolée et harmonieuse.



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
<i>Introduction.</i> . . . . .	V
<b>I. — RÉSUMÉ DE LA MÉTHODE GRAPHOLOGIQUE.</b>	
I. — Définition . . . . .	1
II. — Le point de départ : l'écriture calligraphique . . . . .	2
III. — Le choix des documents. Lettres missives intimes. Leurs enveloppes. La signature. Exemples de docu- mentation insuffisante . . . . .	5
IV. — La graphologie élémentaire . . . . .	10
V. — Importance de la définition des écritures. La recherche des dominantes . . . . .	12
VI. — Tableau des genres et des espèces principales de la graphologie . . . . .	14
VII. — Les signes généraux . . . . .	15
VIII. — Les signes qualitatifs . . . . .	16
IX. — Le prétendu signe négatif. . . . .	17
X. — L'élimination des signes accidentels . . . . .	18
XI. — Variabilité et contingence des signes . . . . .	18
XII. — La suprématie des dominantes . . . . .	19
XIII. — Les résultantes. Résultantes d'intensité, dérivatives, d'orientation et de superposition . . . . .	19
XIV. — Tableau récapitulatif des résultantes . . . . .	27
<b>II. — L'UTILITÉ DE LA GRAPHOLOGIE             ET LES GRAPHOLOGUES INUTILES . . . . .</b>	29
<b>III. — LE CARACTÈRE ET LA DESTINÉE . . . . .</b>	37
<b>IV. — AUTOUR DU CRIME. . . . .</b>	41
<b>V. — LA GROSSIÈRETÉ . . . . .</b>	55
L'écriture grossière . . . . .	56
Résultantes . . . . .	60
<b>VI. — LA CONFUSION . . . . .</b>	63
L'écriture confuse . . . . .	64
Résultantes . . . . .	75

	Pages
<b>VII. — LA COMPLICATION</b> . . . . .	81
L'écriture compliquée . . . . .	82
Résultantes . . . . .	89
<b>VIII. — L'EXAGÉRATION</b> . . . . .	93
L'écriture exagérée . . . . .	96
Résultantes . . . . .	105
<b>IX. — L'INHARMONIE</b> . . . . .	111
L'écriture inharmonieuse . . . . .	111
Résultantes . . . . .	120
<b>X. — LE DÉSORDRE</b> . . . . .	127
L'écriture désordonnée . . . . .	130
Résultantes . . . . .	146
<b>XI. — L'ORGUEIL</b> . . . . .	151
L'écriture des orgueilleux . . . . .	154
Résultantes . . . . .	171
<b>XII. — LA DÉBILITÉ</b> . . . . .	177
I. — Le caractère des débiles . . . . .	177
II. — L'écriture des débiles. Exemple introductif . . . . .	184
a) L'intensité des mouvements dans la pression ou le relâchement, et dans la vitesse ou la lenteur . . . . .	188
b) L'inhibition et ses modes graphologiques : les écritures automatique, brisée, compliquée, hâchée, hésitante, inachevée, inconsistante, instable, massuée, ponctuée, régressive, retouchée, sac- cadée, suspendue . . . . .	188
c) De l'écriture lente à l'écriture rapide Expériences . . . . .	207
d) La pression. De l'écriture en relief à l'écriture floue : étude des écritures en relief, plate, nette, floue, légère, pochée, épaisse, blanche, lâchée . . . . .	219
e) Influence du relâchement sur les dimensions de l'écriture. Etude des écritures basse, étrécie, gladiolée, filiforme ; petite ou trop grande, rapetissée ou trop dilatée . . . . .	233
f) Influence du relâchement sur la direction des mouvements dans les écritures sinueuse, concave, convexe, descendante, et de plus en plus des- cendante, tordue. Un mot sur la doctrine des tempéraments . . . . .	239
g) Influence du relâchement sur l'ordonnance des mouvements ; écritures désordonnée, trop espa- cée, négligée . . . . .	243
h) Les relations de la vitesse et de la pression . . . . .	244

	Pages
<i>i</i> ) Tracés serfs et tracés libres. Importance de la barre du <i>t</i> . . . . .	245
III. — Tableau des signes graphologiques de la volonté . . . . .	248
<b>XIII. — LE MENSONGE</b> . . . . .	251
I. — Considérations générales : Définition . . . . .	251
II. — L'écriture des menteurs . . . . .	255
<i>a</i> ) Chez les enfants. Exemples. Résumé des signes du mensonge chez les enfants . . . . .	255
<i>b</i> ) Chez les adultes. La systématisation du mensonge. . . . .	274
<i>c</i> ) L'écriture artificielle. Sa définition. Tableau des signes de l'écriture artificielle. . . . .	275
Exemples d'écritures conventionnelles . . . . .	278
<i>d</i> ) Exemples d'écritures de menteurs adultes. . . . .	281
<i>e</i> ) Les lettres anonymes. Un des rôles de l'écriture retouchée . . . . .	289
III. — Principales résultantes de l'écriture des menteurs . . . . .	294
<b>XIV. — L'AVEUGLEMENT</b> . . . . .	301



## TABLE ANALYTIQUE

### A

Abandon de soi, 78.  
Abattement, 76.  
Aboulie, 76.  
Abréviations, leur valeur, 217.  
Acariâtre, 76.  
Accidents de plume, 40, 112.  
Activité, 17, 20, 122, 123, 124, 125,  
188, 218.  
— de réalisation, 244, 246.  
— et impatience, 219.  
Adynamisme, 106.  
Agencement, ou ordonnance, 15, 112.  
Agitation, 62, 79, 148.  
— et activité, 21, 211.  
Aigreur, 174.  
Alcoolisme, 224.  
Altier, déf. 151, résultat 174.  
Ambitieux, 123.  
Ambition, déf. 151.  
— légitime, 122, 173.  
Amour frénétique des principes, 105.  
Amour-propre, 79, 151, 155, 174,  
304, 305.  
Amplitude du tracé, 213.  
Anonymes, Les lettres, 289.  
Appell., 47.  
Appétition (L'), son mécanisme, 302,  
304.  
Aptitude à varier, 34.  
Ardeur, 97, 122, 123.

Arrogant, 122, déf. 151, résultat. 174  
Art, 123.  
Artificielle, nature, 147.  
Assassinat, 121.  
Asthénie, 178, 179, 188  
— (signes de l'), 206, 224.  
Attachement aux habitudes, 89.  
Automatisme mental, 146.  
Autoritarisme, 121.  
Autoritaire, déf. 151, résultat. 173.  
Autour du crime, 41.  
Avantageux (L'), déf. 151, résultat. 172.  
Avarice, 148, déf. 174.  
Avenir par l'écriture, 39.  
Aventueux, 79, 90.  
Aveuglement, 79, 109, 174, 301 et  
suivantes.  
— L'obstacle à la grapho-  
logie, 301.  
Avidité, 174.  
Avilissement, 147.

### B

Barre du t, le plus simple et le plus  
souple des signes de la graphologie,  
247. Omission des, 217, 247, 248, 250.  
Base des résultantes, 21.  
Bassesse, 107.  
Beethoven, 173.  
Bertillon (A.), 47.  
Bien et mal, 53.

Binet (A.), 42.  
 Bogelot (Me Isabelle), 50.  
 Bonhomie, 122.  
 Bonne foi, 125.  
 Bourlet (Carlo), 225.  
 Bravache, 109, défin. 151, résult. 172.  
 Bravoure, 26.  
 Bridier (J.), 185.  
 Brouillon, 76, 90.  
 Brown-Séguard, 188.  
 Brutalité, 60, 78, 105.

## C

Calibres d'écritures calligraphiques, 4.  
 Calligraphique et calligraphié, 116.  
 Candeur, 125.  
 Canaille, déf. I, 52, d'en haut, 56, le sort de la, 154  
 Caractère, et destinée, 37, grossier, 55, confus, 63, compliqué, 81, mauvais, 109, désagréable, 148.  
 Cardiaques, troubles, 109.  
 Carton (Dr Paul), 70, 183.  
 Chailley-Bert, 45.  
 Chance, 38.  
 Chantemesse (Dr), 70.  
 Charcot (Dr), 70.  
 Choix des documents, 5.  
 Circonspection (La) rehausse toujours les qualités nobles, 311.  
 Colère, 109, 148, 149.  
 Commandement, amour du, 121.  
 Comédie, résult., 298.  
 — des grandes écritures, 97, 168.  
 Complication (La), 81, 82, 147. Son rôle important dans l'écriture artificielle, 276, 291.  
 Contradictions graphologiques apparentes, 122 à 125, 237, 245.  
 Contrainte (La), son rôle important dans l'écriture artificielle, 276, 291.  
 Conscience, phénomènes de, 48, collective, 49, ex. d'un redressement de, 54.

Confus, le caractère, 90, déf. 63.  
 Confuse, l'écriture, 64.  
 Confusion, 63, 124, déf. 64.  
 Continuité, 15, 112, 249.  
 Coquet, déf. 151, résult. 172.  
 Corps, 47  
 Craintifs, 256.  
 Crédulité, 61.  
 Crime, Autour du, 41, déf. 41, sa prévision est extra-graphologique, 47, il n'y a pas de fatalité du, 54.  
 Criminels, Classification, 50, 51.  
 Croisement des lignes, 72.  
 Cruppi, 45  
 Culture d'esprit, 123.  
 Cupidité, 62.

## D

Darboux, 47.  
 Darwin, 178.  
 Débiles, le caractère des, 177.  
 Débilité, 61, 89, 90, 91, 107, 123.  
 Origine de la, 181. Congénitale ou occasionnelle, 181.  
 Déchéance, fille de malheur, 49.  
 Découragement, 108.  
 Dédain, 122.  
 Dédaigneux, définition, 151, 172.  
 Défiance, 79.  
 Définition : du mot canaille, I.  
 — de la graphologie, 1.  
 — de l'écrit. calligraphique, 2.  
 — des écrit., 12, exemples, 12.  
 — du caractère confus, 63.  
 — — compliqué, 81.  
 — — grossier, 55.  
 — — orgueilleux, 151.  
 — de l'inharmonie, 111.  
 — du mensonge, 255.  
 — du désordre, 127.  
 — des diverses formes de l'orgueil, 151, 152, 172.  
 — des espèces d'écritures (voir à Ecriture).

Dégénérescence, 146.  
 Dégout, 108.  
 Dégradation, 107, 147.  
 Délabrement moral, 78.  
 Délicatesse, 22, 23.  
 Déloyauté, 77, 79, 146, 298.  
 Démence, 108.  
 Démoralisation, 106.  
 Depoin (J.), 14, 278.  
 Dépravation, 78, 107, 146, 230.  
 Dépression, 106, 124, 222, 237, 239, 240.  
 Dérobade, 124.  
 Deschamps (Albert), 179, 183.  
 Déséquilibre, 61, 83, 146.  
 Désordre, définition, 127.  
 — un cas de, 128.  
 — très composé, 130.  
 — actif et passif, 130, 131.  
 — par impatience, 142.  
 — par résultantes, 76, 79, 89, 125.  
 Despote, définition, 152, résultante, 174.  
 Destinée et caractère, 37, 244.  
 Détails, Mépris des, 109.  
 Détresse, 107.  
 Dieulafoy (Dr), 70.  
 Diffus, 78.  
 Dignité, 122.  
 Dilapidation, 106, 125, 174.  
 Dimensions, 4, 15, 112, 249.  
 — proportionnelles, 4.  
 — différences dans les, 238.  
 Direction, 15, 112, 239, 249.  
 Discordances dans les six Genres de mouvements graphiques, 112.  
 Disproportions, 112, 113, 115.  
 Dissimulation, 124.  
 Dissimulés, 83.  
 Distante, nature, 122.  
 Distraction, 147.  
 Division du caractère en trois parties, 180.  
 Documentation imparfaite, exemple de ses conséquences, 7.

Documents. Importance de leur choix, 5;  
 de leur multiplicité, 8,  
 131, 132, 278.  
 — les meilleurs ; lettres mis-  
 sives intimes, 5.  
 — les enveloppes, 6.  
 — les signatures, 6.  
 Dominantes graphiques, 12, leur recher-  
 che et leur nombre, 13, leur supré-  
 matie, 19.  
 Douceur, 60.  
 Dreyfus (Alfred), L'affaire, 47, 48.  
 Droiture, 17, 124.  
 — élémentaire, 61.  
 — La plus essentielle des qua-  
 lités du caractère, 309.  
 Dromomanie, 66.  
 Duployé (abbé), 190.  
 Duprat, 252, 256.  
 Dupuytren (Dr), 270.

## E

Ecriture abrégée, 197.  
 — accélérée, déf. 207, 219.  
 — agitée, 65, 97.  
 — agrandie; 65, 276, déf. 238.  
 — anguleuse, 109, déf. 190.  
 — arquée, 155, déf. 160.  
 — artificielle, 274, déf. 275, 276,  
 grand abri du mensonge, 281.  
 — automatique, 115, 135, 191,  
 192, 234, déf. 190.  
 — basse, 233, déf. 233.  
 — bizarre, 277.  
 — blanche, 116, déf. 226.  
 — boueuse, 225.  
 — brisée, déf. 192.  
 — calligraphique, déf. 2, sa neu-  
 tralité de principe, 2, trop  
 méprisée, 2, les six calibres  
 de 1', 4, est une écriture  
 posée, 5, associée aux mou-  
 vements régressifs, 203, 204.

Écriture chevauchante, 240.

- compassée, 116.
- compliquée, 66, 83, 192, 274, déf. 82.
- confuse, 64, déf. 75.
- croisée, 72.
- cylindrique, déf. 311.
- déguisée, 276
- désordonnée, 272, déf. 130.
- dilatée, 213, déf. 239.
- discordante, 271, déf. 111, 112, 113, 116, 271.
- disgracieuse, 117.
- disparate, 97.
- enchevêtrée, 71, déf. 66.
- épaisse, déf. 224.
- étalée; déf. 160.
- étrécie, 209, déf. 233.
- exagérée, 274, déf. 96.
- filiforme, 274, déf. 68, 236, étrangère à l'enfance, 69.
- floue, déf. 220.
- fragmentée, déf. 193.
- fuselée, 267.
- gladiolée, déf. 235.
- gonflée, 155, déf. 160.
- grande, 97, déf. 4, dans la neurasthénie, 238.
- grossière, déf. 56.
- grossissante, 97, 104, 271.
- hâchée, déf. 193, 213.
- hésitante, 72, 73, 75, déf. 193.
- inachevée, 67, déf. 197.
- inégale, 16, 17, 194.
- imprécise, 75, 274, déf. 65.
- inharm., 111 à 126, déf. 11.
- inhibée, 273.
- instable, 118, déf. 200.
- jointoyée, 261, 271, 276, 277, déf. 259, 260.
- juxtaposée, déf. 193.
- lâchée, 273, chez une malade, 232, déf. 226.

Écriture lancée, 58, 97, 113, 120, 172, 215, 217, 218.

- légère, déf. 222.
- lente, 207, 208, 213, 273, déf. 217, 219.
- liée, déf. 3, dans la calligraphie, 3, signe de rapidité, 214, 217.
- massuée, déf. 201.
- monotone, 115, 217, 224, 283, 284, 288.
- montante, 97, 155, déf. 163.
- mouvementée, 97, 101, 119.
- nette, déf. 220.
- officielle, déf. 277.
- ornée, 155, déf. 162.
- petite, déf. 236.
- plate, déf. 220.
- plongeante, 239.
- pochée, déf. 223.
- ponctuée, 264, déf. 201.
- posée, 218, déf. 207.
- précipitée, 67, déf. 207.
- progressive, 217, 248.
- protéiforme, 113.
- ralentie, 218, 273.
- rapetissée, 208, 209, déf. 237.
- rapide, déf. 207, 217, 219, trop, 67, expériences, 207.
- recherchée, 274
- régressive, 217, 248, 273, déf. 202.
- en relief, déf. 219, 220.
- retouchée, déf. 204, 292, — ses signes et son rôle, 292, 293, 294.
- ronde, 273, déf. 259.
- saccadée, déf. 204.
- du Sacré-Cœur, déf. 277, 278.
- serpentine, déf. 239.
- serrée, 65, 70.
- simple, 17.
- simplifiée, déf. 197, 217.

Ecriture sinueuse, 272, 274, déf. 239.  
 — sobre, 189, 249, 261, 262.  
 — soulignée, 97.  
 — surélevée, 273, déf. 155.  
 — suspendue, 273, déf. 206.  
 — tordue, 239, 263, 272.  
 — typographique, 285.  
 — vulgaire, 56, 120.  
 Education, 55, 56, 245, 256.  
 Effronterie, 147.  
 Egoïsme, 79, 109.  
 Emballément, 61, 78, 97, 147.  
 Embrouillé, Esprit, 89.  
 Emotion violente, 149.  
 Emotivité, 16, 17, 193.  
 — pathologique, 148.  
 Emportement, 62.  
 Encres, 8, 220.  
 Energie potentielle, 244, 246.  
 Enigmatique, 102.  
 Ennui, 108.  
 Enroulements concentriques, 83.  
 Entêtement, 108.  
 Enthousiasme, 25, 107.  
 Enveloppes, Suscription des, 6.  
 Envie, 91, déf. 174.  
 Epais, 77.  
 Ergoteur, 79.  
 Espacement excessif, 244.  
 Espèces de mouvements, 10, tableau des, 14.  
 Etourderie, 147.  
 Excentricité, 89, 106.  
 Exagération, déf. 93.  
 — deux sortes d', 93.  
 — Etroitement apparentée au mensonge, 94, à l'orgueil, 175.  
 — occasionnelle, 95.  
 — signe d'intensité, 96.  
 — son rôle important dans l'écriture artificielle, 276, 292.

Exagération voulue, 97.  
 — (l'), des difficultés de l'analyse psychologique, 35.  
 — Résultantes, de l', 125, 147.  
 Exagérés, 83.  
 Exaltation, 61, 77, 78, 97, 106, 108, 124, 125, 146, 147, 148.  
 Excitation, 62, 76, 97, 108, 124, 146, 147, 148.  
 — dépressive, 148.  
 Extravagance, 89, 146.

## F

Faste, 106.  
 Faiblesse (La), n'est pas une tare morale, 189.  
 Fanfaron, déf. 152, résultat. 172.  
 Fange, 76.  
 Fantaisie (la), son rôle important dans l'écriture artificielle, 275, 276, 292.  
 Fatigue, 107, 149.  
 Fautité, 121.  
 Fausse science, 147.  
 Fausseté, 62, 78, 79, 89, 90, 106, 146, 147, 298.  
 Faux, Esprit, 90, 146.  
 Félonie, 297.  
 Femme modeste ou ostentatrice, 22.  
 Fier, déf., 152, résultat. 173.  
 Fierté, 121, 123.  
 Ferrari (H.), 29.  
 Foch, Maréchal, son écriture, 185, 186.  
 Folie des grandeurs, 106.  
 Forcé, 121, 123.  
 Format, 7, 238.  
 Forme, 15, 112.  
 — Les différences de, ont moins d'importance que les différences de mouvements, 201.  
 Forts (Les), 178, 184.  
 Fouillée (Alfred), 31, 45.

Fourberie, 61, 90, 106, 298.  
 Fourbes, 83.  
 Fous (Les), n'ont peur de rien, 154.  
 Franchise des enfants, 253.  
 Fraser, 47.  
 Frénésie, 78.  
 Frivolité, 121.  
 Frères, deux, 223.  
 Froid (Le), 7.  
 Fuyant, Esprit, 146.

**G**

Gatisme, 107.  
 Gaspillage, 146.  
 Générosité, 125, Excessive, 106.  
 Genres de mouvements, Les, au nombre de six, 13, leurs discordances particulières, 112.  
 Gens à systèmes, 48.  
 Gide (C.), 45.  
 Glorieux, déf. 152, résult., 83, 172.  
 Gloriole, 62.  
 Gourmandise, 37, 224.  
 Gourmet, 23.  
 Goût, Mauvais, 76, 123.  
 Graphologie, déf., 1, élémentaire, 10, 19, supérieure, 11, son utilité, 29.  
 Graphologues inutiles, 29, ignorants, 33.  
 Grossier, Le caractère, 55.  
 Grossièreté, déf., 55.  
 Grossière, L'Écriture, 56. résult. 60.  
 Guillaume II, 154.

**H**

Haine, 174.  
 Hardiesse, 26.  
 Harmonie des qualités chez les forts, 248, 249, 250.  
 Hasard, 37  
 Héricourt (Jules, Dr), 29, 70.  
 Hésitants (Les), 83, 91, 124.  
 Hésitation (L'), systématique est une infirmité, l'hésitation occasionnelle est un choix, 194.

Hommes de bonne volonté, 38.  
 Humbert (Pierre), 14, 203, 220, 221, 222, 259.  
 Humilité, 60, 106.  
 Huret (Jules), 42.  
 Hypocrisie, 89, 297.

**I**

Ignorance, 62, 123, 304.  
 Ignorants, 33, 38.  
 Illusion, 171.  
 Imagination, Ecart d', 147.  
 Imitation, 123.  
 Imperfectibilité, 62.  
 Impérieux, déf. 152, résult. 173.  
 Impertinence, 108, 122.  
 Impétuosité, 24, 78.  
 Importance, 122.  
 Important (Les), 166, déf. 152, résult. 172.  
 Imposture, 89, 297.  
 Impulsion, 148, 309.  
 Imprévoyance, 109.  
 Imprévu (L'), 310.  
 Imprudence, 78, 108.  
 Inactivité, 61.  
 Inattention, 146.  
 Incohérence, 76, 89.  
 Inconscience, 76.  
 Inconsistance, 61, 89, 90, 109, 147.  
 Indécision, 147.  
 Indifférence, 108, 123.  
 Indigence, 79, 146.  
 Indignité, 106.  
 Inertie, 61, 108.  
 Inexactitude, 147.  
 Infatuation, 108.  
 Infériorité, 23, 24, 25, 121.  
 Influence du milieu graphologique, 38.  
 — sociale, 244.  
 Inharmonie, défin. 411, signe d'infériorité, 120, résult., 120 et suiv.  
 Inhibition (L') et ses modes graphologiques, 148, 188.

Injustice, 79.  
 Inquiétude, 78, 147.  
 Insignifiance, 89, 125.  
 Insolence, 109, 121, 147.  
 Insolent, déf. 152, résultat. 174.  
 Instabilité, 77, 106, 118, 144, 183, 188.  
 Intelligence dégradée, 61.  
 Intempérance, 174.  
 Intensité, 14, 188, 248.  
 Intrigue, 91, 298.  
 Intuitifs, 32, 33.  
 Intuition, 193.  
 — psychologique en jeu dans les portraits, 30.  
 — favorise le savant et fait divaguer l'ignorant, 33.  
 — saine, 35.  
 Irascibilité, 75.  
 Irrésolution, 147, 194.  
 Irritabilité, 78, 109, 146, 148.

**J**

Jactance, 109.  
 Jalousie, 77, 174.  
 Jaurès, 8.  
 Jonglerie, 298.  
 Jugement, manque de, 79, 90, 147.  
 Jumelles, sœurs, 132, 135.  
 Jury, 44.  
 Justice (La) établie par la droiture, 309.

**K**

Kochel (Dr), 44.

**L**

La Bruyère, 153.  
 Lâcheté, 109.  
 Laisser aller, 107.  
 Ladrerie, 62.  
 Lafaye (B.), 153.  
 Langueur, 108.  
 La Rochefoucauld, 183.  
 Laskowski (Dr), 70.

Libertinage, 107.  
 Limpidité d'esprit, 125.  
 Lenteur, 60, 90, 91, 125, 218.  
 Lettres intérieures et extérieures, 4, 12.  
 — anonymes, 289.  
 Liberté relative, même chez les fous, 39.  
 Locard (Dr), 47, 48.  
 Lombroso (C.), inventeur du type criminel, 45, graphologue, 46.  
 Loupe, 10, 73, 157, 194.  
 Lourdeur, 147.

**M**

Machiavélisme, 298.  
 Madré, 62.  
 Magendie (Dr), 70.  
 Malades, 244.  
 Maladresse, 61, 90.  
 Manie, 89, 106, 109.  
 Manou, Lois de, 251.  
 Mathieu (Cardinal), 167.  
 Marasme, 108.  
 Marc Aurèle, 154.  
 Minuscules remplacées par des majuscules, 97.  
 Marges, 102, 103.  
 Médiocrité intellectuelle, Signe principal de la, 112.  
 Méfiance, 78, 79, 90, 91, 298, de notre savoir quand notre intérêt est trop en jeu, 35.  
 Méfiants, 83.  
 Mégalomanie, 79, 148.  
 Mélancolie, 108.  
 Mensonge, considérations générales, 251.  
 — Définition, 255.  
 — Chez les enfants, 255.  
 — Chez les adultes, 273.  
 — Diverses formes du, 257.  
 — Etude très complexe, 258.  
 — Recherche des mobiles du, 258.

Mensonge, Le, et les passions, 258.  
 — Le, systématique ou congénital, 281.  
 — Le, par résultantes, 62, 76, 77, 78, 89, 90, 91, 106, 107, 108, 109, 124, 146, 148, 297, 298.  
 — 14 Signes primordiaux du, 296, 297.

Menterie, 254.

Mensurations et fausse science, 47, 48.

Mépris, 122.

Méprisant, déf., 152, résult., 174.

Mesquinerie, 62, 89, 125.

Mesure, La, belle qualité de supériorité générale, 189.

Méticuleux, 90.

Michon (l'Abbé), 18, 163.

Milieu (Le), est maître, 16, 18, 38.

Mobilité, 147.

Modes graphologiques, 15, 16.

Modestie des hommes de valeur, Sur la, 173.

Moriaud, Paul, 255.

Morgueur, déf., 152, résult., 172.

Mouvements (Les), de l'écriture en six genres, 13, 14, 15 ; excessifs et inconsidérés dans le désordre actif, 130 ; de l'écriture plus importants que les formes, 201.

Myopie, 237.

### N

Négligence, 107, désordre passif, 130 et misère, 142, chez une malade, 144, favorisée par le relâchement de la volonté, 243.

Nervosité, 149.

Neurasthénie, 178.

Notaires, 166, 167.

### O

O (L') calligraphique doit être fermé, non bouclé, 5.

Obstination, 60.

Ombreux, 79.

Omission des lettres intérieures, des accents et des barres du t, 217.

Ordonnance, ou agencement, 15, 112, 250.

Ordonnances illisibles des médecins, 70.

Ordre (L'), 125.

Orgueil (L'), 96, 97, 151.  
 -- avec la supériorité ou l'infériorité, 121, 122, 172, 173.  
 — et les sots, 172.  
 — et la force, 173.  
 — Deux groupes de qualités de, 153.  
 — par résultantes, 77, 107, 123.

Orgueilleux, définition du caractère, 151.

Ostentation, 22, 108, 174.

Ostentateur, déf. 152, résult. 172

Outrecuidance, 106, 121.

Outrecuidant, dép. 152.

### P

Papier, 7, 221, 222.

Paralysie générale, 109.

Paraphe, 246, arachnéide, 86, en lazzo, 87

Paresse, 60, 77, 78, 107, 108, 147.

Parvenu, déf. 152, résult. 172.

Pascal, 34.

Patience (La) chez les asthéniques, 182.

Paulhan (F.), 252, 253.

Pauthier (G.), 44, 251.

Pédant, déf. 152, résult. 172.

Perfidie, 298.

Périls d'une documentation imparfaite, 7.

Perplexité, 79.

Perversion, 107.

Petit-Senn, 175.

Plastronnage, 147.

Plume, 8, 220, 224, à réservoir, 8, 220, d'oie, 225.

Pimbèche, 108.  
 Poincaré (H.), 47.  
 Point de départ (Le) des observations graphologiques, 2.  
 Pontife, déf. 152, résultat. 172.  
 Portraits graphologiques, œuvres d'art, 29.  
 Pose, 76, 107, 121.  
 Poseur, déf. 152, résultat. 172.  
 Possibilités, 38, 219.  
 Précipitation (La), 21, 67, 77, 90 à 122, 147, 148, déf. 309, 310.  
 — Signes graphologiques de la, 309.  
 Présomption, 76, 121.  
 Présomptueux, déf. 152.  
 Pression (La), 14, 112, 188, 219, 224, 248. Ses relations avec la vitesse, 244.  
 Prétentieux, déf. 152, résultat. 172.  
 Prévention (La), levain de l'erreur, 305 et suivantes.  
 Prodigalité, 146.  
 Prolongements inutiles, 83.  
 Prostration, 108.  
 Prudence, 122, 124.  
 Puérilité, 61.  
 Puritains, 42.

### Q

Qualités de supériorité ou d'infériorité, 121, 248, 249, 250.  
 Qualités de l'écriture des faibles et des forts, 248, 249, 250.

### R

Rancune, 61.  
 Recherche, 90, du mieux, 124.  
 Récidivistes, 51.  
 Relâchement, influence du, sur les dimensions de l'écriture, 233 ; sur la direction des mouvements, 239 ; sur l'ordonnance des mouvements, 243.

Renan, 48.  
 Relation de la vitesse et de la pression, 244.  
 Repentir, 148.  
 Résignation, 76.  
 Résultantes, base des, 21.  
 — Définition, 9.  
 — Quatre sortes de, 20.  
 — d'intensité, 20 ; dérivatives, 20 ; d'orientation, 21 ; superposées, 26.  
 — Basées sur la supériorité et l'infériorité, 23.  
 — Pratiques ou psychiques, 25.  
 Résultantes, Leur nombre est infini, 26.  
 — Leur réalisation probable, 26, 27.  
 — Tableau récapitulatif, 27.  
 — de l'écriture grossière, 60.  
 — — confuse, 75.  
 — — compliquée, 89.  
 — — exagérée, 105.  
 — — inharmonieuse, 120.  
 — — désordonnée, 134, 135, 146.  
 — du caractère orgueilleux, 171.  
 — de la vanité et de l'orgueil, 172.  
 — de la sottise et de l'orgueil, 172.  
 — de la force et de l'orgueil, 173.  
 — de l'écriture des menteurs, 294.  
 Résumé de la méthode graphologique, 1.  
 Retors, 90.  
 Ribot (Th.), 179.  
 Richet (Ch.), 29.  
 Rodomontade, 109.

Rogue, déf. 152, résultat. 174.  
 Rogues de Fursac (Dr), 163, 224.  
 Rouerie, 76, 106, 107, 298.  
 Ruse, 62, 77, 78, 91.  
 Rythme, 193, 213, 219, 238.

## S

Santé, 37.  
 Servilité, 60.  
 Signatures, 6, 7, 70, 84, 85, 116, 117, 246, 278.  
 Signes accidentels, leur élimination, 7, 18, 233.  
 — à grand étalage, 97, 168, 203.  
 — généraux, 15.  
 — négatifs, 17.  
 Signes particuliers, leur dépendance, 10, 15  
 — petits, 16.  
 — qualitatifs, les plus importants, 17.  
 — Variabilité et contingence des, 18.  
 Simplicité théorique de la graphologie, 11.  
 Simplicité (La), 123.  
 Sincérité, déf. 251.  
 Sociabilité, 62.  
 Sordidité, 109, 148.  
 Sombre, 79.  
 Sots, 33, 48, 218, 308, et orgueilleux, 172.  
 Sottise, 90, 106, 122, 146, 148.  
 Soulignements, 101.  
 Soupçon, 107.  
 Sournoiserie, 61, 90, 297, 298.  
 Sténographes, 218.  
 Suffisant, déf. 152, résultat. 172.  
 Supériorité, 23, 24, 25, 121.  
 — intellectuelle et orgueil, 172.  
 Suprématie des dominantes, 19.  
 Surexcitation, 79.  
 Susceptibilité, 61, 107, 174, 175.  
 Suscription des enveloppes, 6.

## T

T, barre du, 247, 248.  
 Tableau des Genres et des Espèces graphologiques, 14.  
 — des signes de la volonté, 248, 249, 250.  
 — des signes de l'écriture artificielle, 276.  
 — des signes n'est qu'un dictionnaire, 33, 34.  
 Tâtillons, 83, 90.  
 Tarde (Gabriel), 43, 46, 252.  
 Témérité, 26.  
 Tempéraments (Les), 220, 240.  
 Tergiversation, 79.  
 Torpeur, 78, 108.  
 Tortueux, esprit, 146.  
 Tourment, 108.  
 Tracés d'un mouvement excessif, 7.  
 — serfs et tracés libres, 245.  
 Tromperie, 76.  
 Troubles mentaux, 106.  
 Turbulence, 76.  
 Type criminel, 42, 45, 54.

## U

Ungern-Sternberg (M<sup>e</sup>), 14.  
 Utilité de la graphologie, 29, principal obstacle, 30.  
 Utopie, 77.

## V

Valério, 47.  
 Vanité, 107, 122, 172.  
 — des faibles, 148.  
 — grotesque, 77, 91, 122.  
 — et orgueil, 171, 172.  
 — puérile, 121.  
 Vaniteux, déf. 152, 171.  
 Vantard, déf. 152, 171.  
 Vantardise, 62, 121.  
 Variabilité et contingence des signes, 18.  
 Véhémence, 97.

Véracité, déf. 251.  
 Vérité, déf. 251, impérissable, 253.  
 Vertu et vice, 53.  
 Vésanie, 77.  
 Vétilleuse, nature, 108  
 Vigueur, 62.  
 Vilenie, 61.  
 Villèle (C<sup>te</sup> de), 195.  
 Violence, 24, 78, 105, 146.  
 Vitesse, 14, 112, 188, 248, déf. 218,  
 et pression, 244, six épreuves de, 208.  
 Vivacité, 217.

Vol, trois conditions du, 41.  
 Volonté (La), 178.  
 — réalise le caractère, 180.  
 Voyages, manie des, 106.  
 Vulgarité, 56, 120.

**W**

Weggrant (Prof.), 51.  
 Wilson (Président W.), 35.

**Z**

Zèle maladroit, 76.



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE TRENTE AOUT M CM XXIII  
PAR  
L'IMPRIMERIE DE LA VICOMTÉ  
75, RUE DE LA VICOMTÉ  
ROUEN

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

SCIENCES PSYCHIQUES

.....

BAUDRY DE SAUNIER

- L'art d'interpréter les présages** (15<sup>e</sup> mille) 1 brochure in-8° 5 50  
**Les véritables clés de nos songes**, d'après Cosroès Shahra,  
le célèbre devin persan (15<sup>e</sup> mille) 1 brochure in-8° . . . 5 50

CRÉPIEUX-JAMIN

- Les éléments de l'écriture des canailles.** 1 vol. in-8° illustré. 22 »  
**Traité pratique de graphologie** (21<sup>e</sup> mille) 1 vol. illustré. . . 15 »

FLAMMARION (CAMILLE)

- L'Inconnu et les Problèmes psychiques** (28<sup>e</sup> mille) 2 vol.  
chacun. . . . . 12 »  
**Les Maisons hantées** (12<sup>e</sup> mille) 1 fort volume in-18. . . . . 9 »

MAXWEL (D<sup>r</sup> J.)

- La Divination.** 1 volume in-18 . . . . . 12 »

ROCHETAL (ALBERT DE)

- La graphologie mise à la portée de tous** (15<sup>e</sup> mille) 1 vol.  
in-18 . . . . . 12 »

THÈBES (M<sup>me</sup> DE)

- L'Énigme de la main.** 1 volume in-16 illustré . . . . . 17 50  
**L'Énigme du rêve, explication des songes.** 1 vol. in-16 ill. 12 »

TRARIEUX D'EGMONT (GABRIEL)

- Que sera 1938? Année de transition difficile en attendant  
la dictature prochaine** (10<sup>e</sup> mille) 1 volume illustré . . . 12 »  
**Que sera 1939? Année trouble, incertaine, avec redresse-  
ment progressif** (15<sup>e</sup> mille) 1 volume illustré. . . . . 15 »

.....